

Nelly Weaver

Toi. Moi.
Et les étoiles
Tome 2

TOI. MOI. ET LES ÉTOILES

TOME 2

NELLY WEAVER

©Nelly Weaver, 2017.

Tous droits réservés.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ISBN : 9782955987520

Proverbe :

Parfois, les plus beaux sourires peuvent cacher de grands secrets, les plus beaux yeux peuvent avoir pleuré durant des heures, et les cœurs les plus purs peuvent avoir souffert de grandes peines.

Résumé :

Après l'accident qui a failli lui coûter la vie, Livie se remet doucement au côté d'Ethan et ses amis.

Conscient de la deuxième chance qui s'offre à lui, Ethan profite de pouvoir enfin jouir de cette relation qui lui a été si longtemps interdite. Il est bien décidé à se reconstruire à New York et faire une croix sur le passé.

Malheureusement, les vieilles habitudes de Livie ne sont pas pour autant derrière elle. Elle compte bien trouver le moyen de contacter son frère tout en sachant qu'Ethan évite toute discussion le concernant.

Mais elle refuse de laisser tomber : Greg est sa famille et le seul qui mérite son pardon à ses yeux.

Quand les secrets et les mensonges se multiplient, quand Livie comprend qu'elle a plus en commun avec son bourreau qu'elle ne le voudrait, une question se pose.

Peut-on combattre le pouvoir du sang qui coule dans nos veines ?

Prologue

Greg

La génétique. Toutes ses particularités que transmettent les parents à leurs enfants que ça soit la couleur de leurs yeux ou un caractère spécifique.

Ma mère était une personne douce, aimante, avec une joie de vivre hors du commun. Elle avait le cœur sur la main et chaque fois que je regardais ma sœur, je voyais un petit morceau d'elle, resté comme un héritage précieux.

J'avais 5 ans quand elle est venue au monde. Je dois bien avouer qu'en voyant toute l'attention qu'elle suscitait, la jalousie m'a vite rattrapé. Mais c'est Livie. Lorsque j'ai vu ce petit être attraper mon doigt pour la première fois, j'ai senti quelque chose. Une chose étrange dans ma poitrine que j'étais incapable de nommer. Le problème, c'est que mon père ne voyait plus qu'elle. Ma mère savait à quel point tout cela me blessait. Combien de fois les ai-je entendus parler dans mon dos alors qu'il certifiait qu'il ne faisait aucune différence ? Je voulais qu'il m'aime autant que Livie. Quand j'ai réalisé que ça n'arriverait jamais, les blagues ont commencé. Je réfléchissais parfois pendant des heures à ce que j'allais faire subir à ma petite sœur pour me venger. Et même si je ne lui avouerais jamais, je m'en voulais un peu. Mais je faisais toujours attention de ne jamais aller trop loin. Je savais que sinon, ça ne plairait pas à notre père. Il fallait que les blagues que j'imaginai passent pour une simple plaisanterie d'un frère taquinant sa sœur.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est que j'aimerais Livie. Je l'aimerais et ressentirais le besoin irrépensible de la protéger. Ce besoin s'est vite transformé en obsession quand le manège de mon père a commencé. Princesse. Sa princesse. Il s'est joué de moi en me poussant toujours plus loin, faisant de la vie de Livie et la mienne un enfer. Et puis, elle est partie. Je n'ai pas compris et je l'ai détestée. Non, je l'ai haïe. Tout ce que j'avais fait pour elle, tous ces moments où j'avais été là, où je l'avais protégée, et elle était partie sans même un baiser d'adieu. Comment avait-elle pu me faire ça ?

Ensuite, je l'ai retrouvée avec cette horrible découverte. Comment ai-je pu ne rien voir ? Comment ai-je pu être aussi aveugle de ce qu'il lui faisait endurer sous notre toit ? Je me souviens de ces sourires forcés, de ses yeux qui me suppliaient quand on allait jouer avec Ethan. Elle nous implorait de venir avec nous. Aujourd'hui, je sais que c'était parce que la peur l'étreignait de devoir passer du temps avec lui. Que c'était sa façon de mettre une distance avec l'homme de ses cauchemars. Ses cauchemars. Tout était lié, tous ces indices que j'ai été incapable de voir.

Mon esprit ne semble plus être capable de se mettre au repos depuis bien trop longtemps. Mais le pire a été de savoir qu'elle m'avait dupé. Me cacher ce que lui faisait subir notre père était une chose. Je comprends la peur qu'elle éprouvait s'il avait été au courant. Je le sais, mais Ethan. La trahison que j'ai ressentie est indescriptible.

Je me concentre sur les premiers rayons du soleil matinal se reflétant à la surface de l'eau. S'il y a une chose dont je suis sûr après ce soir, c'est qu'on ne peut rien contre la génétique.

Chapitre 1

Ethan

J'ai passé des années à tenter de me rendre invisible, recroquevillé dans ce placard, à chaque fois que ma mère avait de la visite. Même si je n'aimais pas ces hommes et que j'aurais voulu leur hurler dessus de la laisser tranquille, elle m'avait bien fait comprendre à de nombreuses reprises que cela ne me regardait pas. Quand malheureusement ma cachette ne suffisait pas, je croyais que la douleur ressemblait à ce qu'ils m'infligeaient. Mais j'étais bien loin de la vérité, je m'en rends compte à cet instant.

Agenouillé à même le sol, je resserre son corps inerte contre moi en la suppliant. La foule s'est amassée autour de nous, et j'entends les sirènes de l'ambulance approcher alors que mes yeux ne peuvent se détacher de son visage. Je passe une main sur sa joue, balayant les mèches ensanglantées.

— Ils arrivent ma puce, tiens le coup. Ne me laisse pas Livie.

Mais comme les dernières fois où je lui ai parlée, ces paupières restent closes. Mon cœur est brisé, laminé. Je ne peux pas la perdre. Non, pas maintenant. Pas alors que je viens enfin de la retrouver. J'entends des voix et deux hommes en tenue d'ambulancier apparaissent à travers la foule qui s'écarte sur leurs passages. L'un d'eux s'agenouille face à moi et je la resserre contre moi.

— Ramenez-la-moi. Il faut me la ramener.

Je ne reconnais même plus ma voix. Il hoche la tête en me demandant de la lâcher. J'hésite un instant, mais me rappelle qu'ils peuvent l'aider.

Ils vont me la ramener.

Je la pose avec délicatesse devant moi, en lui promettant que tout va bien se passer. Je tente de leur expliquer avec exactitude la façon dont la voiture l'a percutée et comment elle a perdu connaissance. L'homme hoche la tête et ouvre son chemisier où les blessures maculent son corps. Je ferme les yeux en serrant les dents. L'envie de le bousculer me prend. Le fait d'offrir un tel spectacle à la foule me rend malade. Mais je me rappelle qu'il peut la sauver.

Il va me la ramener.

Il doit me la ramener.

Quand une main se pose sur mon épaule, je vois le deuxième homme qui l'accompagnait me demander de m'écartier. Je n'en ai aucune envie, mais je le dois. Ils sont ma dernière chance. Je me penche à son oreille et lui murmure :

— Ne me laisse pas Livie. Reviens-moi.

Je dépose un baiser sur son front avant de me lever.

Mon cœur s'arrête.

Il s'est arrêté entre deux battements. Suspendu dans le vide, il ne reprendra sa course folle qu'à la seule et unique condition qu'elle me revienne.

Que je revois l'éclat dans ses yeux.

Que son regard bleu azur se plonge dans le mien.

Il la porte sur un brancard et je les suis en les observant l'emmener dans l'ambulance. Je m'arrête un instant devant celle-ci et me retourne. C'est là que je l'aperçois. Je l'avais presque oublié. Greg. Il regarde dans ma direction et j'espère que mes yeux expriment toute la haine qu'il m'inspire à ce moment.

— C'est maintenant si vous voulez venir.

Je fais volte-face essayant de refréner mon envie d'aller me jeter sur Greg, mais il est hors de question que je la laisse seule. Je monte à l'intérieur tandis que les portes se referment derrière moi et que la sirène résonne à travers les rues de New York.

Debout face aux portes battantes où Livie a disparu depuis bien trop longtemps maintenant, je prie. Ce n'est pas dans mes habitudes. Mais je me rends compte que toute aide est bonne à prendre, alors je prie en silence. Pour que le ciel me laisse de nouveau une chance. Je me sens vide, incomplet. L'autre partie de mon âme ayant passée ses portes, me donnant l'impression d'être mort à l'intérieur.

— Ethan !

Je reconnais la voix de Jenny et me tourne en découvrant celle-ci se précipiter vers moi encore en tenue d'infirmière. Sa chevelure de feu lui tombe dans le dos, alors que je perçois l'inquiétude sur ses traits.

Elle écarquille les yeux et je devine que je ne dois pas être beau à voir.

— J'ai eu ton message. Tu as des nouvelles ? demande-t-elle la voix tremblante.

Je secoue la tête comme simple réponse. Je suis incapable de dire depuis combien de temps je suis là à attendre, mais je ne compte partir nulle part tant qu'on ne m'aura pas annoncé qu'elle va bien. Je ne me suis jamais senti aussi inutile et impuissant de toute ma vie. Elle fait un signe de menton vers le couloir en ajoutant :

— Viens, tu ne vas pas rester dans cet état et tu vas en profiter pour me raconter ce qui s'est passé.

Je secoue la tête en fixant de nouveau les portes face à moi.

— Non, je veux être là quand ils me donneront de ses nouvelles.

Je l'entends s'éloigner. Combien de temps prendront-ils avant de me dire qu'elle est tirée d'affaire ? Après quelques minutes, Jenny revient vers moi en m'entraînant par le bras.

— Une infirmière viendra nous prévenir, elle est encore au bloc, ils en ont pour un moment.

Je m'apprête à répliquer, mais elle lève un doigt en durcissant le regard.

— Ne m'oblige pas à te trainer de force !

Je laisse tomber. De toute façon, elle a l'air bien décidée. Elle m'entraîne dans une petite salle et allume la lumière. Les néons clignotent quelques secondes avant de se stabiliser. Elle me dit de m'asseoir et j'obéis comme un pantin. Cette sensation de vide est insupportable. Elle se tourne vers un placard qu'elle ouvre et en sort des compresses et un flacon.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-elle en tapotant mon arcade.

Si seulement je le savais. Je lui raconte le retour de Greg, la perte de contrôle. Sa colère. Ses mots si durs. Et puis lui, qui l'entraîne avant que celle-ci ne se fasse renverser. J'essaie de comprendre. Livie craignait qu'il réagisse mal, elle me l'avait confié, mais je pense qu'elle avait plus que sous-estimé sa

réaction. Tout comme moi. Jenny semble abasourdie parce que je lui raconte. Elle se laisse retomber sur un tabouret et passe ses mains sur sa bouche, accoudée à ses genoux. Elle reste dans cette position quelques instants et elle finit par articuler avec difficulté :

— Pourquoi...

Je me relève. La dernière chose dont j'ai envie de parler à cet instant, c'est de Greg.

— Je ne sais pas Jenny. Mais je peux te garantir qu'il va devoir rendre des comptes.

Hayden et Fred nous ont rejoints alors que l'on n'a encore aucune nouvelle. Jenny reste forte et semble noyer son inquiétude en nous offrant différentes boissons en tout genre. Mais je vois qu'elle ne tient pas en place et que c'est sa façon de gérer les derniers événements. Elle se triture les ongles en nous regardant tour à tour quand elle se redresse soudain de son siège.

— Je vais aller chercher à manger, qui veut quelque chose ?

Je soupire. Je n'ai jamais été à l'aise pour parler alors je ne sais même pas comment m'y prendre pour la rassurer. Livie saurait, elle. Elle a toujours su trouver les mots. Cette scène me renvoie à des souvenirs que je préférerais avoir oubliés. Quand Samantha a eu son accident, tout s'est écroulé. J'ai réalisé ce jour à quel point elle faisait partie intégrante de ma vie. J'en garde de profonds regrets. Je me suis senti coupable de ne pas lui avoir dit tout ce qu'elle représentait pour moi à l'époque. Et je sais que si elle était là, elle saurait exactement quoi faire pour nous rassurer. Il lui suffisait de sourire pour illuminer une pièce. Cette façon qu'elle avait de vous regarder...

Je ferme les yeux en baissant la tête alors que la douleur de sa perte semble ne pas s'être estompée depuis toutes ses années. Je ne veux pas qu'il soit arrivé la même chose à Livie. Il est hors de question que je la perde.

— Tu t'assois et tu la fermes Jen ! crie Fred.

Je relève la tête, surpris d'entendre ce dernier hausser la voix. Il est toujours sur son siège, accoudé à ses genoux et fusille Jenny du regard. Celle-ci n'a pas l'air ravie du ton employé et lui rend un même regard dur.

— Ne me parle pas comme ça. Je n'ai aucun ordre à recevoir de toi !

Fred se relève de son siège en la toisant de toute sa hauteur.

— J'ai dit, tu t'assois et t'arrêtes de faire chier tout le monde. Tu n'es pas toute seule à t'inquiéter !

Voyant le vent tourner, Hayden se lève en s'interposant entre eux.

— OK. On se calme. On est tous à cran, mais c'est peut-être pas le meilleur endroit pour rendre des comptes.

Les quelques personnes présentes dans la salle ont l'air totalement captivées. J'attends de voir s'ils vont prendre la bonne décision alors que je leur rappellerais bien que ce n'est ni le lieu ni le moment. Leurs regards sont fixés l'un à l'autre pendant de longues minutes, mais Jenny finit par baisser les yeux.

— Crétin, crache-t-elle en se réinstallant sur un siège.

Fred s'apprête à répliquer, mais Hayden lui donne une tape pour lui rappeler sa dernière tentative de calmer les choses. On est interrompu quand les portes s'ouvrent et qu'un médecin aux cheveux grisonnant nous regarde tour à tour, alors que tout le monde s'est redressé.

— Livie Williams ?

Un coup au ventre me prend. Livie Williams ? Si c'est une blague, elle n'est pas drôle. Livie Johns. C'est le seul nom que je connais, même si je sais qu'en arrivant elle s'est fait faire de faux papiers pour éviter que son père la retrouve. Je jette un coup d'œil à Jenny qui s'est occupée de remplir la paperasse la concernant tout à l'heure. Elle me sourit en posant une main sur mon bras et hoche la tête :

— Oui, alors comment va-t-elle ?

Les mots qui s'écoulaient sans s'arrêter ne sont qu'un enchaînement de termes médicaux dont je ne

comprends absolument rien. Et il commence sérieusement par me taper sur les nerfs. Je piétine, espérant qu'il finira par m'annoncer qu'elle va bien, mais voyant qu'il ne s'arrête pas, je le coupe :

— Dites-moi simplement comment elle va.

Le médecin détourne son regard de Jenny vers moi. Il m'observe, sans prononcer un mot et j'insiste :

— Vous allez me dire si elle va bien, merde !

Ses yeux semblent me dire que non, ça ne va pas bien, mais je refuse cette éventualité. Je le bouscule en le contournant et m'engage dans le couloir.

— Ethan !

Il faut que je la voie. J'ai besoin de la voir. J'entends des pas précipités derrière moi et m'arrête en me rendant compte que je ne sais même pas dans quelle chambre elle se trouve. Je me retourne et me retrouve face à Jenny, suivie de près par Hayden et Fred.

— Où elle est ?

Ses yeux ont l'air tellement tristes... je ne le supporte pas. Elle lève sa main pour la poser sur mon épaule, mais je m'en débarrasse en reculant d'un pas.

— Arrête ça Jenny ! Je veux la voir ! Dis-moi où elle est !

J'ai un mal de chien à respirer alors que la panique s'empare de moi un peu plus à chaque seconde. Pourquoi refusent-ils tous de me répondre ? Ses regards dont la tristesse n'est en rien dissimulée, je ne les supporte plus. Le besoin de taper dans quelque chose me prend et j'abats mon poing sur le mur afin de laisser ses sensations que je ne maîtrise plus sortir de mon corps. Jenny sursaute et je sens une main m'agripper et me plaquer avec force. Hayden me fixe, ces deux mains sur mes épaules et je le pousse pour l'écarter.

— Lâche-moi ! Je veux simplement qu'on me dise où elle est bordel ! C'est si compliqué que ça ?

C'est comme si chacun de leur regard m'enfonçait un peu plus dans les abîmes. Hayden se tourne vers Jenny, et en faisant de même je me rends compte qu'elle pleure. Je secoue la tête en reculant et me retrouve dos au mur.

— Jenny, dis-moi qu'elle va bien, je t'en supplie.

Elle balaye ses larmes d'une main pendant que Fred lui caresse le bras pour la consoler. Elle finit par avancer sans prononcer un mot de plus. Chaque pas qui me rapproche d'elle ne fait qu'accentuer mes craintes et les questions qui s'additionnent. Quand je la vois s'arrêter devant une chambre, je devine que l'on est arrivé à destination. Elle s'écarte pour me laisser passer et je pose ma main sur la poignée, prêt à ouvrir. Pourtant, je me fige d'un coup, incapable de faire un geste de plus alors que mes yeux restent rivés sur la porte.

— Elle va bien, hein, Jenny ?

J'ai besoin qu'elle me le dise. J'ai besoin de savoir que d'entrer dans cette chambre ne va pas me détruire. Devant son silence, je tourne la tête vers elle. Elle maintient mon regard sans ouvrir la bouche avant de laisser échapper un sanglot.

Voir cette femme qui a toujours l'air si forte craquer devant moi, me laisse sans voix. Cela n'arrange rien à la déchirure que je ressens qui s'intensifie. Hayden la serre dans ses bras et elle se libère totalement en laissant libre cours à ses sanglots. Je ferme les yeux, prends une profonde inspiration, et ose enfin affronter ma plus grande crainte. Lorsque j'ouvre la porte, la clarté de la chambre me saute au visage. Les rayons du soleil semblent annoncer une journée magnifique, alors que mon cœur est aussi froid que la glace. J'avance, hésitant, et quand mes yeux se posent sur le lit, il me faut puiser dans mes dernières forces pour ne pas m'effondrer. Tout l'air de mes poumons se vide face à cette vision digne de mes pires cauchemars. Le haut de son crâne est bandé et elle est reliée à tellement de fils que j'ai envie de tout arracher et de la ramener chez nous pour faire comme si rien ne s'était passé. Elle a également une attelle à une de ses jambes et un plâtre à un de ses bras. Je me sens complètement perdu, me demandant si je vais finir par me réveiller et la voir profondément endormie à mes côtés en ouvrant les yeux. Un son

répétitif m'interpelle et je comprends qu'il s'agit d'une machine enregistrant chaque battement de son cœur.

Son cœur bat.

J'essaie de me raccrocher à ça en reprenant possession de mon corps et m'avance à côté d'elle. Elle semble si fragile que j'hésite à prendre sa main de peur de la casser un peu plus. Une poupée de porcelaine. Voilà à quoi elle me fait penser à cet instant. Je m'assis sur le siège et d'une main tremblante, attrape la sienne. La boule dans ma gorge s'amplifie et je ferme les yeux en posant un baiser sur le dos de celle-ci.

— Je suis désolé, tellement désolé ma puce. Réveille-toi, je t'en supplie, réveille-toi, ne me laisse pas.

Ses doigts sont si froids. Je ne le supporte pas et tente de les réchauffer, lui insufflant toute la force que je peux par ce simple geste en espérant que cela suffise. Je me sens tellement impuissant, inutile. C'est une sensation absolument horrible alors que tout ce que je souhaite maintenant c'est qu'elle ouvre les yeux en me disant qu'elle m'a bien eu et qu'elle se mette à rire. J'aimerais réentendre son rire. C'est une si douce mélodie de l'entendre rire.

— Ethan ?

Jenny s'est assise à côté de moi. Ses yeux rougis me vrillent l'estomac et je me sens coupable de lui avoir parlé de cette façon tout à l'heure.

— Excuse-moi Jenny, je voulais juste...

Je m'arrête en me demandant comment finir cette phrase. Je voulais simplement qu'on me dise qu'elle allait bien et que ça ne resterait qu'un mauvais souvenir, mais visiblement les choses ne se sont pas passées comme je l'espérais.

— Qu'a dit le médecin Jenny ? J'ai rien compris.

Il lui faut quelques secondes pour répondre :

— Elle a pris un gros choc. Ses blessures corporelles vont mettre du temps à guérir, mais elle ça ira. Par contre... sa tête a heurté violemment le sol. Elle a une commotion. Un traumatisme crânien si tu préfères. Elle est dans le coma Ethan.

Je crois que de la voir dans cet état me l'avait fait comprendre et je me doutais que c'était un risque. Mes poings se serrent lorsque que je distingue les traces de phalanges de Greg sur sa peau. Ce connard a tellement comprimé son bras, qu'il y a incrusté la marque de ses doigts.

— S'il ose venir, je vais lui faire comprendre. Il ne l'approchera plus tant que je serai vivant.

— Je vais aller prévenir la sécurité. On ne le laissera pas entrer Ethan, ne t'inquiète pas, dit Jenny en se levant pour franchir le seuil de la porte.

Fred et Hayden, qui n'ont pas prononcés un mot depuis que l'on est rentré dans cette chambre, se contentent de l'observer. Hayden est installé dans un fauteuil de l'autre côté du lit et Fred est en retrait adossé au mur à côté de la fenêtre. Ce dernier se passe une main sur son crâne lisse avant de prononcer :

— Pas étonnant qu'elle est fuie de chez elle. Famille de cinglés.

Ma mâchoire se crispe. Je doute qu'il soit au courant des raisons qui ont poussées Livie à tout quitter, mais ses mots ne font que m'irriter un peu plus alors que j'ai été incapable de la protéger à l'époque et encore aujourd'hui.

— Fred ? prononce Hayden en se tournant vers lui. Ferme-la. Elle n'a pas besoin d'entendre ça.

J'observe Hayden avec plus d'attention. Même si on s'est un peu côtoyé depuis mon arrivée à New York, je crois que je commence seulement à comprendre pourquoi Livie l'apprécie. Et je peux voir à son expression combien il tient à elle. Il m'offre un demi-sourire avant de balayer une des mèches de Livie qui lui tombait sur les yeux :

— Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une famille parfaite. On s'en tape des liens du sang. Pas vraie bichette ?

Il l'observe avec tendresse, comme s'il s'attendait à ce qu'elle lui réponde. Jenny fait son retour au même moment et se laisse tomber lourdement à côté de moi.

— C'est bon, il ne pourra pas entrer.

Je la remercie d'un hochement de tête et elle ajoute :

— Je ne comprends pas. Il avait l'air de vraiment tenir à elle...

J'ai beau connaître Greg depuis mon enfance, moi aussi je me suis laissé prendre.

— Ce mec, celui qui est rentré dans ton appartement ce matin Jenny, je lui réponds. Ce n'était pas Greg. Je ne sais pas qui c'était, mais ce n'était pas lui. Je le connais depuis que j'ai 9 ans et je te jure que je ne l'ai jamais vu comme ça. Tu aurais entendu ce qu'il a dit sur Livie, du plus loin que je le connais il l'adore. Il est peut-être excessif, mais jamais je n'aurais pu imaginer qu'il puisse lui faire du mal. Que ce soit par les mots ou...

Je m'arrête. Prononcer cela m'est impossible. Même si ce n'est pas lui qui l'a poussée sous cette voiture, tout est de sa faute. S'il ne l'avait pas entraînée dehors de force, si Livie n'avait pas essayé de lui échapper... Je me demande où il est à cet instant. Depuis les heures que nous avons patienté dans cette salle d'attente, il n'a pas daigné venir et c'est une sage décision. Il faudra me passer sur le corps pour qu'il puisse de nouveau l'approcher. Je ne comprends pas. Ces personnes que j'ai côtoyées toute mon enfance représentaient la famille idéale. Et aujourd'hui, je me rends compte que c'était la maison des horreurs. Entre un père violeur et un frère bon à enfermer, j'ai du mal à me dire que je n'ai rien vu venir. Je ferme les yeux pour me calmer en lui promettant silencieusement que quand elle se réveillera, je ferais en sorte qu'elle n'ait plus jamais peur.

Chapitre 2

Ethan

— Les visites sont terminées, il va falloir partir.

Une infirmière vient de faire irruption dans la chambre. Jenny acquiesce, mais je lui indique que non.

— Tu te débrouilles comme tu veux Jenny, mais il est hors de question que je la laisse.

Et si Greg s'en prenait à elle pendant mon absence ?

— On ne pourra pas rester Ethan. Ils ne le permettront pas. Et s'il y a un changement, ils savent comment me contacter.

J'observe Fred et Hayden qui se lève. Jenny fait de même en ajoutant :

— Ils garderont un œil sur elle Ethan, tu viens ou tu préfères que ça soit la sécurité qui te mette dehors ?

Son expression m'indique qu'elle ne plaisante pas. Je détourne mon regard vers Livie qui n'a pas bougé d'un pouce depuis notre arrivée.

— Mais...

Elle me coupe en levant une main.

— Tu veux qu'ils t'interdisent l'accès à sa chambre ?

OK, je réalise que je risque gros. Je ne sais pas si elle est sérieuse, mais je ne jouerai pas avec le feu. Je me lève comprenant qu'on ne me donne pas le choix et dépose un baiser sur son front.

— Je reviens demain Livie. Je ne suis pas loin.

En me redressant, je constate que son médaillon n'est plus autour de son cou. Elle a toujours son bracelet mais aucune trace du collier. Je me retourne vers Jenny.

— Son médaillon, il est où ?

Je lui avais offert il y a bien longtemps, mais l'idée qu'elle l'ait perdu, me déchire de l'intérieur. Jenny me regarde sans répondre. Je me tourne vers Livie en lui promettant :

— Je vais le retrouver ma puce, je te le rapporterai.

Je m'arrache à elle à contrecœur et sors de la chambre. Je fais un arrêt à l'accueil des urgences afin de savoir s'ils auraient vu le bijou manquant, mais il n'y en a aucune trace. La panique me prend et on se rend sur le parking alors que la douleur s'intensifie à chaque pas qui me sépare un peu plus d'elle. On repart dans la voiture de Jenny et à peine arrivés, j'arpente la rue de long en large. Jenny reste sur le trottoir sans dire un mot. Je préfère ne pas y prêter attention, conscient que j'ai sûrement l'air d'un dingue quand je l'aperçois. Je me penche pour le ramasser en voyant la chaîne qui s'est brisée. Mes jambes me lâchent et je tombe à genoux sur le sol. Je passe mon pouce sur les traces de sang recouvrant l'inscription qui figure au dos du cœur que j'ai faite graver il y a 4 ans. Ce n'est pas un bijou de grande valeur. C'est une petite broutille, mais à l'époque c'est tout ce que je pouvais lui offrir.

— Ethan...

Jenny m'a rejoint alors que je ne l'ai même pas vue approcher. Elle s'est accroupie face à moi et me dit :

— Il ne faut pas rester là Ethan.

— 13 ans. J'avais 13 ans quand je suis tombé amoureux d'elle, tu y crois ? je lui demande.

Mon rire est faux, sûrement dû à la nervosité. Ma gorge se noue un peu plus en voyant le regard triste de Jenny.

— J'avais tellement peur Jenny, tu ne peux même pas imaginer combien j'avais la trouille.

Je ne devrais pas dire ça, avouer tout cela à voix haute. Les lèvres de Jenny s'étirent doucement et elle répond :

— Elle fout la trouille à pas mal de monde.

Un rire m'échappe face à cette petite blague et je baisse les yeux sur le médaillon que je caresse toujours du bout des doigts

— Je peux pas vivre sans elle, je murmure.

Je ferme les yeux. Je ne pensais pas que la douleur pouvait être aussi forte.

— Ethan, si on reste là, c'est elle qui devra apprendre à vivre sans toi quand elle se réveillera.

Au même moment, une voiture nous contourne en klaxonnant. Elle a sûrement raison. On rejoint le trottoir et remonte la rue en direction de son immeuble. La douleur me met dans un état second de la savoir seule dans cette chambre d'hôpital. En passant devant le petit cul-de-sac séparant les deux bâtiments, je me fige.

Mon sang se met à bouillir.

Ma vision se trouble sous l'effet de la colère.

J'enfonce avec rage le médaillon dans ma poche, et avance d'un pas décidé vers la moto réduite en morceaux au milieu de l'allée. Je me défoule sur elle à coups de pieds, laissant toutes les forces qui me restent sortir la douleur et la colère de cette journée. Je comprends soudain les petites piques que Greg m'a lancé. Sa façon de me dire que je tenais beaucoup à cet engin et il n'a rien trouvé de mieux que de la réduire en morceau. Pourtant, la manière dont il s'est vengé de moi à travers elle est le dernier de mes soucis maintenant. J'échangerais volontiers ma place avec celle de Livie si je le pouvais et je balance des coups sans pouvoir m'arrêter sur la carlingue jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

— Quand t'auras fini, on pourra peut-être y aller avant que les voisins appellent les flics ?

Je me retourne et reprends ma route sans répondre. En rentrant dans l'appartement, le spectacle qui s'offre à nous ne nous aide en rien à oublier le désastre de cette journée. Les éclats de verre jonchent le sol, témoignant de l'altercation que j'ai eue quelques heures plus tôt avec Greg.

— Désolé, je m'excuse auprès de Jenny.

Que puis-je dire d'autre ? Elle hausse les épaules en observant l'étendue des dégâts.

— Tu n'y es pour rien Ethan.

Le silence qui s'impose à nous, ne fais rien pour apaiser mon angoisse quand elle finit par dire :

— Elle est forte Ethan. Elle s'en sortira.

Un sourire se dessine sur mon visage à ses mots.

— Je sais. Elle l'a toujours été.

On s'affaire à nettoyer les dégâts évitant toute discussion inutile. Ni l'un ni l'autre n'en ressentons le besoin. Une fois fini, Jenny me salue en prenant le chemin de sa chambre. Je reste un moment au milieu du couloir à fixer la porte de Livie. Comment vais-je pouvoir dormir sans elle ? Je me retourne vers la salle de bain, soulève mon tee-shirt et observe les bleus recouvrant mon torse. Mon visage ne fait pas non plus bonne figure. Pourtant, je ressens à peine la douleur. Je suppose que d'avoir passé toute mon enfance à encaisser les coups a dû me rendre résistant à celle-ci. Je finis de me déshabiller et entre sous la douche. Je plaque mes mains sur le carrelage froid devant moi, la tête baissée, laissant le jet d'eau chaude balayer

cette journée. Je repense aux derniers mots de Livie alors qu'elle était étendue au milieu de la rue après avoir été heurtée par la voiture. Elle me faisait ses adieux. Pourtant, je refuse cette éventualité. Je ne peux pas l'avoir perdue de nouveau.

Je me mets à rire en repensant à ce que Jenny m'a expliqué tout à l'heure. Livie avait peur que son père la retrouve, et cette drôle de colocataire lui a proposé de lui fournir une nouvelle identité. Livie Johns est devenue Livie Williams. En plus du prénom qu'elle s'est fait tatouer sur son omoplate, le mien, elle n'a rien trouvé de mieux que de choisir mon nom de famille pour sa nouvelle identité. Livie Williams. Je ne pensais pas que je pouvais l'aimer plus que ce n'était déjà le cas. Pourtant, elle me prouve le contraire, chaque jour un peu plus. Quand je me décide à regagner la chambre, je découvre les draps encore défaits de notre dernière nuit. Je ferme les yeux à la pensée qu'il y a moins de 24 heures, elle s'offrait enfin à moi. Son corps et le mien ne faisant plus qu'un. Je me ressaisis et m'assis au bord du lit. Tout ce que je souhaite à cet instant, c'est de la revoir sourire. Je veux la revoir sourire et rire. Je veux la faire entrer dans notre nouvel appartement. Je veux la voir dormir près de moi quand je me réveillerai le matin. Je veux la serrer contre moi en observant les étoiles. Je veux partager chacun des moments de ma vie avec elle. Mais là, j'ai peur. Je suis pétrifié à l'idée qu'elle ne se réveille pas.

*

J'ouvre les yeux et elle est là. Elle n'a pas bougé. N'a pas ouvert un œil. Je me redresse en me rendant compte que je me suis assoupi et regarde autour de moi. Jenny est déjà partie et Hayden s'apprête à faire la même chose. Je le salue d'un signe de tête avant qu'il ne franchisse la porte me laissant seul avec Livie.

— Réveille-toi Livie, tu n'as pas le droit d'abandonner, je t'attends, tu sais.

Mais elle ne répond pas. Ne réagis pas. Comme ses six derniers jours. Je reste avec elle autant que les heures de visites me l'autorisent. Greg ne s'est pas manifesté et s'il est intelligent, il n'approchera pas de sa chambre. Je ne le permettrai pas.

Les jours passent sans qu'aucun changement visible ne s'opère. Les médecins disent que l'hématome commence à se résorber, mais que ça ne signifie pas pour autant qu'elle va se réveiller. Et même si cela arrive, ils m'ont bien fait comprendre qu'il y avait un risque qu'il y ait des séquelles. Mais ça, on ne pourra en être sûr qu'à partir du moment où elle sera de nouveau parmi nous. Alors je prends mon mal en patience, incapable de faire autrement. Je lui répète que des gens attendent de la voir, mais ça ne sert pas à grand-chose. Je ne sais même pas si elle m'entend, mais s'il y a une chance, aussi infime soit-elle, alors je la prends. Je lui parle beaucoup. De tout, de rien, du beau temps. Je lui dis que les chats du refuge s'inquiètent pour elle, ça fait beaucoup rire Hayden. Je lui raconte ce qu'on fera quand on aura emménagé dans notre nouvel appartement qui n'attend plus que nous. Je lui dis que je veux voir les étoiles, mais qu'il faut que ça soit avec elle. Alors il faut qu'elle se réveille pour qu'on puisse aller les voir ensemble. Je lui dis que je veux la voir nue dans la piscine. J'espère que ça la fait rire ça. Même si je ne le vois pas. Chaque jour qui passe à la voir sans réaction augmente mon angoisse. Alors chaque soir quand je rentre chez Jenny, je vais faire un tour sur le toit, et je prie les étoiles. Ses étoiles ont toujours été son refuge et je les supplie. Je les supplie de me la rendre.

Livie

Le son des vagues résonne comme une musique douce à mes oreilles, alors que la chaleur du soleil réchauffe ma peau. J'ai toujours adoré la plage de Cover-road. J'y passais beaucoup de temps et c'est une des choses qui me manquait depuis que j'avais emménagé à New York. La plage et la clairière. Ça a toujours été mes deux endroits préférés. La clairière, c'était pour les étoiles qui me donnaient l'impression de n'être qu'une si petite chose dans l'univers. Je me disais alors que ma vie n'était pas aussi horrible que je le croyais. J'ouvre les yeux en observant le ciel bleu au-dessus de moi. Je me sens bien. Sereine. Une sensation que je n'avais pas ressentie depuis bien longtemps. En me redressant, je découvre maman assise à côté de moi à fixer l'écume des vagues déferlées devant nous. Elle ne les quitte pas des yeux et j'essaie de comprendre où je me trouve. C'est bien la plage de Cover-road, mais je suis partie, je ne peux pas être ici. Autour de nous, l'endroit est désert. C'est étrange, car ça a toujours été très fréquenté. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi la clairière pour me cacher quand je faisais le mur. Elle est un peu à l'écart de la ville et il y avait beaucoup moins de chance que l'on m'y surprenne. Je regarde de nouveau maman dont les cheveux blonds volent sous la brise légère. Elle ne peut pas être là. Je le sais, car elle est morte lorsque j'avais 16 ans. Pourtant, elle semble si réelle. J'avance une main et attrape une de ses mèches entre mes doigts. Ils sont aussi doux que dans mon souvenir et quand elle se tourne vers moi, je croise ses jolis yeux noisette.

— Tu as bien dormi ? me demande-t-elle.

Sa voix semble si réelle. Je comprends que je dois être en train de rêver et hoche la tête. J'hésite entre lui sauter dans les bras et partir en courant lorsque je constate que quand mon rêve sera terminé, elle disparaîtra de nouveau. Elle reporte son attention vers les vagues et j'en fais de même. On reste silencieuse encore un petit moment avant qu'elle ne dise :

— Je suis désolée Livie.

Je tourne la tête vers elle. Ses yeux ont pris une teinte bien plus profonde qu'à son habitude et la tristesse que j'y vois me fait comprendre à quoi elle fait allusion.

— Ce n'est pas ta faute. C'est moi qui n'ai rien dit, je lui réponds en haussant les épaules.

Le ciel qui était si beau jusqu'ici s'assombrit soudainement. Des nuages gris se rapprochent, comme si le ciel réagissait à la direction que prend cette conversation.

— J'ai fait la connaissance ton père dans un supermarché, me dit-elle. Il m'est rentrée dedans dans le rayon crèmerie. Ridicule comme rencontre pas vraie ?

Je pouffe de rire en secouant la tête.

— Il s'est excusé et m'a invitée à dîner, continue-t-elle. J'ai refusé, je fréquentais déjà un garçon à l'époque. Ce n'était pas vraiment le grand amour, mais... je me sentais bien avec lui.

Cette conversation devient étrange, parler des petits amis de ma mère n'était pas ce que j'avais imaginé en me réveillant ici.

— J'ai commencé à le croiser de façon régulière. Il disait que c'était un signe et que j'allais devoir accepter. Il me faisait rire et n'avait pas l'air méchant. J'ai continué à décliner gentiment.

Si vous voulez mon avis, connaissant mon père s'il l'avait suivie, cela ne m'étonnerait même pas, mais je vais garder ça pour moi.

— Un jour, j'ai fini par craquer en le voyant débarquer avec des fleurs à n'importe quelle heure chez moi. Ça n'allait plus très bien avec David alors...

Elle se tourne vers moi en ajoutant :

— Je l'ai aimé Livie, mais si j'avais pu imaginer ce qui arriverait...

— Ne t'en veut pas maman. C'est fini. Je n'ai plus mal, je tente de la rassurer en posant une main sur la sienne.

Et c'est la vérité. Je ne comprends pas comment je me suis retrouvée ici, mais toute la douleur que j'ai trainée toutes ses années semble s'être envolée.

— Tu ne peux pas l'abandonner Livie. Il a besoin de toi.

Elle se lève en me tendant la main pendant que j'essaie de comprendre où elle veut en venir.

— Viens, je vais te montrer quelque chose.

J'attrape sa main et me lève à mon tour. D'un seul coup, tout tourne autour de nous. Je resserre sa main en voyant le décor changer et tout s'immobilise. Il fait sombre, mais la clarté de la lune me fait tout de suite comprendre où nous nous trouvons. La panique monte en moi et je recule d'un pas. Ma respiration s'emballe tout comme mon cœur qui me hurle de sortir d'ici. Maman pose une main sur mon épaule en murmurant :

— Il n'est pas là Livie, il ne peut pas te faire de mal ici.

Me rappelant que je suis sans doute dans un rêve, je comprends que cette maison de mon enfance n'est que le fruit de mon imagination. Je hoche la tête et maman m'indique de la suivre. Elle remonte les escaliers menant à l'étage. L'angoisse se fraye un chemin, même si je tente de l'étouffer de toutes mes forces. Le couloir n'est pas très grand et elle s'arrête devant mon ancienne chambre.

— Ils ne peuvent pas te voir, c'est un souvenir Livie.

Elle ouvre la porte alors que je me dis que ça serait vraiment drôle de voir la tête du Dr Harris si je lui racontais ce rêve. Il m'a suivie pendant quelques mois à mon arrivée à New York avant que je décide d'arrêter de consulter cet homme un peu trop curieux sur le contenu de mes cauchemars. J'hésite un instant en voyant maman s'écarter pour me faire entrer. Je finis par accepter et pénètre à l'intérieur. Je souris en découvrant Greg allongé à côté de moi en version plus jeune. On fixe tous les deux le plafond pendant qu'il agite ses mains dessinant des ombres au-dessus de nous.

— Et ça, c'est un lapin, dit-il à la petite Livie. Comme toi.

— Je suis pas un lapin, proteste-t-elle.

— Non, t'es une chieuse, mais je doute que les parents me laissent t'appeler comme ça.

Je ris de bon cœur en repensant à ce jour. C'est un bon souvenir. Cette maison ne referme pas uniquement de mauvais moments, même si j'ai tendance à trop souvent l'oublier. Je me retourne vers maman en lui demandant :

— Pourquoi me montres-tu ça ?

Elle s'avance dans la pièce en s'expliquant :

— Il s'est perdu Livie. Il a besoin que tu l'aides. Il a été là pour toi quand tu avais besoin de lui.

Je reporte mon attention vers le lit en ne pouvant le nier. Greg a toujours répondu présent quand j'en avais besoin, mais j'ai du mal à comprendre pourquoi elle me dit ça. Je fronce les sourcils et elle m'attrape la main au moment où tout se remet à tourner autour de nous. Je suis moins surprise lorsque le décor change et découvre où nous avons atterri cette fois-ci. On est dans la clairière. Comment maman peut-elle connaître cet endroit ? Elle me fait un signe de menton vers le chêne et je vois une version de moi plus âgée que tout à l'heure avec Ethan. Je ne résiste pas et enjambe la clôture en courant vers eux. Ethan rit en regardant le haut de l'arbre et je lève les yeux à mon tour. L'autre Livie est en train de grimper de branche en branche comme j'aimais le faire il y a bien longtemps.

— Si tu te casses la gueule Liv, tu te débrouilles !

— Tu dis ça parce que t'as la trouille de m'y rejoindre !

Il souffle en secouant la tête.

— Qu'est-ce que tu peux être têtue des fois.

Il se tourne vers moi. Je me fige. Si c'est un souvenir, il ne peut pas me voir n'est-ce pas ?

— Tu n'es pas d'accord ? me demande-t-il.

Je reste muette. Tout ça n'a aucun sens. Je suis peut-être devenue folle. Ça expliquerait beaucoup de choses. Il se tourne vers moi et s'adosse au chêne les bras croisés. Son expression a changé subitement, mais j'ai du mal à suivre pourquoi.

— Tu n'as pas le droit Livie, me dit-il sans cacher sa colère.

— Le droit de quoi ? je me décide à répondre.

— De me laisser tomber.

J'essaie de comprendre. Entre les propos de maman et les siens, tout s'embrouille. Il attrape ma main au moment où je m'apprêtais à reculer.

— Je t'attends. J'attends que tu te réveilles Livie.

J'ai soudain mal à la tête alors que des flashes se dessinent dans mon esprit. Je prends ma tête dans les mains espérant que la douleur s'efface. Je ne veux plus avoir mal. Les bruits de crissements de pneus me font revenir à moi et quand j'ouvre les yeux, je vois la voiture me percuter de plein fouet à quelques mètres d'où je me trouve. Les derniers événements s'enchaînent comme un film passant en vitesse rapide dans mon esprit. Ethan court vers la Livie allongée au sol, mais mon regard se tourne vers l'homme immobile à côté de la voiture. Sa posture droite est figée. Je m'avance vers lui, oubliant presque à quel point il m'a blessée ce jour-là.

— Pourquoi ? je lui demande.

Mais il ne répond pas, n'ayant pas conscience de ma présence. Malgré mes craintes, jamais je n'aurais pensé qu'il irait aussi loin.

— Il a besoin que tu l'aides Livie, me dit maman avec tristesse. Il n'écouterà personne d'autre que toi, mais il faut que tu fasses attention. Il est très en colère.

Chapitre 3

Ethan

Trois ans. J'ai tenu trois ans sans la voir et là ses quatre dernières semaines me paraissent une éternité. Je remonte le couloir, les mains dans les poches. J'ai été prendre un peu l'air pour me dégourdir les jambes. Les journées sont tellement longues à attendre le moindre signe alors que rien ne change. Ses blessures ont guéri et l'hématome à sa tête a presque totalement disparu. Pourtant, elle est toujours inconsciente. J'ouvre la porte de sa chambre et me dirige vers la fenêtre. Combien de jours va-t-elle mettre à se réveiller ? Je n'en peux plus, mais je ne peux me résoudre à faire autrement. Je n'ai pas remis un pied dans notre appartement, parce que je n'en suis pas capable. Pas sans elle. Jenny ne m'a pas encore viré de chez elle, alors je continue à dormir dans ce lit, seul, sans elle.

Je me tourne vers elle. On pourrait croire qu'elle dort paisiblement. Elle a maigri, beaucoup. Je n'aime pas ça. Je veux revoir ses petites cuisses qui font tout son charme. Livie est une folle de sucreries et ça lui va vraiment bien. Je m'assois sur le bord du lit et passe mon doigt sur le médaillon autour de son cou que j'ai fait réparer. Ce jour où je lui ai avoué qu'elle représentait tant à mes yeux. J'avais tellement peur de la faire fuir en lui révélant mes sentiments, mais je voulais qu'elle sache. Et elle m'a dit qu'elle m'aimait. Je souris à cette pensée et passe mon pouce sur sa joue en la caressant doucement.

— Tu me manques, tu me manques tellement.

J'ai la gorge nouée. Je ne suis plus moi-même depuis qu'elle est dans ce lit. Mon âme a été déchirée en deux et j'attends, j'attends qu'elle se réveille.

— Tes yeux me manquent, ta bouche me manque, tes petits sourires me manquent. Tout en toi me manque, alors réveille-toi Liv, pour moi, j'ai besoin de toi.

*

Jenny est en grande conversation avec Fred, Hayden comme à son habitude s'empiffre sans s'arrêter et moi j'essaie de me persuader que je n'ai pas rêvé. Que ses doigts ont réellement bougé. Les infirmières disent que ce ne sont que des réflexes, mais je me fous de ce qu'elles disent. Ses doigts ont vraiment bougé. Je caresse du pouce le dos de sa main en la fixant, espérant que ça se reproduise, je veux ressentir mon cœur bondir comme hier quand ses doigts ont frémi contre les miens. Les heures que je passe ici sont une véritable torture. J'attends sans réellement de changement. Sauf ses foutus petits doigts qui ont bougés. Je me répète que c'est bon signe, forcément, que ça veut dire qu'elle va se réveiller. Je n'en peux plus de cette attente. Si seulement je savais si elle m'entendait. Je ne m'arrêtera pas de lui parler pour autant, c'est la seule chose qui m'aide à tenir.

— Livie sérieux, ces trucs sont infâmes, lève ton cul et fait moi des cookies dignes de ce nom, prononce Hayden avec dépit en avalant une nouvelle bouchée.

Livie en plus d'avoir un petit penchant pour le sucré aime prendre place derrière les fourneaux pour préparer de petites douceurs. Ce sont des moments auxquels j'ai souvent assistés quand elle et Samantha se lançaient dans des préparations en tout genre.

— C'est pas ça qui t'a empêché d'engloutir la dernière boîte, réponds-je en pointant du doigt le monticule de déchets de gâteaux.

Je crois que j'ai trouvé un adversaire à ma taille pour les concours de gâteaux. Je suis sûr que cette idée ferait bien rire Livie. Il pose la boîte qu'il tenait encore dans ses mains et lève un doigt.

— Attends j'ai une idée.

Il se redresse et se penche à l'oreille de Livie en m'observant :

— Si tu ne te réveilles pas Livie, je te pique ton mec.

Je pensais qu'il s'était calmé, visiblement il faisait simplement une pause. Je lui fais signe de mon index de s'approcher. Il se penche au-dessus de Livie avec un sourire aguicheur. Quand ma main s'abat sur sa tempe, il recule en éclatant de rire.

Je secoue la tête et regarde de nouveau Livie. Je ne désespère pas qu'elle se réveille. Elle va se réveiller, mais j'ai besoin de me changer les idées ou je vais devenir fou. Je reporte mon attention vers Hayden et lui demande :

— Tu l'as rencontrée comment Livie ?

Il se rassoit, croise les mains sur son ventre en s'adossant plus profondément dans son siège.

— Maya.

Évidemment, le petit chat que Livie a recueilli. En sachant qu'Hayden est l'heureux propriétaire du refuge qui accueille les boules de poils à qui la vie n'a pas fait de cadeau, je l'avais deviné tout seul. Mais j'aimerais bien quelques détails, j'ai un peu de temps à perdre là de toute façon...

— Mais encore ?

Il commence alors son récit. Il travaillait déjà au refuge et Livie a débarqué un matin en lui hurlant dessus. Il a vu cette petite blondinette en pétard vociférant contre lui et il ne comprenait rien à ce qu'elle lui disait. Il lui a demandé de se calmer, de lui expliquer, et elle l'a emmené dehors. Ce chat était sous la voiture du refuge la patte en sang et Livie semblait croire qu'il l'avait renversé en laissant la bête sans aide. Il lui a raconté que le véhicule était en panne depuis plus de 3 mois et qu'il n'avait donc pas pu le renverser avec. Et que si elle était moins abrutie elle aurait vu que le refuge s'en occuperait, qu'il ne comptait pas la laisser sans rien faire. Il a pris Maya et l'a ramenée à l'intérieur. Livie l'a suivi sur ses talons pour s'assurer qu'il n'allait pas s'en débarrasser dès qu'elle aurait le dos tourné. Elle ne savait pas que le refuge s'occupait d'animaux blessés et il a décidé de s'amuser un peu. Il la trouvait plutôt drôle au fond. Alors il l'a laissée le suivre dans la maison jusqu'à l'espace réservé aux soins. Elle est restée là, les bras croisés à épier le moindre de ses gestes. Il lui a dit que sa patte était trop mal en point et qu'il allait voir avec un vétérinaire, mais qu'il allait peut-être falloir l'amputer. Elle l'a regardé avec une telle tristesse... ça l'a touché. Il lui a donc présenté cet endroit. Quand Livie a vu tous ses animaux blessés dont Hayden prenait soin, elle lui a accordé son premier sourire. Elle a suivi la guérison de Maya et a décidé de la garder. Elle est revenue souvent au refuge après ça pour donner un coup de main. Je l'imagine bien ma Livie à lui hurler dessus et j'aurais bien aimé être là pour voir ça...

— Et pourquoi que des animaux blessés Hayden ?

— De jolis petits animaux tout mignons y'en a plein les maisons et sont vite adoptés, répond-il. Je m'occupe de ceux qu'on abandonne parce qu'ils ne représentent pas l'image parfaite qu'on attend d'eux. On a tous des blessures, visibles ou pas. Moi j'emmerde tout le monde et je panse les miennes en soignant ceux qui en ont besoin et qui le méritent vraiment. Les animaux, eux, ne m'ont jamais déçu.

Et bien... Il s'arrête et je sens qu'il s'est tellement pris au jeu qu'il ne s'est pas rendu compte à quel point sa confiance en disait long sur lui.

— Désolé...

Et en plus il s'excuse. Il sort en disant qu'il a besoin d'air. Fred et Jenny le regardent partir, un peu décontenancés.

Plus tard dans la journée, Jenny revient avec son frère, Killian. Elle m'avait dit qu'elle avait évité de lui en parler jusqu'ici, mais que depuis le temps il avait fini par comprendre que quelque chose n'allait pas. Ce petit morveux de 13 ans est tombé sous le charme de ma Livie. Comment ne pas l'être en même temps... Il a les yeux rougis et je devine aisément qu'il a pleuré.

— Elle va bien, elle va se réveiller, je lui affirme.

Je ne suis pas sûr que je le dise plus pour moi ou pour lui. Il me jette un œil une seconde avant de s'asseoir à côté de sa sœur. Il ne m'apprécie guère et je suppose que ma relation avec Livie ne doit pas y être pour rien.

Le lendemain, quelques filles qui travaillent au bar avec Livie sont venues la voir. J'espère qu'elle se rend compte que beaucoup de personnes attendent qu'elle se réveille. Si à Cover-road elle n'était pas très entourée et avait du mal à se faire des amis, la vie qu'elle s'est créée à New York est bien différente. Ça ne fait que confirmer mon envie de la partager avec elle, même si je dois bien avouer que Cover-road va me manquer. C'était une petite ville que j'appréciais, mais ma vie est ici dorénavant, avec elle. Alors il faut qu'elle se réveille. Le problème c'est qu'en prévenant les collègues de Livie, p'tit con aussi a voulu venir lui rendre une visite. Cédric. Je ne supporte pas de le voir la regarder comme ça. Et je n'ai pas oublié la façon dont il arrivait à la faire rougir. Je suis le seul à avoir ce droit. Quand il s'assoit à côté d'elle, je ne le quitte pas des yeux.

— Arrête ça. C'est bon, j'ai compris que je n'avais aucune chance, dit-il. On est ami c'est tout.

— Ravi de voir que t'es pas aussi con que t'en as l'air.

— Je ne vois vraiment pas ce qu'elle te trouve, réplique-t-il avec un petit rire narquois.

— Le combat de coqs peut attendre, vous ne pensez pas ? nous interrompt Jenny.

Mouais, je ne suis pas sûr que de nous entendre avoir ce genre de propos donne envie à Livie de revenir parmi nous. Je me contente donc de répondre :

— Ne t'avise pas de la toucher.

Le message est passé. Je resserre sa main dans la mienne espérant qu'elle ne m'en portera pas rigueur.

*

Ce soir, Jenny a invité Hayden et Fred pour partager le repas. Le siège vide ne fait que nous rappeler que Livie manque à l'appel, même si chacun fait en sorte de ne pas relever cette information. Pourtant, elle reste toujours au centre de la conversation. Les médecins disent que plus rien ne l'empêche de se réveiller maintenant, alors j'espère que c'est pour bientôt. Quand je vois Maya se hisser sur le tabouret de Livie en renflant la table espérant trouver son bonheur, je ne peux m'empêcher de sourire.

— Moi je ne pouvais pas la saquer.

Je me tourne vers Fred qui engloutit une énorme bouchée du traiteur chinois que l'on a commandé quelques minutes plus tôt.

— Sérieusement ? je demande plus qu'étonné.

Il hoche la tête en avalant bruyamment.

— T'as été injuste avec elle. Tu ne la connaissais même pas, répond Jenny en se tournant vers moi. Fred cherchait une serveuse et je lui ai proposé Livie. Mais cet abruti de première n'a rien trouvé de mieux que de l'insulter.

Fred secoue la tête énergiquement.

— Je ne l'ai pas insultée ! J'ai dit ce que je pensais, je ne suis pas mère Theresa ! Et puis si elle n'écoutait pas aux portes, elle ne l'aurait même pas su...

Il se lance dans des explications où il raconte que quand il a vu la nouvelle recrue que lui proposait Jenny il n'en a pas cru ses yeux. Une gamine fraîchement débarquée à New York, il n'espérait rien d'elle

en imaginant qu'elle n'allait pas faire long feu. Et puis, il s'est disputé à ce sujet avec Jenny et Livie les a entendus. Livie lui a fait comprendre qu'il ne savait rien d'elle et que ça ne l'engageait à rien de lui donner sa chance. Il a fini par accepter et contre toute attente, elle a parfaitement fait l'affaire.

— Et franchement, ajoute-t-il, c'est l'une de mes meilleures serveuses aujourd'hui. Et puis, on peut dire qu'elle met de l'animation.

Il pouffe de rire en secouant la tête et me pointe du doigt :

— Les paris ont circulé entre toi et Cédric.

— Des paris ? je lui réponds, interloqué

— Vous êtes grave, réplique Jenny en se levant et prenant la direction du couloir.

— Bah quoi, ajoute ce dernier, tu crois que t'es passé inaperçu ? T'aurais dû entendre les filles jaser en pause sur le mystérieux inconnu qui ne quittait pas Livie des yeux... Elle a rembarqué tellement de mecs que tout le monde la croyait lesbienne. Mais toi et Cédric... un vrai téléfilm à l'eau de rose.

Et c'est moi qui ai gagné. J'ai gagné ma Livie. Le plus beau des trésors.

— Ethan.

Je tourne la tête vers le couloir en voyant Jenny immobile, son portable entre les mains. Son expression désespérée m'interpelle en imaginant qu'il soit arrivé quelque chose. Je me redresse si vite que mon tabouret claque sur le sol de la cuisine. Le silence règne dans la pièce alors que seuls les battements de mon cœur affolés retentissent à mes oreilles. Elle reste là, à m'observer, ses yeux laissant transparaître une expression que j'ai du mal à discerner. J'aimerais lui hurler de me dire ce qui se passe, mais la peur de ne pas être capable de supporter sa réponse m'en empêche.

— Jenny ? demande Hayden.

Elle reporte son attention vers Hayden et avance vers nous. Elle pose le téléphone sur le bar, les yeux baissés.

— C'était l'hôpital... elle s'est réveillée.

La panique laisse place au soulagement en entendant ses mots. Mon corps reprend vie et je me précipite vers la sortie en me maudissant. Je ne voulais pas qu'elle soit seule quand elle se réveillerait et voilà que c'était arrivé. Je dévale les marches aussi vite que possible, incapable d'attendre l'ascenseur qui m'obligerait à ralentir. Elle est réveillée, je vais enfin retrouver ma Livie. Je sors à l'extérieur et grimpe dans ma voiture. Je n'ai jamais conduit aussi vite de ma vie, et quand j'arrive devant les portes de l'hôpital, j'ai l'impression que mon cœur va exploser. Je remonte à l'étage de sa chambre et croise une infirmière que je contourne.

— Les visites sont terminées !

Comme si c'était d'une importance capitale. Se rendent-ils compte dans quel état je suis à cet instant ? Ça fait presque deux mois qu'elle est allongée dans ce lit et que j'attends un signe, n'importe quoi qui me dirait qu'elle va se réveiller. Ses doigts ont bougé, je savais que ça signifiait quelque chose. Quand j'ouvre la porte de sa chambre, un médecin est au pied de son lit à discuter avec une autre infirmière. Il lève les yeux vers moi, mais tout ce que je vois ce sont les paupières closes de Livie. Se seraient-ils trompés ? La déception m'étreint alors que j'essaie de ne pas me laisser aller à cette cruelle déception.

— Je suppose que Mlle Myers vous a mis au courant.

Le médecin me sort de ma torpeur. Il s'avance vers moi en ajoutant :

— Nous devrions aller parler ailleurs.

*

Quand je reviens la voir le lendemain matin, je n'ai pas beaucoup dormi. Le sommeil est déjà pas mal agité ses derniers temps, mais là, ça a été encore pire après la conversation que j'ai eue avec son médecin. Ses blessures sont toutes pratiquement guéries, ce qui est très bien. Sa tête va mieux et elle a

bien réagi aux premiers examens qu'il lui a fait effectuer. Cependant, il a insisté sur le fait qu'il ne pouvait pas se déclarer sur d'éventuelles séquelles. Quand elle s'est réveillée, elle n'a pas parlé. Elle s'est contentée d'observer le médecin sans réagir pendant qu'il lui posait des questions. Il m'a quand même rassuré sur le fait que ses sept dernières semaines de coma l'ont sorti du monde réel et qu'elle se sent sûrement très perturbée. Il faudra donc lui laisser le temps de se réapproprier son corps et son esprit. Ce que je lui donnerai. Je rentre dans la chambre aux côtés de Jenny et quand j'aperçois le bleu turquoise de ses yeux, mon cœur fait un bond. C'est comme si je les redécouvrais comme pour la première fois. Un rire m'échappe, alors que je m'assis au bord du lit en attrapant sa main que je pose sur mon cœur. Il vient de se remettre à battre. Il est resté suspendu en attente de la voir ouvrir les yeux, et à l'instant où je les ai vus, la vie a repris. La terre a retrouvé son axe et l'oxygène a empli mes poumons. Je pose une main sur sa joue le besoin de la toucher se faisant plus grand, alors que je me retiens de la serrer dans mes bras de toutes mes forces.

— Coucou ma puce. Tu m'as beaucoup manqué.

Son expression semble si triste, mais je n'ai aucune idée de ce à quoi elle pense. Elle se contente de m'observer sans dire un mot et je me tourne vers Jenny qui s'est installée de l'autre côté du lit. Je lui ai raconté ce que m'avait expliqué le médecin et la possibilité qu'il pourrait y avoir des répercussions se fait plus forte à cet instant. Jenny me regarde quelques secondes comprenant mes craintes et se penche vers Livie :

— Alors comme ça tu as décidé de tous nous foutre la trouille ?

Livie tourne la tête vers elle sans laisser paraître quoi que ce soit. Toujours ce regard triste sans plus de réaction. Jenny se met à rire et je devine qu'elle est très douée pour cacher l'angoisse qu'elle ressent forcément à cet instant.

— Alors, laisse-moi te dire que t'as gagné, mais tu n'as pas intérêt à me refaire un coup pareil !

Je passe les minutes suivantes à essayer de la faire parler en lui racontant ce qu'elle a manqué. Elle m'écoute, ça, je n'en ai aucun doute, mais elle reste stoïque. Quand je lui pose des questions, sa bouche reste scellée et je ne peux m'empêcher d'avoir peur. Je me demande si ma Livie est vraiment revenue, elle semble si éteinte... Mais je m'en veux d'avoir ce genre de pensée, alors je me donne une baffe mentale avant de déposer un baiser sur sa main. Quand je la vois lutter contre le sommeil, je la rassure en lui disant qu'elle peut dormir, qu'il faut qu'elle se repose pour retrouver ses forces.

Livie

Vous avez déjà eu cette impression d'être déconnecté de la réalité ? C'est exactement ce que je ressens. Je vois le monde autour de moi, mais c'est comme si je n'étais qu'une spectatrice devant un écran de télévision. Les gens parlent, rient, et je les observe. Je regarde Hayden rire avec Jenny sur une blague que je n'ai pas suivie et je me dis que moi aussi j'aimerais rire. J'ai cette douleur en moi qui semble s'être réveillée, en même temps que mes yeux se sont ouverts. Comme si pendant un moment, elle m'avait quittée, mais elle ne m'a pas oubliée pour autant. Je lève la main devant moi et serre le poing comme pour m'assurer que je suis réelle. Quelle sensation étrange. Je cherche Ethan, mais me rends compte qu'il n'est plus là. Je jurerais qu'il était assis à côté de moi il y a quelques minutes pourtant. Je sursaute en sentant une main se poser sur mon épaule et croise le regard de Jenny. Elle me sourit doucement en répondant à mes interrogations :

— Il revient. Il n'en a pas pour longtemps.

Je hoche la tête ravie de voir qu'elle a compris. Au même moment, Ethan entre, chargé de cafés qu'il distribue aux personnes qui sont venues aujourd'hui. Il se réinstalle à côté de moi en prenant ma main et je soupire en fermant les yeux. J'ai beau me sentir étrange, Ethan arrive par un simple toucher à me rassurer et rendre tout ceci un peu plus réel. Il dépose un baiser dans ma paume et je l'observe essayant d'imprimer dans ma rétine chaque détail de son visage. Je ne veux jamais oublier combien il est beau, combien il est mon ancre et je me raccroche à lui sans pouvoir en faire autrement.

— J'ai vu le médecin, m'informe-t-il. Il dit que tu vas commencer la rééducation. Ça va te faire du bien de sortir de ce lit.

Je hoche la tête. J'en meurs d'envie. Sortir de cet hôpital, marcher, courir. Mais j'en suis incapable. Cette nuit, j'ai voulu me débrouiller toute seule et mes jambes n'ont pas réussi à me soutenir. Le pire c'est que je me suis fait engueuler. Je ne suis pas une infirme, je veux faire les choses moi-même, mais on dirait que je vais devoir attendre un petit peu. J'enfonce ma tête sur l'oreiller en sentant la fatigue revenir. J'ai dormi durant deux mois pratiquement et pourtant je ne fais que ça. Je resserre la main d'Ethan en essayant de résister. Il sourit en posant la sienne sur ma joue. Cette caresse m'apaise un peu plus et me donne envie de résister au sommeil.

— Dors. Je ne pars pas, ne t'inquiète pas.

Je secoue la tête faiblement trahissant ma fatigue alors que mes paupières deviennent de plus en plus lourdes. Il dépose un baiser sur mes lèvres comme une douce caresse avant d'ajouter :

— Tu as besoin de dormir. Il faut que tu te reposes Livie. Comme ça quand on rentrera tous les deux, je te botterais le cul pour m'avoir foutu une peur bleue.

Je crois qu'il essaie de me faire rire, mais je n'y arrive pas. Je ferme les yeux n'ayant plus la force de résister.

*

Il me prend pour une imbécile ou quoi ? Bien sûr que je connais toutes ses personnes. Je hoche la tête pour simple réponse. Le médecin qui me fait face avec ses cheveux poivre et sel ne me quitte pas du regard et ajoute :

— Vous pouvez me donner leurs noms ?

Ethan, Jenny, Hayden et Fred. Leurs noms résonnent dans mon esprit, mais aucun son ne sort de ma bouche. Je me sens tellement... déconnectée depuis que je me suis réveillée, j'ai l'impression de revenir de loin et j'ai du mal à me sentir moi-même. Et il y a cette douleur qui ne me quitte pas. Une douleur avec laquelle je vis depuis si longtemps. Il faut simplement que j'apprenne à nouveau à vivre avec. Voyant que je ne réponds pas, le médecin sort de sa blouse un petit calepin et un stylo.

— Notez-les ici.

Je les attrape et ouvre doucement le bloc. Chaque mouvement est calculé, comme s'il fallait que je fasse un effort considérable pour faire des gestes les plus communs, une véritable épreuve. Ma main tremble légèrement, mais j'arrive à noter chacun de leurs noms. Je le rends au médecin qui lit son contenu de façon trop sérieuse. Ils jettent un coup d'œil à Ethan qui le regarde avec insistance avant de sortir de la chambre, suivi de près par Jenny. Ils vont encore parler dans mon dos. Ça ne me plaît pas. Ça fait trois jours que je me suis réveillée. Je n'ai rien compris en ouvrant les yeux. J'étais seule dans cette grande chambre toute blanche, et il m'a fallu un moment pour me rappeler que j'avais eu un accident. Ensuite, une infirmière a débarqué et tout s'est enchaîné. Hayden se rapproche de moi et je me redresse un peu plus. J'ai réussi à m'asseoir ce matin et ça fait du bien de voir le monde d'une autre façon. Il s'installe à côté de moi et fixe la porte avant de reporter son attention sur moi :

— Pourquoi tu ne parles pas Livie ? Tu n'essaies même pas. Si tu n'ouvres pas la bouche, ça ne peut pas marcher t'es au courant ?

Il m'offre un sourire forcé. J'aimerais pouvoir lui donner une réponse, mais je n'en ai aucune à lui apporter. Personne ne peut comprendre que chaque jour de ma vie est une lutte contre la douleur. Contre les souvenirs. Et que pendant un instant... elle n'était plus. Un instant que j'ai apprécié plus que je ne peux l'avouer. Quand Jenny et Ethan reviennent, celui-ci pousse un fauteuil roulant devant lui et s'arrête à côté de moi.

— On va aller prendre l'air.

Excellente idée. Je me sens comme un lion en cage dans cette chambre. Ethan m'aide à m'installer. J'ai un peu honte, mais mes jambes sont encore incapables de me soutenir. Le médecin a dit que c'était une question de temps, que mes muscles étaient restés inactifs un long moment, mais qu'à force de les utiliser ça finirait par revenir. Jenny, Hayden et Fred annoncent qu'ils doivent partir. Je les salue d'un geste de main en les voyant s'éloigner. Ethan se penche à mon oreille et commence à avancer.

— On va faire un tour dehors, on va profiter du soleil.

On remonte un couloir et descend dans le hall. Quand on franchit les portes, je sens la brise et les rayons du soleil caresser ma peau. Cette sensation est si douce et agréable. Je ne me rappelais pas que ça faisait cet effet. On longe le petit jardin derrière l'hôpital et Ethan arrête le fauteuil face à un banc. Il s'y installe et attrape mes mains qu'il serre. Il les serre fort, un peu trop, je crois qu'il s'inquiète.

— Pourquoi as-tu refusé de voir la psy Livie ?

Je baisse les yeux. Quand j'ai vu cette femme entrer, je n'ai pas mis longtemps à comprendre de qui il s'agissait. Je me suis contentée de l'ignorer et elle a fini par repartir. Il lève une main en passant une mèche derrière mon oreille pour attirer mon regard.

— Ils veulent s'assurer que tu vas bien. Et moi aussi. Tu n'es déjà pas très facile à comprendre, mais là... je suis paumé ma puce.

Je reste silencieuse. Je ne peux pas faire autrement de toute façon. Il baisse les yeux en expirant lentement. Son pouce caresse le dos de ma main et je m'en veux. Je crois que je lui fais du mal. Peut-être que les choses auraient été plus simples s'il ne m'avait pas retrouvée. Je ne sais même pas où est Greg à l'heure qu'il est. Ethan n'en a pas reparlé et je n'ai pas osé aborder le sujet. Je me rappelle parfaitement ce qu'il s'est passé, je n'ai pas oublié sa colère et ses paroles blessantes, mais j'ai cette drôle d'impression depuis que je me suis réveillée. Je ne saurais l'expliquer, mais je ressens le besoin de lui parler, lui dire que je ne lui en veux pas et que tout ceci était un accident. Je sais qu'il doit s'en vouloir et

j'aimerais le rassurer. Il était en colère, papa l'a peut être encore plus brisé que moi et je me suis dit : qui d'autres que moi pourrait le comprendre ? Peut-être arriverais-je à lui faire entendre que rien n'est de sa faute et à l'aider à se détacher de l'emprise de papa. Mais vu la façon qu'a Ethan de ne surtout pas en parler, je devine que c'est un sujet sensible et qu'il risque de ne pas partager mon opinion.

Je me penche vers Ethan pour tenter de le rassurer. Il relève la tête et je pose ma main sur sa joue. J'essaie de lui faire comprendre combien je suis désolée de tout ce qui s'est passé par un simple baiser. Il sourit, et je me dis que ça faisait bien longtemps que je ne l'avais pas vu sourire.

— Je t'aime Livie, mais il va falloir que tu arrêtes de refuser l'aide qu'on essaie de t'apporter. Je veux que tu voies quelqu'un. Si tu ne veux pas parler à la psy de l'hôpital, tu pourrais revoir le Dr Harris quand tu sortiras.

Je me laisse retomber dans mon fauteuil. Je l'avais oublié celui-là. Lui et ses manies à toujours exiger d'en savoir plus ont eu raison de moi et j'étais bien décidée à ne plus remettre les pieds dans son cabinet. Je lève ma main paume vers le haut en faisant signe que je veux écrire. Il fouille ses poches et en sort un ticket de caisse et un stylo que je prends. Quand il voit ce que j'ai inscrit, il souffle en se levant :

— Je sais que tu n'es pas folle Livie. Ce n'est pas parce que tu consultes que tu es folle. Je pense simplement que ça te ferait du bien.

*

Je déteste cette sensation. Je suis incapable de la nommer, mais je sais que je n'aime pas ça. Je la sens parcourir mon corps et j'ai le sentiment que c'était bien mieux avant. C'est comme un poison qui arpente chacune de mes veines. Cette nuit, j'ai fait un drôle de rêve. Maman était là et elle me parlait de Greg. J'ai beau savoir que ce n'était pas réel, je me sentais si bien... j'aurais voulu ne pas me réveiller. Mais je sais que c'est mal de penser ça alors je l'enfouis autant que je le peux. Le soleil commence à décliner. Il ne reste plus qu'Ethan et Hayden qui ricane ensemble. On dirait que j'ai manqué des choses durant mon absence, je crois que je ne les ai jamais vus plaisanter ensemble. La tête enfoncée dans l'oreiller, je les observe essayant de déceler ce qui me manque pour que je puisse participer moi aussi. Peut-être ai-je oublié. Est-ce possible ? D'oublier comment on rit ? Hayden éclate de rire en même temps qu'Ethan. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas suivi leur conversation. Hayden se tourne vers moi et me pointe du doigt.

— T'as vraiment fait ça ?

Je pourrais lui demander de quoi ils parlaient pour lui donner une réponse, mais je ne peux pas. Alors je me contente de l'observer. Il perd son sourire, tout comme Ethan avec qui ils partagent un regard. Un drôle de silence s'étend et je me demande pourquoi. Est-ce à cause de moi ? Ils avaient l'air de bien rigoler pourtant. Hayden se lève et enfile sa veste les yeux baissés.

— Bon, je dois y aller. On se voit demain Livie ?

Pourquoi me pose-t-il cette question ? Bien sûr que j'ai envie de le voir. Je hoche la tête et son sourire forcé m'indique que ce n'était peut-être pas la bonne réponse. Ou peut-être que si. Je ne sais plus. Il sort de la chambre et je reporte mon attention vers Ethan qui joue avec mes doigts, les yeux fixés sur ma main. Je n'aime pas le voir comme ça. Il relève la tête et son expression finit de m'anéantir. Une larme m'échappe. Elle est bonne et douloureuse à la fois prenant tout son temps pour rouler le long de ma joue.

— Tu me manques Livie, murmure-t-il.

Il dit ça comme si je n'étais pas vraiment là. Est-ce que c'est ça ? Est-ce que je ne suis pas tout à fait réveillée ? Et si je ne m'étais jamais réveillée ? Et si j'étais dans un cauchemar ? Il se lève et l'angoisse qu'il part pour ne plus revenir m'arrache un sanglot. Il écarquille les yeux en se penchant vers moi :

— Hey. Excuse-moi, je ne voulais pas... (il ferme les yeux un instant avant de les rouvrir). Excuse-moi. Je n'aurais pas dû dire ça. Je sais que tu es là, j'ai juste perdu la notice pour te comprendre.

Il esquisse un sourire avant de rajouter :

— Non, en fait je crois que je ne l'ai jamais eu. J'ai simplement appris à faire sans.

J'essaie de lui sourire, et je sens mes lèvres s'étirer faiblement. Je ne sais pas si j'y arrive vraiment, mais Ethan émet un petit rire en posant une main sur ma joue :

— Je suis sûre que tu te fous de moi là-dedans.

Il n'attend pas de réponse et s'éloigne vers la porte. J'essaie de me rassurer, on a encore un peu de temps avant qu'il s'en aille et il est toujours resté autant qu'il le pouvait. Il ferme la porte et revient vers moi en écartant les couvertures avant de soulever son tee-shirt et de le poser sur le dossier de sa chaise. Je me demande ce qu'il fabrique quand il s'allonge à côté de moi et me serre contre lui. Une sensation oubliée refait surface. Je frotte mon nez contre son torse en sentant son odeur. Elle est à la fois familière et lointaine. Sa main remonte ma chemise et la sensation de sa peau contre la mienne est un délice. Je le serre contre moi ne voulant plus jamais le lâcher, alors que sa main monte et descend dans mon dos.

— Tu sais ce qui me manque le plus ?

Je secoue la tête sans desserrer mon emprise. Il pose un doigt sous mon menton pour relever mon visage.

— Dormir avec toi. Sentir ton corps contre le mien. Je me sens si seul dans ce lit.

Moi aussi ça me manque, j'ai beau avoir oublié beaucoup de choses qui font de moi quelqu'un de... vivant, à cet instant, le sentir contre moi me rappelle que c'est quelque chose qui me manque. Sa main caresse lentement ma joue pour se perdre dans mes cheveux et il se rapproche en déposant un baiser sur mes lèvres. Doux et chaste comme depuis que je me suis réveillés avant de poser son front contre le mien

— Et ta voix. J'adore le son de ta voix Livie.

Il rouvre les yeux comme s'il s'attendait à ce que je réponde. Pourquoi je ne parle pas ? Je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais c'est que j'aimerais que la douleur s'arrête. Il fronce les sourcils et semble réfléchir, un sourire se dessine avant qu'il n'ajoute :

— Oublie ce que je viens de dire. Maintenant, tu ne pourras plus me casser les oreilles. Tu chantes comme une casserole.

Un fourmillement me parcourt, comme quelque chose d'impossible à contrôler étirant les coins de ma bouche malgré moi. Son regard s'illumine au moment où un petit rire rauque s'échappe de mes lèvres. C'est à peine perceptible, mais ça n'a pas échappé à Ethan qui semble avoir décroché la lune vu l'expression de son visage.

— Parfaitement une casserole, ajoute-t-il.

Je secoue la tête pour le défier alors que je sais qu'il a raison, ne voulant pas perdre la connexion qui vient de se créer. Il rit bruyamment avant de prendre mon visage entre ses mains et plaquer un baiser sur mes lèvres. Un vrai, celui qui me donne le tournis, celui qui me fait oublier où nous nous trouvons, celui qui me rappelle combien je l'aime. Un rappel qui arrive à point nommé alors que je laisse ma langue caresser ses lèvres. Sa langue s'invite à la danse et je sens sa main se resserrer dans mes cheveux. C'est un baiser possessif qui réveille quelque chose en moi. Une étincelle que je croyais éteinte. Quand nos bouches se séparent, mon sourire me dit que c'est pile ce dont j'avais besoin. Il expire doucement en fermant les yeux et prononce d'une voix ensommeillée :

— J'attendrai Livie. J'attendrai toute ma vie s'il le faut.

Je l'observe sans vraiment comprendre de quoi il parle quand sa respiration devient régulière. Il s'est endormi. Je reste à guetter chacune de ses respirations profitant de ce moment. Quand l'infirmière arrive pour lui dire que les visites sont terminées, je secoue la tête pour la supplier du regard de le laisser dormir. Elle a l'air agacée. Je mime de mes lèvres « s'il vous plait » et elle finit par dire :

— C'est bon, je n'ai rien vu.

Quand la porte se referme, c'est une petite victoire. Je pose ma tête contre son torse et pour la première fois depuis ce qui me paraît bien trop longtemps, je m'endors, le sourire aux lèvres.

La vie semble reprendre en moi chaque jour un peu plus. Ce n'est pas encore revenu à la normale, mais je me sens un peu plus... moi. J'espère que cela signifie que je vais bientôt sortir, car je commence à en avoir marre de cet hôpital. Mes exercices donnent leur fruit également. Tom, mon kiné attiré est un homme qui ne mâche pas ses mots, mais je l'aime bien, il me donne la détermination dont j'ai besoin pour avancer. Ethan, lui, ne l'apprécie pas beaucoup. Il ne comprenait pas pourquoi celui-ci le faisait sortir de la chambre pour les séances. C'est drôle de le voir aussi jaloux et Tom ne se prive pas d'en rajouter une couche. Mais il s'est contenté de m'aider à remuscler mes jambes. Plier, déplier, rien de plus frustrant et maintenant qu'on passe à l'étape supérieure, je suis bien décidée à faire les choses jusqu'au bout. Parfois, je rêve que je cours. C'est assez perturbant en fait, mais j'espère pouvoir à nouveau le faire autrement que dans mes rêves. Je serre les dents et fixe le sol devant moi. Je veux marcher et sans aide, mais il y a encore du boulot. Je m'accroche de toutes mes forces aux barres de chaque côté de moi, seule béquille à laquelle je peux me cramponner sous le regard sévère de Tom. Il m'observe les bras croisés et attends que je me lance. Un pas. Je grimace. Un autre. Mes jambes me soutiennent à peine, mais hors de question de laisser tomber. Je dois me battre et leur prouver que je ne suis pas une petite chose fragile. Tom s'approche et je lève les yeux vers lui :

— T'as des spectateurs alors bouge-toi et montre-leur. Arrête de réfléchir. Tu sais marcher, ça ne s'oublie pas, regarde devant toi et concentre toi sur un point.

Jenny et Ethan m'observent dans un coin. Ma gorge se noue. Je ne veux pas qu'ils me voient de cette façon. Je détourne les yeux pour me concentrer sur autre chose et avance d'un nouveau pas. Mes jambes commencent à trembler. Je serre les dents pour résister. Mais ça ne suffit pas et je tombe lourdement sur le tapis. Je suis en colère contre moi-même de ne pas y arriver et tape du poing devant moi. Une silhouette apparaît et en voyant Ethan, je le pousse avant qu'il n'ait eu le temps de me relever. Je le fusille du regard, j'ai envie de lui crier de me laisser tranquille. Tom, lui, il se marre. C'est un abruti. Ethan m'observe accroupi face à moi. Je lui pointe la porte de la salle de rééducation pour qu'il s'en aille alors que Jenny est debout à côté de lui. Il se tourne vers Tom en l'accusant :

— Vous pouvez pas faire gaffe ?

Tom se met à rire et répond :

— C'est mon boulot pas le vôtre alors si ma façon de faire vous pose un problème, la porte est grande ouverte.

Je claque des doigts pour attirer son attention, et pointe à nouveau la sortie. Je veux qu'il s'en aille, il n'a pas à assister à ça. Il ne bouge pas. Il est pénible. Je tourne la tête vers Jenny que je supplie du regard. Elle attrape Ethan par le bras pour le forcer à se relever.

— J'ai un p'tit creux, on va manger un morceau pendant qu'elle termine.

Il jure entre ses dents en se tournant vers Tom et le pointe du doigt

— Toi, je t'ai à l'œil.

Sa menace ne fait que pouffer de rire Tom qui les regarde s'éloigner. Une fois parti, il me tend la main :

— Allez debout la feignasse.

La séance a été intense, mais j'ai réussi à faire quelques pas. Mes muscles semblent aussi douloureux que quand j'allais courir après une nuit de cauchemars. Cauchemars que je n'ai pas faits depuis mon réveil. Tant mieux, on ne peut pas dire que cela me manque. Ethan est en train de mettre sa veste alors que je suis assise au bord du lit. Je veux sortir au plus vite, je ne supporte pas de le voir partir chaque soir. J'ai l'impression d'être en prison ici. Il se penche vers moi et je passe mes mains autour de son cou en

souriant pour l'entraîner avec moi sur le matelas. Je l'entends rire et sens sa main remonter ma cuisse le long du legging que je porte. L'étincelle se réveille dans mon ventre alors qu'il descend ses baisers dans mon cou.

— Il faut vraiment que tu sortes d'ici ma puce. J'ai un tas de projets pour quand tu seras rentrée.

Comme pour me donner un indice, je le sens durcir entre mes jambes. Ça ne fait rien pour calmer mes pensées qui reviennent au soir avant l'accident. Tout avait l'air si parfait, comment tout a-t-il pu basculer ? Je laisse mes mains remonter son torse sous son tee-shirt. Il attrape mes poignets pour les plaquer de chaque côté de ma tête.

— Arrête Liv... je prends déjà beaucoup sur moi là.

Ses pupilles sont dilatées à l'extrême et savoir que c'est moi qui lui fais cet effet, est loin de me déplaire. Mais je me rappelle qu'il va rentrer... et retrouver Jenny... Cette idée me fait mal, même si j'essaye d'oublier ce qu'il s'est passé entre eux. Il fronce les sourcils et attrape mon menton.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Je secoue la tête en baissant les yeux. Je ne veux pas lui avouer combien se souvenir m'est difficile. On frappe à la porte mettant fin à une conversation que je n'ai aucune envie d'avoir. Il se redresse si rapidement que je ne peux m'empêcher de rire. Il me gratifie d'une mine qu'il croit sûrement sévère au moment où Anna passe la porte. Elle est dans la chambre en face de la mienne et vient souvent me voir une fois que les visites sont terminées pour me tenir compagnie et ne pas se retrouver seule. Elle s'arrête en apercevant Ethan et se met à rougir. Anna a 17 ans et je crois qu'elle est encore plus timide que je ne l'étais au même âge ce qui est franchement un exploit.

— Désolée, je... je peux repasser...

Elle s'enfuit aussi vite comme si elle avait le diable aux trousses. Ethan pouffe de rire en se tournant vers moi.

— C'est moi qui lui ai fait peur comme ça ?

Regardez-moi ce sourire de crétin. Je me laisse glisser au bord du lit en lui faisant signe de m'aider. Il attrape le fauteuil et le rapproche avant de me donner un coup de main pour m'y installer. C'est pénible de ne pas pouvoir se déplacer comme je le voudrais, mais pour le moment je n'ai pas d'autres choix. Ethan s'apprête à me pousser, mais je lui donne une tape sur la main en lui faisant non avec la tête. Je fais avancer le fauteuil à la seule force de mes bras et m'arrête devant la porte face à la mienne en voyant Ethan prêt à partir. Je lui offre un petit sourire en essayant de ne pas lui montrer combien cela me fait mal. Il m'offre le même en s'accroupissant près de moi.

— Tu sortiras bientôt, encore un peu de temps.

Je crois que ça nous coûte autant l'un que l'autre de se séparer chaque soir. Je mime de mes lèvres « je t'aime » et il sourit vraiment cette fois-ci.

— J'aimerais pouvoir le réentendre. Ta voix me manque.

Il n'attend pas de réponse et se lève avant de poser un baiser sur mon front et de faire demi-tour. Je l'observe remonter le couloir jusqu'à l'ascenseur et ne voulant pas assister à des regards qui me rappelleront que je suis enfermée ici, je toque à la porte avant de rentrer. Anna est allongée sur son lit, un livre entre les mains et se redresse en me voyant entrer.

— Désolée, je croyais qu'il était parti.

Je secoue la tête en m'avançant vers elle. J'attrape le livre qu'elle a posé à côté d'elle et elle me fait un signe de main.

— Vas-y prends le si tu veux c'est la troisième fois que je le lis.

Je relève les yeux et mime « trois fois ? »

Elle se met à rire et s'assoit en tailleur devant moi.

— Oui, il est troooooop bien ! Hardin, il est... Ohhhh. Dit-elle en levant les yeux au ciel avec un sourire béat.

Je reporte mon attention sur le livre en me demandant ce qui peut bien la mettre dans cet état et découvrir un résumé... tout à fait prometteur qui m'arrache un rire. Je crois que j'ai trouvé ma lecture pour ce soir.

Ce fut une lecture... très intéressante et j'ai bien eu du mal à décrocher, mais j'ai fini par me laisser aller au sommeil quand mes yeux ne distinguaient plus grand-chose. Lorsque je me réveille, je me rends compte qu'il fait encore noir. Je relève les yeux et me retourne dans mon lit, bien décidé à retourner dans les bras de Morphée. Je sursaute en apercevant une ombre dans le coin de ma chambre. Il me faut quelques secondes pour l'identifier dans cette obscurité. En voyant que je l'ai vu, il se redresse, pris au dépourvu. Mon frère ne s'attendait sûrement pas à ce que je le surprenne. Dans ce coin reculé, je ne peux distinguer les traits de son visage qui me donnerait un indice sur son humeur. Je m'assois dans le lit, lentement, ayant tout de même conscience que je dois rester sur mes gardes. Je n'ai aucune idée si sa colère est retombée.

Il m'observe, sans faire le moindre geste et j'attends une réaction de sa part qui me donnerait un indice sur la façon dont je suis censée agir. Mais en le voyant figé, je comprends qu'il ne fera rien. Je soulève la couverture, et m'assois sur le bord du lit. Il épie chacun de mes gestes et je le sens sur la défensive. Trop. De quoi a-t-il peur ? Quand mes pieds entrent en contact avec le carrelage froid, je grimace. Cependant, j'ai comme l'impression que si je ne fais pas un pas vers lui, il n'en fera rien. Je m'agrippe à la barrière du lit, sans quitter Greg des yeux et me soulève sur mes jambes. Il me faut un effort considérable pour tenir debout, mais je sais que je dois le faire. J'inspire et expire à plusieurs reprises pour me donner l'énergie et le courage dont j'ai besoin et fais un pas vers lui. Puis un deuxième. Au troisième, il se tourne vers la sortie et commence à s'éloigner. La panique me prend. Je ne veux pas qu'il s'en aille. Je me raccroche comme je peux à tout ce que je trouve pour ne pas tomber afin de le suivre. Mais en arrivant dans le couloir, je l'aperçois franchir les portes de l'ascenseur. Je me soutiens grâce au mur pour tenter de le rattraper alors qu'il m'observe attendant que les portes se referment. Je secoue la tête, le suppliant d'un simple regard de ne pas partir. Mais mes jambes ont décidé que j'en avais déjà trop fait et me lâchent misérablement. Ma chute est brutale et une douleur dans la hanche irradie à travers moi. Je relève les yeux au moment où les portes de l'ascenseur se referment et tente en dernier recours de le convaincre :

— Greg...

Ma voix est rauque et pratiquement inaudible. Je devine qu'il n'a pas dû m'entendre. Il disparaît alors que je suis toujours à même le sol, mes mains posées à plat sur ce carrelage froid. Mon cœur se serre et mon cerveau me hurle de me lever pour le rejoindre. Mais je n'en ai pas la force.

Chapitre 4

Ethan

En ouvrant les yeux ce matin, c'est la place vide à côté de moi qui me rappelle à elle. Je passe une main sur son oreiller en me disant que ce n'est qu'une question de temps. Elle va sortir et nous pourrons reprendre notre vie là où nous l'avons laissée. Pourtant je me demande comment les choses vont se dérouler. Elle ne parle pas. Elle s'y refuse et je n'ai aucune idée de la raison qui l'en empêche. J'ai discuté avec le médecin et la psy qui ont tentés à plusieurs reprises d'en savoir plus. Ils pensent que c'est le choc. Son frère ne l'a pas épargnée et je n'ose imaginer ce qui la pousse à se renfermer de la sorte. J'aimerais comprendre. Si seulement je connaissais les raisons exactes, peut-être que je pourrais agir là-dessus. Mais elle se contente de hausser les épaules à chaque fois que j'aborde le sujet avec elle. Pourtant, à certains moments, elle a ce regard. Un regard que j'ai l'impression de connaître sans arriver à mettre le doigt dessus. Elle se perd dans ses pensées et en oublierai presque le monde qui l'entoure.

Je me redresse n'ayant aucune envie de perdre une minute de plus et sors de la chambre après avoir enfilé un jean et un tee-shirt. Je trouve Fred accoudé au bar de la cuisine, les yeux aussi petits qu'il soit possible. Je regarde autour de moi, étonné de le découvrir ici. Mon cerveau met un moment à se souvenir que Jenny avait de la visite hier soir. J'attrape une tasse avant de me servir un café et m'installe en face de lui. Il fixe sa tasse en se grattant nerveusement le crâne et finit par relever les yeux vers moi. J'avale une gorgée lentement me retenant de rire devant sa mine qui me dit qu'il doit trainer une belle gueule de bois ce matin. Il ne m'accorde aucun sourire et se met à grimacer en crachant avec le tact dont il a le secret :

— Qu'est-ce t'as ?

Je repose ma tasse tout doucement et croise les bras devant moi.

— Rien.

Il émet un grognement en levant les yeux au ciel. Je lui demanderais bien où est Jenny, mais en entendant le son de la douche, je devine qu'elle doit être dans la salle de bain. Il se passe les mains sur le visage qu'il frotte avec vigueur avant de lâcher :

— Putain, c'est la merde.

Là, je ne peux me retenir et éclate de rire. On dirait bien que les lendemains de cuite à se réveiller dans un lit inconnu, ou presque, avec cette sensation d'avoir fait une belle connerie ne me sont plus réservés. Chose qui ne risque pas de me manquer. Ce qui m'étonne c'est que même s'ils avaient l'air d'arriver à s'entendre, je les imaginai plus à s'étriper qu'à se grimper dessus. Jenny apparait, les cheveux relevés dans un chignon très strict. Elle passe derrière moi sans un mot, évitant tout contact visuel. J'ai comme l'impression qu'ils sont aussi gênés l'un que l'autre. Elle prend place à côté de moi, une tasse dans une main et une petite corbeille de beignets dans l'autre qu'elle pose sur la table. Elle fixe la surface du bar sans lever le nez.

— Bon, euh... je crois que je ne vais pas trainer. Livie doit déjà m'attendre, dis-je en me redressant.

Je n'ai pas le temps de m'éloigner que Jenny m'attrape le bras en pointant mon siège :

— Tu n'as rien mangé. Reste.

Ce dernier mot est en partie un ordre et une supplication. Elle est sérieuse ? Je veux dire, elle est quand même assez grande pour assumer les bourdes de lendemain de soirée, non ? Je jette un coup d'œil à Fred qui la dévisage en tournant sa tasse entre ses mains.

— Quoi ? T'as peur que je te saute dessus ? s'offusque-t-il, t'inquiètes pas c'est pas près d'arriver.

À y réfléchir, je dois bien avouer que laisser ces deux-là dans la même pièce n'est pas franchement rassurant. Elle relève la tête vers lui en le fusillant du regard :

— C'est pas ce que tu disais hier.

— Ouais bah tout le monde fait des conneries.

Ouch. Et je fais quoi, moi ? Ils se dévisagent de longues minutes et je reprends place sur mon siège en me disant que je ne vais quand même pas les laisser s'entretuer. Le petit déjeuner se passe dans un silence oppressant. Une fois fini, Fred nous abandonne sans prendre la peine de nous saluer. Je me tourne vers Jenny qui fixe la corbeille devant elle.

— Ça va ? je lui demande.

Elle relève la tête vers moi, visiblement étonnée par ma question :

— Bien sûr que ça va. Pourquoi ça n'irait pas ?

J'attrape un beignet et croque dedans avant de répondre :

— Parce que tu viens de te faire jeter comme une malpropre ?

Elle intensifie son regard en disant d'un ton tranchant :

— Au moins lui, il n'est pas parti au milieu de la nuit comme un voleur.

OK. Je me lève et prends la direction de la salle de bain.

— Je voulais juste savoir si ça allait. Mais ne t'avise plus d'en reparler. Je ne pense pas que Livie est besoin de ce genre de remarque quand elle reviendra.

Je pars sous la douche. Elle n'en manque pas une celle-là. Pourquoi ai-je posé la question ? Après tout, qu'elle se débrouille, ce ne sont pas mes affaires. En ressortant, je la trouve toujours au bar de la cuisine. J'attrape ma veste, prêt à décoller pour l'hôpital quand elle se lève :

— Ethan... Excuse-moi. Ce n'était pas sympa de ma part.

Je hausse les épaules et insiste :

— N'en parle plus jamais Jenny. Je ne déconne pas. Livie a déjà assez de choses à gérer, tu ne crois pas ?

Elle hoche la tête et sourit faiblement :

— Ne t'inquiète pas. Ça ne s'est jamais passé. J'ai l'habitude.

Elle détourne son visage et prend la direction du couloir. Je la regarde s'éloigner en me disant que je suis un crétin. À combien de Jenny ai-je joué ce rôle ? J'hésite à aller la voir, mais en même temps je ne pense pas être la bonne personne pour les peines de cœur. Je réfléchis à toute vitesse n'ayant aucune envie de la laisser comme ça après tout ce qu'elle a fait pour Livie. Sans compter que je vis gratuitement chez elle sans qu'elle ne m'ait jamais rien demandé. J'attrape mon portable en sortant de l'appartement et compose un message pour Hayden. Si j'ai bien saisi quelque chose, c'est que Hayden, Livie et Jenny forment un groupe d'amis très soudé et j'espère qu'il sera à même de lui redonner un peu le sourire. En arrivant devant la voiture, mon portable sonne, je décroche en prenant place au volant et met le moteur en route.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Hayden.

Cette matinée me paraît déjà bien longue et la seule qui pourrait l'égayer un peu est enfermée entre quatre murs blancs et j'ai hâte qu'elle ait enfin l'aval du médecin pour sortir.

— Disons que Jenny aurait sûrement besoin de quelqu'un pour parler. Et je ne suis pas vraiment la personne adéquate.

Je l'entends jurer dans le combiné avant de répondre :

— Je ne peux pas là. Je suis coincé ce matin.

Sa voix semble irritée, alors je lui demande :

— Tout va bien ? je le questionne en m'engageant dans la circulation.

— Ouais... c'est juste... quelques soucis, mais rien de grave.

Je sens que quelque chose ne va pas et décide d'insister :

— Quel genre ?

Il reste silencieux quelques secondes avant de répondre :

— Disons que j'ai quelques factures en retard et que ce matin on est venu me rappeler qu'on ne me donnait plus le choix.

Je serre les poings sur le volant.

— Des huissiers ?

Il ne répond pas.

— Hayden ?

— Ne t'inquiète pas. Dis à Livie que je passe plus tard. J'irais voir Jenny dès que j'en aurais fini avec ça.

Il raccroche. Je fixe l'horloge sur le tableau de bord. Livie a déjà dû commencer sa séance de rééducation de toute façon. Je fais un détour et rejoins rapidement le refuge. Quand j'aperçois le camion garé devant la maison. Je me rappelle que je dois rester calme. Je ne supporte pas ces vautours. Combien de fois ont-ils débarqué chez nous pour nous voler le peu que l'on possédait ? Ils n'ont jamais eu la moindre considération pour une femme élevant seul son fils, et j'ai supporté de les voir emporté les dernières choses de valeur qui meublaient notre taudis. Je claque la portière et aperçois Hayden sur le seuil de la porte, à côté d'un homme habillé d'un costume pendant que deux autres sont en train de remplir le camion. Je les contourne et passe le petit portail avant de m'arrêter à côté de Mr costard.

— Combien il vous doit ?

Hayden écarquille les yeux en me voyant et l'homme se tourne vers moi.

— Et vous êtes ?

— Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? Vous allez dire aux deux branquignols de tout remettre en place et je paye ce qu'il vous doit.

— Non, Ethan..., intervient Hayden.

Je l'ignore et attends que l'homme me donne enfin une réponse. Il me scrute de bas en haut comme si je n'étais rien, ce qui ne fait que m'irriter un peu plus.

— Combien ? je répète avec plus d'insistance.

Il finit par me tendre une facture et quand je vois le montant, je me rassure de pouvoir intervenir. On passe l'heure suivante à régler le problème et à les obliger à remettre tout en état. Une fois partis, Hayden se laisse retomber sur un siège, la tête dans les mains.

— Je te rembourserai tout. Merci.

— J'y compte bien ! je lui réponds en prenant place à côté de lui pour essayer d'alléger l'atmosphère.

Il m'observe, en retrouvant en partie son sourire :

— Tu t'inquiétais pour moi mon cœur ?

Et voilà, il ne peut pas être sérieux plus de cinq minutes. Je me lève bien décidé à rejoindre Livie pour de bon cette fois-ci.

— Ne me le fait pas regretter Hayden.

Il rit au moment où j'ouvre la porte, mais je m'arrête en l'entendant :

— Ethan... ne dit rien à Livie.

Il a l'air vraiment embarrassé de cette situation. Cette honte, je la connais, et j'acquiesce avant de reprendre ma route.

En rejoignant sa chambre, je croise le médecin. Il me fait signe sans interrompre sa conversation avec

un de ses collègues. Une fois qu'il a fini, il m'informe qu'il y a eu un petit incident cette nuit. Une infirmière a trouvé Livie au milieu du couloir, toute seule, essayant de se relever péniblement pour regagner sa chambre. Ils ont tenté de savoir ce qu'elle faisait là, mais elle a refusé de dire quoi que ce soit. Imaginer Livie abandonnée de la sorte ne fait que m'angoisser encore plus. Je le remercie de m'en avoir informé et entre dans la chambre. Elle est assise en tailleur sur le lit, un livre entre les mains. C'est bon de la voir comme ça. Je m'installe à ses côtés et lui prends le livre pour voir dans quoi elle semble si captivée. Elle sursaute, me faisant comprendre qu'elle ne m'avait pas vu arriver et se met à rougir en essayant de me reprendre le livre des mains. Ça attise d'autant plus ma curiosité et je me lève pour m'éloigner d'elle en regardant de quoi il s'agit.

— C'est quoi ce truc ?

After ? Jamais entendu parler et je pouffe de rire en lisant le résumé. Ça ne peut être qu'un bouquin de filles ce truc. En relevant les yeux, je découvre Livie, le visage entre ses mains et même caché de cette façon, je peux voir le rouge de ses joues virer à l'écarlate. J'ouvre le livre à l'endroit où elle s'était arrêtée et quand je lis les lignes qui apparaissent devant mes yeux je crois halluciner.

— Putain Liv !

Ma douce Livie, timide comme il ne faut pas quand il s'agit de sexe qui lit des trucs cochons. Si on me l'avait dit, je ne l'aurais pas cru ! J'éclate de rire en parcourant les pages.

— J'en reviens pas !

Je m'interromps en l'entendant claquer des doigts pour attirer mon attention. Je me réinstalle à côté d'elle en lui rendant son bouquin. Elle me l'arrache des mains et le fourre sous son oreiller avant de passer ses bras autour de ses genoux.

— Bah dis donc, tu brises ton propre mythe ma puce.

Elle relève la tête et me tire la langue. Je souris. Je n'avais pas vu cette étincelle en elle depuis longtemps. Je pose une main sur sa joue en plongeant mon regard dans le sien. Ses yeux ont vraiment une couleur unique. Jamais je n'ai vu des yeux aussi magnifiques que les siens. Ce n'est pas seulement la couleur, c'est autre chose. La profondeur de ce regard qui vous donne l'impression de vous noyer en elle.

— Tu es magnifique.

Elle rougit d'autant plus en baissant les yeux sur ses vêtements. Je secoue la tête et lui relève le visage en le prenant dans mes mains.

— Tu pourrais être habillé comme un sac, tu le serais toujours ma puce.

Ses lèvres s'étirent doucement avant de s'entrouvrir.

— menteur, murmure-t-elle.

Mon souffle se coupe. Vu le regard de défi qu'elle me lance, elle a parfaitement conscience de l'effet que cela me fait de l'entendre à nouveau. Je laisse échapper un rire nerveux avant de lui dire :

— Recommence.

Même si sa voix est presque méconnaissable, même si elle a une voix de camionneur, je veux réentendre cette voix caverneuse. Un petit rictus se dessine sur ses lèvres et elle ajoute :

— Men-teur.

Elle appuie chaque syllabe avec un sourire en coin. Elle croit se jouer de moi de me provoquer de la sorte, mais elle va vite apprendre que c'est moi qui mène la danse. Je l'attrape par la taille et la laisse tomber sur le lit. Quand son rire emplît la pièce, je jure que je n'ai jamais rien entendu de plus beau de toute ma vie. Je l'observe, penché sur elle, incapable de me débarrasser de ce sourire incrusté sur mon visage. Elle pose une main sur mon torse à l'endroit même où chaque battement de mon cœur lui est destiné.

— Je t'aime, ajoute-t-elle pour finir de m'achever.

Je ferme les yeux et appuie mon front contre le sien.

Elle est là. Elle est revenue. Je ne l'ai pas perdue.

Appuyé à la porte de la salle de rééducation, j’observe Livie faire ses exercices avec le kiné. Je me sens léger, il ne reste plus que le détail de son retour. À vrai dire, elle aurait pu rentrer depuis un moment, mais je me suis bien retenu de lui dire. Le médecin a proposé de la garder un peu plus longtemps afin de la pousser à parler avec la psychologue. Ça n’a rien donné pour l’instant malheureusement. Pourquoi ça ne m’étonne qu’à moitié ? Je continue à penser que même si elle semble aller mieux, elle a besoin de parler de ses démons. Je me demande si le médecin a raison et qu’elle pense à son frère et que l’altercation l’a profondément atteinte. C’est comme cette histoire où on l’a retrouvée en pleine nuit dans le couloir... impossible de savoir ce qui s’est passé. Quand j’ai voulu lui en parler, elle a longtemps hésité à me répondre et a fini par dire qu’elle souhaitait simplement se dégourdir les jambes. Je n’y crois pas, mais tant qu’elle refuse de dire quoi que ce soit, je ne vois pas quoi faire d’autres. Au moins, son séjour prolongé aura permis de lui redonner le temps nécessaire pour son rétablissement. Elle marche, un peu, pas longtemps, mais elle marche. Et sa voix. Elle parle de nouveau et je ne me lasse pas de l’entendre. Je commençais sérieusement à désespérer.

Je m’avance vers elle en voyant que sa séance s’est enfin terminée. Elle me sourit ce qui a pour effet d’accélérer les battements de mon cœur. J’ai cru la perdre et je profite d’autant plus ses moments en sachant que tout aurait pu s’arrêter. Mais elle est là, debout et souriante, et cela me suffit à me rendre heureux. Je m’arrête devant elle et me tourne vers ce kiné que je n’apprécie que moyennement :

— Alors, tout se passe bien ?

Il hoche la tête en répondant :

— Très bien. Une championne.

Il lui envoie un clin d’œil et je me renfrogne.

— Ouais, allez on y va, je réplique.

Elle se mord la lèvre en pouffant de rire et j’attrape le fauteuil pour l’aider à s’asseoir, mais elle secoue la tête

— Non. Je veux marcher.

Je l’observe en soufflant. Elle tient à peine sur ses jambes. Et après cette séance, je vois bien combien elle est fatiguée.

— Un peu à la fois Livie, tu remarqueras, mais là, tu ne tiendras pas jusqu’à ta chambre.

Elle est toujours assise sur la table et en m’entendant elle me fixe avec plus d’insistance. Elle se laisse tomber en s’appuyant et lève les mains.

— Sans les mains. Je ne suis pas une infirme !

La détermination dans son regard ne fait que me rendre compte du courage et de l’obstination qu’elle renferme. Je jette un œil vers Mr clin d’œil qui hausse les épaules.

— Avec de l’aide, ça peut le faire.

OK. Bon, pourvu qu’elle ne se casse pas la gueule. J’abdique et passe un bras autour de sa taille pour la soutenir. Vu la mine réjouie qu’elle arbore, j’arrive aisément à voir la sensation de victoire qu’elle ne cache même pas. On commence à avancer pour sortir de la salle et je lui dis :

— Hayden ne pourra pas venir aujourd’hui. Il avait un truc. Ne me demande pas quoi il m’a dit de me mêler de mes affaires quand je lui ai posé la question.

Il n’avait aucune envie de m’expliquer et j’ai bien vu que c’était un sujet sensible. Au moins les huissiers lui foutent la paix pour le moment, déjà un souci en moins.

Elle hoche la tête en répondant :

— Je sais. Il fait ça des fois. Il disparaît quelques jours et revient.

Je tourne la tête vers elle. Elle observe le sol, concentrée sur sa démarche :

— Et il fait quoi ?

— Je ne sais pas. Avec Hayden... on a toujours fonctionné comme ça. Il ne me pose pas de question et je n'en pose pas.

Je la sens tendue. Elle fixe bien trop le sol comme si sa vie en dépendait.

— On a tous des secrets, n'est-ce pas ?

Elle ferme les yeux et je pense avoir touché dans le mille. Je me doutais qu'il n'était pas au courant de ce qu'avait vécu Livie, mais je me demande si elle lui a parlé de Cover-road ou ne serait-ce qu'un peu de sa vie avant New York.

— Non, il ne sait pas. Et en quoi c'est mal ? J'ai bien le droit d'être normal au moins dans les yeux d'une personne.

Je m'arrête au milieu du couloir. Comment peut-elle penser ça ?

— Hey. Livie, tu es normal. Quoi qu'il se soit passé, ça ne change rien. Tu es toujours toi.

Elle sourit faiblement en répondant :

— Merci Ethan. Mais tu es bien placé pour savoir que les gens me trouvent bizarre.

Je suis surpris qu'elle le dise avec autant de calme. Bon d'accord à Cover-road, c'était plutôt compliqué. Greg n'y était pas pour rien, mais il n'y avait pas que ça. Moi aussi je la trouvais étrange, mais j'ai appris à la connaître et j'ai vu quel trésor elle représentait.

— Tu n'es pas bizarre. Original, d'accord, pas bizarre. C'est ce qui fait de toi une personne unique.

Elle lève les yeux au ciel en me forçant de reprendre notre route.

— Tu n'es qu'un beau parleur Ethan.

Je pouffe de rire en secouant la tête.

— Bon, tu veux que je te le dise ? D'accord, t'es la fille la plus bizarre que je connaisse.

Elle tourne son regard vers moi.

— Du genre vraiment bizarre. Tiens je me rappelle ce truc que tu faisais. Qui range ses fringues par couleur ? C'est débile !

Authentique. L'armoire de Livie était classée par couleur et si sa mère se prenait l'envie de faire autrement, Livie pouvait passer toute une après-midi à ranger avec sa propre notion de l'organisation.

— C'était pas bizarre, mais pratique ! s'insurge-t-elle.

— Non, c'est bizarre Livie. Et j'ai plein d'autres exemples à te donner si tu veux, je réponds en pénétrant dans sa chambre.

Elle secoue la tête et s'installe au bord de son lit.

— C'est pratique c'est tout, dit-elle d'un air bougon.

Je ris doucement en me retournant vers son placard. Je l'entrouvre avant de m'asseoir sur un fauteuil et croise les bras sur mon torse sans la quitter des yeux. Elle fixe la porte entrebâillée en se pinçant les lèvres.

— Un problème ?

La voir me fusiller du regard pour si peu, ne fais que me donner envie de la provoquer un peu plus.

— Ferme ce placard Ethan, dit-elle distinctement.

Je lui fais non de la tête.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que ça fait ?

Je vois que ça lui coûte. Encore une de ses manies bizarres. Livie ne supporte pas de laisser une porte à moitié ouverte. Ne me demandez pas pourquoi, je n'en ai pas la moindre idée. Elle émet un râle en se laissant tomber sur le lit, ses deux mains sur le visage.

— D'accord ! Je suis bizarre ! Maintenant, ferme ce foutu placard !

J'éclate de rire, ravi d'avoir gagné. Je me relève et accède à sa demande au moment où une femme entre dans la pièce. C'est Mme Bouvier. La psy de l'hôpital. Jusqu'ici, Livie a toujours refusé de lui parler, pourtant j'aimerais qu'elle s'y plie. Pourquoi tant d'obstination ? Elle me gratifie d'un petit

sourire et me contourne pour rejoindre Livie.

— Bonjour Livie.

Celle-ci se redresse en s'accoudant dans le lit. Vu sa façon de regarder la femme devant elle, la situation est loin de lui plaire. Mme Bouvier lui tend la main :

— J'ai pensé qu'on pourrait trouver un moment pour se voir aujourd'hui.

Livie fixe la main tendue devant elle sans faire le moindre geste avant de remonter son regard vers son visage. Elle a perdu son sourire et a le visage complètement fermé. Je me doute comment cela va finir et je ne sais pas vraiment comment lui faire entendre raison. Voyant qu'elle n'obtiendra pas de salue dans les formes, la psy laisse tomber sa main et remonte ses lunettes sur son nez.

— On pourrait aller faire un tour dehors. Il fait beau aujourd'hui et l'été va bientôt se terminer. Ça serait dommage de ne pas en profiter.

Elle tente de faire lâcher prise à Livie et malgré toute la bonne intention qu'elle y met, je vois Livie serrer la mâchoire.

— Ouais. Merci de m'avoir rappelé que j'étais pratiquement morte tout l'été. J'avais presque oublié.

— Liv !

Elle n'est pas possible. Elle ignore totalement mon intervention sans lâcher ce regard furieux vers la femme. Celle-ci lui répond :

— J'ai contacté le Dr Harris.

Oh purée. Je suis mal. Livie se redresse d'un coup.

— Qui vous a parlé de lui ?

Silence.

Livie se tourne vers moi. Elle n'est pas ravie. Je ne crois pas qu'elle m'est déjà regardé de cette façon. L'agitation du couloir résonne à travers les murs alors que personne dans cette chambre ne parle. Livie finit par se retourner, s'allonger de tout son long dans son lit et croiser les bras en fixant le plafond.

— Allez-y qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Mme Bouvier se tourne légèrement vers moi en fronçant les sourcils. Oui moi aussi je suis étonné qu'elle accepte si facilement, mais on ne va pas s'en plaindre. Elle s'assit à côté du lit de Livie en disant :

— Je peux lui demander de sortir si tu veux.

Livie tourne le visage vers moi en répondant d'un ton sec :

— Non.

Je vois qu'elle me provoque. Du coup je ne sais pas quoi faire. J'aimerais être sûr qu'elle ne fasse pas n'importe quoi. Elle reporte son attention vers le plafond, la mâchoire serrée. Je ne le sens pas. Pas du tout même. Je suis bien placé pour savoir que Livie énervée ça ne donne jamais rien de bon. La femme se met à son aise et sort un calepin de sa poche puis un stylo. Elle observe Livie quelques secondes avant de demander :

— Comment te sens-tu depuis ton réveil ?

Livie souffle en laissant tomber ses bras :

— On peut passer tout de suite aux choses sérieuses, vous en vous en foutez pas mal de comment je vais.

Il faut quelques secondes pour que la psy réponde :

— On peut parler de ce que tu veux. De quoi souhaites-tu discuter ?

Livie se met à ricaner :

— Vous êtes vraiment tous pareil. Vos trucs ne marcheront pas avec moi. Si vous avez parlé avec le Dr Harris, il ne faut pas être devin pour savoir le sujet qui vous intéresse. (Elle s'assit en tailleur et fait

face à la femme). ce n'est pas moi la cinglée ici. Qu'est-ce qui cloche chez vous pour vouloir entendre toutes ses horreurs ?

Alors là elle me coupe le souffle. Je connais Livie depuis pas mal d'années et cet air hautain je ne l'avais jamais vu. Elle accompagne ses paroles d'un petit sourire en coin en voyant la psy muette face à sa réaction. Celle-ci range son calepin dans sa poche et se penche enfin vers elle :

— Il y a une grande différence entre le fait de vouloir aider des personnes et se réjouir de ce qu'il leur est arrivé.

Elles se fixent l'une l'autre un moment avant que Livie finisse par répondre :

— Foutez-moi la paix. Je vais bien.

Bon je crois que j'ai laissé les choses se faire un peu trop longtemps et me décide d'intervenir :

— Livie. Je vais faire un tour. Je reviendrais quand vous aurez parlé.

Quand je vois son expression, je lui renvoie la même mine sévère pour lui faire comprendre que je ne plaisante pas et avance d'un pas :

— Que ça te plaise ou non.

Elle pose un pied, puis un second sur le sol, s'agrippant comme elle le peut à la barre de son lit en me disant :

— Je n'ai aucun ordre à recevoir. Ni de toi, ni de personne.

Elle m'énerve. Cette fille butée aura ma peau un jour, aucun doute là-dessus. Je serre les poings, retenant l'envie de la secouer avant de répondre :

— Dans ce cas...

Je me tourne et attrape ma veste que j'enfile. Ça me tord le bide d'en arriver à de telles extrémités. Elle écarquille les yeux et toute sa détermination semble s'effiloche :

— Où tu vas ? demande-t-elle la voix tremblante.

Je me retourne vers elle et son expression désemparée me révolse l'estomac. Mais si je ne la force pas, elle ne le fera pas.

— Tu lui parles. Appelle-moi quand ça sera fait, pas avant.

Je me tourne et franchis la porte.

Livie

Mon cœur se brise en voyant Ethan claquer la porte. Je retiens l'envie de lui courir après pour le supplier de revenir. Je reporte mon attention vers cette saleté de psy tiré à 4 épingles.

— Vous êtes contente ?

Elle m'observe sans laisser deviner la moindre de ses émotions. Je me réinstalle sur le lit en lui offrant comme seule vision mon dos, tournée vers la fenêtre. Ils pensent tous savoir ce que je suis censée faire. Ils ne comprennent rien, absolument rien.

— Est-ce que ça t'a réussi jusqu'ici ?

Je me retourne vers elle

— De quoi ?

— De rejeter toutes les personnes qui essaient de t'aider.

Elle ne sait rien. Absolument rien. Je n'ai pas rejeté toutes ses personnes. Jenny en est la preuve. Alors je ne réponds pas. Ça n'en vaut pas la peine. Elle se lève et sort son petit calepin de sa poche en le posant sur mon lit.

— Si tu ne veux pas parler. Écris. Je ne te demande pas de tout me raconter. Le Dr Harris m'a transférée ton dossier je sais ce qu'il en retourne. Dis-moi seulement comment tu te sens aujourd'hui. Tu finiras par ne plus supporter de tout garder pour toi.

Je la regarde s'éloigner et franchir le seuil de la porte. J'attrape ce foutu calepin et le lance dans sa direction avant de me rouler en boule. Mon ventre se tord et je laisse échapper un sanglot. Pourquoi me forcent-ils tous alors que ça ne fait que ressortir la douleur ? Je sursaute en sentant le lit s'affaisser derrière moi et reconnais immédiatement les bras d'Ethan m'entourer.

— Tu fais chier Livie. Mais arrête de pleurer s'il te plaît.

Je me retourne vers lui, rassurée qu'il soit tout de même resté. Il me donne un sourire forcé en balayant les larmes de mes joues.

— Je consultais le Dr Harris pour mes cauchemars. Je n'en fais plus, je lui rappelle.

C'est la vérité. Depuis mon réveil, je n'en fais plus. Peut-être que ce coup sur la tête m'aura été bénéfique tout compte fait. Il expire lentement et me serre plus près contre lui en enfouissant son visage dans mon cou.

— Je veux seulement être sûr que tu vas bien ma puce. Je m'inquiète pour toi.

Il me serre si fort que je devine qu'il ne plaisante pas. Je culpabilise de lui faire vivre ça. Et je ne sais pas comment le rassurer. Je recule mon visage et observe ses iris transparaître cette inquiétude que je refuse.

— Est-ce que je t'ai déjà forcé à m'en parler Ethan ?

Pas besoin de lui expliquer à quoi je fais allusion. Il sait. Si je suis au courant des bleus qu'il cachait comme il le pouvait quand nous étions plus jeunes, c'est tout ce que je connais de sa vie avec cette femme que je déteste au plus haut point. Maman nous avait assez sermonné Greg et moi à ce sujet et les choses étaient claires : interdiction de lui en parler. Je me suis toujours pliée à ses exigences et je tiens à lui rappeler. Il me fixe de longues minutes sans dire un mot. Il semble à la fois triste et paniqué à l'idée que j'ose lui poser des questions à ce sujet. Alors je sais qu'il comprend ce que je ressens. Il finit par baisser la tête et attrape ma main entre ses doigts :

— Ce n'est pas pareil, murmure-t-il.

Son regard reste rivé sur nos mains, alors que je le trouve vraiment de mauvaise foi.

— Pourquoi ?

Je distingue ses traits tendus et la pression qu'il exerce sur mes doigts. Cette discussion le met très mal à l'aise. Je n'aime pas le mettre dans cette position, mais si c'est la seule façon pour qu'il comprenne... Il relève les yeux vers moi doucement et répond :

— D'accord. Je ne te forcerai pas Livie. Mais tu aurais pu au moins lui parler cinq minutes. Qu'est-ce que ça t'aurait coûté ?

Je hausse les épaules. J'essaie de cacher le fait que j'ai conscience d'avoir gagné ce match. Vu le sourire en coin qui apparaît sur son visage pourtant, cela ne lui échappe pas. Il secoue la tête en répondant :

— T'es diabolique.

*

Je sors. Aujourd'hui. Si j'en étais capable, je sauterais au plafond. J'en avais tellement marre de cet endroit austère. La psy a refait une tentative avec moi, mais ça ne lui a rien apporté de plus. Je n'ai besoin de personne pour me dire quoi faire ou penser. C'est déjà assez difficile de cacher à Ethan que Greg a refait surface. Depuis le soir où je l'ai surpris dans ma chambre, je ne l'ai pas revu. Je ne sais pas où il se trouve et pourquoi il a refusé de me parler ce jour-là. Mais je garde l'espoir qu'il finira par revenir, malgré la blessure que ses mots ont eue sur moi, je ne peux pas le perdre. Il est la seule famille qui me reste et je compte bien lui faire entendre raison.

Assise au bord du lit, j'attends Ethan. Il a dit qu'il devait aller signer des papiers et je commence à trouver le temps long. Je veux sortir d'ici et le plus tôt sera le mieux. Quand il revient, il sourit tellement que je me demande ce qu'il a.

— Voilà, Mlle Williams.

Oh punaise. J'avais oublié ce détail. J'imagine bien sa tête quand il l'a appris. Son ego doit commencer à se sentir à l'étroit dans ce corps.

— T'emballes pas c'est juste le hasard, je lui affirme.

Il émet un petit rire en m'aidant à me lever et passe un bras autour de ma taille.

— Jenny m'a dit que t'avais insisté, alors ne t'embarque pas dans des excuses inutiles.

Je lui jette un coup d'œil sans arriver à me dépêtrer de mon sourire.

— Tu me manquais.

Il s'arrête au milieu du couloir brusquement. Il se tourne vers moi en prenant mon visage entre ses mains avant de plaquer un baiser possessif sur mes lèvres. On dirait que mes mots ont touché au but. Il s'écarte, la lueur dans ses yeux me donnant le vertige.

— Ne t'enfuis plus jamais. Promets-le-moi.

Je constate, non sans surprise, que c'est une chose qu'il ne pourra peut-être jamais oublier. Pourtant, je ne peux lui promettre. Si jamais mon père apprend ma présence ici, je sais que je devrais fuir de nouveau, alors j'espère que mes mots le rassureront.

— Pas sans toi.

Il m'observe quelques secondes sans répondre avant de hocher la tête.

— On va se contenter de ça pour l'instant.

Je lui souris même si ce n'est pas tout à fait ce que j'espérais. On prend l'ascenseur et il ajoute :

— Hayden est à l'appartement. Il a dit que t'avais deux mois de gâteaux à lui préparer en contrepartie des trucs dont il a dû se contenter.

Je crois qu'il essaie de rendre cette conversation plus légère. Je pouffe de rire. Sacré Hayden. Cet homme est un ventre sur patte, même s'il n'arrive sûrement pas à la cheville d'Ethan. On regagne le parking et quand la voiture démarre, tout mon corps semble soulagé. Ça va faire du bien de reprendre une vie à peu près normale. Je regarde les rues défiler au moment où Ethan se gare devant une petite épicerie.

— J'en ai pas pour longtemps. Attends-moi là.

Sans attendre ma réponse, il sort de la voiture. Il revient au bout de quinze minutes, chargé d'un sac de course qu'il range dans le coffre, avant de reprendre le volant. Je l'interroge du regard et il me jette des coups d'œil, sourire en coin.

— Je te prépare une petite surprise, précise-t-il.

— Quel genre ?

— Si je te le dis, ce ne sera plus une surprise.

Pas faux.

Quand on entre dans l'appartement, Hayden et Jenny sont là. Je me laisse retomber sur le canapé. Ethan repart en disant qu'il doit aller chercher les sacs dans la voiture. Hayden s'installe dans le fauteuil et Jenny à côté de moi.

— Alors, contente d'être rentrée ? me demande celle-ci

— Si tu savais !

Elle hoche la tête et je l'observe. Je la trouve bizarre. J'ai comme l'impression que quelque chose la mine. Je n'ai pas été une très bonne amie ses derniers jours et je vais devoir y remédier. Ethan revient et laisse mes affaires dans l'entrée avant de poser le sac de l'épicerie sur le bar. Cela me rappelle quand maman prenait plaisir à lui apprendre à cuisiner. Ce n'était qu'une excuse pour l'inciter à rester pour manger avec nous, mais c'est comme ça qu'ils ont fini par devenir proches tous les deux. Elle l'adorait et c'était réciproque. Je me lève et le rejoins dans la cuisine en regardant ce qu'il sort de son sac.

— Alors, qu'est-ce que tu vas me préparer de bon Livie ?

Hayden m'observe en se frottant les mains. Il n'est pas possible. À peine rentré et il me voit déjà derrière les fourneaux celui-là.

— C'est moi qui m'en occupe. Je vais vous montrer un peu ce que c'est de la vraie cuisine, répond Ethan en tirant un tabouret qu'il pointe du doigt pour m'inviter à m'asseoir.

J'obtempère en répliquant :

— Qu'est-ce que tu insinues au juste ?

Il secoue la tête en riant :

— Tu ne fais pas le poids ma puce. Osso Buco. Comme celui de Sam.

Je suis touchée de le voir si attentionné. Il sait que ça a toujours été mon repas préféré et il a assez souvent accompagné maman à concocter ses petits plats pour le faire à la perfection. Hayden se laisse tomber dans son fauteuil en le fixant :

— Tu cuisines, toi ?

Ethan acquiesce déjà concentré à sa tâche. Hayden expire bruyamment en levant la tête au plafond avant de le regarder de nouveau avec insistance. Trop à mon avis, quand il lâche :

— Ça y est, je suis amoureux.

*

Se réveiller loin de l'hôpital est inespéré. Je profite de cet instant en me disant que ma vie va pouvoir reprendre à la normale. Enfin autant que cela est possible. Ethan dort comme un bébé à côté de moi et je souris de le voir ainsi. Je me rends compte qu'on apprécie ses moments à leur juste valeur quand on prend conscience que tout peut basculer du jour au lendemain. Mais j'espère pouvoir faire comprendre à Ethan que je ne laisserais pas Greg seul. Il a beau être ce qu'il est, il reste mon frère. Les tentatives de notre père pour nous briser l'un et l'autre, chacun à sa façon, nous ont en même temps rapproché malgré nos disputes. On s'est déchiré de nombreuses fois, mais il y a cette facette aussi que je pense être la seule à connaître. Mes cauchemars par exemple. Il avait beau savoir que papa lui en voudrait que je me réfugie

dans sa chambre, jamais il n'a refusé de m'apporter le réconfort dont j'avais besoin avec lui. Alors oui, il n'aurait pas dû réagir de cette façon, il a été dur et cruel, mais je garderais toujours l'espoir qu'il n'est pas perdu. Sa visite à l'hôpital en est la preuve. Il ne m'a pas abandonnée et je crois que s'il est venu me voir en cachette c'est qu'il s'inquiétait.

Je me lève doucement pour ne pas réveiller Ethan et attrape mon portable avant de sortir de la chambre. Jenny doit encore dormir et je vais en profiter. Maintenant qu'Ethan a emménagé avec nous, je risque de ne plus avoir beaucoup de moments seule avec moi-même. Je m'installe dans le fauteuil en repliant mes jambes sous moi. Je fais défiler les contacts de mon répertoire et m'arrête devant le numéro de Greg. J'hésite un instant et vérifie une dernière fois que tout le monde dort avant d'appuyer sur la touche d'appel. Mon cœur tambourine dans ma poitrine alors que la tonalité résonne dans mon oreille. Quand il décroche et que le son de sa respiration me parvient, mon cœur manque un battement. Je reste silencieuse en me rendant compte que je ne sais même pas ce que je veux lui dire. À dire vrai, je ne m'attendais pas à ce qu'il décroche. Si Ethan me pense têtue, ce n'est rien à côté de Greg. Je ferme les yeux en cherchant les mots qui pourraient lui faire comprendre que je m'en veux de la façon dont tout cela s'est produit.

— Pardon. Je m'excuse Greg, mais je t'en prie, reviens. On doit parler.

Seul le silence me répond. Je m'en doutais un peu, mais je refuse qu'il raccroche, alors je continue :

— Merci d'être venu. Mais ne t'inquiète pas, je vais bien. Je suis rentré chez Jenny et... si tu veux qu'on se voie... enfin... tu sais où me trouver.

Sa respiration est toujours audible. Même si je préférerais qu'il me parle, cela me rassure. Je me dis qu'il m'écoute. Pourtant, cela ne m'apaise qu'en partie et je baisse la tête en sentant la tristesse de cet échange à sens unique.

— Tu me manques.

Il raccroche. Je souffle de dépit les yeux rivés sur mon écran. En entendant un bruit derrière moi, je me dépêche d'effacer mon journal d'appel. Si je dois raisonner Greg, Ethan ne sera pas non plus une mince affaire. Quand je lève les yeux, je tombe sur Jenny qui s'occupe de préparer le café.

— Déjà debout Miss ?

Je devine par son ton de voix qu'elle n'a pas entendu ma conversation ce qui me rassure. Je hoche la tête et la rejoins en sortant de quoi nous faire un vrai petit déjeuner. Encore un moment de simplicité qui m'a manqué. Je ris de moi en me disant que je suis un cas désespéré et on s'installe en discutant de tout et de rien comme on l'a si souvent fait avant que Greg et Ethan me retrouvent. Je m'arrête en la regardant et finis par lui demander :

— Sinon... tout va bien Jenny ?

J'ai bien remarqué qu'elle n'avait pas l'air dans son assiette depuis quelques jours, mais nous n'avons pas vraiment eu de moment seule à seule pour en parler alors je me dis que c'est maintenant ou jamais. Et puis même si je n'ai pas encore abordé le sujet avec elle, je dois bien avouer que j'ai été plus que surprise lorsqu'Ethan m'a dit à quoi il avait assisté. Fred et Jenny. Même dans mes rêves les plus fous, je ne l'aurais jamais imaginé. Ces deux-là s'entendent comme chien et chat. Un jour, ils rient ensemble, le lendemain les noms d'oiseaux pleuvent et il vaut mieux ne pas s'interposer. Mais Fred a un sale caractère et j'ose espérer qu'il n'a pas été désobligeant. Jenny m'observe et finit par dire :

— Demande ce que tu veux savoir Livie.

Je me mords la lèvre, comment suis-je censée aborder le sujet ?

— Ethan m'a racontée pour... Fred. C'est à cause de ça que tu rumines en ce moment ?

Elle laisse échapper un petit rire sarcastique en fixant sa tasse.

— C'est rien, on a fait une connerie il a raison...

Je ne sais pas vraiment comment m'y prendre, mais ose quand même.

— Et toi... tu regrettes ?

Elle relève les yeux vers moi. J'attends, lui donnant tout le temps pour réfléchir à sa réponse.

— Une belle connerie.

Je ne suis qu'à moitié convaincue, mais la voyant changer de sujet, je comprends qu'elle n'a aucune envie de s'étaler dessus. Je décide de laisser tomber, on en discutera quand elle le voudra et si je déteste bien une chose, c'est lorsqu'on me pousse à parler si je n'en ai pas la moindre envie.

Chapitre 5

Ethan

La vie reprend tout doucement son cours, et je me délecte de chaque moment. Fred lui a proposée de reprendre le travail quand elle s'en sentira capable. Les choses sont un peu tendues avec Jenny. J'ai bien vu que Livie essayait d'aider son amie, mais celle-ci a ce même don pour faire comme si de rien n'était. Elle nous a d'ailleurs prouvé depuis peu qu'elle était passée à autre chose à notre grand damne.

Pour ce qui est du Dr Harris, là, ce n'est pas encore gagné, mais je ne désespère pas. Pourtant, je ne laisse pas tomber. Je ne sais pas si j'ai bien fait de baisser les armes. Quand on a eu cette conversation à l'hôpital... Elle a trouvé les mots dirons-nous. Je sais que ce n'est pas honnête de ma part de lui demander des réponses alors que je refuse de lui en parler de mon côté. Mais elle n'a pas besoin de savoir.

Je m'apprête à la rejoindre quand elle franchit le seuil en refermant la porte derrière elle.

— Changement de plan. On va sur le toit.

On était parti se faire une soirée film et je ne mets pas longtemps à comprendre ce brusque changement.

— Jenny ? je demande en soufflant.

Elle hoche la tête avant d'enjamber sa fenêtre. Cette fille est pire que moi. C'est la troisième fois cette semaine. Jenny et ses aventures d'un soir sont un peu pénibles à supporter et je comprends pourquoi Livie s'enfuyait à chaque fois sur ce toit pour y échapper. Au moins maintenant, elle n'est plus toute seule.

Je rejoins Livie en me disant qu'il serait peut-être temps de remettre un sujet sur le tapis. Je prends place sur le transat à côté d'elle en passant un bras autour de ses épaules pour la rapprocher de moi et hume ses cheveux. La vanille. C'est une douce odeur de vanille ma Livie.

— Liv, ça devient pénible, tu ne penses pas qu'il serait temps d'emménager dans notre propre appartement ?

Il n'attend plus que nous, mais comme elle n'en a pas reparlé, j'espère qu'elle n'a pas changé d'avis. Je sais qu'elle adore Jenny, mais ce n'est pas très loin, elle pourra toujours la voir. Voyant qu'elle ne répond pas, je lui jette un coup d'œil. Sa tête repose contre mon épaule et elle fixe les étoiles au-dessus de nous.

— Tu n'en as plus envie Livie ?

Elle tourne la tête vers moi :

— Si, bien sûr que si, ce n'est pas ça, mais...

Elle se redresse et passe ses bras autour de ses genoux en se tournant vers moi :

— Ça me gêne Ethan. La voiture, l'appartement... c'est beaucoup d'argent.

J'avais déjà craint quand on l'avait visité de lui annoncer que je l'avais acheté, mais il va falloir qu'elle accepte que j'ai envie de lui faire plaisir. J'ai passé mon enfance avec moins que rien et elle m'a ouvert sa porte. Même si sa famille n'était pas ce que je croyais, j'en garde de très bons souvenirs malgré l'amère sensation qu'ils sont emplis de mensonges.

— De toute façon, il est acheté, et je ne compte pas le vendre. Autant en profiter, non ?

Elle hausse les épaules et j'essaie d'insister. Je lui attrape les mains en ajoutant :

— Laisse ça de côté Livie. J'ai envie d'un endroit à nous. Il te plaisait cet appartement non ?

Elle hoche la tête ce qui me rassure, je commençais à me dire que je m'étais fait des idées.

— Alors, allons-y. il faut se lancer Livie. De quoi as-tu peur ?

Elle sourit doucement et accepte. Je suis soulagé et l'invite à se réinstaller dans mes bras. Je regarde le ciel étoilé quand elle ajoute :

— Cover-road ne va pas te manquer ?

Je tourne le visage vers elle. Elle évite soigneusement mon regard alors je réponds :

— Pas autant que tu m'as manqué.

— Tu ne réponds à ma question...

Elle n'a pas tort, je pensais simplement y échapper. Je lui avoue en fixant les étoiles :

— Ça serait mentir que non. Oui ça risque un peu de me manquer. Mais j'ai aussi appris à aimer New York. Alors si je dois choisir, ça sera là où tu seras.

Elle ne répond pas, j'espère qu'elle ne s'imagine pas que je pourrais avoir des regrets. Retourner à Cover-road sans elle est simplement inenvisageable. Je la sens tendue et l'observe. Elle serre ses poings sur ses genoux sans quitter la voute étoilée du regard. Quand je la vois déglutir, je devine que quelque chose ne va pas.

— Liv ?

— Et si... s'il me retrouve et que je dois de nouveau partir Ethan ? Qu'est-ce qui se passera ? demande-t-elle en affrontant enfin mon regard.

C'est une chose que je n'avais pas vraiment envisagée. Je comprends soudain qu'elle vit avec l'angoisse constante que cet homme réapparaisse dans sa vie et je ne m'en doutais pas vraiment. Elle baisse les yeux et rajoute :

— Vous avez bien réussi à me retrouver... pourquoi pas lui ?

J'évite à cet instant de lui dire que le plus gros risque que je vois c'est que Greg soit reparti à Cover-road et ai vendu la mèche. Nous n'avons pas reparlé de son frère jusqu'ici, et même si on va devoir le faire, je pense que le moment est mal choisi. Je lui attrape la main en l'englobant dans les miennes avant de lui répondre :

— Qu'est-ce que tu dirais de Miami ?

J'ai beau me dire qu'elle ne pourra pas fuir toute sa vie, je pense qu'elle a besoin d'être rassurée. Elle m'offre un petit sourire en répondant :

— Miami ?

— La plage, les palmiers, je suis sûr que ça te plairait.

Elle ferme les yeux et repose sa tête contre mon épaule en expirant de soulagement :

— On ira où tu voudras.

Le lendemain matin, je la regarde dormir paisiblement. C'est dans ce genre de moment que j'aimerais que le temps s'arrête. Pour profiter de cet instant si simple. Quand elle dort, elle a l'air si paisible et on ne peut pas imaginer que cette fille est rongée de l'intérieur. Le combat quotidien qu'elle mène ne transparait pas et je me laisse bercer par sa respiration régulière, son corps blotti contre le mien. Ses cheveux ébouriffés avec ses boucles s'emmêlant dans tous les sens est un spectacle dont je ne me lasserais jamais. Elle ouvre les yeux doucement en clignant des paupières et se redresse légèrement en m'embrassant. Je passe une main dans sa chevelure afin de mieux la déguster. J'introduis ma langue dans sa bouche pour rejoindre la sienne, mais m'arrête en sentant mon érection me supplier. On n'a pas vraiment eu de rapport depuis l'accident et même si j'en ai envie, je ne veux pas la bousculer. Je suis conscient que je dois faire attention avec elle et je ne tiens pas à faire une bourde. Son corps se remet tout

juste et je compte bien la préserver comme je le peux.

Mon visage a quelques millimètres du sien, mes yeux se posent sur ses lèvres appétissantes. Mon rythme cardiaque accélère, alors que tout mon corps est déjà au garde à vous. Elle lève les yeux vers moi, mais je suis trop concentré sur sa bouche pour y faire vraiment attention. Elle lèche sa lèvre inférieure et un son étrange sort de ma gorge. Putain, si je ne sors pas vite de ce lit... Je reste pourtant immobile quand elle laisse glisser sa main le long de mon torse ce qui me fait remonter les yeux vers elle.

— J'ai envie que tu me fasses l'amour Ethan.

— OK.

Il ne faut pas me le dire deux fois. Je me jette sur elle en la recouvrant de mon corps, le besoin de la toucher devenu presque vital. Son rire résonne dans la pièce donnant un raté à mon cœur. Cette fille a un effet indéniable sur moi et même si j'adore ça, je dois bien avouer que parfois c'est légèrement flippant.

— J'ai cru que ça n'arriverait plus ! lance-t-elle d'un air taquin.

Je me redresse en l'observant. Son sourire s'agrandit et je lui réponds :

— Il suffit de demander, je peux me dévouer à chaque fois que tu en auras envie.

Pourquoi ne rit-elle pas de ma blague ? Elle secoue la tête en passant ses bras autour de moi :

— Arrête de croire que je suis en sucre Ethan. Je vais bien.

Je ferme les yeux en repensant à ses derniers mois. J'ai cru ne jamais revivre ce genre de moment avec elle. Même si je n'ai jamais perdu espoir, c'était une crainte qui ne me quittait pas. Quand je les rouvre, je m'empare de ses lèvres sans me faire prier. Ma main remonte sous son débardeur qui l'accompagne chaque nuit. Débardeur-short, c'est le truc à Livie. Il va falloir que je la persuade de troquer cette tenue contre... rien du tout, c'est une vision tout à fait alléchante. La sensation de sa peau contre la mienne me rappelle que ça fait bien trop longtemps que je garde mes distances avec elle, alors que ma langue descend le long de son cou. Ses mains caressant mon dos ne font rien pour calmer l'envie de m'enfoncer en elle sans attendre. Je la débarrasse de son short un peu précipitamment lui arrachant un rire. Je ne peux plus attendre et descends mon boxer juste assez pour me libérer avant de la pénétrer. C'est loin de l'image de la tendresse que je m'efforce d'avoir avec elle après tout ce qu'elle a vécu. Tant pis, je me rattraperai plus tard et savoure sa chaleur autour de moi. Nos corps liés l'un à l'autre, j'entre et ressors d'elle à un rythme soutenu.

— Putain Liv... C'est si bon d'être en toi.

Elle remonte ses jambes autour de moi, ses halètements se faisant plus bruyants me donnant la satisfaction que c'est moi et moi seul qui lui fait cet effet. Elle est mon unique, la fille qui a bouleversée mon existence. Chaque minute à ses côtés me fait me sentir vivant. Je comprends à cet instant, que peu importe les obstacles que la vie dressera sur notre chemin, je ne laisserai jamais tomber. Je me battrais pour elle, lui offrant tout ce qui est en mon pouvoir pour la rendre heureuse. Quand je sens son corps se crispier, je comprends que cette vieille habitude n'est pas encore derrière nous. Elle ferme les yeux en serrant ses paupières, se retenant de se laisser aller. Avoir subi des sévices toutes ses années ne l'a pas épargnée et je crois qu'elle s'interdit le fait de ressentir du plaisir à cet acte qui ne représentait qu'une forme de torture durant son enfance. Je passe une main sous ses fesses la pénétrant toujours plus loin alors que je ne vais plus tenir bien longtemps. Ma langue se mêle à la sienne accélérant encore le rythme, quand ses ongles se plantent dans mon dos. Sa tête se renverse en arrière et elle abandonne toute retenue au moment où je suis incapable de tenir une seconde de plus, me répandant en elle. Je me laisse tomber sur son épaule, embrassant les branches de lierre dépassant de celle-ci. Ce tatouage me fait un effet dingue et je ne me lasse jamais de l'admirer. J'écarte mon visage, pose une main sur sa joue encore rougie de notre moment et plonge mon regard dans son bleu azur pétillant de malice. Je dépose un baiser bref sur ses lèvres, ravi du bon déroulement de ce début de matinée.

Je l'abandonne alors qu'elle n'est pas encore décidée à se lever et me rends directement sous la douche. Le sourire ne me quitte pas, tout est parfait. Enfin presque. Je ne sais pas où est Greg, et c'est

loin d'être une situation plaisante. Je ne lui accorde plus aucune confiance et c'est pour cette raison que je vais essayer de savoir où il se trouve. Je ne le laisserai plus l'approcher, il a été trop loin. Mais quelque chose me dit qu'il n'est plus à New York. Le connaissant, il n'aurait pas attendu tout ce temps pour me le faire savoir. Je stoppe le jet de la douche et attrape une serviette que je noue autour de ma taille quand j'entends Jenny jurer comme un charretier. Je pouffe de rire et fini de m'habiller avant de sortir de la salle de bain. Je trouve cette dernière à crier contre un mec, sûrement sa petite trouvaille de la veille, le menaçant d'une... spatule. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— DÉGAGE ! crie Jenny.

Il lève les mains en reculant vers l'entrée comme si elle pointait un gros calibre qui le faisait trembler. Cette fille est cinglée parfois, mais quand je vois Livie derrière le bar, dans un coin, essayant de se faire toute petite, je devine que quelque chose cloche. Il sort et j'avance vers Livie. Elle tourne la tête vers moi en souriant faiblement.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? je lui demande.

— Je suis désolée, dit Jenny en posant son arme d'assaut sur le bar avant que Livie ait eu le temps de répondre.

Celle-ci hausse les épaules :

— Rien de grave. Et puis je l'ai frappé.

Jenny pouffe suivie par Livie qui éclate de rire. Ouais, sauf que moi c'est loin de m'amuser.

— Je peux savoir ce que connard a fait pour mériter que tu le frappes ?

Les deux filles échangent un regard sans répondre. Elles commencent sérieusement à m'énerver là.

— Il faut que j'aille lui demander moi-même ? je rajoute.

— C'est bon Ethan, pas la peine d'en faire toute une histoire. C'était pas grand-chose, répond Livie en secouant la tête.

Je pose ma main sur le bar pour essayer de garder mon calme tout en regardant les deux complices tour à tour.

— Vous n'allez rien me dire ? je finis par conclure.

Jenny fixe le comptoir en dessinant des cercles sur celui-ci et Livie se retourne en posant des tasses devant elle.

— Au fait Jenny, ajoute cette dernière comme si le sujet était clos, tu vas pouvoir proposer ma chambre à Killian, on emménage dans notre appartement très bientôt !

Livie s'installe devant son amie et je devine que je n'obtiendrai rien. Jenny sourit et attrape une tasse entre ses mains en répondant :

— Ah, oui ? Super, et vous allez faire ça quand ?

Le temps de la vengeance a sonné.

— Demain, je réplique avant que Livie ait le temps d'ouvrir la bouche.

Ce n'est pas tout à fait ce dont on avait convenu au départ, mais après ce qui vient de se passer, il est hors de question de s'éterniser dans cet endroit. Livie écarquille les yeux et je m'assois à côté d'elle. Eh oui, Livie, on peut être deux à jouer à ce jeu-là. Elle se résigne et répond :

— Demain.

Livie

Il n'aura pas fallu longtemps pour tout emballer. Ethan n'a pas voulu attendre et à la fin de l'après-midi, tout était déjà sous carton. Bon en même temps, je ne possédais pas grand-chose donc ce n'était pas une grosse tâche à effectuer. Et puis, après le petit épisode de Mr main baladeuse, je suis plus que ravie de partir. Je ne l'ai pas entendu arriver derrière moi. Quand il m'a mis une main aux fesses, je me suis retournée et l'ai giflé au moment où Jenny nous rejoignait et il n'a pas fallu longtemps à celle-ci pour s'énerver. Elle s'en est beaucoup voulu, mais je l'ai rassurée. Après tout, ce n'est pas sa faute si ce mec était un porc.

Ce soir, on fête notre déménagement de demain, je ne sais pas si ça se fait, mais c'est une bonne excuse pour sortir. On est donc parti avec Hayden et Jenny. Notre trio est soudain devenu un quatuor maintenant qu'Ethan fait partie de ma vie.

On s'est mis d'accord pour le 230 Fifth afin de faire découvrir à Ethan ce splendide Rooftop. À quelques pas du Flatiron Building, c'est ici que l'on peut profiter d'une des plus belles vues de l'Empire State Building. L'hiver, ce n'est pas l'idéal à l'extérieur, mais en plein mois d'août, c'est parfait. Il est composé de deux étages, dont l'un, entièrement clos pour le penthouse. Pour ma part, c'est le toit qui m'a le plus attirée, grâce aux décorations de palmiers et arbustes en tout genre, nous invitant dans un véritable jardin. Et dire qu'il y a encore peu de temps, j'étais coincée dans un lit sans savoir si j'allais me réveiller. Le poids qui m'oppressait semble s'alléger de jour en jour. Je balaye ses pensées, bien décidée à savourer ma soirée, appréciant la musique et la brise fraîche de ce début de mois de septembre. Je n'ai même pas pu profiter de l'été. C'est quand même dommage, c'est un peu comme un trou noir dans mon esprit, et c'est encore difficile à accepter. J'observe Ethan pouffer de rire avec Hayden. Bien qu'il le remette assez régulièrement en place à cause de ses petites blagues douteuses, ils s'entendent bien. C'est appréciable, je ne sais pas comment auraient évolué les choses sinon. Jenny et Hayden sont comme une famille pour moi. Je crois d'ailleurs que si Ethan rit autant, c'est plus dû aux nombreux verres alignés sur la table que pour l'humour d'Hayden. Quand à Jenny, elle vient de nous abandonner et s'est installée à quelques mètres de nous avec un homme à la peau halée, un peu plus jeune qu'elle je dirais, mais ça n'a pas l'air de la perturber. Tout comme ça ne l'a pas dérangée en ce qui concerne Ethan d'ailleurs. Oublie ça Livie.

— Je vous laisse, une envie pressante, je leur indique en me levant.

Hayden acquiesce en m'offrant un clin d'œil.

— T'inquiète pas, je m'occupe bien de lui.

Je pouffe de rire en voyant Ethan lui envoyer une magistrale claque derrière la tête.

— Aïïïeee ! répond ce dernier en se frottant l'arrière du crâne, tandis que je m'éloigne.

En revenant, j'aperçois une silhouette que je reconnais à quelques mètres de notre table.

— Andréa ! je l'interpelle.

Je pars à sa rencontre ravie de cette rencontre inopportune. Andréa est une collègue, et on s'entend plutôt bien. C'est agréable de se voir en dehors des heures de travail. Que je ne devrais pas trop tarder à reprendre d'ailleurs, si je ne tiens pas à ce que Fred me remplace.

— Livie ! Comment vas-tu ?

Je lui fais un petit topo en lui expliquant que je suis bien remise et que je vais bientôt revenir lui tenir compagnie au Barock, le bar de Fred. Elle semble ravie et on se met un peu à discuter. D'après elle, Fred

est particulièrement de mauvais poil ses derniers temps et tout le monde commence à se cotiser pour engager un tueur à gages s'il ne se calme pas. Il n'est pas possible. Lui et ses humeurs finiront par avoir la peau de cet endroit. Je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil à Jenny. Je n'aime pas me mêler de ses affaires, mais je pense que Fred aurait besoin que je lui tire les oreilles pour avoir blessé Jenny de cette façon.

Une fille fait irruption à côté d'Andréa. Contrairement à mon amie qui porte un carré parfait d'un châtain clair, cette fille arbore une magnifique chevelure brune lui tombant sur les hanches. Elle est vraiment belle et je donnerais chère pour avoir des cheveux comme les siens. Ils sont aussi raides qu'il est possible de l'être. Je me rappelle que je ne pourrais jamais obtenir ce résultat alors que chaque matin est un véritable supplice pour arriver à remettre de l'ordre dans mes boucles qui semblent n'en faire qu'à leur tête.

— Livie, je te présente Hayley, c'est la copine dont je t'avais parlée pour remplacer Melinda. Hayley, voici Livie.

Je me rappelle de cette conversation, c'était avant le retour de Greg, Fred semblait en désespoir de cause alors que l'une des serveuses avait encore déserté laissant le pauvre à la dure tâche de devoir de nouveau former une personne. Lorsqu'Andréa lui avait annoncé qu'elle connaissait quelqu'un qui ferait parfaitement l'affaire, il n'avait pas caché sa joie. Enfin, comme Fred, l'homme qui sourit quand il en a envie, c'est-à-dire, pas très souvent. Je lui tends la main pour la saluer :

— Enchantée, j'espère que Fred ne t'a pas encore mordue.

J'aime bien charrier Fred auprès des nouvelles serveuses, ce qui ne manque jamais de faire rire, mais là, bizarrement, ça n'a pas l'effet escompté. Hayley me répond avec un demi-sourire un peu forcé.

— Salut.

Eh bien, pas très chaleureuse cette Hayley, j'espère qu'elle est plus enthousiaste avec les clients, sinon, elle ne risque pas de faire long feu. Je tente quand même de ne pas paraître trop atteinte par son attitude, et me tourne vers la table derrière moi où m'attendent Hayden et Ethan.

— Vous voulez vous joindre à nous ? Il y...

— Non, c'est bon, me coupe Hayley.

OK... Andréa me sourit en secouant la tête :

— C'est gentil Livie, mais on est venu avec des amis. On se voit une autre fois ?

Je lui confirme et les regarde s'éloigner. J'ai l'impression d'avoir raté quelque chose et d'être la seule à ne rien comprendre.

— Tout va bien ?

Je me retourne vers Ethan qui m'a rejoint entre-temps. Je reporte mon attention vers Hayley et Andréa qui disparaissent à une table un peu plus loin.

— Je ne suis pas sûre...

— C'était qui ? demande-t-il en passant un bras autour de ma taille.

— Des filles qui travaillent avec moi. Laisse tomber. Viens danser avec moi.

Je l'emmène au centre de la piste afin de finir cette soirée en beauté. Nos corps collés l'un à l'autre, je me laisse aller au rythme de la musique. Demain, nous serons dans notre chez nous. Ça me donne le tournis, mais ce n'est pas désagréable. Un peu effrayant et excitant à la fois. Étrange comme mélange de sensation, mais je devrais m'y faire. On va devoir acheter des meubles, l'appartement est vide et ceux qui composaient ma chambre chez Jenny étaient les siens, mise à part la coiffeuse que je m'étais offerte. Je lève les yeux vers Ethan en lui disant :

— Je veux une banquette. Dans le salon, pour regarder les étoiles avec toi.

Quand j'ai vu cette grande baie vitrée faisant tout le pan de mur, c'est la première pensée qui m'a traversée. Il sourit largement en posant une main sur ma joue.

— Alors, va pour la banquette. Ça sera parfait.

Parfait. Tout est parfait... ou presque.

*

Je pose le dernier carton dans le coffre de la voiture et me retourne vers Jenny qui semble beaucoup moins enthousiaste que la veille. Je pouffe de rire en l'observant, ses yeux brillants, comme si on n'allait jamais se croiser.

— Cinq minutes à pied Jenny.

Bon, j'avoue que moi aussi j'ai un pincement au cœur de laisser cette fille fantasque derrière moi. Même si je sais que l'on continuera à se voir autant que possible, j'ai partagé avec elle des moments que je n'oublierais jamais. Ce qui ne me manquera pas, ce sont ses rendez-vous nocturnes que j'ai dus supporter bien trop longtemps. Elle hoche la tête et ouvre les bras me faisant lever les yeux au ciel. Je me laisse aller à ce petit moment, consciente que je lui dois beaucoup. Sans elle, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. Quand je me retourne, je croise le regard amusé d'Ethan, adossé au coffre de la voiture. Je secoue la tête en rejoignant le côté passager.

— On peut y aller, je lui dis après un dernier signe à Jenny.

D'un seul coup, une sensation me parcourt l'échine. Mon ventre se noue quand je comprends que je viens de me jeter dans le vide avec Ethan. Aussi angoissante cette impression soit-elle, je n'ai pourtant aucune envie de faire marche arrière. Et puis, c'est quand même beaucoup moins effrayant que le jour où j'ai quitté Cover-road. Ça n'a absolument rien à voir. Ce n'était en rien l'excitation qui m'habitait. Quand je suis partie de chez moi et que je me suis assise sur le banc de l'arrêt de bus, je suis restée là à me demander si c'était la solution. J'aurais voulu prévenir Ethan, lui expliquer que j'étais désolée et que je l'aimais, mais papa avait cassé mon portable dans son accès de colère et après réflexion, je m'étais dit que c'était mieux comme ça. Je me doutais qu'il m'en voudrait, et en imaginant la façon dont il apprendrait la nouvelle, me détester était la solution pour qu'il n'essaie pas de me retrouver. En tout cas, c'est ce que je me suis répétée pendant tout le trajet de bus, alors que les paysages défilaient, m'éloignant de mon bourreau, mais aussi de l'homme que j'aimais.

Je me rappelle que l'on va devoir faire quelques achats au moment où je ressorts de la voiture. Ethan n'a pas intérêt à vouloir tout régler tout seul. Du coup, qu'elle n'est pas ma surprise en franchissant le seuil de découvrir que l'appartement vide que j'ai laissé lors de ma dernière visite a fait place à un espace déjà complètement meublé. Je jette un œil à Ethan en posant le carton que je tenais sur la table de salle à manger.

— Ça te plait ? demande-t-il, James m'a donné un coup de main pour faire rapatrier quelques affaires de Cover-road, mais si ça ne te convient pas, on peut changer.

Cover-road. Et moi qui attendais le bon moment pour remettre le sujet sur le tapis, mais je ne suis pas sûre que l'instant soit bien choisi.

— Tout ceci vient de Cover-road ?

Il hoche la tête et je regarde autour de moi observant chaque détail de son ancienne vie. En tout cas, il a du goût, il n'y a pas à dire. C'est plutôt sobre, mais j'aime assez. Les murs blancs me semblaient un peu tristes, mais avec les meubles de couleurs sombres, cela donne une tout autre ambiance qui me plait beaucoup. Le salon et la salle à manger forment une seule et même pièce, ce qui ne me changera pas de chez Jenny et un bar central délimite la cuisine. C'est très ouvert et de cette façon on apprécie l'espace de cette salle un peu grande, mais qui semble beaucoup plaire à Ethan. Une table massive trône au milieu de celle-ci où j'imagine déjà pouvoir inviter nos amis pour des repas dans une bonne ambiance. Quant au salon, je soupire en voyant la taille de cette télévision plus qu'indécente, qui me fait penser à celle qu'avait Greg dans la chambre d'hôtel qu'il occupait lors de son arrivée à New York.

— Viens, me rappelle à lui Ethan en m'attrapant la main.

Il m'entraîne dans le couloir et s'arrête au fond de celui-ci en ouvrant la porte. Il me fait signe de passer et quand je découvre ce qu'il a fait de cet endroit, je ne peux m'empêcher de sourire. Les murs aussi blancs que le reste de l'appartement ont fait place à une couleur d'un gris assez prononcé, mais pas trop, apportant un certain cachet. Le grand lit au milieu de la pièce d'un blanc immaculé donne une touche de charme tout à fait adorable. Un ciel de lit a été fixé au mur au-dessus de la tête de lit et je suis impressionnée de ses efforts pour donner à cet endroit une telle dimension. Je jette un coup d'œil à Ethan qui se frotte nerveusement la nuque sans me quitter des yeux comme s'il attendait une réaction de ma part.

— Je... Je voulais que ça te plaise, mais si ça ne convient pas, on peut tout refaire à ton goût, je...

Je ris de le voir ainsi et secoue la tête en le rassurant.

— C'est très beau Ethan, je suis impressionnée.

Ses épaules s'affaissent comme soulagé avant qu'il ne réponde :

— J'avais besoin de m'occuper quand tu étais à l'hôpital en dehors des heures de visite alors...

Il fait un signe de main autour de nous. Son aveu me touche bien plus encore en sachant l'inquiétude qu'il a dû ressentir durant ses deux mois.

— C'est superbe. Merci Ethan.

Il hoche la tête et lève un doigt :

— Une dernière chose.

Il s'assit sur le bord du matelas en tapotant la place à côté de lui. Je me rapproche, mais m'arrête, traversée par une pensée.

— Il vient de Cover-road aussi ?

C'est peut-être ridicule, mais imaginer dormir avec Ethan dans un lit où il a...

— Non.

Sa réponse brève m'indique qu'il a parfaitement compris où je voulais en venir. Rassurée, je m'assis à côté de lui :

— Et maintenant ?

Il me prend la main et s'allonge en m'entraînant avec lui. Quand mes yeux se posent au-dessus de nous, c'est une explosion d'étincelles de mille couleurs qui implose dans mon cœur. J'éclate de rire devant ce spectacle. Tout le plafond a également été repeint d'un bleu nuit agrémenté d'une centaine de petites étoiles jaunes. Je tourne la tête vers Ethan qui se contente de m'observer, visiblement heureux de ma réaction. Je vais faire ma vie avec cet homme. Même si cette idée est un peu effrayante, à ce moment je n'en ai aucun doute. Je ne veux que lui et me rends compte combien nos âmes étaient déjà liées lors de notre première rencontre.

Je me penche vers lui et lui dis en l'embrassant :

— Je t'aime Ethan.

Chapitre 6

Livie

Le désir.

Une notion qui m'a longtemps été étrangère, et que j'ai rejetée dès lors que j'en ai perçu les premiers signes. Il m'a fallu un moment pour comprendre la sensation qui me parcourait lorsqu'Ethan me touchait. Mais je refusais de pouvoir ressentir ce genre de choses. Parce que c'était mal. Je ne pouvais pas. Pourtant, il suffisait qu'il franchisse le seuil de notre porte pour que ma vie me paraisse moins sombre. Je n'avais alors pas encore conscience des sentiments qui se frayaient un chemin en moi.

Cela faisait longtemps que j'avais compris que de fréquenter un garçon m'était impossible. Depuis que Greg avait frappé Matt, mon premier petit ami et avait failli l'envoyer à l'hôpital, j'avais pris cette sage décision de ne pas risquer d'énervier papa et par la même occasion, éviter des problèmes à Greg. Je les avais surpris une fois à parler sur moi dans la chambre de mon frère. C'était juste après l'incident avec Matt. Devant maman, Greg s'était pris un sacré savon pour ce qui s'était passé, mais à ce moment-là, c'était un tout autre discours. Papa le félicitait. Il lui disait qu'il était fier de lui et qu'il n'avait pas à s'en faire, qu'il avait pris la bonne décision. Cela m'a glacée le sang. À chaque fois que je croisais Matt, la douleur de savoir que j'étais la cause de ses blessures m'enfonçait un peu plus dans un puits sans fond. Alors j'ai pris cette décision. Je ne ferais plus courir ce risque à quiconque.

Ce que je n'avais pas prévu, c'était qu'Ethan m'embrasse. Quand ses lèvres se sont posées sur les miennes, quelque chose s'est infiltrée en moi. Une sensation inconnue jusqu'alors. C'était doux, et en même temps terrifiant. Et puis j'ai ouvert les yeux, et je l'ai vu au-dessus de moi. Son expression semblait me supplier. Quand il m'a demandée de dire quelque chose, je suis revenue à ma réalité. Le visage tuméfié de Matt est apparu devant moi. J'ai rassemblé toutes mes forces pour lui éviter le même sort, et je suis partie presque en courant. Ça aurait pu s'arrêter là. Ça se serait sûrement arrêté là, s'il n'avait pas osé se rétracter. J'aurais pu garder ce souvenir en me disant que pendant un instant, il avait vu en moi autre chose que la sœur de Greg. Mais quand il m'a fait comprendre qu'il s'en voulait, qu'il regrettait ce baiser, que son acte était irréfléchi et stupide... C'est la colère qui m'a envahie. Il venait de m'enlever la seule chose de bien qui m'était arrivée dans ma vie. Pendant un moment, je pouvais imaginer que j'étais normale et que je pouvais espérer. Un espoir qu'il avait anéanti d'un simple mot. Stupide. Voilà ce que ce baiser représentait pour lui. Un acte stupide.

J'ai laissé passer plusieurs semaines à tenter de me convaincre que ce n'était pas si grave après tout... Et puis j'ai croisé Jefferson un soir. Ce n'était pas la première fois qu'il me draguait, mais je me contentais de l'ignorer. Je connaissais sa réputation et étais parfaitement consciente de ce qu'il s'attendait à obtenir de moi. Alors comme d'habitude, j'ai fait la sourde oreille en remontant notre rue pour rentrer chez moi. Sauf qu'en passant devant la maison d'Ethan, la colère que j'enfouissais contre lui s'est ravivée.

C'était un vendredi soir, je m'en souviens parfaitement parce que c'est le jour où Greg était revenu de la fac pour le weekend. Et je savais donc qu'Ethan ne tarderait pas à venir nous rejoindre à la maison, si

ce n'était pas déjà fait. Ça eut l'effet escompté, ça, on peut le dire. Il avait l'air tellement furieux et je n'ai pas pu m'empêcher d'en rajouter une couche en le traitant de lâche.

Mais j'avais toujours cette crainte que Greg l'apprenne et que ça arrive jusqu'aux oreilles de papa. Chaque jour, je me disais que je ne devais pas laisser les choses s'installer, que plus tôt on arrêterait de prendre ce risque fou, moins cela serait douloureux.

Un matin, je me suis levée et j'ai su que ce serait ce jour. Le jour où je mentirais à Ethan pour lui annoncer que je n'éprouvais rien pour lui. Il le fallait. J'avais tellement mal à l'idée de m'enlever ce qui me donnait envie de sourire... Je lui ai envoyé un message pour lui dire qu'on se verrait le soir même à la clairière. Le seul endroit où l'on se permettait de se toucher. Je m'étais fait tout un tas de scénarios pour me donner le courage et cette journée n'avait jamais été aussi longue. Les cours s'enchaînaient me rapprochant indéniablement du moment où je couperais court à la plus belle histoire de ma vie.

C'est ce jour-là que l'accident a eu lieu. Quand j'ai vu Greg assis sur le perron de notre maison en rentrant des cours, j'ai compris qu'il s'était passé quelque chose. Il aurait dû être à la fac en pleine semaine, alors j'ai su que quelque chose n'allait pas. Je me suis figée devant notre petit portail, incapable de lui demander ce qui se passait. Il est resté à m'observer de longues minutes sans dire un mot pendant que l'angoisse montait en flèche. Je m'efforçais d'essayer de comprendre, alors que mon corps refusait de faire le moindre geste. Il a fini par se lever et a parcouru la distance qui nous séparait.

Il a souri comme il le pouvait et m'a pris la main. Il l'a serrée si fort que j'ai dû me retenir de la lui enlever. Ce simple contact, c'était sa façon de me dire que je devais être forte, je le savais. Il s'est alors retourné et m'a entraînée avec lui dans la maison. On a croisé papa qui était dans le fauteuil du salon la tête basse, mais on a vite regagné ma chambre. Je ne supportais plus ce silence et j'ai su qu'il était arrivé quelque chose à maman. Il s'est assis sur mon lit, et a attrapé le cadre posé sur ma table de nuit. Un cliché qui avait été pris au parc aquatique. Devant lui, j'aurais pu le supplier de me dire ce qui se passait, mais j'avais trop peur. Il a fixé la photo et a enfin brisé le silence :

— Je n'aurais pas dû me moquer de toi. Vétérinaire pour dauphin, ça t'irait bien.

Ma gorge s'est nouée. S'il faisait référence à cette blague ridicule qui nous avait fait nous disputer pendant toute une semaine, alors c'était pire que ce que je pensais. Il a reposé le cadre et j'ai enfin osé dire :

— Où est maman ?

Il est resté impassible. Les larmes ont commencé à couler, et je me suis avancée d'un pas.

— Greg, dis-moi qu'elle va bien.

Il n'a émis aucun son. Il a simplement fait non de la tête. Mon cœur s'est écroulé sur le sol de ma chambre, laissant une trainée sanglante sur le parquet ciré. Mes jambes se sont dérochées sous moi et Greg s'est précipité pour me serrer contre lui. Je ne me souviens pas de grand-chose après ça. Je me rappelle d'avoir beaucoup crié, le besoin de faire sortir cette douleur insupportable m'y obligeait. Greg tentait de me calmer, il me parlait, mais je n'étais pas en état de comprendre ce qu'il me disait. Jusqu'à ce qu'il prononce le nom d'Ethan.

Quand Greg est parti j'ai essayé de me calmer, je ne pouvais pas me laisser submerger par toutes ses émotions. Jusqu'ici, j'avais toujours su comment les maîtriser, mais là, cette douleur était insupportable. Alors j'ai posé mes mains sur le sol et j'ai fermé les yeux en me concentrant sur ma respiration. J'ai entendu Greg parler avec Ethan dans le couloir et quand il m'a rejointe et m'a installée sur le lit, c'est comme si je mourrai de l'intérieur. Mais il fallait contenir, encore et toujours, ne rien laisser paraître, une chose dont j'étais incapable à cet instant. Lorsque j'ai entendu Ethan pleurer, je suis revenue à moi. Comment cet homme qui me semblait si fort pouvait pleurer ? J'ai posé ma main sur sa joue, seul geste dont j'étais capable pour lui apporter le minimum de réconfort, et il a craqué dans mes bras. J'ai laissé les larmes rouler sur mon visage et je l'ai serré contre moi.

À ce moment précis, j'ai compris. J'ai compris que j'avais besoin de lui tout autant que lui de moi.

pour affronter cette épreuve et que je serais incapable de le laisser partir. C'était égoïste, sûrement, mais j'ai claqué la porte de ma raison ce jour-là. Nous avons alors été là l'un pour l'autre autant qu'on le pouvait. La clairière, mon refuge a pris une nouvelle dimension. Il a su me redonner l'espoir que la vie n'était pas finie. J'ai enfin accepté ses émotions que je refusais depuis si longtemps. L'amour que je ressentais pour cet homme grandissait de jour en jour. Et le désir. Un désir que je continuais à combattre même si je me suis laissée aller à bien plus de choses avec lui que je ne l'aurais imaginé. Ce désir enivrant qui semble ne pas s'étioler malgré toutes ses années.

La cadence de nos corps ne faiblit pas alors que je monte et descends sur lui. Ses mains glissent le long de mes flancs et je ferme les yeux pour profiter de chaque sensation qu'il fait naître en moi. Il dépose des baisers sur ma gorge pendant que mes doigts semblent affamés de le toucher. Sentir sa peau vibrer sous mes caresses me donne l'envie de plus, de me fondre en lui et de ne jamais m'arrêter. La vague pointe le bout de son nez et mes doigts se crispent sur ses épaules en même temps que mes paupières. Je me rappelle que je ne dois pas faire ça, que ça n'a rien de malsain. J'ai beau le savoir c'est comme un automatisme.

— Liv... je ne vais pas tenir encore longtemps...

Je le serre contre moi en passant mes bras autour de son cou. J'essaie de ne pas me laisser emporter par des pensées qui ont trop tendance à me dire que je n'en ai pas le droit. Mais c'est plus fort que moi et quand j'entends un râle sortir de sa gorge, je comprends que j'ai été trop longue à me convaincre. Il retombe sur le matelas, m'emportant avec lui et dépose un baiser sur ma tête alors que je me sens horriblement honteuse. Et frustrée. Il glisse une main dans mon dos le parcourant doucement.

— Ça passera ma puce. Tu verras.

Je préfère ne pas répondre en fixant son torse alors que j'en doute fortement. En serais-je capable un jour ? Je suis incapable de l'affirmer. Soudain, il me bascule, son corps au-dessus du mien écartant d'un geste les mèches de mon visage. Il sourit en posant un baiser sur mon nez et ajoute :

— On va s'entraîner tellement que ça finira par passer.

Je pouffe de rire et croise son regard espiègle plein de promesses.

— On va s'entraîner ?

— Tout à fait. Tu as besoin de beaucoup, beaucoup d'entraînement et on va commencer tout de suite. Tu ne sortiras pas de ce lit sans avoir joué.

Il descend ses baisers en prenant la direction du sud et j'éclate de rire. Cet homme ne s'avoue jamais vaincu.

Assise dans le canapé du salon, je déguste avec gourmandise un croissant. Je me sens déjà comme chez moi ici et je sais que je vais vite m'habituer. Maya blottie sur mes genoux, je profite de ce simple moment, quand mon portable sonne. Ethan est plus rapide que moi et l'attrape avant de regarder l'écran. Je lui arrache des mains.

— Ne fouille pas dans mes affaires.

Il ne manquerait plus qu'il tombe sur un message de Greg. Même s'il ne répond jamais aux miens, je sais qu'il m'écoute quand je l'appelle. Nos conversations ne sont qu'un long monologue, mais je me dis qu'il finira bien par me parler.

Ethan se renfonce dans son siège en jurant et je regarde de qui il s'agit. Killian me prévient qu'il va rendre une petite visite à Jenny et qu'il aimerait bien m'y voir. Je lui réponds que je serais bien là, avant de reposer mon téléphone.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demande Ethan d'un ton bourru.

Je tourne la tête vers lui qui fixe l'écran de la télé en portant sa tasse à ses lèvres.

— J'irai chez Jenny demain. Killian voulait savoir si je pouvais passer.

Il se renforce dans son siège et je pouffe de rire. Ces deux-là sont ridicules.

— Il a 13 ans Ethan. Tu ne vas pas me dire que tu es jaloux d'un gamin de 13 ans ?

— Il m'a frappé.

Et c'est reparti. Je lève les yeux au ciel en sachant pertinemment ce qui m'attend.

— Il est fourbe ce gosse. J'te jure, dès que t'as eu le dos tourné, il m'a donné un coup de poing dans les côtes. Je lui en aurais bien foutu une, mais je serais passé pour un connard qui brutalise un même.

— Pauvre garçon, tu vas me faire pleurer.

Je doute fortement que ce fût aussi brutal qu'il veut le laisser entendre, mais n'ayant rien vu je préfère ne pas m'engager dans un débat sans fin.

Plus tard dans la journée, je me prépare pour me rendre au refuge que tient Hayden où je passe régulièrement assurer quelques heures de bénévolat à ses côtés. Ethan s'appête à attraper les clés, mais je ne lui en laisse pas le temps.

— Je n'ai pas besoin de chauffeur.

Il est temps que je m'habitue à ce foutu tank dont il a fait l'achat quand ma dernière voiture m'a lâchement abandonnée. Il me scrute un instant avant de répondre :

— Et si Greg...

C'est ce que je craignais.

— Je ne vais pas arrêter de vivre Ethan. Je veux reprendre ma vie là où je l'avais laissée et sans garde du corps.

S'il croit que je n'ai pas remarqué qu'à chaque fois que je sortais il s'arrangeait toujours pour être avec moi ou de faire appel à Jenny, il se trompe. Il se frotte la nuque, hésitant et après un temps interminable finit par répondre :

— D'accord. Mais promets-moi d'être prudente.

Je hoche la tête ce qui a l'air de lui convenir. Pourtant en l'entendant de nouveau m'appeler au moment de franchir la porte, je devine que ce n'est pas encore tout à fait gagné. Il fouille dans un tiroir et en sort un objet qu'il me tend.

— Juste au cas où. Bombe au poivre.

Mes épaules s'affaissent sous le choc. S' imagine-t-il vraiment que j' userais de cet objet contre mon frère ? Voyant mon manque de réaction, il m'attrape la main pour la déposer dans celle-ci, mais je l'en empêche en reculant d'un pas.

— Je ne me servirai pas de ça contre Greg. C'est mon frère Ethan.

Ses yeux me jaugent laissant le silence s'étendre. Mon cœur a subitement pris une cadence rapide et j'attends qu'il dise quelque chose. Il finit par me tendre la bombe en insistant :

— Un frère qui t'a envoyée directement dans ce lit d'hôpital. C'est ça ou rien. Mais si tu refuses, je t'accompagne.

Devant le ton qu'il a pris, il ne me donne pas le choix. Ses yeux sont durs et je peux voir sa mâchoire crispée. J'hésite encore en fixant sa main et il ajoute :

— Je m'inquiète pour toi, Livie. Alors tu gardes ça sur toi et je serai plus tranquille, dit-il d'un ton adouci.

Je prends ce satané objet de malheur et le range dans mon sac sous son regard qui ne me quitte pas. Je fais volte-face prête à partir, mais il m'attrape le bras.

— Je ne lui fais plus confiance, Livie.

Il dit ça d'une telle façon, comme pour m'avertir. Je baisse les yeux et détourne mon regard en freinant la boule qui monte dans ma gorge.

— Je sais, je réponds simplement, avant de prendre le chemin de la sortie.

Au volant, je jouis de cette semi-liberté qui ne m'a pas été donnée depuis un petit moment et décide de faire un crochet pour en profiter. Je prends la direction vers l'Hudson River. C'est un endroit agréable pour marcher un peu et savourer ce début de mois de septembre. En longeant le chemin bordant la rivière, j'observe les gens autour de moi. On reconnaît facilement les touristes toujours armés de leur appareil photo pour emprisonner chaque moment. Moi, ce que j'aime, c'est cette tranquillité que j'ai mise tant de temps à trouver. Qui aurait cru que cette ville me l'apporterait ? Je repère un endroit à l'écart de la foule et m'installe sur un banc. Mon téléphone entre les mains j'hésite à appuyer sur la touche d'appel. Si Ethan me voyait, il en ferait sûrement une syncope, mais je ne peux pas me résoudre à faire une croix sur Greg. Je me décide et le porte à mon oreille. La tonalité s'arrête et comme à chaque fois, il reste muet.

— Salut, Greg, c'est moi.

Silence, encore et toujours.

— Tu vas encore refuser de me parler ? Tu sais que tu es ridicule ?

Je m'interromps en entendant une ambulance traverser l'avenue à quelques mètres de moi et je mets quelques secondes à réaliser que ce son s'est répercuté à mon oreille à travers le combiné. Je me redresse en comprenant que Greg ne doit pas être loin.

— Greg ? Où es-tu ?

Je regarde autour de moi, attendant une réponse qui ne vient pas. Je parcours l'allée des yeux espérant le voir, mais ne distingue rien d'autre que les passants.

— Greg... je t'en prie, arrête de faire ta tête de mule et montre toi.

Quand je me retourne pour essayer de le trouver, mon cœur se fige. Il est là, devant moi, et marche d'un pas rapide dans ma direction. Je range mon téléphone avant de me précipiter vers lui. Je cours jusqu'à lui en me jetant dans ses bras, sans même y réfléchir. Il me serre contre lui et je comprends que je ne l'ai pas perdu. Pourtant, je le sens tendu et quand je recule, tout ce que je vois est un visage fermé de toute expression. Je me ressaisis en me rappelant que tout n'est pas gagné pour autant et je fais un pas en arrière. Son regard froid ne me permet pas de comprendre ce qu'il se passe dans sa tête. J'ose un sourire en lui disant :

— Salut.

Il fait un signe de menton vers une petite impasse.

— Viens.

Il m'attrape la main et je le suis sans la moindre hésitation. Une fois à l'écart, il s'adosse au mur et croise les bras :

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je ne m'attendais pas à ce genre de question, ni à ce ton dur, mais je suppose que je lui dois des explications et le plus tôt sera le mieux. Je fais un pas vers lui en réfléchissant à la meilleure manière de lui présenter les choses.

— Je suis désolée. On n'aurait pas dû te le cacher... mais Greg, si tu l'avais su... papa...

Papa l'aurait su, mais je ne veux pas m'embarquer dans ce débat. Il plisse les yeux et se redresse en faisant un pas vers moi. Il penche la tête sur le côté, le regard menaçant et dit d'un ton sec :

— Répète ?

Je ne comprends pas à cet instant. Il me toise de toute sa hauteur et m'attrape par la nuque en enfouissant ses doigts dans ma peau m'arrachant une douleur.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

J'essaie de stopper ce sentiment qui me hurle de partir en courant sans me retourner. Je tente d'analyser pourquoi il se met en colère tout d'un coup et quand je réalise ce que je viens d'insinuer, je me maudis. Comprendant que j'en ai déjà trop dit, je lui réponds :

— Je l'aime Greg. Ce n'est pas si grave. On s'est caché, mais ce n'était pas contre toi. Je voulais être sûre que papa ne s'en prendrait pas à lui.

Sa poigne se resserre et je serre les poings sans le quitter des yeux. Il ne me fera pas de mal. J'en suis persuadée, il n'en viendra pas à de telles extrémités. Quand ce rictus malsain se dessine, le même que celui que j'ai vu le jour de mon accident, je ne peux m'empêcher d'avoir peur pour autant. Pourtant je me rappelle que je ne dois pas. C'est Greg.

— Vous vous êtes foutus de moi ? dit-il d'un ton tranchant.

Je déglutis avec difficulté.

— Papa ne devait pas savoir, je me contente de répondre.

Il me lâche et fait volte-face avant d'enfoncer son poing dans le mur de brique. Je sursaute et croise les bras, sentant ma détermination commencer à se fissurer. Mais si je laisse tomber, papa aura gagné et ça, je m'y refuse. Je m'avance d'un pas et pose ma main sur son épaule alors qu'il est immobile face au mur. Il se retourne et me pousse.

— Ne me touche pas ! Tu n'es qu'une sale petite menteuse ! Je te faisais confiance !

Sa respiration est saccadée, ses yeux reflètent une colère facile à deviner. Je voudrais qu'il comprenne que ça n'a jamais été contre lui, que le problème a toujours été papa, mais je ne trouve pas les mots qui pourraient venir à bout de la colère et la déception que je lui inspire. Je baisse la tête et ferme les yeux en essayant tout de même.

— J'ai appris à sourire même quand je n'en avais pas envie. Pour sauver les apparences. Pour garder le secret. Pour que les gens ne se posent pas de question. Quand je me forçais, tout mon corps me disait que je mentais.

Je rouvre les yeux et relève la tête. Il m'observe, les sourcils froncés. Je lui souris comme je l'ai souvent fait et ajoute :

— Mais avec Ethan, je n'avais pas besoin de faire semblant. Greg, si je suis devant toi aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à lui. Je comprends que tu puisses te sentir trahi, et c'est normal, mais... je n'ai jamais eu le choix.

Je pourrais débattre là-dessus un bon moment, mais je n'ai pas envie de lui rappeler qu'il a participé au manège de notre père.

— Tu te trompes sur lui, Livie. Je l'ai vu jeter ses filles comme de vulgaires kleenex usagés. Il te fera la même chose.

Je détourne le regard en déglutissant. Imaginer Ethan avec une autre est déjà difficile, mais de savoir qu'en plus il pouvait agir de cette manière...

Je lui rappellerais bien qu'il a aussi été très cruel le jour de l'accident. Mais je connais Greg. Ce n'est pas la première fois que j'assiste à un de ces accès de colère. C'est une émotion qu'il a beaucoup de mal à contrôler et je sais que ses mots ont dépassé sa pensée. Sinon il ne serait pas venu me voir à l'hôpital, et il ne serait pas là devant moi aujourd'hui.

Il s'avance d'un pas et attrape ma main.

— Viens avec moi. Je m'occuperai de toi petit lapin.

Comment peut-il passer d'un extrême à un autre aussi rapidement ?

— Je n'ai besoin de personne pour s'occuper de moi Greg.

Il faut qu'il arrête. Qu'il comprenne qu'en quittant Cover-road j'ai repris ma vie en main et que je ne permettrai plus à personne de me dicter comment gérer ma vie. Il laisse retomber son bras et lâche :

— Il te fera du mal.

Il se retourne sur ses derniers mots et s'éloigne. Je pourrais le retenir, mais je doute que ça soit la solution. J'ose espérer que notre conversation fera son chemin et qu'il finira par comprendre.

Chapitre 7

Livie

L'après-midi c'est bien passé. Ça m'a permis de penser à autre chose et en revenant à l'appartement je me rappelle que je dois faire attention. Si Ethan apprend que j'ai vu Greg, je risque de finir enfermée avec un garde du corps à chaque fois que je voudrais franchir les portes de notre appartement. Ce n'est pas une mauvaise chose qu'il ignore que mon frère est toujours à New York d'ailleurs. Ne trouvant Ethan nulle part, je m'engage dans le couloir et le vois dans sa pièce dédiée. Il m'avait expliquée qu'il voulait en faire une chambre noire et je découvre les changements opérés depuis que je suis partie. Il sourit en m'apercevant franchir la porte et écarte les bras.

— Qu'est-ce que t'en dis ?

J'observe chaque détail. Il a recouvert les fenêtres pour obtenir une obscurité totale. Un bureau et une table sont installés d'un côté, à l'opposé de plusieurs bacs.

— Euh... c'est bien ?

C'est la première fois que je pose les pieds dans ce genre de pièce, alors que puis-je dire d'autres ? Il se met à rire et je suis ravie de voir qu'il a laissé tomber l'idée de me sermonner à propos de mon frère, je ne pense pas que j'aurais été capable de le supporter.

— C'est mieux que bien Liv. Par contre... Il va y avoir quelques règles à respecter...

Vu sa façon de me regarder avec insistance, j'ai comme l'impression qu'il est très sérieux. Je croise les bras en répondant :

— Lesquelles ?

Il lève un doigt :

— Règle numéro 1. Tu ne rentres jamais sans y être autorisée. Pas parce que je ne veux pas que tu viennes, mais si tu exposes mes photos à la lumière au mauvais moment, ça va les flinguer.

Je hoche la tête. Aucun problème. Il lève un deuxième doigt :

— Règle numéro 2, continue-t-il, tu ne touches à rien. Il y a des produits chimiques et ça se manipule avec précautions.

Pour qui me prend-il ? Je ne suis pas une gamine de 4 ans tout de même !

— C'est tout ?

Il secoue la tête en répondant :

— Non, dernière règle, la plus importante, tu t'y tiens. Tu écoutes ce que je te dis pour une fois.

J'écarquille les yeux en le voyant sourire d'un air narquois.

— Qu'est-ce que tu insinues au juste ?

Il lève les yeux au ciel en répondant :

— Tu n'écoutes jamais rien Liv. Ce n'est pas nouveau.

Mouais. Je ne peux pas vraiment le contredire là-dessus, surtout après cette journée, mais je ne vais pas lui donner raison pour autant.

— Alors si je n'écoute jamais rien, pourquoi me dis-tu tout ça ?

Il sourit et m'attrape le menton :

— L'espoir ma puce. L'espoir.

— Crétin...

Il éclate de rire en m'embrasse, mais je le pousse. Je l'abandonne et me rends directement dans la chambre. Une fois habillée, je rejoins Ethan assis dans le fauteuil devant la télévision. En voyant que j'ai revêtu mon uniforme de serveuse, il se redresse :

— Tu ne devais pas reprendre la semaine prochaine ?

Je hausse les épaules. Oui Fred m'avait laissé encore un peu de temps, mais j'ai envie de retrouver un peu ma vie et le travail me fera du bien. Il marmonne quelque chose, mais je ne comprends pas. Je l'interroge du regard et il me répond :

— Laisse tomber. Je t'accompagne.

Il attrape les clés de la voiture avant que je n'aie eu le temps de répliquer

— Ethan...

Il lève les yeux au ciel.

— Quoi ? J'ai quand même le droit de t'accompagner de temps en temps !

Bon, je laisse tomber, je pense que l'on s'est déjà assez battu pour la journée. Une prise de tête en moins n'est pas de refus.

En arrivant au bar, une sensation de retrouver un endroit familier me parcourt. C'est un peu comme un retour à la maison. Depuis que je vis à New York, c'est le seul travail que j'ai fait et j'ai appris à aimer cet endroit. Mes yeux se posent sur la salle devant moi et je souris en m'y engageant. Si je n'étais pas forcément emballé par le boulot de serveuse à mes débuts, j'ai apprécié par la suite le contact que cela implique. Je lève une main pour saluer un habitué qui vient régulièrement. C'est un vieux monsieur qui a ses petites habitudes. Il prend toujours place à cette même table, et commande une bière chaque samedi soir. Je me suis longtemps demandé pourquoi il venait toujours seul, et un jour, Fred m'a raconté qu'à l'époque, il venait avec son épouse. Mais quand il l'a perdue, il n'a pu se résoudre à arrêter leurs petites habitudes. Alors il continue de venir en sa mémoire. Quelle plus belle preuve d'amour que celle-là ? Il hoche la tête en me rendant mon salut et je rejoins le bar où Cédric est déjà occupé à servir des clients. Je cherche Fred des yeux, mais aucun signe de lui. Cédric m'aperçoit et me rejoint en souriant. Il me prend de court en m'enlaçant. Je me mets à rire quand il recule en posant ses mains sur mes épaules.

— Content de voir que tu vas mieux ! Fred ne m'avait pas dit que tu reprenais aujourd'hui.

Je secoue la tête.

— Je reprends un peu en avance en fait.

Il hoche la tête et passe une main dans ses cheveux avant de répondre :

— Écoute, je... je suis désolé de ne pas être revenu te voir à l'hôpital, mais ton mec est un crétin.

Ce qu'il me dit m'interpelle. Voyant que je ne vois pas où il veut en venir, il se met à rire :

— Je suis venu, mais il m'a fait comprendre que je n'étais pas le bienvenu. Je me suis dit que t'avais pas besoin de ça... du coup, je prenais des nouvelles par Fred.

Je souffle de dépit. Ethan peut vraiment être pénible des fois. Le fait qu'il ne me fasse aucune confiance envers Cédric est ridicule. Cédric est un ami que j'apprécie, je ne vais quand même pas arrêter d'avoir des amis pour qu'il se sente mieux.

— Ouais, c'est un crétin.

Il rit avant d'ajouter :

— On est d'accord alors.

*

Le lendemain, comme prévu je me rends chez Jenny. Quand elle m'ouvre la porte, elle lève les yeux

au ciel en me faisant entrer.

— Tu n’as pas besoin de frapper Livie. Tu es toujours chez toi ici.

Je pouffe de rire en la suivant jusqu’à la cuisine.

— Oh non, je ne m’aventurerai plus jamais à ouvrir une porte sans frapper !

Elle émet une plainte et je me retiens d’en dire plus en m’installant à côté d’Hayden, déjà bien occupé à engloutir les madeleines que Jenny a préparées pour la venue de Killian. Celle-ci lui tape sur les doigts en éloignant le plat.

— Je t’ai dit pas avant que Killian arrive espèce de goinfre !

Il avale sa bouchée et se tourne vers moi :

— Alors, quoi d’neuf ?

Je jette un coup d’œil à Jenny qui me fusille du regard. Je me mords la lèvre hésitant à dévoiler ce à quoi j’ai été témoin, mais impossible de résister :

— J’ai surpris Jenny et Fred hier en train de... tu vois.

J’ai encore du mal à me remettre de ce à quoi j’ai assisté. Quand j’ai voulu voir Fred pour lui annoncer mon retour et que je me suis rendue dans son bureau, je ne m’attendais vraiment pas à les surprendre dans ce genre de position. Lorsque j’ai raconté ça à Ethan, il s’est bien moqué de moi, mais je dois bien avouer que je n’y comprends rien. Je les pensais en froid, mais visiblement, ils ont trouvés un terrain d’entente. J’aurais simplement préféré l’apprendre autrement.

À ce moment, je me dis que le regard de Jenny vaut tout l’or du monde. Les yeux écarquillés elle laisse retomber sa tête en signe de défaite, et jure entre ses dents. Hayden éclate d’un rire sonore résonnant dans tout l’appartement.

— C’est pas vrai ! J’ai encore manqué un truc sympa, je vais p’tête venir voir Livie plus souvent là-bas moi, dit-il en l’observant.

Sa réaction ne se fait pas attendre, Jenny le fusille du regard en répondant :

— Moi au moins je m’envoie en l’air.

Cette conversation est franchement en train de devenir dérangeante, surtout quand je vois Hayden me pointer du doigt avec son sourire en coin :

— Qu’est-ce que tu veux, je fantasme toutes les nuits sur son mec....

Il est impossible. Je secoue la tête en me disant qu’il n’arrêtera donc jamais avec ses mauvaises blagues à l’encontre d’Ethan. Pourtant, je ne peux m’empêcher de penser que lui aussi essaie de détourner la conversation. Du haut de ses 24 ans, Hayden a tout pour lui. Il a d’ailleurs, je suis sûre, brisé pas mal de cœur féminin qui ne se rendait pas compte qu’elles n’avaient pas l’équipement adéquat pour qu’il prête attention à elles. Il ne s’étale pas vraiment sur ses conquêtes, mais j’ai vu à plusieurs reprises un homme lui rendre visite au refuge. Ça mettait toujours Hayden mal à l’aise, et il semblait ne pas avoir franchement envie de lui parler le congédiant sans aucun tact. Je ne sais pas du tout qui il est, et il a toujours été très clair, il ne voulait pas en parler. La seule chose dont je sois sûre, c’est qu’il s’appelle Max, à part ça, c’est le néant total.

— Arrête de fantasmer sur lui, t’as aucune chance, je lui réponds.

Son sourire s’agrandit.

— Tu paries ?

Je secoue la tête énergiquement, il est en plein délire.

— Aucune, j’insiste.

Il pouffe de rire. Jenny nous regarde, amusée. Elle a de la chance : elle a réussi à éviter le sujet, ce qui devait être son but à mon avis.

— Allez t’inquiètes pas, me rassure-t-il, je le laisserai plus me draguer, promis.

Oh bah ça, c’est la meilleure.

— Ne prends pas tes désirs pour la réalité.

Il se penche vers moi en murmurant :

— Pendant que t'étais au boulot hier à mater Fred et Jenny, moi il m'a invité à aller boire un coup. En tête-à-tête. Tu vois... juste tous les deux.

Mes yeux se plissent en essayant de déceler tout indice qui me dirait qu'il se fout encore de moi. Mais Ethan ne m'a rien dit à ce sujet.

— De quoi tu parles ?

Il s'apprête à répondre au moment où on frappe à la porte. Jenny part ouvrir et Hayden ajoute :

— Demande-lui. Je me demande bien pourquoi il ne t'en a pas parlé...

Il a l'air de bien se marrer, alors je laisse tomber le fait d'être la victime d'une de ses blagues ridicule, et me tourne vers Killian qui vient de faire son entrée.

— Salut Killian

Ethan

Je remonte le couloir menant à l'appartement quand des rires me parviennent de l'intérieur. Celui de Livie est facilement reconnaissable accompagné d'un autre que je ne reconnais pas tout de suite. Je rentre et défais ma veste avant de me rapprocher des gloussements du salon. Je trouve Hayden et ma douce Livie allongés à même le sol, riant bruyamment. Quand mes yeux se posent sur les 2 bouteilles de vin vides sur la table basse, je comprends vite qu'ils ont commencé la fête sans moi. Hayden m'aperçoit et s'accoude derrière lui, en me souriant outrageusement.

— Regardez qui voilà.

Livie se redresse d'un coup comme prise sur le fait. Ses pupilles plus rouges qu'à l'accoutumée ne font que confirmer ma découverte. Elle se lève avec difficulté en prenant un air sérieux sous nos regards amusés. Sa petite robe cintrée lui remonte sur les cuisses, qu'elle tente de remettre avec toute l'élégance dont visiblement elle n'est plus dotée à cet instant. Je croise les bras en pouffant de rire, et elle s'approche de moi. Les sourcils froncés, je crois qu'elle essaie de garder un minimum de dignité et une fois en face de moi, me pousse légèrement de l'index.

— Je. Ne. Partage pas.

Elle appuie chacun de ses mots d'un coup sur mon torse, avant de poser ses mains sur ses hanches en soufflant et ferme les yeux, mais les rouvre brusquement, alors qu'elle perd l'équilibre. Je la rattrape par le bras lui évitant de s'écrouler lamentablement sur le sol.

— OK, et si tu t'asseyais ?

Elle se dégage de ma prise en se tournant vers Hayden.

— T'es qu'un menteur.

Celui-ci éclate de rire en balançant sa tête en arrière. Il s'assoit en s'accoudant à ses genoux et la regarde avec intensité.

— Comment veux-tu qu'il résiste à mon charme ? Je ne suis qu'une pauvre victime !

Je sens venir le truc à plein nez. Je croyais avoir été clair hier quand je lui ai demandé de se calmer, mais ça ne l'a pas freiné on dirait. Je secoue la tête, fatigué de ses blagues et ramasse les bouteilles.

— Je ne veux même pas savoir.

Je me dirige vers la cuisine et me débarrasse des cadavres dans la poubelle. Quand je me retourne, Livie me fait face, et n'a pas laissé tomber son air sérieux.

— Il dit que tu le dragues.

Alors là, impossible de me retenir. J'éclate de rire en me demandant si elle est sérieuse. Ce qui a pour effet d'arracher un mini sourire à Livie, et elle me pousse l'épaule en ajoutant.

— Arrête de te foutre de moi. Il a dit que tu l'avais invité à aller boire un coup hier, c'est vrai ?

Je jette un œil à Hayden qui pouffe de rire. Quel crétin, il la mène par le bout du nez et elle ne s'en rend même pas compte. Je reporte mon attention vers elle en répondant :

— Jalouse ?

Ses épaules s'affaissent et son sourire disparaît.

— Tu t'es déjà tapé Jenny, ça ne te suffit pas ?

Oh purée. Elle est en train de partir en vrille. L'alcool ce n'est pas bon, vraiment pas bon pour ce genre de conversation. Réfléchis bien Ethan, réfléchis bien.

— Je l'ai appelé pour qu'on parle du refuge. J'ai quelques projets pour ma première expo. C'était du

boulot et oublie cette histoire avec Jenny.

Il fallait bien que ça ressorte à un moment, ça aura mis plus de temps que ce que je me l'étais imaginé. Je la contourne espérant que cela suffira. Hayden se redresse en soufflant.

— T'es vraiment pas drôle Ethan, ça fait des heures que je la fais marcher.

Je préfère m'abstenir de toute réponse. Livie nous rejoint dans le salon et se laisse tomber dans le fauteuil à côté de moi :

— Une expo ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

Je jette un coup d'œil à Hayden. Il secoue discrètement la tête et je devine qu'il ne tient pas à ce que Livie sache pour ses problèmes financiers. Je me tourne vers elle et réponds :

— J'ai eu une idée. Faire une expo avec pour thème le refuge. Une partie des ventes seront redistribuées pour les boules de poils et ça permettra de faire connaître un peu mieux la mission d'Hayden.

Quand je vois son sourire illuminer la pièce et ses yeux pétiller, je devine que l'idée lui plaît.

— C'est vrai ? Tu vas faire ça ?

Je hoche la tête. Voir que ça lui fait autant plaisir n'est pas pour me déplaire, et j'ai hâte de recommencer à travailler. À Cover-road, je passais presque tout mon temps libre à la galerie et je dois bien avouer que c'est quelque chose qui me manque. Hayden a été plus qu'emballé à cette idée, et on a donc commencé à voir comment nous allions tout organiser. Il a beau vouloir se montrer d'humeur légère et ne rien prendre au sérieux, en l'écoutant parler de sa création, j'ai pu constater combien cet endroit lui tenait à cœur. Livie se laisse retomber sur son dossier en regardant son ami avec un sourire bien visible.

— C'est trop coool.

On éclate tous les deux de rire de la voir aussi bourrée. Elle secoue la tête comprenant qu'elle en est la cause. Hayden se relève en disant :

— Bon, c'est pas tout ça, mais je vais vous laisser.

Une fois parti, Livie commence à piquer du nez. Je passe une de ses mèches derrière son oreille et lui demande :

— Ça va aller ?

Elle hoche la tête sans émettre le moindre son, les yeux mi-clos. Je me penche vers elle et dépose un baiser sur ses lèvres. Je ne crois pas l'avoir déjà vue aussi bourrée. Un peu éméchée oui, mais là elle est bel et bien bourrée comme il faut. Elle rouvre ses yeux vitreux et son expression change tout d'un coup.

— Tu penses que je l'ai perdu ? demande-t-elle.

— Perdu quoi ?

— Greg.

Un coup au ventre me transperce. Elle a l'air si triste à cet instant. Je me lève n'ayant aucune envie de parler de ce sujet plus qu'épineux dans son état. Mais je me stoppe net quand je l'entends.

— Je l'ai appelé.

Je me retourne vers elle.

— Tu as quoi ? Tu te fous de moi Livie ?

Elle hausse les épaules en baissant les yeux.

— C'était un accident.

Un rire sans joie m'échappe. Elle est complètement inconsciente.

— Un accident ? C'est comme ça que tu vois les choses ? Il t'a dit des horreurs Livie, avant de te trainer de force dehors et de t'envoyer directement sous les roues de cette bagnole !

Elle tourne la tête vers moi. Je savais que d'éviter le sujet n'était pas une bonne idée, mais je n'avais pas imaginé qu'elle puisse ne pas lui en vouloir après ce qu'il avait fait.

— C'est moi qui ai causé cet accident. Pas lui.

Elle est dingue. Et bourrée. Elle ne sait plus ce qu'elle dit, dites-moi que c'est ça bordel ! Pourtant,

elle l'a appelé...

— S'il n'avait pas réagi de cette façon, tu n'aurais pas passé deux mois dans le coma Livie ! Que tu le veuilles ou non, c'est lui qui a provoqué ça !

Sans un mot, elle se relève, et prend la direction de la chambre.

— LIVIE !

La porte claque et je me retiens d'aller la secouer en lui faisant comprendre le fond de ma pensée en ce qui concerne son taré de frère. Mais vu son état, ça ne ferait qu'envenimer la situation. Je me retourne en passant ma main dans mes cheveux, excédés par son obsession entêtante de refuser de voir les choses en face. Le frère qu'elle a connu n'est plus, et il est hors de question qu'il l'approche de nouveau.

Quand je me décide à aller la rejoindre pour tenter d'en discuter, je la retrouve profondément endormie. Je l'observe adossé à la porte en essayant de comprendre. Greg a toujours été un problème entre nous, je pensais seulement qu'aujourd'hui les choses seraient différentes. Toutes ses nuits à se cacher dans la clairière à l'abri des regards. Profiter de moments ensemble où je pouvais enfin, la prendre dans mes bras, caresser sa peau délicate, dévorer cette bouche qui m'avait donnée tant de sueurs froides. J'imaginai bien la réaction de Greg en l'apprenant. Il m'aurait sûrement décapité et planté ma tête sur un pic, brandissant son trophée dans tout Cover-road comme un avertissement à tous ceux qui auraient l'imprudence d'approcher Livie. Comme j'ai été naïf de croire qu'il aurait changé. Qu'il aurait fini par comprendre que Livie était une adulte dorénavant. Je n'avais pas pris en compte les détails de cette sombre histoire. Son père l'a manipulé comme le pense Livie, mais à 25 ans, n'est-il pas assez mûr pour se détacher de cette emprise ?

Je me redresse et me débarrasse de mon jean suivi de mon tee-shirt avant de la rejoindre dans le lit. Elle remue légèrement et je la prends dans mes bras. J'ai lutté tant de temps avant de m'autoriser à l'approcher d'un peu plus près. Dès l'instant où mes lèvres ont touché les siennes, j'ai su. J'ai su qu'elle était faite pour moi et que je remuerais ciel et Terre pour elle. J'ai eu tellement peur de la perdre. Imaginer que Greg pourrait à nouveau lui faire du mal m'est insupportable. Mais sera-t-elle vraiment capable de faire une croix sur son frère ? Je n'en suis pas sûr. Peut-être devrais-je laisser le temps passer. Elle finira par se rendre compte qu'il n'a pas fait l'effort de prendre de ses nouvelles et qu'il n'a pas l'intention d'en faire autrement. En espérant que ce soit le cas. Et s'il débarquait de nouveau dans nos vies, et si...

Je ferme les yeux en la serrant plus près contre moi. Repenser à tout ça ne me mènera nulle part, je dois laisser le temps au temps, et voir ce que cela donnera. Pourtant, je ne trouve toujours pas le sommeil, je me tourne et me retourne sans arriver à calmer mon esprit torturé par des images qui ne me quittent pas. Quand elle se met à remuer de nouveau, je l'observe. Elle a les sourcils froncés et serre le drap dans son poing comme si elle voulait se raccrocher à quelque chose. Elle se met à sangloter et je me redresse. Je pose une main sur son épaule pour tenter de l'apaiser et la caresse doucement. Ça n'a pas l'effet escompté, et quand j'entends les mots sortir de sa bouche, mon cœur s'écroule.

— Papa... non...

Les sanglots redoublent et elle se recroqueville sur elle-même en pleurant de plus belle. Imaginer qu'elle puisse revivre dans ses rêves, ses années de torture...

— Liv... réveille-toi, c'est un cauchemar, juste un cauchemar.

Elle ne réagit pas à ma piètre tentative. Son corps se met à trembler de plus en plus, alors que ses larmes redoublent. Je me redresse complètement cette fois-ci, hors de question de la laisser revivre ça. Je la remue plus énergiquement, une main sur sa joue, l'autre sur son épaule.

— Livie, tout va bien, réveille-toi.

Il me faut plusieurs tentatives pour enfin en venir à bout. Quand elle ouvre les yeux, son regard vide et perdu ne fait rien pour arranger le coup de couteau qui me martèle le cœur. Je caresse sa joue de mon pouce en souriant faiblement.

— Tout va bien ma puce, c'était juste un rêve.

Elle doit réaliser à cet instant, car elle se redresse et s'assit sans lâcher le drap tenu fermement dans son poing. Elle fixe le bout du lit en reprenant sa respiration trop affolée, et ferme les yeux. Je ne sais pas quoi faire pour la rassurer, alors je caresse doucement son dos en espérant que ça l'apaise.

— Tout va bien Liv. Il ne te fera plus de mal.

Elle rouvre les yeux en m'observant. Elle n'a toujours pas prononcé un mot, mais vu l'expression de son visage, ça ne me rassure pas beaucoup. Elle détourne rapidement la tête vers la fenêtre et reste figée. Je tente une approche, afin de ne pas faire de ce moment une discussion prohibée.

— Tu refais des cauchemars Livie...

Bien qu'elle soit de dos, je peux voir tous ses muscles se tendre quand elle m'entend. Je balaye ses mèches en les ramenant sur une de ses épaules et dépose un baiser sur sa nuque.

— Il serait peut-être temps de revoir le Dr Harris...

J'essaie d'y aller doucement sachant qu'elle a toujours refusé avec force jusqu'ici. Imaginer qu'elle se réveillait seul la nuit pour affronter ses démons sans personne à ses côtés n'est pas une chose facile à vivre. Elle ne bouge pas, ses yeux fixant la fenêtre. C'est comme si elle refusait de me regarder. Je passe une main sur son ventre et pose mon front contre sa nuque. Je suis impuissant face à tout ça, je ne sais pas quoi faire pour qu'elle accepte mon aide. Toutes ses années je n'ai rien vu, je n'ai pas été capable de l'aider alors comment le pourrais-je aujourd'hui ? Au bout de plusieurs minutes, elle finit par se rallonger. Son regard inexpressif me tue, mais si elle ne veut pas me parler je ne vois pas ce que je peux faire. Je m'installe à côté d'elle et lui tends mon bras pour l'inviter à me rejoindre. Elle hésite une seconde, avant de se blottir contre moi.

— Laisse-moi t'aider Livie.

Elle ferme les yeux. Je dépose un baiser sur sa tête et quand elle finit enfin par s'endormir, je m'autorise à fermer les miens.

Chapitre 8

Livie

En me levant le lendemain matin, je trouve Ethan, engloutissant un petit déjeuner à une vitesse impressionnante. Et ça n'a rien de sexy, vous pouvez me croire. Il avale sa dernière bouchée en buvant sa tasse au moment où il m'aperçoit. Son sourire s'élargit, et il balaye les gouttes de café de son menton d'un geste de main peu gracieux.

— Désolé, faut qu'je file, j'ai un tas de trucs à faire. Je veux finir d'agencer ma galerie, commencer à faire quelques essais au refuge, parler de l'expo avec Hayden, bref, journée chargée.

Pfiou, parler aussi vite dès le matin est à me donner la migraine, même si celle que je ressens à cet instant doit être due plus au vin de la veille. Je m'assois en acquiesçant, avant de poser ma tête sur mes bras croisés à même le bar. Je l'entends pouffer de rire sans se cacher.

— Mal au crâne ?

Je relève la tête en l'observant.

— Pas du tout.

Je me redresse bien décidée à assumer les conséquences de mes actes. Il fait le tour et pose un baiser sur mon front.

— Tu commences à quelle heure ?

— 18 heures. Je fais la fermeture.

Il souffle sans répondre. Pourtant, sa façon de me fixer m'indique qu'il hésite à me dire quelque chose. Le sujet est à débattre. Soit c'est à propos de Greg, soit c'est mon cauchemar, et je n'ai envie de parler de ni l'un ni de l'autre. Je ne sais pas ce qui m'a prise. Je savais qu'il aurait ce genre de réaction, encore heureux que je ne lui ai pas dit que je l'avais vu, là ça aurait été le pompon. Il finit par se retourner et sort de la pièce. Je me relève tant bien que mal et me verse un mug de café à ras bord. Il me faudra au moins ça pour assurer la journée. Voir même plus. Quand il réapparaît sa sacoche sur l'épaule, sa veste enfilée, je le trouve beaucoup plus craquant d'un coup et je ne peux m'empêcher de sourire.

— Quoi ? me demande-t-il.

Je secoue la tête en portant la tasse à mes lèvres.

— Rien.

Je bois une gorgée d'un air innocent en laissant mes yeux apprécier le spectacle. Son tee-shirt moule parfaitement ses abdos qui me font toujours de l'effet. Si au moins il ne portait pas cette veste en cuir qui finit de le rendre sexy comme il devrait être interdit... Quand mes yeux remontent un peu plus haut, je me rends compte qu'il m'observe avec un petit sourire en coin. Je viens de me faire prendre en pleine séance de voyeurisme. Je me racle la gorge en me retournant vers le plan de travail.

— allez vas t'en, je sais me débrouiller toute seule.

Il pouffe de rire en me rejoignant et me murmure à l'oreille

— Si tu continues à rougir comme ça, je vais être obligé de changer mes projets.

Je lui envoie un coup de coude dans les côtes qui le fait reculer en riant. Il commence à s'éloigner, mais s'arrête.

— Tu veux qu'on en parle tout à l'heure ?

La machine à café devient soudain une vue extraordinaire, et je n'arrive pas à m'en détacher sachant que la conversation vient de dériver sur des événements moins joyeux.

— Ya rien à dire.

Mon ton est plus sec que je ne l'aurais voulu. Je ferme les yeux un instant avant d'ajouter afin de ne pas se quitter en mauvais termes.

— Je vais à ma réunion en début d'après-midi. On se verra sûrement après.

Voilà, changement de sujet adéquat. Les réunions que je suis depuis que Jenny m'y a trainée un bon matin. Joey, le responsable, rassemble des victimes de viol autour d'une table chaque semaine, et nous aide à nous rendre compte que la vie continue. Que tout n'ait pas terminé.

— Et... pour le Dr Harris ?

Il ne va donc rien faire pour me faciliter les choses ce matin, il le fait exprès ou quoi ?

— Les réunions me suffisent.

Ses pas se rapprochent et il m'arrache la tasse que je tenais pour la poser. Il attrape mon visage entre ses mains, comme pour s'assurer que je le regarde.

— Tu n'es plus seule Livie. Je ne te laisserais pas endurer ça indéfiniment. Donc tu vas y réfléchir et sérieusement cette fois-ci. Tu as voulu de moi dans ta vie, il va falloir me prendre entier. Je suis là maintenant et il va falloir t'y faire parce que je ne compte plus aller nulle part.

— Mais...

Il m'interrompt en secouant la tête.

— Pas de mais. À partir d'aujourd'hui, tu vas arrêter de faire l'autruche. Réfléchit bien Livie, si je dois t'y trainer par les cheveux, je le ferais. À toi de prendre la bonne décision.

Je souffle en baissant les yeux. Si j'ai arrêté de voir le Dr Harris, c'est que j'avais aussi mes raisons. Il dépose un baiser sur mon front en murmurant :

— Que tu le veuille ou non Livie, je serai toujours là pour toi. À chaque instant, à chaque moment où tu auras besoin de moi.

Et voilà, il recommence. Qu'est-ce que ça peut être énervant de ne jamais réussir à lui en vouloir. Je le pousse en râlant.

— T'es chiant.

Il recule d'un pas sous la contrainte.

— Quoi ?

— Je veux que tu arrêtes d'être comme ça. Je veux rester fâchée quand j'en ai envie, et t'arrives toujours à m'en empêcher, c'est chiant.

Il pouffe de rire et finit par se retourner pour de bon cette fois-ci en franchissant la porte. En tout cas, c'est ce que je croyais, car sa tête dépasse de nouveau par la porte et il dit :

— Hey Liv... faut qu'on s'envoie en l'air.

Je lève les yeux au ciel en me laissant tomber sur mon siège.

— C'est pas le truc quand on se prend la tête dans un couple ? continue-t-il. On s'envoie en l'air pour se réconcilier jusqu'à plus pouvoir marcher ? J'ai hâte de tenter l'expérience.

Je pointe un doigt vers la porte.

— Dégage.

Il éclate de rire et disparaît. Pour de bon cette fois-ci. Quand je suis sûre qu'il est parti, je bois une gorgée de mon café en cachant mon sourire, même si je sais qu'il ne peut pas me voir.

En arrivant devant le gymnase où a lieu ma réunion, je suis soulagée de voir Ethan reprendre la route. Il a voulu me déposer et je lui ai rappelé que je ne tenais vraiment pas à ce qu'il assiste à ça. C'est déjà assez difficile de voir dans ses yeux la tristesse que j'y lis parfois, alors imaginer qu'il puisse entendre

ses mots sortir de ma bouche... Non je ne peux pas. Je retrouve Tiana déjà installée et m'assois à côté d'elle. Avec Tiana on s'est rencontré ici même. Au début, elle était réservée et n'a pas ouvert la bouche pendant plusieurs semaines, mais elle continuait à venir et à écouter les récits qui défilaient chaque fois. On a fini par échanger quelques mots ici à la fin des réunions.

Je ne suis pas revenue depuis mon accident, alors j'ai l'impression de ne pas être venue depuis une éternité. Tellement de choses ont changé dans ma vie ces derniers mois. Il y a encore quelque temps, je ne pensais même pas revoir un jour Ethan. Alors, lui avouer les raisons de ma fuite... Je crois que le fait qu'il faisait partie de cette famille a été un frein supplémentaire pour tout lui dire. Savoir qu'il avait côtoyé cet homme sans jamais se rendre compte de ce qui se dissimulait derrière ses murs quand il reprenait le chemin de chez lui... Mais j'étais douée. Je m'armais de ce sourire que j'avais appris à maîtriser à la perfection autant que tous les mensonges et les faux semblants. Pourtant, Ethan avait compris que tout n'était pas toujours rose avec mon père. Il m'avait souvent questionnée dans la clairière sur ma façon d'agir avec lui. Il me trouvait distante et je lui assuraient de toutes mes forces que papa m'étouffait, que ça n'allait pas plus loin que ça. Que je ne supportais pas de l'entendre m'appeler princesse à longueur de journée alors que je n'étais plus une gamine. Je pense qu'il a fini par y croire. La vérité c'est que rien que d'entendre ce surnom me donne la nausée aujourd'hui. La réunion prend fin et je reste quelques minutes pour m'excuser auprès de Joey de ne pas être revenue avant. Mais il dit que Jenny l'avait prévenue pour mon accident et qu'il est content de constater que je vais bien. En sortant, j'attends Ethan sur le parking quand mon portable se met à sonner. En voyant le numéro de Will, je comprends que mes mensonges et mes secrets sont loin d'être finis. J'hésite à répondre, mais sachant pertinemment ce qui m'attend si j'ignore ses appels, je finis par décrocher.

— Salut Will.

— Livie, tu n'es pas morte alors...

Will et son tact légendaire.

— Déçu ? je lui réponds.

Son rire résonne dans l'appareil, m'irritant un peu plus.

— Bien sûr que non ma belle. Je te rappelle que tu me dois pas mal de fric. J'ai pensé que tu avais besoin que je te le rappelle. Je suis déçu que ça soit Amy qui m'apprenne que tu es de nouveau parmi nous.

Amy, cette garce. Il fallait bien s'en douter. Elle travaille au bar de Fred elle aussi et n'a pas pu s'empêcher de lui vendre la mèche. Elle bosse avec lui et c'est elle qui trouve la plupart des clientes de Will. Mais si je veux qu'il me laisse tranquille une bonne fois pour toutes, je vais devoir honorer ma dette. Je ne compte pas retomber dans ce piège et je dois tout régler avant qu'Ethan ne se doute de quelque chose.

— J'ai besoin d'un peu de temps. Je te rembourserai tout et après on sera quitte. Je n'en ai plus besoin.

— Tu ne serais pas la première à me faire ce discours. Mon fric. Je sais où te trouver, ne l'oublie pas.

Il raccroche. Je range mon portable en me disant que plus vite je laisse cette histoire derrière moi, mieux ça sera.

Ethan

Les jours passent et je profite avec délectitude de ses moments que j'ai l'impression d'avoir attendus toute ma vie. Me réveiller à ses côtés, voir sa tignasse bouclée tout emmêlée le matin et l'entendre dire qu'elle se trouve horrible alors qu'à mes yeux cela la rend encore plus irrésistible me fait me sentir... vivant. Plus que je ne l'ai jamais été. Le seul problème reste encore et toujours le Dr Harris. Elle détourne le sujet à chaque fois que j'essaie d'en reparler et si j'insiste, elle se referme comme une huitre. Je lui laisse le temps de peser le pour et le contre en espérant qu'elle y réfléchisse sérieusement, mais si elle attend trop, je vais devoir intervenir et ne plus lui donner le choix. Pourtant, j'aimerais qu'elle prenne cette décision d'elle-même.

Quant au cas de Greg... difficile à dire. On s'est disputé, encore. Elle reste butée sur le fait que c'était un simple accident, allant jusqu'à affirmer que tout est de notre faute. Elle pense que si tout s'était passé comme prévu et qu'on lui avait annoncé dans les formes, les choses n'auraient pas aussi mal tourné. Je me suis empressé de lui rappeler qu'à l'époque, c'est moi qui insistais pour tout dire à Greg et elle qui refusait avec force. Évidemment, qu'est-ce que je n'avais pas dit là... Selon elle, il aurait tout raconté à son père et les choses auraient tourné à la catastrophe. Croit-elle qu'il me fait peur ? Si j'avais su à l'époque, je peux vous dire qu'il ne pourrait plus marcher à l'heure qu'il est.

J'ai fini l'agencement de ma galerie. On a aussi beaucoup parlé de l'expo avec Hayden. Il est vraiment emballé et a eu pas mal d'idées intéressantes pour continuer à ramener des fonds au refuge après le vernissage. J'ai vite balayé celle où il se voyait en première page d'un calendrier style pompier à moitié nu, mais fort heureusement, il plaisantait. Enfin... je crois.

Il y a encore à régler le problème de la galerie de Cover-road. Mon assistante doit sérieusement se demander ce que je fous, mais n'a pas essayé de me recontacter depuis un moment. Je lui avais envoyé un simple message lui disant que j'étais sur un projet et que je lui donnerais des nouvelles en temps voulu. Ça m'a permis de bien réfléchir avant de lui exposer mes intentions. Quand je la rappelle, je lui avoue donc que je vais sûrement mettre fin à notre collaboration et vendre la galerie. Elle n'est pas ravie. Je m'en doutais un peu. Je lui explique que je me suis installé à ailleurs, sans plus de précision et je ne compte pas revenir à Cover-road. J'arrive à mettre un terme à la conversation malgré sa mauvaise humeur et raccroche. Voilà, une bonne chose de faite. Je me frotte la nuque hésitant au prochain appel que je pense à passer depuis un petit moment. Je me décide et compose le numéro de Greg. Ça sonne une fois, deux fois avant de tomber sur le répondeur. Si seulement je savais s'il était rentré. Je vais donc devoir sortir mon joker pour m'en assurer. S'il est revenu à Cover-road, je suis à peu près sûr que James sera au courant. James est une connaissance de longue date. C'était un ami de Greg et on a souvent partagé des parties de foot ensemble quand on était même. Il travaille dans la police et c'est lui qui nous a filé un coup de main pour retrouver la trace de Livie. Enfin, qui a aidé Greg. Moi je connaissais déjà tous ces détails. James a l'air occupé, mais finit par trouver 5 minutes à m'accorder. Ce n'est pas la première fois que je l'appelle. Quand Livie s'est réveillée, je l'ai contacté pour savoir s'il avait des nouvelles de Greg. J'ai gardé les détails sauf que là, je pense qu'il est temps qu'il comprenne la gravité de la situation. Je lui fais un petit topo. On a bien retrouvé Livie, mais les choses ne se sont pas très bien passées quand Greg nous a surpris. Je lui raconte sa crise, ma moto défoncée. J'omets certains détails en lui expliquant simplement qu'il a eu des propos plus que douteux envers sa sœur. Je lui dis que j'aimerais savoir où il est. Il m'écoute, tantôt silencieux, tantôt choqué par ce que je lui raconte. Je m'arrête en me passant une

main sur le visage. Je ne sais plus quoi faire de cette histoire, mais il va bien falloir que je lui parle. Ça a assez duré. James reste silencieux ce qui m'interpelle. Il se racle la gorge et finit par répondre :

— Est-ce qu'il t'a dit pour... pour la plainte ?

— Quelle plainte ?

— Écoute, ça l'a chamboulé quand je lui ai dit. Et... avec ça en plus... il a dû encaisser plus qu'il n'en était capable. Laisse-lui du temps. Tu sais comment il est avec Livie...

Si je sais... plus que quiconque.

— Je sais, je sais... j'aimerais être sûr qu'il ne s'en prendra plus à elle. Si je savais au moins où il est... c'est quoi cette histoire de plainte ?

— T'as un mail ? Je t'envoie le dossier. Il ne m'a rien dit, mais... enfin... d'un seul coup il veut retrouver sa sœur... j'ai pas posé de question, mais je t'avoue que ça ne m'a pas quitté.

— J'y comprends rien James.

— OK je t'envoie tout ça.

Dix minutes plus tard, le mail de James s'affiche sur l'écran de mon ordinateur. Je l'ouvre et tente de comprendre si je ne suis pas en train de rêver... Une photo apparaît. Une gamine, Kim Anderson 4 ans. Et je jure qu'elle me fait immédiatement penser à Livie. Ses boucles blondes... je fais défiler le document joint et mon cœur s'arrête. Ce n'est pas possible. Cette ordure a recommencé. Il ne parle que d'attouchements, mais il a sûrement traumatisé une autre gamine. Le rapport dit que la plainte n'a pas été retenue dû à l'insistance des parents pendant l'interrogatoire. La fillette était tellement effrayée qu'elle a fini par se rétracter. Je regarde de nouveau cette photo. Ce mec est complètement obsédé par elle et ça ne va pas m'aider à me rassurer. Je me laisse tomber contre le dossier, anéanti. Si Livie apprend ça, elle ne va pas s'en remettre. Elle ne doit pas savoir. C'est sûrement la raison qui fait que Greg ne lui a rien dit d'ailleurs. Je rappelle James. Il dit qu'il se doute, mais qu'il aimerait une confirmation de ma part. Est-ce une bonne idée ? Je finis par acquiescer. Il dit qu'ils ne peuvent rien contre son père si elle ne porte pas plainte, qu'il pourrait recommencer, il faut qu'elle revienne à Cover-road. Impossible et pourtant... avec cette histoire... je lui dis que je vais tenter une approche, mais que je ne lui promets rien. Il dit qu'il comprend, que c'est le problème de ce genre de dossier. Ce genre de dossier. Imaginer que Livie n'est pas la seule fille à avoir vécu un truc pareil... Des tordus il y en a, je le sais, mais ça... Maya me sort de ma rêverie. Elle miaule doucement à mes pieds et je l'attrape en me levant.

— Hayden a raison tu sais boule de poil, le genre humain est vraiment répugnant.

Je m'installe dans le canapé en caressant cette pauvre bête qui ronronne en se mettant en se roulant sur mes jambes. Comment vais-je pouvoir réussir à lui parler de ça, sans la braquer encore une fois ? Il lui a fallu tellement de temps pour s'ouvrir à moi... et maintenant ça... Quand pourra-t-elle enfin respirer et faire une croix sur son passé ? J'ai besoin de me changer les idées. Quand Livie est partie pour fuir à New York, j'ai fait pas mal de choses pour tenter de garder la tête hors de l'eau. Et malgré ça, elle ne m'est jamais sortie de la tête. Elle était toujours là, la douleur me rappelait sans arrêt que je l'avais perdue. Mais il y a une chose qui me libérait et me permettait quelques instants de me sentir de nouveau vivant. Et là, j'en ai vraiment besoin.

Deux heures plus tard, je me rends au travail de Livie et m'installe au bar en serrant la main de Fred. Je ne peux m'empêcher de repenser à ce que m'a dit Livie sur sa petite découverte le jour où elle a repris son poste et l'a surpris avec Jenny dans une position plus que provocante. Je pouffe de rire tout seul à cette idée au moment où elle me rejoint en posant son plateau sur le bar.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Je jette un coup d'œil à Fred occupé à servir un client et me penche à son oreille :

— Je voulais que tu me fasses une petite visite privée.

Quand je me recule, son teint à la couleur vive des coquelicots. Je pose un doigt sous son menton pour

lui refermer la bouche et elle semble d'un coup reprendre ses esprits. Elle me fusille du regard en secouant la tête.

— Ça va pas !

Elle fait volte-face en s'éloignant avant de s'arrêter pour revenir chercher son plateau. Je pouffe de rire et lui donne une petite claque sur les fesses la faisant sursauter. Elle m'envoie des éclairs au-dessus de son épaule, et rentre de plein fouet dans un client. Je m'écouterais, j'éclaterai de rire de la voir s'excuser comme elle le peut.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Fred observe la scène accoudé devant moi. Je reporte mon attention sur Livie.

— Juste de quoi m'amuser un peu.

Elle s'excuse auprès du client qui a l'air quand même assez agacé. Quand il commence à hausser le ton, je m'apprête à me lever pour tenter de calmer les choses, mais Fred attrape mon bras pour m'obliger à me rasseoir. Il fait un signe de menton vers un des vigiles qui a repéré la scène et quand le client voit cet homme le surplombant de haut, ça a l'effet escompté. Il finit par s'excuser et s'éloigner.

— Tu l'as trouvé où celui-là ?

Fred hausse les épaules.

— C'est un pote qui avait besoin d'un boulot répond-il.

Je hoche la tête au moment où une autre serveuse donne sa commande à p'tit con. Ou Cédric. Ils sont à quelques mètres de nous et j'essaie de comprendre pourquoi j'ai cette drôle d'impression. Je me rappelle d'elle. Elle est venue voir Livie à l'hôpital. Et quand on est sorti au 230 Fifth, Livie a parlé avec elle et une de ses copines. Ils faisaient sombres, mais je l'ai reconnu. J'ai bien vu la façon dont elle me regardait et j'aimerais bien comprendre le dédain que j'y ai vu. Elle attrape les verres que Cédric lui tend et les poses sur son plateau, mais au moment de se tourner, elle m'aperçoit. Et voilà de nouveau ce regard. Je ne la quitte pas des yeux essayant de comprendre. Elle se rapproche et me fait face les mains sur les hanches.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Et c'est elle qui pose la question ?

— Dis-moi d'abord quel est ton problème.

Elle émet un petit rire hautain en me toisant de bas en haut avant de faire repartir.

Chapitre 9

Livie

Mon dieu, qu'est-ce que c'est que ce truc ? Bon, je sais, je ne suis pas complètement idiot, c'est une moto, mais s'il croit que je vais monter sur cet engin de la mort, il se fourre le doigt dans l'œil. Son sourire me donne un indice sur ses intentions et je me demande comment je vais pouvoir y échapper. Je me racle la gorge en observant le bolide.

— C'est... très jolie.

Il écarquille les yeux et sa bouche ouverte telle une carpe me dit que je n'ai pas trouvé le bon adjectif.

— Jolie ? Tu te fous de moi ?

Cherche Livie, dis un truc intelligent. Je me frotte le bras nerveusement espérant trouver l'inspiration.

— Euh...

Il secoue la tête visiblement irrité.

— T'es pire que Greg sérieux, tu...

Il s'arrête en relevant la tête. Un silence oppressant nous entoure comme si parler de mon frère était devenu un sujet tabou. Je l'observe en espérant qu'il ne dise rien qui pourrait envenimer les choses. J'ai beau aimer cet homme de tout mon être, je n'ose lui avouer la rancœur qu'il m'inspire à cet instant. Même si je comprends ses intentions et ses craintes, le fait d'ériger mon frère comme un être de la pire espèce me blesse profondément. Je lui laisse le temps de trouver un mot, n'importe lequel, alors que les secondes passent sans qu'aucune parole ne soit prononcée. Sentant les larmes pointer, je détourne les yeux et les retiens de toutes mes forces. Je l'entends expirer bruyamment puis se rapprocher de moi. Ses doigts attrapent mon menton pour me forcer à le regarder alors que je serre les dents. L'envie de partir en courant devient plus forte, mais je tente de l'étouffer.

— Il te manque.

Ce n'est pas une question et il est assez intelligent pour en connaître la réponse. Ses yeux se plissent comme s'il pouvait de cette façon lire mes pensées les plus profondes d'un simple regard. Il ferme les yeux un instant, me lâche et se détourne en attrapant un casque posé sur la carlingue. Je n'aime pas cette situation. J'ai comme l'impression qu'il tente d'éviter cette conversation comprenant que l'on ne pourra pas s'entendre sur le sujet. Il me tend le casque sans un mot alors que son regard semble me supplier. Je ne fais pas un geste me demandant si nos sentiments suffiront à venir à bout de cette question qui est comme une épée de Damoclès nous menaçant à chaque instant. Sa tête se penche sur le côté, il insiste :

— Liv...

Je finis par abdiquer. Mais ce n'est pas pour autant que je lui donnerai raison. Les choses sont peut-être compliquées, mais je n'abandonne pas l'idée d'apaiser les tensions avec mon frère. Même si depuis notre dernière discussion il rejette mes appels, je refuse de laisser tomber. Je prends le casque et le passe sur ma tête. Il m'aide à attacher la sangle avant de baisser les yeux et attrape ma main.

— J'ai cru te perdre.

Quand ses yeux retrouvent les miens, une double peine me foudroie. La culpabilité de lui en vouloir après ce qui s'est passé et mon besoin irrationnel de serrer mon frère dans mes bras pour lui dire que tout

ira bien maintenant, à condition qu'il accepte enfin de m'écouter. Je me sens comme divisée entre ses deux hommes, me demandant si je devrais faire un choix, ce que je refuse de toutes mes forces. Comprenant que mon silence sera ma seule réponse, il se retourne et enfle à son tour son casque avant d'enjamber sa moto. Je me ressaisis me rendant compte que mes humeurs m'ont fait perdre de vue le fait que j'étais très réfractaire à l'idée de monter sur cet engin.

— Je suis en jupe.

Il hausse les épaules. En temps normal, il m'aurait répondu par une petite blague bien sentie, je comprends donc que son humeur n'y est pas. Je pose mes mains sur ses épaules et prends place derrière lui en priant pour qu'il sache conduire ce truc. Je me serre contre lui, plus pour le fait de ne pas avoir envie de mourir qu'autre chose, au moment où il fait vrombir le moteur. L'accélération me surprend et je me raccroche à lui comme seule prise à ma disposition, m'arrachant un cri de surprise. La vitesse nous emporte et la sensation agréable qui m'étreint balaye les dernières minutes de trouble qui m'habitait. C'est étrange cette excitation qui grandit alors qu'il y a encore peu de temps, j'aurais sûrement préféré vivement refuser. Les rues défilent et je distingue à peine le paysage qui nous entoure. Quand je m'aperçois qu'on traverse le George Washington bridge, le pont surplombant l'Hudson River, je comprends qu'il n'a aucunement l'intention de prendre la direction de notre appartement. Il finit par s'arrêter sur le parking d'une petite pizzeria que j'apprécie particulièrement, ayant déjà fait quelques escapades avec Hayden et Jenny. Spécialiste de la cuisine italienne, je sens mon ventre crier famine. Ethan se retourne vers moi en enlevant son casque et je suis soulagée de voir son sourire revenu.

— Alors ?

Je pouffe de rire. À quoi s'attend-il ? Je me lève et défais mon casque à mon tour.

— Je suppose que le fait que je puisse encore marcher est une excellente chose.

Il s'accoude au guidon en m'observant avec intensité.

— T'es dur. J'espérais que tu prennes ton pied autant que moi.

Allez Livie fait un effort.

— Bon peut-être que ce n'était pas si horrible que ça.

Son sourire s'agrandit et il me rejoint rapidement

— Tu peux faire mieux.

Il pose une main sur ma hanche et semble attendre. Je lève les yeux au ciel.

— OK, j'ai adoré, mais ne...

Je n'ai pas le temps de finir qu'il attrape mon visage entre ses paumes plaquant un baiser sans retenue. Je ris contre ses lèvres et quand il s'écarte, je lis la fièvre dans ses prunelles.

— Toutes ses choses qui m'ont fait tenir Liv quand tu es partie. Je veux les refaire avec toi.

Son aveu si touchant me donne l'envie de l'aimer d'autant plus. Je hoche la tête et il m'attrape la main avant de se retourner.

— Bon allez, j'ai la dalle.

En entrant dans le restaurant, Ethan se retourne vers moi en haussant les sourcils. Oui, ce restaurant à un côté un peu... éclectique. C'est un décor digne des années 70 auquel on ne s'attend pas avant d'avoir mis un pied à l'intérieur. Les couleurs jaunes et orange des tables en formica sont un peu criardes, mais nous offrent un dépaysement total. On s'installe à une table sur les banquettes face à face avant que j'ose revenir au sujet de discorde.

— Ethan, je ne peux pas sortir Greg de ma vie.

Il souffle en s'accoudant à la table et se passe une main sur la nuque.

— Liv... mets-toi à ma place. Je t'ai vue te faire percuter par cette voiture. C'est peut-être dur à entendre, mais c'est ce qui s'est passé. Et il n'a pas bougé d'un pouce pour t'aider. Pendant presque deux mois, je suis resté là à te regarder inconsciente dans ce lit sans savoir si tu allais te réveiller. A-t-il appelé pour prendre de tes nouvelles ? Non. Est-il venu te voir pour s'assurer que tu allais bien ? Non. Je

ne dis pas que je ne comprends pas ton besoin de lui parler, mais... mais j'ai peur que tu sois déçue.

Le fait qu'il ne soit pas au courant qu'il soit venu à l'hôpital me voir m'éclate à la figure. Je pourrais lui dire, lui expliquer qu'il est venu, mais j'ai trop peur des conséquences s'il se rend compte que Greg est toujours à New York.

— C'était un accident, je me contente donc de répondre.

J'essaie d'y mettre toute l'assurance dont je suis capable. La serveuse nous interrompt pour prendre notre commande. Quand elle repart, Ethan m'attrape la main l'englobant des siennes.

— Et tu as oublié ce qu'il t'a dit ? Les propos qu'il a eus Liv... Les paroles qu'il t'a dites ce jour-là... Comment peux-tu faire comme si de rien n'était ?

Je baisse les yeux sentant la douleur s'intensifier dans ma poitrine. Ses mots résonnent encore trop en moi, même si je tente désespérément de les effacer de mon esprit.

Ethan caresse le dos de ma main comme pour apaiser les pics qui me vrillent le cœur et une larme s'échappe malgré moi. Je la balaye espérant qu'il n'ait rien vu avant de le regarder de nouveau.

— Les cauchemars. Je les fais depuis...

Je me racle la gorge. Ethan serre ma main plus fort et je reprends :

— ... depuis longtemps. Je me réveillais en pleine nuit et au début je pleurais toute seule dans mon lit jusqu'à ce que je tombe de sommeil.

Je m'arrête. Son expression triste me donne envie de m'arrêter, mais je veux qu'il comprenne.

— Un soir, Greg m'a entendue pleurer. Il est venu me voir et m'a demandée ce qui se passait. Je ne pouvais rien lui dire, je ne pouvais pas lui expliquer pourquoi je pleurais. Il a insisté alors je lui ai simplement dit que je faisais des cauchemars et que ça me faisait peur. Il a bien tenté de me faire avouer de quoi je rêvais, mais je ne pouvais pas. Je lui ai donc juste expliqué que j'avais très peur quand je me réveillais.

Je fais une pause à ses souvenirs. Combien de fois Greg m'a-t-il posé cette question ? Combien de fois l'ai-je fixé sans répondre espérant qu'il le devine par lui-même ? Mais comment aurait-il pu imaginer une chose pareille ? Si seulement je lui avais parlé, peut-être n'en serions-nous pas là.

— Il m'a dit que je n'avais pas à avoir peur. Que les rêves n'étaient pas réels. Qu'il suffisait que je m'en souvienne pour ne plus avoir peur. Il ignorait tout, il ne pouvait pas savoir... Mais à chaque fois qu'il m'entendait pleurer, il me rejoignait. Il s'allongeait à côté de moi et allumait ma petite lampe de chevet. Il me disait de regarder le plafond et passait de longs moments à faire des ombres chinoises avec ses mains. Il voulait me changer les idées, me faire oublier mes angoisses et ça marchait.

Je souris à ce souvenir. Ce sont des moments que je chéris particulièrement.

— Au bout d'un moment, quand je faisais mes cauchemars, je me suis mise à rejoindre Greg. Je voulais simplement... ne plus être dans cette chambre.

Je me passe les mains sur le visage. C'est plus dur que je le pensais.

— Je me rendormais avec Greg et pendant un moment... pendant un moment, je me sentais en sécurité. Je n'ose pas affronter son regard. J'ai peur de ce que je vais y voir et m'y refuse.

— Papa nous a surpris un jour. Il a piqué une crise. Il a dit que je n'étais pas un bébé que je devais me rendormir toute seule. Maman a tenté de lui dire que ce n'était pas grave, mais... il n'a rien voulu entendre. J'ai bien essayé de me calmer toute seule, mais... j'y suis retourné. Greg aurait pu refuser et me dire de me débrouiller... mais il ne m'a jamais laissé tomber. Il savait que papa se mettrait en colère, pourtant à chaque fois, à – chaque – fois que je le rejoignais et que je lui disais que j'avais peur... il me permettait de me rendormir avec lui tout en sachant qu'il aurait des problèmes.

J'ose enfin remonter mon regard vers lui. Son expression mêlée de tristesse et de colère est facilement visible, mais je dois finir.

— Et puis il est parti à la fac. Il n'était plus là que le weekend, je me suis sentie... abandonnée.

— Alors tu es partie à la clairière.

Je hoche la tête. Il a deviné de lui-même à mon plus grand soulagement. Il se lève, fait le tour de la table avant de s'asseoir à mes côtés. Il passe un bras autour de moi et je pose la tête contre son épaule.

— Je ne dis pas que ce qu'il a fait est bien Ethan. Mais qui serais-je pour lui tourner le dos après tout ce qu'il a fait pour moi ? Je crois qu'il a besoin d'aide. Je crois que papa lui a fait autant de mal qu'à moi, même s'il s'en prenait à lui de manière différente. Je refuse de lui tourner le dos.

La serveuse nous rapporte nos plats, mais je n'ai plus vraiment très faim. Ethan la remercie avant de se tourner vers moi. Je ne sais pas à quoi m'attendre. Je lui ai confié une partie de moi ce soir que je n'avais encore raconté à personne et j'ai très peur de sa réaction. Que se passera-t-il s'il refuse toujours de comprendre ?

Ethan

Je la regarde les yeux brillants des larmes qu'elle tente de cacher. Et je me demande encore comment tout cela est possible. Je ne pense pas avoir rencontré une âme aussi pure que la sienne. Et pourtant, la vie ne l'a pas épargnée. Je ne suis pas croyant. C'est tout le contraire et ça ne fait que me renforcer dans cette idée. Comment un être supérieur pourrait laisser se produire de telles atrocités ? Et où trouve-t-elle toute cette force dont elle semble être dotée ? Je m'étais imaginé tout un tas de choses pendant son coma. Je pensais qu'elle en voudrait à son frère, qu'elle refuserait de le revoir. J'imaginai sa colère, sa déception. Mais jamais je n'aurais imaginé ça. J'aurais dû le deviner. Elle a toujours été comme ça. Peut-être que cette pensée m'arrangeait au fond. Peut-être que la colère que m'inspirait Greg était tellement forte que j'en avais oublié tous ses moments partagés enfants. Toutes ces fois où il a répondu présent pour moi également. Et ce jour. Le jour où il a surpris ma mère levée la main sur moi une fois de trop. Je m'en foutais, je la laissais faire si ça pouvait la calmer, j'étais tellement habitué. J'aurais pu me retourner contre elle, elle n'était pas très épaisse et j'aurais facilement pu inverser la situation. Mais je la laissais faire. Un jour, Greg est arrivé. J'avais beau lui répéter que je ne voulais pas qu'il vienne, cela ne l'avait jamais empêché. Il était à la fac et à peine arrivé, il venait me chercher pour sortir ou passer un moment avec sa famille. J'y allais beaucoup moins depuis qu'il n'était là que le weekend, je voulais garder mes distances avec Livie et savoir que Greg était présent quand on se voyait... me rassurait en partie. Je me disais que ça me forcerait à ne pas faire de bêtise que je regretterais. Un jour, il est arrivé et ma mère était en pleine crise. Je ne sais pas ce qu'elle avait pris ce jour-là, mais je l'avais rarement vue aussi partie. Elle pleurait et avait besoin de se défouler. Évidemment, dans ces cas-là, c'était moi qui en faisais les frais. Je n'ai même pas entendu qu'on frappait à la porte tellement elle hurlait. Je ne suis même pas sûr qu'il ait frappé en fait. Il est entré, et nous a trouvés dans la cuisine alors que maman s'en donnait à cœur joie. Quand je l'ai vu, ça m'a pétrifié. Imaginer qu'il assiste à cette scène... J'ai eu tellement honte. Bien sûr, il s'en doutait grandement. Livie aussi. J'avais du mal à cacher mes bleus et il ne faut pas être un génie pour comprendre. Ma mère ne l'a même pas remarqué tout de suite. Greg s'est avancé d'un pas décidé vers elle, les yeux emplis de colère. Il l'a attrapée par le bras et l'a forcée à s'asseoir. Je suis resté là en me demandant ce que j'étais censé faire. Aucun mot ne sortait, seule la sensation de honte m'étreignait. Il s'est installé en face d'elle alors qu'elle semblait reprendre en partie ses esprits et comprendre qu'elle avait été prise sur le fait. Les yeux de Greg transpiraient la colère, pourtant toute son attitude était calme et posée. Il a croisé les bras sur la table en l'observant la mâchoire serrée. Elle nous regardait tour à tour à la recherche d'un coup de main je suppose, mais j'étais toujours immobile, comme tétanisé. Et puis sa voix a résonné dans la pièce. Tout comme son attitude, elle était calme, mais claire.

— Une fois. Je vous surprends encore une fois lever la main sur lui et vous le regretterez.

Elle n'a rien répondu. Il est resté à l'observer pendant de longues minutes qui m'ont parues durer des heures. Ensuite, il s'est levé, à ranger la chaise contre la table avant de s'y appuyer et se pencher vers elle.

— Et c'est la même chose si je revois un bleu sur Ethan. Ne vous avisez pas de me mettre en colère. J'ai été assez clair ?

Elle a hoché la tête. Il s'est redressé et m'a fait signe de le suivre. C'est comme si soudain, j'avais repris vie. On est sorti pour prendre la direction de chez lui. J'étais incapable de parler, je ne savais pas quoi dire. On a marché toute la route sans qu'aucun de nous ne brise ce silence. Et arrivé devant le petit

portail devenu familier, il s'est tourné vers moi, il a posé une main sur mon épaule et a dit :

— T'es mon frère Ethan. Je protège ma famille. Si elle te pose encore problème, viens me voir.

J'ai baissé la tête de honte, incapable de répondre. Il m'a entraîné avec lui vers le perron et a ajouté :

— Je ne dirai rien si tu ne dis rien.

Il avait compris. On n'en a jamais reparlé et je doute franchement que Livie soit au courant. Ma mère n'a plus jamais levé la main sur moi. Je me rends compte à ce moment combien Livie a raison. Lui tourner le dos après tout ce qu'il a fait serait purement égoïste. Mais comment lui faire entendre raison ? Je caresse sa joue appréciant le contact de sa peau sur la mienne. Une larme s'échappe représentant tout l'amour qu'elle éprouve pour son frère.

— D'accord. Mais on doit rester prudent. Il pourrait encore s'en prendre à toi.

Tout ce qu'elle tentait de contenir s'effondre et les sanglots la submergent. Je pense que la tristesse se mêle au soulagement et je la serre contre moi en espérant que les choses finissent par s'arranger. Que Greg accepte d'écouter ce qu'on a à lui dire et que la vie puisse reprendre son cours.

Chapitre 10

Livie

Je frappe, frappe et frappe encore sans pouvoir m'arrêter. Je vois le visage de mon père face à moi à la place de ce sac de boxe, et j'imagine tout ce que je pourrais lui dire. Tout ce pour quoi il ne mérite aucune pitié. Qu'il s'en prenne à moi est une chose, mais il a brisé Greg. Il l'a brisé et je me sens totalement impuissante pour pouvoir l'aider. Je n'ai aucune idée d'où il se trouve et il ne répond plus à mes appels. Ça fait plusieurs jours que je tente de le joindre sans résultat. Ethan dit qu'il s'est renseigné du côté de James au cas où il serait rentré chez lui à Cover-road, mais aucune nouvelle non plus. Donc à priori, il est toujours à New York.

Je m'arrête en reprenant mon souffle les muscles endoloris. Je crois que je vais m'arrêter là. J'entends un rire et me retourne. Connor me regarde en riant. Connor est un des abonnés de la salle et il m'a aidée à me familiariser avec cette discipline plus qu'éprouvante quand je suis arrivée. Il ne se prive jamais de se moquer quand l'envie lui prend. Du haut de ses 1,85 m, je dois bien avouer que je n'aimerais pas me mesurer à lui. Sa peau mate fait ressortir ses yeux bleu profond, et son crâne rasé m'a souvent donné envie d'y passer ma main pour me rendre compte s'il avait une peau de bébé. C'est un très bel homme, il n'y a pas à dire même si mon cœur est déjà pris, je peux profiter du spectacle de ses muscles luisant par la transpiration. Je me mets à rire en posant mes mains sur mes hanches et le dévisage.

— Oserais-tu te moquer de moi ?

Il s'approche sans se débarrasser de son air moqueur.

— J'ai pas pu m'empêcher de remarquer que t'étais déchainée aujourd'hui.

Il donne une tape sur le sac maintenant derrière moi avant de me regarder de nouveau.

— Je peux te demander qui a mérité autant de rage ?

Je lui souris essayant de cacher les émotions un peu trop vives de ses derniers temps.

— T'as pas envie de savoir.

On est interrompue par une voix derrière nous que je reconnaitrais entre mille. Hayden s'avance vers nous et je me demande ce qu'il fait ici.

— Ethan m'a dit que je te trouverais là, j'ai deux mots à te dire.

Son air sérieux m'indique que ce n'est pas une bonne nouvelle. Connor lui tend la main en souriant.

— Salut, moi c'est Connor.

Sa colère semble se dissiper au moment où il se rend enfin compte de la présence de ce dernier. Il le scrute de bas en haut et un sourire étire ses lèvres avant qu'il lui serre la main.

— Hayden. Enchanté.

J'ai l'impression d'être devenue complètement invisible alors que cette poignée de main dure un peu plus longtemps que nécessaire. Oh purée. Connor serait... Non... J'y crois pas. Connor se détache de lui en me jetant un coup d'œil et fait un signe de main entre Hayden et moi.

— Vous êtes...

Hayden s'empresse de répondre en riant :

— Livie ? Non, mon dieu, pas possible.

Je le fusille du regard.

— Un peu de subtilité ne te ferait pas de mal, je ne suis pas assez bien pour toi ?

Il pouffe de rire et reporte son regard vers Connor.

— C'est pas mon genre.

J'ai comme l'impression qu'il lui fait passer un message on ne peut plus explicite. Je me retiens de rire en les regardant alors qu'ils ont du mal à détacher les yeux l'un de l'autre. Je me sens un peu de trop et recule d'un pas.

— Bon euh... je vais prendre une douche, on se rejoint dehors Hayden ?

Il acquiesce sans même me prêter attention. Quand je vais raconter ça à Jenny, je sens qu'on va bien rigoler. Je rejoins les vestiaires et après une bonne douche, enfile une jupe et un débardeur espérant pouvoir profiter des quelques rayons du soleil restant de ce début d'automne pour venir à bout de mon teint d'albâtre. À côté de Connor c'est sûr que j'ai l'air d'une morte. Je range mes dernières affaires dans mon sac et le mets sur mon épaule en sortant des vestiaires, portable à la main. J'envoie quelques messages à Jenny pour lui raconter et elle me dit qu'il va falloir qu'on se voie pour que je lui donne tous les détails. Bon, je joue un peu la commère, mais il faut bien avouer qu'Hayden est quelqu'un de très secret. S'il n'avait pas été très explicite au début de notre rencontre sur ses préférences sexuelles, je serais sûrement encore dans le vague. Je ne l'ai jamais vu avec personne et je me demande pourquoi. Je veux dire, Hayden est bel homme lui aussi, je ne pense pas qu'il aurait du mal à charmer qui que ce soit. J'ai d'ailleurs surpris plusieurs fois des clientes du refuge lui faire du rentre-dedans assez appuyé, mais il a toujours éconduit ses dames avec gentillesse et subtilité sans leur avouer le pourquoi du comment. Quant à Ethan, dès l'instant où Hayden l'a rencontré il a compris. Quand j'ai été me faire tatouer son prénom, il était là alors il a vite fait le lien. Du coup, ça a été son petit jeu de l'embarrasser et n'y a pas été de main morte. Arrivée à l'extérieur, je cherche Hayden des yeux et le trouve adossé à la rambarde observant Connor qui rentre dans sa voiture. Je m'avance vers lui et lui dis :

— Alors, vous avez fait connaissance ?

Son sourire disparaît quand il repose les yeux sur moi et il me fusille du regard. Mais qu'est-ce qui lui prend ? Sans un mot, il sort de sa veste une enveloppe marron qu'il me tend.

— C'est arrivé pour toi au refuge. Je l'ai ouverte sans faire attention. T'as pas l'habitude de recevoir du courrier là-bas donc ne t'imagines pas que j'ai fouillé tes affaires.

Je prends l'enveloppe en me demandant de quoi il s'agit. C'est bien la première fois que je reçois du courrier au refuge et je ne vois pas qui pourrait m'envoyer quelque chose à cet endroit. Mais quel que soit son contenu, Hayden désapprouve sans nul doute. Il n'y a pas d'expéditeur et seul mon prénom est inscrit dessus sans adresse, ça a donc été déposé directement dans la boîte aux lettres. J'ouvre l'enveloppe et fais tomber ce qu'elle contient dans ma main. Quand le petit flacon atterrit dans ma paume, mon cœur a un raté. Will. Ça ne peut être que lui. Je relève mon regard vers Hayden. Sa mâchoire serrée et ses yeux noirs de colère me disent qu'il se fait des idées.

— Je n'en prends plus.

— C'est aussi ce que tu m'as dit la dernière fois.

Je souffle en baissant les yeux. Oui, je lui ai déjà menti sur le sujet, mais comment lui faire comprendre que c'était différent ? J'ai vraiment arrêté et je ne sais pas ce que Will a en tête, mais je ne compte pas replonger. Malheureusement, c'est un discours que j'ai déjà eu avec Hayden et il va donc être difficile de le convaincre. Will a sûrement dû penser qu'il lui suffisait de me faire ce genre de cadeau pour que je revienne vers lui en courant. Je replace le flacon dans l'enveloppe et lui tends :

— Je n'en prends plus. Je sais que tu as toutes les raisons d'en douter, mais c'est la vérité. Jette-le, fais en ce que tu veux, mais je n'en veux pas.

Il me regarde sans répondre, ni bouger. Je ne sais pas comment le convaincre alors je reste là, à lui

tendre l'enveloppe en attendant qu'il la prenne. Ce qu'il finit par faire. Il la replace dans sa veste en ajoutant :

— J'ai rien dit à Ethan ni à Jenny. J'espère que j'ai raison de te faire confiance Livie. Mais je ne veux plus de ça chez moi.

Il s'éloigne sur ces dernières paroles. J'espère l'avoir convaincu même s'il semble encore m'en vouloir. Je le laisse repartir de son côté et entre dans ma voiture. Quand j'arrive enfin chez moi, je trouve Ethan sur la petite banquette à côté de la baie vitrée. Il semble perdu dans ses pensées et je ne suis pas sûre qu'il ait remarqué ma présence.

— Tout va bien ? je lui demande en m'installant à côté de lui.

Il hoche la tête en me serrant contre lui avant de murmurer :

— Un peu fatigué, la journée a été longue. Tu m'as manqué.

Ethan travaille beaucoup pour le vernissage du refuge ses derniers temps. Mais j'ai comme l'impression que quelque chose d'autre le mine. Il n'a pas reparlé de sa galerie de Cover-road et je n'ai pas franchement abordé le sujet, mais j'avoue que je me demande bien ce qu'il compte faire. Mais ce n'est peut-être pas le moment de mettre ce sujet sur le tapis vu son humeur. J'ai envie de lui redonner le sourire, alors je me redresse et lui dis :

— Je vais me baigner, tu viens avec moi ?

Il tourne le visage vers moi et je suis ravie de voir ses lèvres s'étirer.

— Seulement si tu te baignes toute nue.

Ethan

Son corps est un appel au meurtre. Je pourrais tuer pour elle. Pour ce corps qui me hante jour et nuit. J'ai envie d'elle tout le temps, mais je tente de me refréner sans arrêt pour ne pas la brusquer. Après ce qu'elle a subi, je veux y aller doucement, mais ce soir, je n'ai pas pu résister. On a été à l'étage dans la piscine, elle a refusé de se baigner toute nue. Mouais, je m'en doutais en même temps. Je n'ai pas insisté même si je dois bien avouer que ça serait loin de me déplaire. Imaginer son corps nu onduler dans l'eau... Bordel, je suis déjà en elle totalement excité et j'arrive à encore faire monter la pression. J'enfonce mes doigts dans la chair de ses hanches en continuant d'aller et venir en elle sous le jet chaud de la douche qui nous recouvre. Son tatouage sous mes yeux ne fait que la rendre plus désirable. Je dépose un baiser sur son épaule au-dessus des cinq lettres de mon prénom où les branches de lierre remontent et passe un bras autour de son ventre. J'ai besoin d'elle, tellement besoin. La journée a été plus que merdique. Enfin... non n'abusons pas, disons que la journée s'est bien passée, mais que certains évènements me prennent un peu trop la tête. Ma future ex-assistante m'a foutu en boule. Je savais que cette fille ne m'apporterait que des problèmes et je ne sais pas comment m'en dépêtrer. J'ai juste envie de tout faire exploser, mais je me contiens en espérant que ça finira par passer. Ma main s'é gare caressant les courbes voluptueuses de ses fesses. Je dois me calmer. Je dois me calmer, car si je m'écoutais je la bousculerais plus qu'elle ne pourrait le supporter. Je me retire d'elle et la retourne en la plaquant contre le carrelage froid. J'emprisonne sa bouche me frottant à elle en espérant que cela suffira à apaiser un peu la tension qui m'habite. Nos langues se trouvent, se cherchent et je la soulève en la pénétrant d'un coup sec. Ses jambes encerclent ma taille et je ferme les yeux en posant ma tête sur son épaule sans m'arrêter.

— Livie...

Ses mains se baladent sur mon corps et chacune de ses caresses fait réagir mes muscles comme si le besoin était trop grand. Je dois me calmer, je dois...

— Putain.

Sans la lâcher, je sors de la douche. Je pousse la porte de notre chambre alors qu'elle me demande ce que je fais. Je ne réponds pas, et la laisse tomber sur le lit avant de m'enfoncer en elle à nouveau. J'attrape ses mains que je remonte au-dessus de sa tête en entrelaçant nos doigts et fixe ses yeux. Je ne les lâche pas une seconde, je veux m'assurer qu'elle en est capable et que je ne vais pas trop loin. Mais là, c'est comme si je n'avais plus le choix, j'en ai besoin. Mes coups deviennent plus durs plus brutaux, je serre les dents essayant de détecter le moindre indice qu'elle flanche. Elle maintient mon regard comme une autorisation et je décide de tenter le tout pour le tout. Je me laisse aller au désir de la posséder comme j'en ai envie. Les bruits de nos peaux qui claquent résonnent dans la pièce, alors que je sens ma libération imminente. Je renforce ma détermination plus vite, plus fort sans jamais que son regard ne quitte le mien. Quand tout son corps se met à trembler, je souris et me libère enfin. La chaleur me traverse dans toute mon échine et je ferme les yeux en laissant le plaisir m'envahir. Je m'écroule sur elle, mon front contre sa poitrine et dépose des baisers craignant d'affronter son regard. Craignant d'y voir quelque chose que je ne serais pas capable d'assumer. Et si j'avais été trop loin ? Et si je lui avais fait peur ? Je ne supporte pas cette idée. Je sens ses doigts dans mes cheveux, les caressant doucement me laissant profiter de ce moment de béatitude. Quand enfin je me décide à affronter l'inévitable, je n'y vois pas mes craintes. Son regard est doux, et elle me sourit la tête penchée.

— Je suis désolé Livie.

Je ne sais pas quoi dire, autant prendre les devants au cas où. Elle écarquille les yeux une seconde, avant de secouer la tête.

— Pourquoi tu t'excuses ?

Je me retire d'elle conscient que je dois l'écraser et me laisse tomber à côté d'elle. Je m'accoude et pose une main sur sa hanche.

— Je n'ai pas été trop loin ?

Ses joues s'empourprent et elle détourne son regard. Je vois que tout ceci la met mal à l'aise, mais j'ai comme l'impression qu'au fond c'était loin de lui déplaire. Elle se redresse en se raclant la gorge avant de se lever. Je m'assis à mon tour, les mains posées derrière moi l'observant attraper son peignoir pour l'enfiler. Pas un moment elle ose un regard vers moi et je ne peux m'empêcher de rire. Elle se retourne enfin, ouvre la bouche, la referme avec ce petit teint de rose auquel je suis habitué. Elle fait demi-tour et sort de la pièce et j'éclate de rire en me laissant tomber sur le lit. Je passe mes mains sur mon visage, rassuré. Mais je ne vais pas en rester là, il faut qu'elle comprenne. Je me lève et la cherche. Elle est accoudée au bar de la cuisine et fixe le bois verni en se rongant un ongle, perdue dans ses pensées.

— Avoue-le.

Elle sursaute en me voyant immobile devant elle. Ses yeux se baissent une seconde sur mon anatomie, avant de revenir plus haut.

— Tu es nu.

— Très observatrice. Dit le Livie.

— Dire quoi ?

Je réduis la distance qui nous sépare et lui réponds :

— Tu as aimé Liv.

Elle ferme les yeux. Sa tête retombe comme si faire cet aveu était trop dur pour elle. Je suis conscient qu'elle se met des barrières et qu'elle ne s'autorise pas ce genre de pensée, mais il est temps qu'elle lâche prise. Je me rends compte à cet instant, que c'est exactement ce qui vient de se passer. Elle n'a pas laissé ses peurs la dominer et s'est enfin autorisée au plaisir sans y résister.

Je passe une main dans ses cheveux, écartant les boucles de son visage, alors qu'elle tourne la tête vers moi.

— Tu en as le droit. Ton corps t'appartient Livie. Ne le laisse pas avoir une emprise sur toi toute ta vie. Ce n'est pas pour te mettre mal à l'aise que je te dis ça, mais pour que tu apprennes à l'effacer, là.

Je tapote de mon pouce sa tempe pour lui faire comprendre le fond de mes pensées. Elle baisse les yeux et répond :

— Je n'oublierais jamais Ethan.

La douleur me transperce à cette évocation, mais je tente de ne rien laisser paraître.

— Ce n'est pas ce que je dis. Apprends simplement à ne pas te poser trop de questions et à lâcher prise. Ce n'est pas mal Livie.

Elle fixe un point devant elle sans répondre. Je lui attrape le menton et l'embrasse avec toute la douceur dont je suis capable et murmure contre ses lèvres :

— Ce n'est pas mal.

Chapitre 11

Livie

Adossée au poirier dans le jardin, j'essaie d'oublier la présence d'Ethan dans la maison à cuisiner avec maman. Et ce n'est pas chose facile alors que je tente de résoudre ce problème. Les maths... Qui a besoin de maths après le lycée ? Je suis nulle de toute façon et pas que dans cette matière. Je n'ai aucune idée de ce que je ferai après le lycée, mais je chercherai n'importe quoi pour pouvoir m'en aller de cette maison au plus vite. Quand je vois Ethan franchir la porte-fenêtre, je feins de ne pas l'avoir remarqué et me concentre de nouveau sur mon exercice. Mais je me rends compte que mon équation est totalement fausse et la barbouille de rage avant de jeter mon crayon devant moi. Ethan s'approche en souriant et mon cœur s'affole. Je n'aime pas ça et en même temps j'adore ça. Je suis vraiment un cas désespéré. Quand je vois ses yeux se poser sur mon sweat, j'ai un peu honte. Il doit me trouver moche si ça se peut. Toutes les filles s'habillent avec de jolis habits, mais moi, je n'y arrive pas. Je me contente toujours de mes jeans et tee-shirts que je cache avec des sweats. Je suis tellement mal à l'aise quand on me regarde. Ou surtout quand papa me regarde. Ethan se met à rire et s'assoit en face de moi. Ses moments où on se retrouve tous les deux se font rares et ça ne me fait qu'apprécier l'instant d'autant plus.

— Tu fais quoi ? me demande-t-il sans cacher son amusement.

Je souris de plus belle en essayant de garder un peu de contenance alors que je sens son corps si près du mien. Parfois, j'ai envie de le toucher, mais après je me dis que c'est mal et je m'en veux. Je lui réponds en observant chaque nuance de gris qui compose ses yeux d'un vert émeraude magnifique.

— J'ai des devoirs à rattraper et je n'y comprends rien.

Je crois que les maths attendront. Je m'apprête à déposer mon cahier à côté de moi, mais il tend le bras pour l'attraper. Quand nos doigts se frôlent, je retiens ma respiration et le lâche précipitamment. Il en fait de même et je resserre mes genoux contre ma poitrine en me rappelant que je ne suis pas son genre de fille. Son genre de fille ne porte que trop peu de vêtements à ce que j'ai pu voir à mon grand regret.

— Ça en valait la peine ? demande-t-il comme s'il n'était pas troublé.

Bien sûr que non. Il n'y a que moi qui suis troublée par ce genre de situation. Je suis stupide !!!

— De quoi ? je réponds bien décidé à arrêter d'avoir ce genre de pensée.

— De sécher les cours.

Ce n'est pas vrai. Il ne va quand même pas s'y mettre lui aussi !

— Non, pas toi, s'il te plaît...

Il se met à rire et reprend le cahier. Il a l'air concentré en regardant mon échec et ajoute sans quitter le cahier des yeux :

— Si tu veux que je t'aide, je peux te donner un coup de main.

C'est encore pire que ce que je croyais s'il me propose une telle chose. Mais une question me brûle les lèvres et j'hésite à la poser. Voyant que je ne réponds pas, il relève la tête.

— Quoi ?

Bon allez, je me lance :

— Greg m'a dit que tu cherchais du travail. Tu vas abandonner le lycée ?

Je crois que ma question l'a gêné, car il détourne les yeux et hausse les épaules.

— Peut-être. Sûrement. Tout dépend si je trouve quelque chose.

Quel gâchis. Lui au moins, je suis sûre qu'il aurait pu faire des études et que ça en aurait valu la peine contrairement à moi. Je me doute que ça a un rapport avec sa mère, mais je ne lui dis pas. C'est quelque chose qui a toujours été. On ne parle jamais d'elle. Moi, j'aimerais lui dire combien je la déteste de lui faire du mal, mais je m'abstiens.

— Et si tu... tu trouves du travail et une jolie maison et tout et tout... Tu viendras encore nous voir ?

Je resserre mes bras autour de mes genoux en me maudissant. Je suis ridicule, mais l'idée même qu'il ne vienne plus me déchire. Quand j'ose un regard vers lui, il m'observe en souriant plus largement.

— Tu crois que je viens que pour la jolie maison et les petits plats de Sam ?

Je pose mon menton sur mes genoux en haussant les épaules. Je me sens bête, vraiment bête d'avoir posé cette question. Il tourne la tête derrière lui en direction de la terrasse, mais je ne sais pas ce qu'il cherche. Il se penche alors vers moi et je baisse les yeux en le sachant si près. Trop près. J'arrive à sentir son souffle sur mon visage et je me refuse de bouger ne serait-ce qu'un orteil.

— C'est pour toi que je viens... Et Greg bien sûr... mais surtout pour toi.

Oh mon dieu. Il ne vient pas de dire ça ? Mes joues s'empourprent me mettant encore plus mal à l'aise. Je relève la tête n'y tenant plus et en voyant ses lèvres si près de moi, un soupir m'échappe. Il faut que je fasse quelque chose, il faut que... Je le pousse à l'épaule afin de retrouver mon espace vital. Il joue je le sais, se rend-il compte de l'effet que ses mots ont sur moi ?

— Arrête de te moquer de moi.

Il pouffe de rire et étale ses jambes à mes côtés en appuyant ses mains derrière lui. J'arrive de nouveau à respirer et me lève précipitamment.

— Je rentre.

Je me rue à l'intérieur pour échapper à la sensation qu'il fait naître en moi. Greg entre au même moment et salue maman.

— T'avais oublié ton cahier Livie.

Je me retourne vers Ethan et le remercie avant d'aller le ranger dans ma chambre. En redescendant, papa est rentré lui aussi. On se met tous à table et apprécie les lasagnes que maman et Ethan nous ont préparées un peu plus tôt.

— C'est délicieux ma chérie. Tu t'es encore surpassée, dit papa en avalant une nouvelle bouchée.

— En fait c'est surtout Ethan qu'il faut remercier, je n'ai pas fait grand-chose, répond cette dernière.

Ses discussions me fatiguent, mais je me concentre sur mon assiette pour ne pas assister à cette mascarade.

— Et bien bravo Ethan, le félicite papa, c'est délicieux.

Ethan se tourne vers maman en ajoutant :

— J'ai appris avec la meilleure.

Ils échangent un regard. On peut y voir l'amour profond qui les unit. C'est une chose qui m'a toujours beaucoup émue. Ils s'adorent tous les deux et ça me fait plaisir de les voir comme ça.

— Bah vas-y ! réplique Greg, drague ma mère, te gêne pas !

Tout le monde éclate de rire, même papa qui se penche vers maman en l'embrassant. Il me dégoûte. Moi je sais qui il est vraiment et c'est le genre de scène dont je me passerais volontiers.

— Oh sérieux, on mange ! se plaint Greg en offrant une grimace à l'assemblée.

Maman se tourne vers lui en souriant.

— Qu’y a-t-il de plus beau que de toujours s’aimer après toutes ses années ?

Greg lève les yeux au ciel et moi, je me retiens de vomir. Je pousse mon assiette et sors de table.

— J’ai plus faim.

Greg et Ethan sont venus me dire au revoir et sont partis. Je ne vais pas les revoir avant le weekend prochain, mais je me couche en me disant que maman est là ce soir et que je devrais être tranquille. Je me réveille en pleine nuit et me lève pour faire un saut aux toilettes. Maman est habillée et je me demande ce qui se passe. Elle dit qu’une de ses collègues est tombée malade et qu’elle doit la remplacer. Je la regarde s’éloigner la peur au ventre. Je remonte les marches le plus doucement possible, mais quand j’entre dans ma chambre, il est déjà là. Il est assis sur le lit et a l’air énervé.

— Ne refait plus jamais ça Princesse.

— Faire quoi ?

Il se lève et je recule même si je sais que je n’ai aucune chance de lui échapper. Je me retrouve dos au mur et il pose une main à côté de ma tête en attrapant mon menton.

— Tu crois que je n’ai pas compris ton petit manège à table ?

J’essaie de garder mon calme en répondant :

— Je n’ai rien fait. Je n’avais plus faim, je ne vois pas où est le problème.

Son regard s’assombrit alors que ses doigts s’enfoncent dans ma peau me faisant grimacer.

— Le problème c’est que ta mère s’inquiète et que plus elle va s’inquiéter, plus ça me mettra en colère. Ce n’est pas parce que ton frère n’est plus là, qu’il est à l’abri. Alors reprends-toi ou c’est lui qui en fera les frais.

Je hoche la tête. Malheureusement, je sais parfaitement qu’il ne plaisante pas. Je protégerais mon frère de ce monstre aussi longtemps que je le pourrais. Quand il se met à sourire, comprenant que j’ai bien appris ma leçon, je ferme les yeux en sentant sa main se resserrer sur mon bras alors que sa voix résonne à mon oreille :

— Maintenant, sois gentille Princesse.

Je me réveille en sursaut. La nausée est encore trop présente dans ma bouche et j’essaie de calmer les battements de mon cœur affolé. Je chasse d’une main les larmes maculant mes joues et me tourne vers l’homme à côté de moi. Ethan est profondément endormi et je suis rassurée qu’il n’ait pas assisté de nouveau au désarroi qui m’étreint. Je me suis sentie tellement mal quand j’ai vu qu’il avait compris que j’avais fait un cauchemar. Je me lève doucement pour ne pas le réveiller. En sortant de la chambre, je me rends dans le salon. Je ne sais pas quoi faire pour balayer cette sensation me comprimant la poitrine comme un étau. Avant, les pilules de Will m’aidaient alors je me sens perdue de ne pouvoir arriver à trouver un moyen qui me calmerait. J’attrape le plaid sur le canapé et décide de m’allonger sur la banquette. Tournée face à la vitre, j’observe les étoiles. Elles brillent. Elles ne sont pas aussi belles que dans la clairière, mais je m’y suis habituée. Mon esprit divague et je me demande ce qu’il est devenu. Ce qui s’est passé après mon départ. A-t-il eu des regrets pour ce qu’il nous a fait endurer à moi et Greg ? J’ai très peu d’espoir de ce côté et de toute façon, même si c’était le cas, je ne pourrai jamais lui pardonner. Est-il seulement capable d’aimer ou est-il dépourvu de ce sentiment ? A-t-il seulement aimé maman ? En public, quand les faux semblants étaient monnaie courante, il m’arrivait de les observer à la dérobée. Ils se souriaient, s’embrassaient, se câlinaient, comme un couple profondément amoureux. Les moments en famille semblaient si naturels, si... banals. Mais moi je savais. Je savais ce dont cet homme était capable, qui il était. Pour moi, il a toujours été représenté le mal à l’état pur. Un être capable de tromper tout son entourage et laisser tomber le masque une fois la nuit venue. Parfois, quand je ne

trouvais pas le sommeil, je me mettais à rêver. J'imaginai une vie où mon père ne serait pas cet homme froid et cruel que je côtoyais chaque jour. Qu'il serait seulement celui qu'il laissait paraître aux yeux de tous. Un père aimant, doux et attentionné. Un père tout simplement. Mais la réalité reprenait vite ses droits, et je me retrouvais de nouveau dans cette chambre à angoisser de savoir si papa allait ou non venir me voir ce soir. Mes paupières s'alourdissent, mais je n'ai pas envie de quitter mes étoiles. Je lutte encore un peu en repensant à Greg. Je ne laisserai jamais tomber, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour apaiser son âme meurtrie. Je lui montrerai le chemin afin de guérir ses blessures dont il n'a pas conscience. Je ferai tout pour mon frère. Absolument tout.

Quand mes paupières s'ouvrent de nouveau, je sens la caresse de sa main dans mes cheveux. Le soleil est levé et malgré les quelques nuages hauts dans le ciel, je devine qu'une belle journée s'annonce. Je reste immobile, observant le reflet des rayons sur les fenêtres de l'immeuble d'en face. Sa main quitte mes cheveux et je sens son corps s'allonger derrière le mien me serrant contre lui. Je n'ai pas envie de lui expliquer ce que je fais là. Pourquoi je me suis levée cette nuit, mais il ne me pose pas la question, ce qui me rassure. Son souffle caresse ma peau avant qu'il y dépose un baiser.

— Laisse-moi t'aider Livie. Revois le Dr Harris.

Je ferme les yeux. Il n'avait pas besoin de poser la question pour comprendre. C'est un peu effrayant comme idée et en même temps rassurant. De savoir que cet homme puisse me comprendre et me laisser me sortir de ma torpeur quand j'en ai besoin. Mais cette conversation me dérange et je ne sais pas quoi répondre. J'aimerais tellement que les cauchemars s'arrêtent. Si seulement je n'avais plus à me réveiller en pleine nuit. Je ne les faisais plus depuis mon accident, j'avais espéré que c'était fini. Mais mon esprit m'avait simplement octroyé une pause, c'est tout.

— Laisse-moi encore un peu de temps Ethan.

Il souffle en posant son front contre mon dos. Ce n'est pas la réponse qu'il espérait, mais je sais ce qui m'attend avec le Dr Harris. Je n'ai pas d'explication à lui donner, je suis incapable de prononcer ses mots à voix haute et je n'en ai aucune envie.

Je pose ma main sur la sienne essayant de trouver l'inspiration afin d'échapper à la tension. Je ne travaille pas aujourd'hui, c'est mon jour de repos. Je pourrais peut-être en profiter pour me changer les idées.

— Tu as des choses de prévues aujourd'hui ?

Il dépose un baiser sur ma nuque.

— Toi. Aujourd'hui, je suis tout à toi.

Je souris. C'est impossible d'y résister.

— Alors j'ai une idée.

— Quel genre ?

Je me retourne sur le dos. Il s'accoude au-dessus de moi et plonge ses yeux d'un vert émeraude dans les miens. Je me perds à la pensée que cet homme a tout laissé derrière lui pour moi. Qu'il n'a pas essayé de me faire revenir dans la ville de mes cauchemars. Et j'ai envie de lui montrer ce que cette ville a à nous offrir, ou du moins une partie. Je passe mes mains sur son ventre remontant doucement la ligne de ses abdominaux. Il me suffit de le toucher et ma lutte intérieure semble s'apaiser. Il est mon refuge, mon point d'ancrage et je n' imagine pas vivre sans lui.

— Times Square.

Il n'a pas l'air de comprendre ce que j'ai à lui proposer. Mes mains redescendent jusqu'à la ligne de son boxer que je saisis entre mes doigts. Le sourire qu'il affiche est franchement indécent, mais j'ai besoin de lui, qu'il me fasse oublier ce cauchemar.

— Ce soir, on va à Times Square.

Il pouffe de rire alors que je descends son boxer, libérant une érection déjà prête pour moi. Je l'attrape et caresse la peau douce entre mes doigts faisant des mouvements de va et vient qui font dilater

ses pupilles à vue d'œil. Toujours au-dessus de moi, nos peaux ne se touchent pas et je peux voir combien il se retient. Je repense à l'embarras que j'ai ressenti quand il a essayé de me faire admettre les choses. Que j'avais pris du plaisir à cet acte presque animal. Il a raison, la honte ne m'apportera rien, si je veux avancer, alors il faut que je laisse le passé où il est et que je devienne cette fille sûre d'elle. Ma pensée me fait sourire et il penche son visage vers moi alors que je continue de le caresser. Ses lèvres sont douces, mais son baiser est passionné. Il arrive à mêler douceur et passion avec brio et j'adore ça. Son baiser se fait plus pressant, les gémissements qui lui échappent se font plus bruyants. Sa main descend le long de mon flanc et remonte sous le tissu de mon tee-shirt. Quand sa main englobe mon sein, je libère mon esprit de toutes les pensées sombres de cette nuit. Il pince un de mes tétons entre ses doigts et descend ses baisers dans mon cou

— J'ai envie de toi ma puce.

Je pouffe de rire. Il se redresse en arquant un sourcil.

— J'avais pas deviné...

Il me répond d'un sourire et pose une main sur ma joue. La chaleur du désir de ses iris laisse soudain place à une douceur qui me donne le vertige.

— Alors sache que je vais te faire l'amour Livie. Toute ma vie.

Chacun de ses baisers, chacune de ses caresses sont la parfaite antithèse de ce qu'on a partagé la veille. Douceur, volupté, tendresse sont aux rendez-vous. Chaque cellule de mon cœur semble se réveiller pour lui, pour cet homme que j'aime au plus profond de moi. Cet homme qui malgré les années, malgré les mensonges, malgré les secrets, a réussi à me pardonner. À oublier le fait que j'avais construit un mensonge de mon existence afin de cacher mon plus grand secret. Et à cet instant, je sais. Je sais qu'un jour, le soleil se lèvera, les cauchemars disparaîtront, et que les choses s'arrangeront. Parce qu'ensemble, on y arrivera.

Ethan

Times Square. Artère mythique brillant de mille feux dans la nuit, sûrement visible au-delà de notre système solaire. Impossible d'y échapper selon Livie. Mes yeux sont sans cesse attirés par ces lumières, ces écrans géants, ces passants, ces animations qui donnent l'impression de n'être qu'une fourmi insignifiante au beau milieu de la fourmilière. J'ai même serré la main à Elvis. Livie et ses drôles d'idées... Elle a insisté pour faire une photo, sérieux... Encore heureux qu'elle ne m'ait pas demandé de poser avec ce type bizarre, une espèce de cow-boy en slip jouant de la guitare. À vrai dire, s'il n'avait pas de santiags aux pieds et ce chapeau sur la tête, je l'aurais plutôt pris pour un exhibitionniste voulant se faire remarquer. Mais non, il fait partie intégrante de l'animation. Livie nous avait déjà emmenés ici avec Greg avant que tout ne bascule, mais comme elle l'avait dit, la nuit, ça n'a rien à voir. On a passé la journée à arpenter les rues. Livie avait besoin de se changer les idées. Quand je l'ai vue encore endormie sur la banquette, les yeux rivés vers l'extérieur ce matin, j'ai compris ce qu'elle était venue chercher. Ses étoiles. Je ne sais pas comment l'aider pour que les cauchemars cessent, et ça commence à devenir une vraie obsession. Mais elle ne lâche rien, je sais ce qu'elle fait à repousser l'échéance, mais j'espère qu'elle trouvera enfin le courage d'affronter les choses au lieu de les fuir de cette façon. On a donc été se balader avec Livie comme guide touristique. On a commencé par le quartier de Williamsburg et ses usines désaffectées reconverties en lofts, très sympa je dois bien l'avouer. Ensuite, on a enchaîné sur Smith Street et ses bâtiments de briques rouges où on en a profité pour manger un morceau. Enfin... un morceau, façon de parler. Je n'avais jamais vu un hamburger aussi énorme et voir Livie me regarder les yeux ébahis engloutir toute cette nourriture m'a bien fait rire. Jenny et Hayden nous ont rejoints. Hayden semblait un peu contrarié au début, mais Livie a réussi à le dérider. Elle n'a pas son pareil pour faire rire les gens. Le problème, c'est que c'est souvent à ses dépens. Livie s'arrête soudain et je manque de lui rentrer dedans. Elle tourne son visage vers Hayden à côté d'elle en souriant. Un sourire étrange. Il la regarde et secoue la tête énergiquement.

— Oh non Liv, ne m'oblige pas à refaire ça.

Je n'ai absolument pas la moindre idée à quoi il fait référence, mais quand je vois Jenny éclater de rire, je comprends que je suis bien le seul. Livie me pointe du doigt en disant :

— Toi, tu restes avec Jenny, j'ai un truc à faire.

Elle attrape Hayden par le bras et l'entraîne bien malgré lui. Quand je vois de quoi il s'agit, je pouffe de rire. Ils entrent dans la boutique dont la devanture ne laisse pas la place aux doutes quant au service proposé et si on se posait encore la question, Diamond Tatoo est inscrit en gros caractères.

— Je dois m'inquiéter tu crois ? je demande à Jenny.

— Inquiète-toi pour Hayden plutôt, me répond-elle avec amusement.

Je me tourne vers elle. Elle sourit en faisant un signe de menton vers la boutique à quelques mètres de nous.

— Quand elle a fait faire ton prénom, elle avait tellement la trouille qu'elle a supplié Hayden de l'accompagner. Il a gagné un Cupcake tatoué sur la fesse droite.

J'éclate de rire.

— Et qu'est-ce qui lui a pris de se faire un truc pareil ?

— Un pari. Il voulait la motiver, il lui a dit que si elle arrivait à le faire sans une grimace, il lui laissait choix du dessin qu'il se ferait tatouer. C'était des paroles en l'air bien entendu sauf que Livie n'a

pas oublié. Elle l'a tanné pendant des semaines et un soir un peu trop arrosé il a fini par accepter pour qu'elle lui foute la paix. T'aurais dû voir sa tête au réveil.

Ce n'est pas vrai. Elle n'en manque pas une celle-là. Je plains Hayden alors. En effet, je pense qu'il vaut mieux s'inquiéter pour lui. On trouve une petite place où se poser en grignotant pour passer le temps. Mais Jenny semble ailleurs. Elle n'a pas l'air dans son assiette depuis qu'on est arrivé ce qui est plutôt étonnant.

— Tout va bien Jenny ?

Elle hoche la tête en fixant l'horizon. Bon, je ne retenterais pas l'expérience de me mêler de ce qui ne me regarde pas avec elle, alors je laisse tomber. Pourtant, elle finit par dire :

— Ma mère a un cancer.

Je me tourne vers elle, choqué par sa déclaration.

— Je suis désolé.

Elle hausse les épaules.

— T'y es pour rien. Elle va commencer la chimio et m'a demandé de m'occuper de Killian le temps du traitement.

D'accord. Et qu'est-ce qu'on est censé dire dans ce genre de situation ? Elle finit par tourner la tête vers moi en souriant faiblement.

— Si tu savais depuis le temps que j'attends ça. Mais je m'en veux. Je m'en veux tellement de m'en réjouir alors que ma mère...

Elle ferme les yeux et laisse tomber sa tête comme un abandon total. Je pose ma main dans son dos espérant que ça suffise à la soulager. Ce n'est vraiment pas mon truc, ça. Sans compter que je ne comprends pas pourquoi elle se réjouit d'avoir son frangin sous sa garde. Quand elle relève la tête, ses yeux sont vitreux. Je jette un coup d'œil vers le salon de tatouage espérant voir Livie apparaître qui serait bien plus apte à gérer ce problème, mais évidemment, elle n'est pas là. Jenny me rappelle à elle quand je l'entends rire. Elle essuie les larmes qui perlent au coin de ses yeux en m'observant.

— Elle ne t'a rien dit pas vrai ?

— Dit quoi ?

Elle sourit de plus belle.

— Rien, allez viens on va voir si ce pauvre Hayden n'a pas été attaché de force pour égaliser la fesse gauche.

Une demi-heure plus tard, Livie sort d'une salle accompagnée d'Hayden qui nous assure qu'il ne s'est pas fait avoir cette fois-ci. Je ne manque pas de lui envoyer une petite blague, mais quand il me sourit, je le regrette immédiatement.

— Tu n'as qu'un mot à dire et je te le montre mon cœur.

Ce qui lui vaut un bon coup sur sa tête de la part de Livie qui grimace en s'apercevant qu'elle l'a frappé avec le bras où elle vient de se faire tatouer. Elle jure en sautillant au milieu des rires et je le lui attrape le poignet curieux de savoir ce qu'elle a bien pu se faire. Mais un grand pansement recouvre totalement l'intérieur de son avant-bras, m'empêchant d'y voir quoi que ce soit.

— Je te le montrerai plus tard, déclare-t-elle.

— Tu ne vas pas me dire ce que c'est ?

Elle secoue la tête. Je jette un coup d'œil à Hayden qui hausse les épaules en détournant son regard. Bon, je n'obtiendrais pas de réponse. Je vais donc prendre mon mal en patience.

En rentrant, je suis vanné, épuisé et je m'écroule à peine ai-je senti le contact du matelas dans mon dos.

Quand je me réveille le lendemain, Livie est en train de s'habiller. Je reste immobile à l'observer

enfiler ce jean galbant parfaitement ses fesses. Je ne me laisserais jamais de ce spectacle. Elle se retourne et en m'apercevant, elle sourit.

— Je n'ai pas voulu te réveiller tu dormais comme un bébé.

Je tourne la tête vers la pendule et quand je vois 10 heures s'afficher sur l'écran, ça finit de me réveiller.

— Merde !

Je saute du lit et enfile une chemise et un jean à la vitesse grand V. Je n'ai même pas le temps de lui expliquer et lui dit simplement que je suis en retard. Je dévale les escaliers me maudissant d'avoir oublié de mettre mon réveil. Bordel, j'ai rendez-vous avec Hayden, je lui avais promis de lui filer un coup de main pour faire paraître un article dans le journal local parlant du refuge. Je n'ai pas encore dit à Livie que l'expo approchait. Je veux lui faire la surprise le jour J. Dans quelques jours, elle pourra enfin apprécier le travail que j'ai fait. Je veux qu'elle soit impressionnée, c'est un peu son œuvre à elle aussi. Quand j'arrive, Hayden est déjà là. La secrétaire nous dit que l'homme qui doit nous recevoir a du retard. Je suis soulagé et prend place sur un siège.

Après le rendez-vous, je quitte Hayden en lui rappelant de ne rien dire à Livie et me rends à ma galerie pour commencer à voir la disposition. Si j'aimais ma galerie à Cover-road, je dois dire que celle-ci la dépasse. Elle est bien plus grande et avec une salle en plus pour présenter les meilleurs œuvres, ça en jette vraiment. J'ai fait installer un petit comptoir pour l'accueil et me dit qu'il faut que j'engage quelqu'un pour la soirée et vite.

Quand enfin je rentre, il est 16 heures passé. J'aurais dû revenir avant. Je le comprends dès l'instant où mon pied foule le sol de notre appartement. Dès le moment où mes yeux se posent sur les deux iris caramel qui me regardent avec mépris.

Chapitre 12

Livie

— Tu rigoles j’espère, Livie dis-moi que tu me fais marcher !

Bizarrement, ça ne m’étonne même pas. Mais il va falloir qu’il prenne un peu sur lui.

— J’ai appelé Hayden, il ne devrait plus tarder, arrête de faire ton gamin.

Je boutonne les derniers boutons de mon chemisier en regardant Ethan se passer une main dans les cheveux. Il est ridicule, on dirait que je viens de l’envoyer sur l’échafaud. Mais je dois partir travailler et s’il continue à faire ses simagrées je vais finir par être en retard.

— Mais il a 13 ans, il peut se garder tout seul non ?

Je lui fais signe de baisser d’un ton, je ne tiens pas à ce que Killian nous entende nous chamailler de la sorte.

— Si Jenny avait pu faire autrement, elle l’aurait fait. Elle tient à accompagner sa mère à sa chimio et ne voulait pas le laisser tout seul. Tu n’as pas un peu de cœur ? C’est un gamin qui est en train de perdre sa mère, alors tu prends sur toi et tu attends Hayden.

Bon, j’évite de lui dire que sa mère est en fait sa grand-mère, mais je ne tiens pas à trahir le secret de Jenny qu’il pourrait laisser échapper par inadvertance. Je passe mes ballerines sans attendre sa réponse et sors de la chambre. Killian est assis sur le canapé et à l’air un peu mal à l’aise. Je ne peux m’empêcher de sentir mon cœur se fissurer de le voir si triste. Jenny a du mal à affronter les choses et je lui ai promis qu’elle pouvait compter sur moi dès qu’elle en avait besoin. Alors ce n’est pas l’ours mal léché qui partage ma vie qui me fera rompre ma promesse.

— Hayden arrive et je finirai tard, tu seras sûrement parti quand je rentrerai, on pourra se voir une autre fois si tu veux.

Il hoche la tête avec un faible sourire. Je ne sais pas comment l’aider à alléger sa peine et Ethan a intérêt à mettre de côté son ego le temps de mon absence. Et puis il a 13 ans, il se rend compte à quel point son attitude est risible ? Je me retourne vers Ethan et le vois appuyé au mur du couloir les bras croisés. Son air boudeur ne me rassure pas. Je mime de mes lèvres « s’il te plait » espérant qu’il comprenne. Il souffle et s’avance vers moi.

— D’accord. Excuse-moi, tu as raison. On se voit tout à l’heure.

Il dépose un baiser bref sur mes lèvres et je suis soulagée de voir que son cerveau possède un minimum de jugeote. Il se penche à mon oreille et murmure :

— Juste par curiosité, t’as appelé Hayden parce que tu ne me faisais pas confiance ?

Je pouffe de rire en répondant :

— Non. C’est lui le baby-sitter ce soir. Ou l’arbitre appelle ça comme tu veux.

Je me retourne en l’entendant jurer. Je le pointe du doigt en essayant de garder un air sévère.

— Sois poli, il y a des oreilles sensibles.

— Putain et en plus je dois faire gaffe à ce que je dis. Fais chier bordel.

Il est pénible. Il éclate de rire en voyant que cela ne me plait pas et se retourne vers Killian :

— J’suis sûre que je ne lui apprends rien, pas vrai l’morveux ?

Killian se redresse alors que je donne un coup de coude à Ethan en insistant :

— Killian.

C'est quoi cette manie de donner des surnoms ridicules à tout bout de champ ? Ce dernier répond :

— Le morveux, il t'emmerde.

Je regarde ma montre en espérant qu'Hayden ne traîne pas trop, je ne suis vraiment pas à l'aise pour laisser ces deux-là en tête à tête. Ethan fait un signe de main vers Killian en me regardant avec insistance :

— Tu vois ?

Il y a eu du monde, mais j'ai pratiquement terminé mon service. Je ne peux m'empêcher d'espérer que les choses se soient bien passées entre Ethan et Killian. Quand j'ai compris qu'ils allaient se retrouver tous les deux, j'ai appelé Hayden et l'ai supplié de venir, l'idée de laisser ses deux-là en tête à tête... non franchement, c'était impossible. Hayden n'est pas très enthousiaste depuis l'histoire du petit paquet qu'il a reçu au refuge, il va vraiment falloir que j'essaie de lui parler seul à seul, jusqu'ici on était toujours en groupe donc impossible d'aborder le sujet. Mais une chose à la fois. Si Ethan n'a pas été capable de faire un effort, il va m'entendre. Je ne peux m'empêcher de me demander si Jenny a parlé de son petit secret à Fred. Mais après tout, ça ne me regarde pas. Elle n'est pas très bavarde d'ailleurs sur cette relation et ce n'est pas Fred qui va le faire. Mais je l'ai vue plusieurs fois venir au bar alors je ne suis pas complètement stupide. Fred aime m'embêter un peu à propos du jour où je les ai surpris, mais ça s'arrête là. Je souffle en levant les yeux vers la pendule indiquant presque minuit. Allez plus que 10 minutes, au moins je ne fais pas la fermeture ce soir. Fred attire mon attention en s'accoudant au bar devant moi.

— C'est bon Livie, je te libère. Et puis je voudrais te parler de quelque chose avant que tu partes si t'as cinq minutes.

Je hoche la tête en défaisant mon tablier. Il me fait signe de le suivre dans l'arrière-salle. C'est une petite pièce qui aurait besoin de quelques réaménagements qui sert surtout à empiler le bazar que Fred n'a pas la place de stocker ailleurs. Il s'assoit dans un fauteuil en pointant du doigt celui en face de lui. Je me demande ce qu'il doit me dire méritant de devoir s'isoler. Ce n'est pas vraiment son genre ce type de réunion. Je m'installe attendant avec curiosité qu'il prenne la parole.

— Voilà. Les affaires marchent bien et j'ai envie de redonner un petit coup de jeune au bar. Je suis en train de contacter différentes boîtes pour des devis, mais je me suis dit que je pourrais peut-être améliorer le concept. Je vais faire installer une scène, on pourrait organiser des concerts le weekend.

Je m'empresse de lui dire que c'est une excellente idée bien que je ne comprenne pas vraiment pourquoi il me dit tout ça en privé.

— Je t'en parle maintenant parce que j'aurais un service à te demander. J'aurais aimé savoir si Ethan serait partant pour m'aider à promouvoir la réouverture. J'ai vu les affiches qu'il a faites pour le vernissage du refuge, il fait un boulot vraiment impressionnant, et je comptais sur toi pour le convaincre.

Attends une minute.

— Quelles affiches ?

Il fronce les sourcils et je me demande pourquoi je ne les ai pas vues. Pourquoi Ethan ne m'a-t-il rien dit ? La dernière fois qu'on en a parlé, il disait qu'il y avait encore du boulot et que rien n'était fait. Il a même refusé de montrer ses photos.

— Oui, enfin bref, tu pourras lui en parler ?

J'acquiesce et il me libère. Je croise Hayley dans le couloir qui me sourit doucement. Au début, j'aurais dit qu'elle ne m'aimait pas, mais maintenant je suis plus mitigée. Même si elle ne me parle jamais, mais après tout, rien ne l'y oblige. Je ne dois pas m'attendre à de grandes effusions. On travaille au même endroit, c'est tout. Mais je l'ai déjà surprise avec Andréa à faire des messes basses en m'observant. Je n'aime pas ça, ça me renvoie à mes années lycée où je faisais tout pour ignorer les bruits

de couloir sur ma petite personne. J'ose espérer que je me fais simplement des idées.

En rentrant, l'appartement est plongé dans le noir. Hayden et Killian sont sûrement déjà partis et Ethan est profondément endormi. Je le regarde sur le seuil de la porte me demandant pourquoi il ne m'a pas parlé du vernissage et ne m'a pas montré les affiches. Je me demande s'il en a gardé ici. Je fais demi-tour dans le couloir et m'arrête devant la porte de sa chambre noire. Bon, il m'a répété un million de fois de ne pas y aller sans son express autorisation pour ne pas « flinguer ses photos » comme il dit, mais je suppose qu'à cette heure, ça ne risque rien. Je pousse la porte et tâtonne en cherchant la lumière. Quand elle s'allume, je suis un peu éblouie, mais il ne me faut que quelques secondes pour m'y habituer. Ce n'est pas très grand, je devrais pouvoir trouver. Et puis je suis vraiment impatiente de voir ce qu'il a fait. Même si je ne me fais pas trop d'idée, j'ai vu le regard de certains clients sur nos pensionnaires. Certains rentrent et n'ont pas vu sur l'écrêteau qu'il s'agissait d'animaux blessés. Leurs mines dégoutées me donnent souvent envie de les gifler. Pourquoi mériteraient-ils moins d'amour ? Quand je baisse les yeux, je vois Maya se frotter à ma jambe, elle demande des caresses en miaulant doucement et je la prends dans mes bras. Elle s'est tellement bien remise depuis son accident. Il lui manque une partie de son oreille et on a dû la faire amputer d'une patte. Hayden m'a dit qu'elle avait dû se faire renverser par une voiture et qu'elle avait eu beaucoup de chance. Elle était très craintive au début et j'ai dû supplier Jenny qu'elle finirait par se calmer, qu'on ne savait pas ce qu'elle avait vécu avant que je la trouve. Ça n'a pas été facile de la convaincre, mais elle a fini par laisser tomber en comprenant que je ne lâcherais pas. Je repose à terre Maya en lui signifiant de ne pas faire de bruit, si Ethan nous surprend ici, ça ne va pas lui plaire. Alors réfléchissons, où a-t-il pu ranger les photos et ses affiches... Je me décide à commencer par le bureau. Le premier tiroir contient un tas de papier, mais je ne m'y attarde pas, ce n'est pas ce que je cherche. Le deuxième ne m'apporte rien de plus et le troisième est encore plus décevant. Je souffle en regardant autour de moi. C'est là que je les vois. Les photos attachées par de petites épingles suspendues à des ficelles au-dessus des bacs. Je m'avance le cœur tambourinant en voyant les clichés qu'il a pris. J'attrape l'une d'entre elles entre mes doigts, me demandant ce qu'il m'a caché d'autre. Je me mets à rire toute seule. Sur chacune des photos accrochées, je suis en train de dormir. Je ne l'ai jamais remarqué faire ça et cela me fait l'aimer d'autant plus. Je détaille chaque cliché, impressionnée par son travail. Fred a raison, il fait un travail remarquable. Je me reconnais à peine. Je n'ai jamais été à l'aise avec mon corps, mais sur ses photos, je n'y vois rien dont je pourrais avoir honte. Je ris en observant la dernière photo en me disant que je vais lui passer un savon. Il m'a prise toute nue, allongé sur le ventre, avec le drap me recouvrant à peine. Bon ça ne m'étonne pas outre mesure venant de lui, mais quand même. Je raccroche la photo émue par ma découverte. Je décide de faire demi-tour et referme la porte derrière moi avant de le rejoindre dans le lit. Je lui demanderai moi-même pour le vernissage. Il devait avoir ses raisons pour ne pas m'en parler. Je l'observe, allongé sur le dos, un bras sur ses yeux. Quel drôle de position pour dormir. Mon regard s'attarde sur son corps si parfait. Qu'ai-je fait pour mériter un homme aussi bon à m'aimer de la sorte ? Qu'ai-je fait pour qu'il ne fasse que simplement prêter attention à moi ? La lueur de la lune se reflète sur son torse qui bouge au rythme de sa respiration. Il est si beau. Et il est à moi.

Ethan

Vous avez déjà eu cette sensation qu'un truc vous échappe et que vous avez beau essayer de mettre le doigt dessus vous vous sentez complétement largué ? Et bien, je suis en plein dedans. Le liquide chaud chargé en caféine que j'ingurgite gorgée après gorgée ne m'apporte rien de plus, alors que je fixe Livie avec ce petit sourire en coin. Elle a ce regard depuis ce matin et je ne vois pas du tout pourquoi. Non pas que ça me déplaît, ses yeux pétillent et j'apprécie cette expression sur son visage. Mais je sais qu'un truc m'échappe.

— Quoi ?

Elle secoue la tête en souriant de plus belle et je décide de laisser tomber. Après tout, je préfère la voir comme ça que de ruminer.

— Alors, tu ne me demandes pas comment ça s'est passé avec mini-morveux ?

Tiens, ça l'a fait perdre son sourire. Elle souffle en croisant ses bras sur la table. Elle pourrait au moins me faire un minimum confiance, j'ai compris que ce fourbe de gamin n'avait pas besoin qu'on lui prenne la tête dans de pareilles circonstances.

— Comment ça s'est passé avec Killian ?

Elle appuie sur son prénom avec insistance.

— L'arbitre n'a pas eu à intervenir, donc je suppose que ça a été.

J'évite de lui dire que j'ai été plus que coulant avec lui. Il ne m'aime pas, c'est officiel, mais je ne lui en tiens pas rigueur puisque je ne peux pas lui en vouloir d'aimer cette fille. Je n'ai pas pu faire autrement moi-même alors je comprends parfaitement ce qu'il doit ressentir. On a passé la soirée à jouer à des jeux vidéo évitant de cette façon d'avoir une conversation. Et puis, ça lui a changé les idées avec ce qu'il traverse en ce moment, ça ne doit pas être facile. Heureusement qu'Hayden est arrivé avec une console et un sac rempli de jeux en tout genre. Killian lui a pratiquement sauté au cou quand il l'a vu et c'était assez drôle à voir. Surtout qu'Hayden avait l'air plus que mal à l'aise devant cette démonstration d'affection.

— Mais bon, faut pas que ça devienne une habitude non plus hein, les mêmes c'est pas mon truc.

Quand les mots sortent de ma bouche, je me maudis. Je me tourne vers Livie qui m'observe et je n'ai pas la moindre idée de ce qu'elle pense. Putain qu'est-ce que j'aimerais pouvoir entrer dans sa tête des fois. Elle plisse les yeux en me regardant et je me racle la gorge en priant pour qu'on n'ait pas cette conversation. La conversation.

— Tu ne veux pas d'enfant ?

Et merde. Je passe une main sur ma nuque sentant les gouttes de sueur perler dans mon dos.

— Heu... Je...

Et là, elle éclate de rire. Je n'en reviens pas. Elle se fou de ma gueule. Je m'enfonce dans mon siège en levant la tête au ciel bien conscient de ma stupidité. Elle a du mal à s'arrêter, mais quand enfin elle y parvient c'est pour reprendre de plus belle.

— Allez vas-y, fou-toi de moi, ne te gêne pas Livie.

— Tu verrais ta tête !

Elle s'arrête de rire, mais elle a un drôle de sourire. Un sourire étrangement familier. Pourquoi ai-je cette impression ? Elle se lève et passe ses bras autour de mon cou avant de m'embrasser. Que c'est bon de partager ses moments avec elle. Elle s'éloigne en disant :

— Pas de soucis, c'est pas dans mes projets de toute façon.

Elle disparaît alors que je reste les yeux rivés sur le couloir qu'elle vient d'emprunter. Non je ne le dirais pas. Ça lui va, donc, il n'y a pas de problème, pas vrai ? Non aucun problème. Je suis bon à enfermer. Je me tape le front espérant faire disparaître la sensation qui s'empare de moi que je refuse de nommer. Avoir des enfants ? Hors de question. Je ne sais que trop bien que la vie peut ne pas se dérouler comme prévu. Un enfant se retrouve avec un père inexistant dont la mère gère son absence à coup de drogues aussi diverses que variées. Et ça, ce n'est que le bon côté. Si en plus je pense à la famille parfaite que je croyais côtoyer qui n'était autre qu'une abomination, ça ne me fait que me complaire dans ma décision. Je ne ferai pas endurer ça à un môme sans savoir ce que l'avenir nous réserve. Donc, c'est parfait. Absolument parfait. Livie ne veut pas d'enfant, je ne veux pas d'enfant, on sera très bien comme ça. Mais bon, elle n'a que 20 ans, elle pourrait changer d'avis non ? Non, cette idée ne me fait pas sourire. J'avale la moitié de mon café cul sec. C'est possible de se faire flipper tout seul ? Bah ouais, apparemment. Le temps que je me remette de mes émotions, elle revient, dans une adorable robe bouffante juste comme il faut, mettant sa poitrine superbement en valeur. Elle est absolument magnifique là-dedans et je m'imagine déjà lui ôter, mais quand je la vois attraper ses chaussures je devine que mes plans vont vite tomber à l'eau.

— Tu sors ?

Elle hoche la tête et se retourne vers la porte.

— J'ai appelé Jenny, on va se faire une virée shopping. J'ai besoin d'une robe pour un vernissage paraît-il, et je n'ai rien de convenable pour ce genre d'occasion.

Je lance les paris sur celui qui a vendu la mèche. Essayer de faire une surprise à cette fille est mission impossible avec toutes ses langues pendues. Elle attrape son sac et ouvre la porte, mais avant de la franchir me gratifie d'un sourire coquin.

— Au fait Ethan... Avise-toi encore de me photographier toute nue et je te le ferais regretter.

Je m'étouffe avec ma propre salive. Elle referme la porte et je laisse ma tête retomber sur la table. J'y ajoute quelques coups pour la forme. J'ai oublié de planquer le dernier tirage, bordel. Je ne voulais pas qu'elle les voie. Non pas que ce soit un secret, j'aurais fini par lui montrer mais... je dois bien avouer que son avis compte énormément et j'étais nerveux de lui montrer mon travail. J'ai déjà hâte qu'elle découvre celles que j'ai prise au refuge pour le vernissage et j'espère qu'elle appréciera. C'est un peu grâce à elle tout ça. Mon premier appareil photo c'est Sam, la mère de Livie et de Greg qui me l'a offert. J'étais plus qu'intimidé, mais quand j'ai reçu celui de Livie pour mes 19 ans, ça a pris une autre dimension. Pas un petit, non, un truc professionnel qui m'a obligé à le cacher sous les lattes de mon plancher dans ma chambre pour éviter que ma mère tombe dessus. S'il n'y avait que ça... Je n'oublierai jamais ce jour. Elle avait l'air tellement timide quand elle me l'a offert. J'ai d'abord refusé, ça me rendait déjà mal à l'aise d'accepter leurs cadeaux, mais ça... c'était trop. Livie s'est énervée. J'ai vu que je l'avais blessée en refusant, mais je ne savais plus quoi faire. Et puis Samantha m'a pris à part. Elle m'a dit que si je refusai j'allais faire beaucoup de mal à Livie, qu'elle économisait tout son argent de poche depuis un an pour pouvoir me l'offrir. J'ai senti mes jambes se dérober sous moi en entendant ça. Je suis resté muet à cette déclaration et Samantha a simplement dit que je devrai peut être aller la remercier. Quand on est revenu dans la salle, Greg et son père avaient entamé le gâteau et Livie n'était plus là. Greg m'a dit qu'elle avait refusé de rester en prétextant qu'elle ne se sentait pas bien. Je m'en suis tellement voulu. Je l'ai rejoint dans sa chambre et l'ai trouvée agenouillée devant son armoire. Elle m'a dit qu'elle avait besoin de ranger, que sa chambre était un vrai capharnaüm. Je me suis assis à côté d'elle et pour la première fois depuis longtemps, je me suis autorisé à la toucher. J'évitais tout contact physique d'habitude parce que je pensais que si je la touchais, je ne pourrais pas résister à aller plus loin avec elle. J'ai pris ses mains dans les miennes. La douceur de sa peau a envoyé une décharge dans tout mon corps. Je n'avais jamais ressenti un truc pareil. C'était tellement étrange. Elle s'est mise à rougir et a retiré ses mains en baissant la tête. J'avais encore envie de la toucher, mais ce n'était pas possible, alors

je lui ai simplement dit :

— Merci.

Elle a relevé les yeux doucement et elle a souri. C'était un petit sourire, mais il était bel et bien là. C'est à ce moment-là que j'ai su. Le besoin irrésistible de l'embrasser était à son apogée. Alors j'ai su que jamais je ne serai capable de résister à l'attraction qui nous attirait l'un à l'autre. Une semaine plus tard, je l'embrassais dans la clairière... et me faisais jeter. Je pouffe de rire à cette pensée. Je me suis senti tellement mal après ça. Mais voilà pourquoi j'apprends de lui montrer mon travail. J'apprends de lui faire découvrir mon art. Je veux qu'elle soit fière du chemin que j'ai parcouru, mais peut-être ne suis-je qu'un photographe parmi d'autres s'amusant à faire des photos à tout va sans âme à ses yeux. J'aimerais lui faire ressentir toute l'essence que j'y mets. Quand je la vois dormir, le visage tellement apaisé loin des soucis et des souvenirs douloureux, je ne peux pas m'en empêcher. Je veux voir cette expression jour après jour et j'ai peur que le temps m'échappe. Alors je la prends, endormie. Et ses photos sont les plus belles que je n'ai jamais faites à mes yeux. Ce moment si anodin soit-il, je l'enferme, pour ne jamais l'oublier.

Chapitre 13

Livie

Qu'est-ce qu'on est censé porter pour ce genre d'occasion ? C'est plutôt chic ? Ou pas du tout ? Je n'ai jamais assisté à ce genre de soirée et je suis simple dans mes choix vestimentaires, même si je m'autorise bien plus de couleurs qu'à une époque. Quand j'étais à Cover-road, mon corps était un véritable ennemi pour moi. Je me cachais sous des vêtements amples espérant que ça dissuaderait mon père de m'approcher de trop près. Ça n'a jamais marché. Je portais de simple jeans et tee-shirts, souvent agrémentés de mon célèbre sweat à capuche cachant ma silhouette. Ma seule amie de l'époque se moquait toujours de moi à ce propos. Elle disait que j'étais ridicule et que les garçons avaient déjà peur de m'approcher à cause de Greg, mais que je ne faisais qu'empirer la situation dans cet accoutrement.

Je déambule dans le rayon, jetant un coup d'œil ici et là aux robes de la boutique. Jenny a dit que je trouverai forcément mon bonheur dans cette boutique, mais quand mes yeux se posent sur les chiffres notés sur les étiquettes, ça me rend plus que dubitative. Comment peut-on mettre un prix pareil pour un bout de tissu ?

— J'ai trouvé !

Je me retourne en voyant Jenny me tendre une robe. La couleur émeraude très prononcée me fait sourire : elle me fait immédiatement aux yeux d'Ethan si particulier. J'attrape l'étiquette en lisant son contenu et manque de m'étouffer.

— Mais ça va pas ! T'as vu le prix !

Jenny lève les yeux au ciel en me tirant par le bras pour m'entraîner vers les cabines d'essayages.

— Oh c'est bon, il faut bien se faire ce genre de plaisir une fois de temps en temps.

— Mais c'est deux semaines de mon salaire !

Elle me jette un coup d'œil circonspect.

— Ethan ne te laissera pas mourir de faim parce que tu t'es acheté une robe, il va adorer.

Je souffle en y repensant. Ça me gêne toujours autant qu'il prenne tant de choses en charge et puis on ne peut pas dire qu'il soit du genre économe. Il aime se faire plaisir entre la moto, l'appartement, la télévision high-tech dont je ne savais même pas qu'un truc pareil pouvait exister... Moi pour le moment, j'arrive à participer en faisant les courses et quelques petits achats de la vie quotidienne. Il dit que je ne dois pas m'en faire... c'est gênant, je ne tiens pas à être dépendante de lui financièrement. Je veux pouvoir m'assumer sans rien attendre de lui. Mais quand je finis par l'enfiler, je me dis qu'elle vaut peut-être son prix. C'est juste... waouh. Je n'ai jamais porté de robe comme celle-ci. Et sa couleur finit de me décider. Elle a un joli décolleté, un brin sexy, mais pas trop. Elle tombe juste au-dessus du genou et je n'ose avouer à Jenny que je l'adore déjà. Face au miroir de la cabine, je me tourne et me retourne appréciant de me voir ainsi. Je n'aurais peut-être pas osé l'essayer sans Jenny, ça, c'est sûr, elle a toujours le coup d'œil. Quand je la montre à Jenny, elle est emballée et me menace d'appeler Ethan si je refuse de l'acheter. Je ne peux m'empêcher de sourire et finis par admettre que je la veux. Elle sautille comme une ado après son premier rancard ce qui me fait éclater de rire. Son peps a toujours été une chose que j'apprécie chez elle.

— Et maintenant les chaussures !

J'ouvre la bouche pour répondre, mais elle me fusille du regard en me pointant du doigt.

— Si tu oses me dire que tu refuses de mettre des talons avec cette robe je te jure je te la fais avaler.

Les talons ce n'est pas mon truc. Je ne porte que des ballerines ou des chaussures plates. C'est bien plus pratique pour marcher, mais en voyant le regard meurtrier de Jenny, je me dis que ce n'est pas le moment de la contrarier. Vingt minutes plus tard, je suis désespérée. Une bonne partie de mon salaire y est passé. J'ai bien tenté de freiner Jenny, mais elle peut être très persuasive. J'espère simplement que Will m'accordera assez de délai pour que j'arrive à rassembler ce que je lui dois. Ce n'est pas très intelligent, mais comment l'expliquer à Jenny sans me trahir ?

La salade que j'ai commandée à la petite brasserie où on s'est installé arrive et je sens mon ventre hurler famine. Je suis bien décidée à faire attention maintenant, il va falloir que je fasse honneur à cette robe. Donc stop aux sucreries, je peux le faire, ce n'est qu'une question de volonté ! Jenny me raconte comment se passe la cohabitation avec Killian, elle est rayonnante quand elle en parle et elle est plus qu'heureuse qu'on puisse lui accorder ses moments qu'elle a tant attendus, mais elle se sent néanmoins coupable. Je lui rappelle qu'elle n'a rien fait de mal, que parfois la vie ne se passe pas comme prévu, mais qu'il faut qu'elle profite de ses moments. C'est moi qui donne des conseils à Jenny aujourd'hui, on aura tout vu ! Elle prend soudain un air sérieux en faisant un signe vers mon bras.

— Alors, tu lui as montré ?

Mes yeux se posent sur l'inscription que je me suis tatouée deux jours plus tôt. À vrai dire, depuis que je l'ai fait, on ne s'est qu'à peine croisé avec Ethan et j'ai toujours fait attention qu'il ne le voit pas. Je ne suis pas sûre de sa réaction, même si je sais qu'il n'a pas vraiment son mot à dire.

— Non, pas encore.

Son regard intense ne m'échappe pas. Je souffle en baissant les yeux sur ma salade triturant mon assiette.

— Arrête Jenny.

J'ai bien envie de lui dire qu'Hayden m'a déjà fait la morale à ce sujet, il a tenté avec force de me faire changer d'avis quand il a entendu ce que je voulais. Mais ils ne peuvent pas comprendre. Personne ne le peut. Elle avale une bouchée sans me quitter des yeux. Je n'aime pas cette situation.

— Et Greg... tu sais où il est ? Tu as eu des nouvelles ?

Je l'observe hésitante quelques secondes, mais me ressaisit.

— Non, je ne sais pas.

Hors de question qu'Ethan apprenne que Greg est toujours à New York. S'il l'est vraiment. Elle hoche la tête et baisse ses yeux vers son plat.

— Tu n'as pas peur qu'il dise à ton père où tu te trouves ?

Ma main se resserre sur ma fourchette. Voilà pourquoi cela ne sert à rien de tenter de leur expliquer.

— Il ne dira rien. Je le connais, il ne ferait pas ça.

Elle relève les yeux et de voir qu'elle ne me croit qu'à moitié ne fait que m'irriter un peu plus. Elle ajoute :

— Livie... tu ne vas pas aimer ce que je vais te dire, mais... tu fais trop facilement confiance aux gens. Il faut que tu fasses attention.

— Mon frère n'est pas n'importe qui. Je sais qu'il a été trop loin et que peu de personnes peuvent comprendre, mais il a juste besoin d'un peu de temps.

Je n'ai aucune envie de m'étaler là-dessus. Jenny finit par souffler en voyant que je ne partagerai pas son opinion. Il est temps de changer de sujet :

— Bon et tu vas finir par m'expliquer ce qui se passe avec Fred ?

Elle se mord la lèvre en pouffant de rire :

— Dès que je le saurai, je te le dis.

J'arque un sourcil, étonnée. Elle s'enfonce dans son siège en haussant les épaules.

— C'est toujours un crétin fini, mais... j'en sais rien... disons qu'on a réussi à s'entendre.

— Vous avez réussi... à vous entendre ?

J'ai peur de comprendre... Elle éclate de rire en répondant :

— Repose-moi la question plus tard. J'aurai p'têtre les réponses à ce moment-là.

Quand j'arrive au refuge en milieu d'après-midi, je suis surprise de trouver le hall d'accueil abandonné.

— Hayden ?

Ce n'est pas vraiment dans ses habitudes de laisser la porte ouverte quand il n'y a personne à accueillir de potentiels nouveaux clients. Mes yeux tombent sur le comptoir et je souris en voyant enfin ses affiches dont m'a parlé Fred. Ça en jette, il n'y a pas à dire. J'espère seulement que les choses marcheront, je ne peux m'empêcher d'avoir peur. Après tout, le refuge ne fait pas l'unanimité et certaines personnes, ne sont pas très ouvertes à comprendre l'utilité de cet endroit. Je repose l'affiche en me demandant comment il a fait pour les planquer à chaque fois que je venais. Ethan doit être derrière tout ça, j'en suis sûre. Je jette un coup d'œil dans le hangar où nos pensionnaires sont à peu près tous en mode sieste. Mais pas de trace d'Hayden. Je rentre de nouveau, passant de pièce en pièce. Je commence sérieusement à m'inquiéter, je sais qu'Hayden ne laisserait jamais le refuge sans surveillance s'il n'y avait pas une bonne raison. Je m'arrête devant les escaliers menant à l'étage et l'appelle encore une fois, mais comme les fois précédentes je n'obtiens aucune réponse. Je me décide à monter les marches pour m'assurer qu'il n'a pas besoin d'aide. Si le bas de la maison est réservé au refuge, l'étage est son lieu de vie. J'ouvre d'abord la porte de la salle de bain, rien. La cuisine, rien non plus. Je m'arrête devant sa chambre et frappe à la porte.

— Hayden ?

Rien.

— Hayden, je vais rentrer si tu es occupé, dis-le-moi maintenant.

Pas de réponse. J'ouvre la porte et le découvre allongé sur le lit, les mains croisées sur son torse à observer le plafond. Il a l'air préoccupé et je me demande pourquoi il ne m'a pas répondu tout à l'heure.

— Meringues ?

Il tourne enfin le regard vers moi avec un petit sourire.

— Pourquoi t'es pas un mec Livie ?

Je grimace en remuant comme si j'étais prise d'un frisson désagréable.

— Je suis très bien comme je suis. Mais merci, je suppose que je dois me sentir flattée.

Il émet un rire en hochant la tête.

— Meringues, un tas de meringues, je crois que j'en ai besoin.

Je redescends les escaliers bien décidée à lui remonter le moral. Je verrouille la porte à clé en tournant le petit écriteau pour signifier que nous sommes fermés. J'étais venue pour arrondir les angles à propos de Will, mais on dirait que le moment est mal choisi. Je remonte et commence à m'affairer dans la cuisine. Ça faisait longtemps que je n'en avais pas fait, mais à chaque petite déprime c'est devenu mon truc. Je soupçonne même Jenny de feindre pour que je lui en fasse parfois. Mais passons. Je pose ma préparation sur la plaque recouverte de papier sulfurisé avant de l'enfourner. Un petit tour de minuteur et il n'y a plus qu'à attendre. Je rejoins Hayden qui n'a pas bougé d'un pouce. C'est étrange de le voir si abattu, je ne crois pas l'avoir vu comme ça depuis qu'on se connaît. Je m'installe à côté de lui, nous retrouvant côte à côte à fixer les fissures de son plafond. Il reste silencieux un bon moment. Je ne suis pas vraiment douée pour ce genre de conversation donc je ne sais pas comment l'inciter à parler. Moi-même je n'aime pas qu'on me pousse alors, pourquoi le ferais-je aux autres ?

— J'ai vu les affiches.

Commençons par un sujet neutre, peut être que ça l'encouragera.

— Putain, Ethan va me tuer. Ne lui dis pas que tu les as vues d'accord ?

Je pouffe de rire en acquiesçant, je le savais ! Lui et ses idées bizarres, il va falloir qu'il m'explique pourquoi il en fait un secret d'État. Bon et maintenant ? Le silence qui suit me met un peu mal à l'aise. Je tourne la tête vers lui et il fait de même.

— Max est passé ce matin.

Ouh là. On est passé du « je ne veux pas en parler » lorsque j'ai tenté de comprendre qui était ce mystérieux visiteur, à cette phrase lourde de sens. Il reporte son attention sur le plafond en ajoutant :

— Mais il y a Connor. Il me plaît vraiment, tu sais. Ça faisait longtemps que ce n'était pas arrivé, et voilà qu'il fout tout en l'air encore une fois. Je lui ai dit d'arrêter de venir, mais il s'entête.

Sa profonde inspiration résonne dans la pièce, il se redresse et s'adosse à la tête du lit, les yeux rivés vers la porte. Je préfère rester silencieuse et n'être que l'oreille attentive dont il semble avoir besoin.

— On a vécu des bons moments, même s'il a fini par tout gâcher. Mais maintenant, il faut qu'il arrête, je veux passer à autre chose. Le problème c'est qu'à débarquer comme ça à tout bout de champs... ça ne m'aide pas.

Il tourne la tête vers moi comme s'il se rendait soudain compte de ma présence. Il se met à rire doucement en se rallongeant à mes côtés.

— Garde ça pour toi. Ethan serait trop déçu de savoir que j'en pince pour quelqu'un d'autre.

Le rire qui m'échappe met fin à la tension. Je me tourne sur le flanc vers lui, une main sous ma tête.

— En effet, il ne s'en remettrait sûrement pas... Loin de moi l'idée de lui briser le cœur.

Quand ses lèvres s'étirent en un sourire amusé, je suis fière d'avoir réussi à faire disparaître au moins en partie son air bougon. Il ferme les yeux en soufflant et les rouvre doucement. Il est temps de l'aider à penser à autre chose.

— Jenny m'a forcée à acheter des talons et je suis à peu près sûre que je vais me casser la gueule avec ces échasses.

Il éclate de rire en répondant :

— T'es douée, y a pas à dire

Il n'est pas dupe on dirait. Je m'installe en tailleur et repense à ce petit jeu auquel il m'avait forcée à jouer quand Ethan a compris ce que je lui avais caché toutes ses années. C'est risqué, je le sais, mais me laisse tenter tout de même.

— Je m'appelle Olivia Johns.

Il écarquille les yeux et je le pointe du doigt.

— Mais ne t'avise jamais de m'appeler comme ça. Je déteste ce prénom.

J'essaie de ne pas relever le fait que je viens de lui avouer que le nom qu'il connaît depuis que nous nous connaissons est Livie Williams, et non pas Johns. Il s'assit dans la même position que moi, il a l'air très sérieux tout d'un coup.

— Je suppose que c'est à moi.

Je hoche la tête. Il réfléchit un instant et finit par dire :

— J'ai quatre frères et sœurs. Trois frères plus vieux et une sœur plus jeune.

Ouah. Je n'imaginai pas Hayden dans une famille aussi nombreuse. Il rit en ajoutant :

— Étonnée ?

— Oui.

Il me fait un signe de main pour me dire de continuer. J'hésite en me disant que c'est moi qui ai commencé ce jeu stupide. Hayden compte énormément pour moi et est l'une des seules personnes qui ne me voit pas différemment, mais je me dois d'être honnête autant que lui.

— Parfois, je ferme les yeux et j'imagine une vie différente. On se retrouverait avec Greg le dimanche après-midi pour manger le gâteau que maman aurait préparé comme elle le faisait souvent.

Je souris. Maman me manque. Penser à elle est toujours aussi difficile mais je me refuse à l'oublier. Malgré ce passé, elle a toujours été là. Elle trouvait toujours de bonnes excuses pour nos virées entre filles. Et même si les raisons n'étaient pas glorieuses, je n'ai jamais oublié ces moments. Elle s'inquiétait. Elle voulait comprendre pourquoi je faisais des cauchemars. Elle jouait aux devinettes. Elle a d'ailleurs eut des idées plutôt saugrenues qui me faisaient beaucoup rire. Mais non, elle ne pouvait pas deviner ce qui se passait.

— Et ton père dans tout ça ?

Je relève les yeux. J'étais tellement perdue dans mes pensées que j'en avais oublié Hayden. Sa question reste en suspens mais je sais qu'il a déjà sa petite idée. Il m'a vue le jour où Ethan s'est enfui lorsqu'il a compris sous cette douche. Il a entendu ma conversation avec Jenny. Je relève mes genoux en passant mes bras autour.

— Tu as triché. C'était ton tour, je lui rappelle.

Il reste impassible quelques secondes avant de dire :

— Quand je m'absente... c'est pour voir ma sœur. Elle a 19 ans.

Je souris en observant la fierté briller dans ses yeux.

— Je la verrai un jour ?

Il se met à rire.

— Peut-être bien... Pour l'instant... c'est compliqué.

Il se lance alors dans un monologue ne me laissant que trop peu de place pour réussir à intervenir. Il me raconte avec joie et légèreté les blagues que ses frères aimaient lui infliger, les tentatives d'embarras auxquelles il a participé avec ceux-ci envers leur sœur qui ne manquait jamais de trouver toujours un bon moyen de se venger. Il rit, et je ne peux m'empêcher de le suivre alors que je vois combien ces moments lui sont chers. Mais quand il s'arrête, son sourire disparaît. Je crois que la nostalgie a pris le dessus et je me demande pourquoi il continue de voir sa sœur, alors qu'il n'a pas parlé du fait qu'il voyait ses frères. Quand j'entends le minuteur sonner, je me rends compte qu'on a discuté bien plus longtemps que je ne l'imaginai et me lève. Je pars rapidement dans la cuisine, sors le plat du four et pose les sucreries tant convoitées sur la table. Hayden me rejoint et s'assoit sur une chaise. Je regarde le fruit de ma tentation en me rappelant que je dois faire attention. Hayden et sa patience légendaire, quand il s'agit de sucre, en attrape une en jurant au moment où il se brûle.

— Un peu de patience, il faut les laisser refroidir un peu.

— J'ai une tête à patienter gentiment devant ses merveilles ?

Il retente sa chance et souffle avant de n'en faire qu'une bouchée. Quand je le vois grimacer de douleur, je ne peux m'empêcher de rire. Finalement, Hayden et moi, on était forcément fait pour s'entendre.

Ethan

Bon, je devrais finir dans les temps. J'inspecte les dernières finitions à entreprendre dans ma galerie et repars en voyant l'heure défilier. J'en profite pour rappeler le dragon qui me sert d'assistante pour qu'elle expédie le restant des affaires qui sont restées là-bas. Je lui offre l'opportunité si elle le souhaite de garder la galerie vide, ça apaisera la tension et après tout, elle pourra bien trouver quelque chose à faire de cet endroit. Je l'ai quand même abandonnée du jour au lendemain. Je dois bien avouer que je me sens un peu coupable. Elle tente encore de me faire changer d'avis, mais comme les dernières fois où on s'est parlé, je lui dis que non, il n'est pas question que je revienne sur ma décision. Ma vie est ici dorénavant.

— Greg m'a dit. C'est à cause de Livie c'est ça ? finit-elle par dire.

Je me stoppe net au milieu de la rue. Mon cœur a fait une embardée alors que j'essaie de garder l'esprit clair. James ne m'a pas rappelé, donc pour moi, cela signifiait qu'il n'était pas réapparu.

— Tu l'as vu ?

— Non. Je l'ai eu au téléphone.

Je reprends ma marche en essayant de garder une intonation neutre. Je ne lui ai rien expliqué de tout ça et elle n'a pas besoin d'être au courant.

— Et... De quoi vous avez parlé ?

Son petit rire est mesquin, même si elle n'est pas en face de moi, ce n'est pas difficile de le deviner.

— De toi. Je voulais savoir s'il n'y avait pas un moyen pour te faire greffer un cerveau pour t'empêcher de faire une connerie.

Je lève les yeux au ciel. Elle est pénible, miss monde se croit le nombril de l'univers.

— Et en quoi je fais une connerie ?

Elle met quelques secondes avant de répondre :

— Visiblement, tu l'as déjà faite la connerie. Ce qui m'étonne, c'est que tu puisses encore marcher.

Et voilà, on y est.

— Et en quoi ça te concerne ?

Hors de question de rentrer dans son jeu.

— T'as raison. Mais tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenu. Et puis, Livie, non, mais sérieusement ! Tu te...

Je raccroche. Elle en a sûrement pour des plombs à se plaindre et aucune envie d'y assister. Je m'arrête devant notre immeuble. Je monte les marches et entre dans l'appartement. Livie est dans la cuisine à observer le four légèrement penchée en avant scrutant son contenu. J'incline la tête appréciant la vue qui s'offre à moi. Ce p'tit cul est à moi. Je m'avance vers elle et passe mon bras autour de sa taille en remontant ma langue sur la chair tendre de son oreille.

— Je t'ai manqué ?

Elle tourne la tête vers moi avec ce petit sourire en coin que j'adore.

— Pas une seule seconde, mais ça serait mal de l'avouer pas vrai ?

Je la retourne et la soulève en la posant sur le plan de travail.

— Tu vas devoir payer pour cet affront Boucle d'or.

Je sais qu'elle déteste ça. Alors ça ne fait que m'amuser d'autant plus. Je l'appelais comme ça de temps en temps quand on était ado et la voir tenter de s'énerver était plutôt drôle. Elle perd son sourire en

fronçant les sourcils et croise les bras sur sa poitrine. Mmmmm jolie poitrine.

— Tu te rappelles la dernière fois que tu m’as appelée comme ça ?

Je relève les yeux vers elle.

— À l’hôtel avant notre jogging.

Greg tentait désespérément que j’arrête de faire la tronche à Livie. Il doit s’en mordre les doigts maintenant, il m’a jeté directement dans ses bras.

— Avant ça je veux dire.

Son expression est si sérieuse que je me dis que ça doit être important. Alors j’essaie de faire un effort. Mais à vrai dire, ça ne me revient pas du tout.

— Aucune idée.

Un petit sourire se dessine au coin de sa bouche comme si elle s’y attendait. Elle se penche vers moi et dépose un baiser sur ma joue. Bon, je m’attendais à mieux, mais je suis un peu curieux de ce qui en est la cause. Elle se recule légèrement et me chuchote à l’oreille.

— Jamais je ne te frapperai Ethan. Jamais

Je suis estomaqué. C’est vraiment ce jour-là que je l’ai appelée comme ça pour la dernière fois ? Le jour où Livie et Greg sont venus me chercher chez moi. Ils avaient eu une violente dispute quelques jours plus tôt. Ça y est, je m’en souviens maintenant. Ce baiser, c’était un petit rien, mais c’était tout ce que je pouvais attendre de notre relation à l’époque. Et puis ses mots. Ça a remué beaucoup de choses. Je ferme les yeux et pose mon front contre son épaule. Ses caresses douces dans mes cheveux finissent d’anéantir tout ce que je gardais en moi.

— J’avais peur qu’elle s’en prenne à toi.

Son geste s’arrête. Je relève la tête et ajoute :

— J’avais peur que ma mère s’en prenne à toi si tu venais pendant une de ses crises. C’est pour ça que je ne voulais pas que tu viennes. Ça m’a mis mal à l’aise, je n’aurais jamais dû te demander de me frapper.

Quel con ! Je l’avais provoquée en faisant une petite blague quand elle s’était excusée de son attitude à cause de la dispute qu’elle avait eu avec son frère. Elle penche la tête sur le côté et plisse les yeux légèrement. Je dois bien avouer que c’est un peu étrange, j’ai toujours évité de parler de cette partie de ma vie à Livie. À quiconque d’ailleurs. Elle avait deviné certaines choses, mais j’ai toujours évité le sujet.

— Pourquoi elle...

Elle ne finit pas sa phrase comme si c’était difficile de l’avouer. Mais je ne veux plus lui cacher.

— Le plus souvent... c’est parce que je jetais ses drogues aux toilettes. Elle n’appréciait que moyennement. Les autres fois... elle était défoncée.

Elle pose sa main sur ma joue et je l’attrape en déposant un baiser dans sa paume. Je ne veux pas lui cacher, mais je ne tiens pas non plus à m’étaler sur le sujet.

— Je la déteste.

Je secoue la tête en prenant ses mains.

— Je ne lui cherche pas d’excuse Livie, mais... elle était malheureuse. La vie n’a pas été drôle non plus pour elle, tu sais...

Son regard se fait plus intense. Je me recule d’un pas me rendant compte sur quel chemin je suis en train de m’aventurer. Suis-je vraiment capable de tout lui dire ? Je me détourne en me raclant la gorge.

— Bon hum... c’était bien avec Jenny ?

Voyant qu’elle ne répond pas, je tourne mon regard vers elle. Elle m’observe sans dire un mot.

— Quoi ?

Elle hausse les épaules en répondant :

— Pourquoi tu parles d’elle au passé ?

Une des choses dont je n'avais pas envie de parler...

— Elle est morte Livie. Elle a fait une overdose.

Elle écarquille les yeux. Je ne lui cachais pas c'est juste... je n'en parle jamais, c'est plus facile. Je l'ai vue sombrer jour après jour à cause des saloperies qu'elle prenait. Même si je sais que les choses n'ont pas été simples pour elle et ce qui l'a conduite à devenir accroc, je dois bien avouer que je lui en veux d'avoir toujours refusé mon aide pour l'en sortir. Combien de fois ai-je essayé de la persuader d'entrer en cure de desintox ? Une bonne centaine au moins, mais je n'ai jamais réussi à la convaincre. Et puis un matin, je l'ai retrouvée morte. Allongée sur le sol de la cuisine, sans vie. J'avais beau lui en vouloir, je crois que je n'avais jamais perdu espoir pour elle. Mais c'était fini. Les médecins ont dit qu'elle avait fait une overdose de médicaments et d'alcool. Je m'en serais douté tout seul, mais de l'entendre a été dur à encaisser. Je me rappellerai toujours les derniers mots que je lui ai dits. On s'était disputé quelques jours plus tôt et je lui avais dit qu'elle finirait seule pour le restant de sa vie à se comporter de la sorte. Et elle est morte seule. Peut-être que si je n'avais pas été aussi dur ce jour-là...

Livie baisse les yeux et demande :

— Et... tu as retrouvé des choses... sur ton père ?

Je reste immobile, une distance avec elle qui m'arrange beaucoup et finit par répondre :

— Non.

Elle souffle en me répondant :

— Non tu n'as rien trouvé, ou non tu ne veux pas en parler ?

Je reste silencieux un moment avant d'ajouter :

— On s'en tape. Ça n'a aucune importance.

— Si ça en a pour toi, c'est important Ethan.

Je commence à être vraiment mal à l'aise, et décide de mettre fin à ce sujet épineux. Je l'attrape sous les fesses la rapprochant du bord et l'embrasse avidement. Elle est si douce. Ses lèvres suivent le rythme des miennes dans une symbiose électrique. Elle halète alors que mes mains remontent le tissu de sa robe dévoilant ses jolies cuisses qui...

— Oh putain !

Quand je sens sous mes doigts, l'élastique tendu du porte-jarretelle qu'elle porte là-dessous, je jure que je n'ai plus aucune retenue. Sans m'écarter, je remonte le tissu sur sa taille. Mes yeux sont comme hypnotisés par ce que j'y découvre.

— Pu. Tain. De. Merde.

Je ne peux m'empêcher de rire de la voir se trémousser en tentant de rabaisser sa robe. Je ne l'ai jamais vue aussi troublée. Elle a pris une teinte écarlate qui ne doit pas encore être répertoriée à ce jour, ce qui ne fait que m'exciter davantage.

— Oh ma puce, ne te cache surtout pas. Je n'ai jamais rien vu de plus sexy de ma vie.

Elle sourit timidement essayant de cacher sa gêne. A-t-elle conscience qu'elle n'a vraiment pas à avoir honte avec un corps comme le sien ? Je n'en suis pas sûr. Je lève le pan de sa robe en le passant au-dessus de sa tête pour découvrir le reste de mon cadeau, mais quand je vois l'inscription sur son bras mes pensées bifurquent immédiatement. J'attrape son poignet et passe un doigt sur les lettres en laissant échapper un soupir.

— Livie...

Rien ne pourra jamais m'empêcher d'aimer mon frère.

Quand je croise ses yeux bleu lagon, ils ont pris une teinte un peu plus prononcée qu'à l'accoutumée. Je crois qu'elle me défie du regard de trouver quelque chose à redire.

— Tu as conscience qu'il pourrait ne rien vouloir entendre ?

— Il finira par se calmer. On lui parlera et tout s'arrangera, tu verras.

Elle a l'air tellement sûre d'elle que je ne tiens pas à faire écrouler ses espoirs. Même si je n'ai pas l'intention de tourner le dos à Greg, il reste la possibilité non négligeable qu'il refuse d'entendre raison. Mais ça, seul l'avenir nous le dira. Je passe une main sur sa nuque et réponds.

— J'espère ma puce. J'espère vraiment.

Bon, il est peut-être temps de revenir au sujet qui m'intéresse. Je laisse mes yeux caresser chaque courbe du corps qui s'offre à moi pour mon plus grand plaisir. Un porte-jarretelle. Je n'en espérais pas tant venant d'elle. Elle est carrément sexy en diable.

— Dis-moi que tu n'es pas sortie comme ça.

Elle pouffe de rire alors que je suis on ne peut plus sérieux. J'insiste d'un regard et elle lève les yeux au ciel.

— Je l'ai mis en rentrant. Je voulais te faire la surprise. J'ai réussi, non ?

Je me penche vers elle en effleurant ses lèvres à peine.

— C'est réussi. Pour la surprise du moins, voyons ce que me réserve le reste du déballage.

Je passe un doigt sous l'élastique que je tire le faisant claquer sur sa cuisse. Putain, ça m'excite comme un dingue ce truc. Elle sursaute et je pouffe de rire en lui mordillant la lèvre doucement. Je vais prendre mon temps et la déguster comme il se doit. Elle est une friandise. Une friandise que je veux laisser fondre sur ma langue le plus longtemps possible. Mes mains remontent sur ses cuisses, pendant que je m'occupe avec ardeur de ses lèvres. Des lèvres pulpeuses qui en redemandent. Ça a le mérite de me faire sourire et d'en oublier tout le reste. Mon érection fin prête depuis le moment où je l'ai aperçue penchée sur le four, me supplie d'accélérer le mouvement, mais je m'efforce de laisser les choses aller à leur rythme. Je sursaute en entendant un bruit strident et Livie me pousse en criant :

— Mes meringues !

Elle saute sur le sol, me laissant moi et mon sexe dur dans un état de mort imminente. Elle attrape un torchon et ouvre le four avant de déposer la plaque sur la table. Des meringues. Putain, elle ne pouvait pas m'exciter encore plus. Elle l'a fait exprès ou quoi ? Mettez-vous à ma place, Livie en petite tenue en train de s'occuper de ses meringues. Quoi de plus excitant que ça ? Elle se retourne fière de ses trésors.

— J'ai invité Hayden, Fred, Jenny, et Connor à venir manger ce soir.

Je n'ai absolument aucune idée de qui est ce Connor et à cet instant, je m'en coute-fou. Je soulève mon tee-shirt par le col pour m'en débarrasser et commence à défaire les boutons de mon jean. Quand en plus elle se met à se mordre la lèvre, je n'en peux plus. Je vais jouir avant même d'être en elle si elle continue. Je lui fais signe avec mon index de venir à moi, ce qu'elle fait sans se faire prier. Une main sur sa nuque, l'autre dégrafant son soutien-gorge, je lèche sa lèvre gourmande dont je ne me lasserai sûrement jamais. Mon corps la réclame comme un besoin irrépressible.

— Je veux ta bouche Livie.

Je recule mon visage conscient à l'avance de voir l'embarras dans lequel je l'ai mise. Si elle se doutait à quel point je pèse mes mots avec elle, elle n'oserait sûrement même plus me regarder en face. J'aimerais tellement qu'elle se libère un peu de cette timidité face à tout ça. Je passe ma main sous le tissu de mon boxer sans la quitter des yeux afin de la défier. Elle observe mon geste de manière impassible avant de relever la tête.

— Mets-toi à genoux.

Je n'ai aucune idée jusqu'où je peux aller, mais ça fait un petit moment qu'elle semble plus à l'aise. Je ne veux pas me contenir sans arrêt, elle a le droit de savoir à quoi s'attendre avec moi. Elle s'agenouille alors que je n'ai pas cessé de la regarder appréciant ce spectacle idyllique. Quand elle me prend dans sa main, je passe mon pouce sur sa joue que je caresse avec lenteur. Ses yeux se fixent aux miens et je donne un coup de hanche pour l'inciter à ne pas s'arrêter en si bon chemin. Les battements de mon cœur se répercutent dans chaque cellule de mon corps, impatient de la voir opérer. Quand sa langue arpente ma

peau, je serre les dents me retenant de lui dire d'accélérer le mouvement. Elle me taquine le gland et je commence à sérieusement perdre patience. Enfin, elle se décide et j'expire de soulagement en sentant le contact de sa chaleur. Cette petite bouche humide fait des merveilles et je saisis ses joues entre mes mains l'accompagnant avec douceur. Elle me jette quelques coups d'œil allant et venant sur mon membre dressé. Elle resserre son emprise m'amenant au bord du précipice. Bordel, c'est trop bon. Je lève la tête vers le plafond, les yeux clos, en approfondissant mes mouvements sur elle. Je donne des coups de reins brefs, mais assez pour qu'elle comprenne l'effet qu'elle me fait.

Quand je baisse mon regard vers elle, j'immobilise son visage accélérant le rythme. Ses mains s'agrippent à moi, enfonçant ses ongles sur mes cuisses. Je souris de la voir abandonnée de la sorte. Au moment où je sens le courant parcourir tout le long de ma colonne, j'attrape dans mes poings ses boucles blondes me libérant dans sa bouche. Un râle sort de ma gorge et je ferme les yeux pour profiter pleinement du sentiment de plaisir qu'elle vient de m'apporter.

Positionnée sur ses talons je la retrouve avec une expression de fierté. Ses pupilles dilatées trahissent son excitation. Après ce qu'elle vient de me faire, je compte bien lui rendre la pareille. Je lui attrape le bras pour l'inciter à se lever et la soulève sur le bar. Une main sur son épaule, je la pousse pour qu'elle s'y allonge. Je ne peux m'empêcher de me réjouir en la voyant si impatiente. Je pose un baiser sur son ventre qui se contracte à ce contact. Mes doigts parcourent ces cuisses, la caressant au travers le tissu qui la recouvre encore beaucoup trop avant de le lui ôter.

Je fais courir des baisers mouillés sur l'intérieur de sa cuisse, ne m'arrêtant que quand j'ai atteint mon but ultime. Elle est déjà complètement trempée ce qui ne fait que me convaincre qu'elle n'attendait que ça. Elle se cambre sous l'effet de ma langue et je l'observe, ses yeux mi-clos s'agrippant comme elle le peut. Ses halètements s'intensifient pendant que ma langue visite chaque recoin de son anatomie. Ses joues sont rosies par l'excitation qui la parcourt ce qui ne fait que m'exciter de nouveau. Je fais entrer un doigt en elle, sachant qu'elle va abandonner toute retenue.

Sa tête se renverse en arrière, mon nom sur ses lèvres, j'accélère le mouvement. Quand tout son corps se met à trembler, j'insiste sur son endroit si sensible. Je ne lui laisse pas le temps de revenir sur terre, me redresse et la pénètre en l'attirant à moi. Je remonte ses jambes sur mes épaules afin de m'enfoncer plus loin et merde, c'est trop bon. Je ne pensais pas pouvoir prendre mon pied de la sorte, mais visiblement je n'avais encore rien vécu tant que je ne m'étais pas abandonné à elle. Tout ce que j'ai connu avant n'était qu'une pâle copie fade et sans saveur. Elle a le goût du paradis et je compte bien lui faire partager mon sentiment.

— Je t'aime Livie.

Je m'annonce de cette façon avant de la prendre plus vite, plus fort. Je suis encore tellement conscient de ce par quoi elle est passée. Lui dire ses mots, me libère de la culpabilité que j'éprouve quand je tente d'aller un peu plus loin. Elle me répète mes propres paroles hachées par ses halètements. Ce qui ne manque pas de me faire sourire. Mes doigts s'enfoncent dans la chair de ses hanches finissant d'anéantir le peu de retenue que je tentais de garder. Tout son corps se tend et mes yeux ne peuvent se détacher de son visage dont les joues rosies de plaisir sont une véritable satisfaction. Quand elle revient à moi, je me déverse en elle, avant de m'écrouler sur son corps.

Chapitre 14

Livie

Quand nos invités arrivent, je remarque que Jenny entre accompagnée uniquement de Killian. Je lui avais dit de venir avec Fred, mais vu sa mine un peu contrariée, je devine qu'il s'est passé quelque chose.

— Fred n'est pas là ? je demande à Jenny.

Elle secoue la tête en répondant :

— Non. C'était une mauvaise idée... j'ai d'autres problèmes à gérer.

Son regard se tourne vers Killian qui se chahute gentiment avec Connor et Hayden. Je détourne les yeux vers elle en demandant :

— Tout va bien avec Killian ?

Elle soupire, perdant son sourire :

— Oui, c'est juste... Tout va bien.

Elle s'éloigne me laissant sans réponse. J'espère que leur cohabitation n'est pas le problème, car je sais qu'elle apprécie de pouvoir profiter un peu plus de son fils maintenant qu'ils vivent sous le même toit. Ethan arrive derrière moi en disant :

— C'est qui ce Connor ?

Je me mets à rire en répondant :

— Ton sauveur.

Il fronce les sourcils et je lui dis :

— Je l'ai rencontré à mes cours de boxe et... avec Hayden, ils ont bien accroché... tu vois.

Il écarquille les yeux et se met à sourire, avant de répondre :

— Putain, je l'aime déjà !

Tout se passe divinement bien. Quand j'ai proposé cette soirée à Hayden cet après-midi, c'était surtout pour lui changer les idées et je ne suis pas mécontente de voir que ça a porté ses fruits. Bon, on a été obligés de commander des pizzas, car on n'a pas vraiment eu le temps de préparer quoi que ce soit, mais ça en valait vraiment la peine. J'étais nerveuse de montrer à Ethan mes nouveaux achats et je suis plus que ravie de voir que ça a eu son effet.

Mes meringues ont eu un succès fou, ça ne change pas, en même temps, elles auraient déjà disparu avec juste Hayden pour seul convive. J'aime les faire, ça me rappelle les jours où avec maman on passait de longues après-midis à préparer des gâteaux toutes les deux. Elle était très bonne pâtissière, moi pas trop, mais j'ai gardé quelques astuces qui font des ravages. C'est un petit morceau d'elle que je garde au fond de moi. Mes yeux se posent sur le calendrier accroché dans la cuisine en venant reposer le plat. C'est bientôt l'anniversaire de son accident. J'essaie de ne pas trop y penser, mais mon esprit y revient de temps en temps. Je me souviendrai toujours de la douleur que j'ai ressentie ce jour-là. De Greg qui tentait de me calmer alors que toute la douleur que je ressentais ne demandait qu'à sortir. D'Ethan qui a pris le relais et a craqué à son tour. Quand j'y repense, c'est un peu flou. Comme si tout ça n'avait été

qu'un rêve. Je ferme les yeux. Il faut que j'arrête d'y penser. Je ne dois plus vivre dans le passé, je dois voir le présent et l'avenir qui s'offre à moi. Je suis partie pour cette raison, alors il est temps de tenir mes engagements.

— Tout va bien ?

Je me retourne et vois Hayden me regarder les sourcils froncés. Je me rends compte que je suis peut-être partie un peu trop longtemps.

— Oui, ça va, je...

J'essaie de trouver une excuse, mais rien ne vient. Il hoche la tête sans que j'en comprenne la signification. Je m'apprête à le contourner pour rejoindre les autres, mais il fait un pas de côté pour m'en empêcher. Je lève mon regard vers lui, surprise de sa réaction.

— C'est gentil Livie ce que tu as fait, mais... on n'en a pas reparlé et ça me trotte dans la tête.

Merde. J'avais oublié qu'à l'origine j'étais passée le voir pour cette raison. Après le paquet de Will, je voulais lui faire comprendre qu'il pouvait me faire confiance, mais je trouve le moment vraiment mal choisi. Je jette un coup d'œil vers le salon, vérifiant qu'Ethan est occupé. S'il apprend que j'ai fait les mêmes erreurs que sa mère, il ne me le pardonnera jamais, surtout après avoir eu cette conversation. Elle a fait une overdose, j'imagine bien comment il prendrait les choses. Il suit mon regard avant de m'observer de nouveau.

— Tu ne lui as rien dit ?

— Il n'y a rien à dire. Je n'en prends plus et je n'ai pas pris le paquet, non ?

Il fronce ses sourcils comme si ce que j'avais dit n'était pas la bonne réponse. Qu'ai-je dit de mal au juste ? C'est fatigant de devoir se justifier sans arrêt.

— Tu rigoles ? Refuser ce paquet ne garantit pas que t'as pas replongé. Je suis bien placé pour savoir que t'es bonne comédienne.

Je n'en reviens pas. Moi qui pensais que tout ça était derrière nous. Oui, à une époque, Hayden m'a surprise défoncée et a vite compris ce qui se passait. Il m'a fait un sermon et j'ai dû lui promettre de ne plus y retoucher. J'ai tenu... quelques jours. Et puis j'ai replongé. Pour qu'il ne se doute de rien, je faisais attention à toujours être clean quand on se voyait et ça a très bien marché, mais là, ce n'est pas juste parce que je n'y touche vraiment plus. Pourtant ce n'est pas l'envie qui manque. Surtout depuis que les cauchemars ont repris.

— Je t'ai dit que je n'y touchais plus. Il ne comprendra pas Hayden, pas la peine d'en parler alors que c'est fini.

Je fais un pas sur le côté pour m'échapper, mais il avance vers moi et m'attrape le bras. Il ne va pas s'arrêter là et je commence sérieusement à craindre qu'Ethan nous voit nous disputer.

— Tu me lâches Hayden.

— Arrête ton char. S'il n'y a aucun souci alors on pourrait peut-être faire un test. Comme ça tu me prouveras que j'ai pas à m'en faire et que je peux avoir confiance.

— Je ne vais rien faire du tout. Je n'ai rien à prouver, je suis majeure et vaccinée je te rappelle. Soit tu me crois soit tu fais avec.

Je dégage mon bras et arrive enfin à m'échapper. Je rejoins les autres dans le salon. Ethan tourne la tête vers moi et je lui souris pour ne pas éveiller ses soupçons. Il fronce les sourcils en me fixant avec insistance. Est-ce qu'il nous a entendus ? Je commence sérieusement à paniquer. Hayden réapparaît et s'assieds les bras croisés en me dévisageant. Je crois que tout le monde a ressenti la tension, car plus personne ne parle. Je regarde autour de moi. Killian n'est pas loin de s'endormir, Connor nous jette des coups d'œil curieux, tout comme Jenny. Cette dernière se redresse en nous regardant tour à tour.

— Tout va bien vous deux ?

Hayden ne me quitte pas des yeux. Je hoche la tête en répondant :

— Oui, c'est bon.

Je sens la panique me gagner alors qu'Ethan se redresse en s'adressant à Hayden :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Mes yeux se posent sur Hayden. Je le supplie de ne rien dire. Je le supplie de toutes mes forces. Il m'observe, toujours l'air en colère et je sens qu'il hésite.

— Hey Livie, au fait, j'ai persuadé Hayden de s'inscrire à la salle avec nous.

Connor donne une tape sur l'épaule d'Hayden en riant. Je pense qu'il essaie de changer le cours de cette conversation. Je laisse échapper un petit rire peu convaincant avant de répondre :

— C'est vrai ?

Hayden m'offre un sourire narquois :

— Ouais. Bon il est tard, on y va.

Ce n'est pas une question et il n'attend pas la réponse de Connor avant de se lever et se diriger doit vers l'entrée. Je sens la main d'Ethan se poser dans mon dos, mais n'ose pas un regard vers lui trop concentrée sur la table basse évitant tout contact visuel.

Je sais que ça va lever des questions. Des questions auxquelles je n'ai pas envie de répondre. Jenny se lève à son tour, réveillant Killian qui avait fini par s'endormir avant de nous saluer. Je pars dans la salle de bain tandis qu'Ethan les raccompagne à la porte et tourne le verrou pour me donner un peu de temps. Les mains posées à plat sur le lavabo, j'observe le miroir me renvoyant une image que j'essaie de déchiffrer. Je n'aime pas la façon dont Hayden m'a décrite aujourd'hui. Suis-je vraiment ainsi ? Une fille qui trompe son monde dans son propre intérêt ? Ça me fait étrangement penser à quelqu'un. À une personne dont le sang coule dans mes veines. Je sors mon portable ayant besoin d'entendre une seule personne ce soir, une personne qui refuse chacun de mes appels. Je m'assois sur le bord de la baignoire et compose le numéro de Greg. Mais comme à son habitude, il ne décroche pas. En entendant sa voix sur le répondeur, la blessure s'incrute un peu plus dans mon cœur.

— Greg, c'est moi. Je ne sais pas si tu écoutes mes messages, mais... j'essaie quand même. Tu me manques Greg. J'ai besoin de te parler, ne fais pas ta tête de mule et rappelle moi. Je sais que je t'ai mis en colère, mais tu ne vas pas rester caché indéfiniment. Il faut qu'on parle. Et là... j'ai besoin de toi...

Je raccroche comprenant que je suis en train de me laisser emporter. On frappe à la porte et je sursaute en entendant la voix d'Ethan me demander si tout va bien. Je fixe mon reflet, prends l'air le plus sûr de moi avant d'ouvrir la porte. Ethan me regarde sans sourire.

— Ils sont partis ? je lui demande.

Il hoche la tête doucement en frottant sa nuque d'une main.

— Livie... c'était quoi ça ?

Je reste stoïque en répondant :

— De quoi ?

Je sais qu'au fond je ne fais que repousser l'inévitable, mais je pensais tellement pouvoir y échapper que je ne sais vraiment pas comment m'y prendre.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec Hayden ?

Quand je comprends que deux choix s'offrent à moi, le mensonge ou la vérité, j'hésite un instant. Mais ce que je ne supporte pas, c'est le manque de confiance de ces personnes. Qui sont-ils pour me dire ce que je dois faire, ou dire ? Je sais que je n'ai rien à me reprocher et de devoir me justifier commence sérieusement à me fatiguer. Parce que j'ai fait cette erreur une fois dans ma vie, elle me poursuivra donc toujours ? Je refuse cette éventualité et opte pour une autre alternative.

— Rien. On s'est chamaillé, rien de grave, il va faire la tête deux ou trois jours et après ça ira mieux.

Je passe la porte pour rejoindre la chambre. J'espère qu'il ne va pas s'entêter à vouloir absolument des réponses. Mon portable se met à sonner et je regarde l'écran. Quand je vois le nom de Greg, je décroche immédiatement.

— Greg ?

Je jette un coup d'œil derrière moi. Ethan écarquille les yeux en me regardant avant de me tendre la main sûrement pour que je le lui passe. Je fais non de la tête en m'asseyant sur le lit.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

Je comprends à cet instant que je l'ai mis sur une fausse piste concernant l'objet de mon appel. Je le vois déjà s'imaginer tout un tas de scénarios où Ethan et moi aurions eu une dispute ou je ne sais quoi d'autre.

— Rien Greg, j'avais seulement envie de te parler. Dis-moi où tu es, il faut qu'on se voit.

Ethan s'assoit à côté de moi, mais je me relève. Je ne veux pas qu'il écoute Greg à son insu. Il n'a pas l'air d'apprécier, mais je décide de l'ignorer.

— Pourquoi ? Pour que tu me dises que tu me mens depuis... depuis quand déjà ? Ça fait combien de temps que vous vous foutez de moi vous deux ?

Aïe. Je n'avais pas imaginé les choses de cette manière. Lui dire que notre relation datait d'avant mon départ n'était vraiment pas une bonne idée.

— Greg, dis-moi que tu n'aurais rien dit à papa et je m'excuse sur-le-champ. Tu sais aussi bien que moi que papa s'en serait pris à Ethan.

Il reste silencieux. Je lui laisse le temps de réfléchir à ce que je viens de lui dire, espérant qu'il prenne la bonne décision et il finit par répondre :

— Viens avec moi Livie. Il te fera du mal.

C'est incompréhensible. Une minute, il est en colère et l'autre, il me dit de venir à lui. Ça ne fait que confirmer qu'il ne sait plus lui-même quoi penser.

— Je ne peux pas Greg.

Je suis nerveuse d'avoir cette conversation alors qu'Ethan nous épie.

— Apelle moi quand tu auras compris que j'ai raison. Pas avant, répond mon frère.

Quand j'entends la tonalité, je comprends qu'il a raccroché.

Ethan

Elle fixe l'écran de son téléphone. Son expression semble si triste que je comprends qu'elle n'a rien obtenu de plus ce soir. Je m'accoude à mes genoux essayant de déchiffrer son attitude. Pourquoi a-t-elle pris tant de distance tout d'un coup ? D'abord avec Hayden et maintenant au téléphone avec Greg. Elle finit par se retourner vers sa commode et pose le téléphone dessus en restant de dos. Je devine facilement que son esprit fonctionne à mille à l'heure et je ne sais pas vraiment quoi dire.

— Alors... il a dit quoi ?

Elle hausse les épaules sans se retourner.

— Pas grand-chose. Il nous en veut.

Elle reste dans la même position à fixer le mur devant elle pendant que je réfléchis à toute vitesse. Je sais que c'est un sujet sensible entre nous. Je ne veux pas faire de bourde, mais de la voir ainsi me dit que de s'enfoncer dans ses espérances qui ne donneront peut-être finalement rien de plus, ne l'aide pas non plus. Et puis il y a ce sujet délicat qui me revient sans cesse que je n'ai pas encore eu le courage d'aborder avec elle.

— Écoute Livie... il y a quelque chose que je dois te dire... ça fait plusieurs jours que j'hésite, mais...

Elle se retourne vers moi. Ses yeux vitreux en disent long sur le fait que cela la touche de trop près, mais je ne trouverais jamais de bon moment pour lui en parler alors autant que ça soit maintenant.

— Tu n'as jamais... Jamais envisagé de l'affronter ? Ton père je veux dire.

Je n'ai pas vraiment formulé les choses comme je le voudrais, mais je ne sais vraiment pas comment m'y prendre, et vu ses yeux qui s'écarquillent de surprise, je devine assez bien sa réponse.

— Pardon ? Pour lui dire quoi ? Salut papa, qu'est-ce que tu es devenu ses 3 dernières années ? Moi ? J'ai tenté de me remettre de mes 17 premières années de vie que tu m'as fait subir sinon, ça va !

Elle se met à rire nerveusement en secouant la tête.

— J'en reviens pas que tu me sortes un truc pareil.

Elle prend la direction de la porte et je me redresse essayant de trouver comment embrayer sur ce que je viens de dire. Elle s'arrête au milieu de la salle et se retourne vers moi.

— Pourquoi ? Pourquoi tu me sors un truc pareil ? Tu connaissais déjà ma réponse, non ?

Je tapote le canapé me rendant compte de ce qui m'attend.

— Ce que je voulais te dire Livie, c'est qu'il serait peut-être... peut-être libérateur pour toi de porter plainte contre lui.

Pas la peine de lui parler de la gamine que ce tordu a approchée de trop près. Je ne pense pas qu'elle soit prête à l'entendre. Sa respiration s'accélère et je vois la panique s'emparer d'elle un peu plus à chaque seconde qui passe.

— Et en quoi ça serait libérateur pour moi ? Je me suis libérée le jour où je suis parti, porter plainte, ça voudrait dire le revoir, ça veut dire qu'il serait où me trouver, et ça sera sa parole contre la mienne. Tu sais combien de plaintes pour viol aboutissent Ethan ? Trop peu, bien trop peu. Tu l'as vu Ethan. Tu sais comment il est, tout le monde l'adore. Il est le père parfait, alors ne m'oblige pas à faire ça.

Sa voix se casse et même si elle tente de garder la face, je vois qu'elle commence à se briser devant moi. Je m'approche d'elle, mais quand je la vois faire un pas en arrière en secouant la tête, je me fige comprenant que j'ai été trop loin. Mon cœur se brise en un million d'éclats de penser que c'est moi qui

en suis la cause. Elle ne sera sans doute jamais prête à aller jusque-là, et de la provoquer de la sorte a rouvert une blessure qu'elle tente déjà désespérément d'enfouir en elle comme si cela était possible. Je lève les mains devant moi en signe de paix et lui disant doucement :

— Excuse-moi. Je n'en parlerais plus. Viens s'il te plait ma puce.

D'un seul coup, à cet instant le besoin de la toucher est douloureux. J'ai besoin de lui montrer que tout ceci fait partie du passé et qu'il ne peut rien contre elle. Elle baisse sa tête en laissant échapper un sanglot et je décide de prendre les devants pour rompre la distance qui nous sépare. Je la prends dans mes bras, mais elle me repousse. Je ne la laisse pas faire, trop conscient de la raison pour laquelle elle me rejette et resserre mes bras autour d'elle. Je garde bonne figure, alors que mon âme mêlée à la sienne est meurtrie de la voir si désemparée. Tous ces souvenirs qui ressurgissent de cet homme sachant manipuler son monde à sa guise me reviennent et ne font qu'empirer la sensation qui m'étreint. J'ai mal, tellement mal pour elle. Je la serre plus fort contre moi en me demandant si je le fais plus pour elle ou pour moi. Elle finit par abandonner l'idée de me résister et je sens ses jambes se dérober sous elle face aux sanglots qui l'engloutissent totalement. La douleur me foudroie de plus belle. Sera-t-elle seulement capable un jour de se remettre de ce qu'il lui a fait ? Je n'en suis pas sûr quand je vois la réaction qui s'empare d'elle à sa simple évocation. Elle s'écroule sur le sol et je la suis sans pouvoir la lâcher. Je ferme les yeux en lui murmurant des mots doux pour tenter de l'apaiser ce qui ne fait qu'augmenter ses tremblements. Mon visage enfoui dans son cou, assis à même le sol, je caresse doucement ses cheveux me sentant si démuni face à sa souffrance.

— Livie, il faut que tu fasses aider.

Tout son corps se tend. Combien de temps lui faudra-t-il pour admettre qu'elle n'a plus le choix si elle veut laisser ça derrière elle ? Elle recule et ses yeux bouffis se plongent dans les miens pendant un temps interminable, avant qu'elle ouvre la bouche :

— Je ne suis pas folle.

Je pose mes mains sur ses joues, balayant les larmes qui ont laissées des traînées humides sur leurs passages.

— Bien sûr que non. Ce n'est pas ce que je dis. Mais un professionnel pourrait t'aider. Il n'y a pas que les cauchemars Livie. Regarde dans quel état ça te met d'en parler.

Elle baisse les yeux sans répondre. Combien de temps supportera-t-elle tout ça avant de se briser totalement ?

— Les réunions me suffisent, murmure-t-elle.

Il faut que je trouve le moyen de la convaincre.

— Tu pourrais essayer au moins. Une séance déjà et on verra ce que ça donnera.

Elle plisse les yeux me faisant comprendre que j'ai marqué un point. Mais c'est encore loin d'être gagné. Je dépose un baiser sur ses lèvres, le goût du sel de ses larmes trop présent pour faire oublier ce à quoi j'ai assisté.

— On ira doucement. À ton rythme. Mais laisse-moi t'aider s'il te plait. Laisse-moi faire ça. Ça sera ma pénitence.

Elle n'a pas l'air de voir où je veux en venir, alors je rajoute :

— Tu crois que je ne m'en veux pas Livie ? De n'avoir rien vu ?

Quand elle comprend que je porte moi aussi le fardeau de cette culpabilité, elle ferme les yeux quelques secondes avant de les rouvrir.

— Greg, maman, toi. Vous n'y êtes pour rien. Moi aussi je suis douée. Je tiens un peu de lui on dirait.

Son raisonnement va beaucoup plus loin que je ne le pensais. Je me lève en lui tendant la main et réponds :

— Arrête tes bêtises. Maintenant on va se coucher, j'ai besoin de te serrer dans mes bras ma puce.

Elle sourit et prend ma main en se levant. Je suis soulagé que cette conversation n'ait pas pris un

tournant où je l'aurais complètement braquée. Ce soir, je vais la serrer fort contre moi. Je vais l'embrasser et lui répéter encore et encore, combien je l'aime et que peu importe les difficultés, je serais toujours là pour elle.

Chapitre 15

Livie

La porte se referme derrière moi et je me retourne. Il n'a pas prononcé un mot depuis qu'il m'a récupérée chez Ethan il y a quelques minutes à peine, pourtant je sais qu'il est furieux. Je le connais assez maintenant pour voir dans ses yeux quand quelque chose lui déplaît, même s'il sait se maîtriser à la perfection. Mon corps n'est plus qu'une enveloppe vide alors que mes propres émotions semblent figées, trop effrayée à l'idée de ce qu'il va se passer. Comment ai-je pu être aussi naïve ? Comment ai-je pu être aussi égoïste ? Et maintenant qu'il avance vers moi pas après pas dans une démarche excessivement calculée, je redoute le pire. Je ne bouge plus, attendant ma sentence. Je sais que j'aurais beau prononcer toutes les excuses qu'il existe, rien ne viendra à bout de sa fureur. Il s'arrête devant moi, frottant sa barbe naissante d'une main comme s'il réfléchissait à ce qu'il s'apprêtait à m'infliger. Peut-être est-ce la fin. Peut-être va-t-il enfin mettre fin à ma douleur. Peut-être que je le laisserais faire et que je pourrais enfin ne plus jamais avoir peur. Ses yeux aussi bleus que l'azur me jaugent, comme s'il savait pertinemment que je ne m'abaisserais pas à lui présenter des excuses. Pourquoi m'excuserais-je d'avoir ouvert mon cœur à cet homme ?

— Qu'est-ce que tu faisais chez lui ?

Je hausse les épaules sans le quitter des yeux. Peut-être que si j'arrive à lui tenir tête assez longtemps, il le laissera tranquille. Là, ma seule préoccupation est qu'il ne s'en prenne pas à Ethan. Imaginer qu'il puisse lui faire du mal par ma faute m'est insupportable.

— Qu'est-ce que ça fait ? J'ai encore le droit d'avoir des amis à ce que je sache.

Quand sa main s'abat sur ma joue, je dois bien avouer que je ne l'ai pas vu venir. Je perds l'équilibre et tombe sur le sol, ma tête sonnée sous le choc. Il me faut quelques secondes pour réaliser ce qui vient de se passer. Mon père n'est franchement pas un exemple, mais il n'a jamais levé la main sur moi. Jamais. Je fixe mes mains posées à plat sur le carrelage froid avant de me relever et me retourne vers lui. Son regard semble plus dur que ce dont je suis habituée. Je l'ai déjà mis en colère, mais je n'ai jamais vu cette expression sur son visage.

— Je répète ma question et ne t'avise pas de me mentir. Que faisais-tu chez Ethan ?

Je cherche une réponse valable à toute vitesse. J'ai intérêt à trouver une bonne excuse pour tenter de le calmer, mais avant même que je n'ai eu le temps de répondre, j'entends la sonnerie familière de mon téléphone. Mes yeux se tournent sur celui-ci qui a dû glisser de ma poche dans ma chute. Je devine facilement qu'Ethan a dû sortir de la douche et s'apercevoir que je suis partie. Il va croire que je suis partie à cause de notre fichue dispute à propos d'en parler à Greg. Peut-être est-ce une bonne chose au fond. Je ne peux plus lui faire courir ce risque quand je vois à quel point mon père est en colère. Je comprends à cet instant que je n'ai d'autre choix que de tout arrêter. C'est la seule solution pour lui éviter des problèmes.

Je m'approche d'un pas, mais mon père est plus rapide que moi et attrape le téléphone. Quand il lit le numéro de mon interlocuteur, je comprends que c'est loin de lui plaire vu la grimace de dégoût qu'il ne s'embête pas à dissimuler. Il se tourne soudain, balance mon portable contre le mur, me faisant

sursauter, qui explose avant de retomber en morceaux sur le sol. Je serre mes poings sur mon ventre pour tenter de contenir l'angoisse qui monte en moi. J'ai dépassé les limites qu'il pouvait supporter. Il prenait déjà beaucoup sur lui pour mes escapades nocturnes à la clairière, mais ça, c'est trop pour lui. Ma joue me chauffe du coup qu'il m'a donné, mais tout ce que je ressens à cet instant, c'est les battements de mon cœur qui semble se désagréger un peu plus à chaque pulsation. La peur s'empare de moi sans qu'aucun de mes muscles ne puisse y résister. Il s'avance alors, et je recule d'un pas sans même m'en rendre compte. Mais sa réaction n'est autre que de sourire au moment où il m'agrippe les cheveux dans son poing et me murmure à l'oreille :

— Je lui ferais payer Princesse. À lui et à ton frère, ils vont payer.

Quand je comprends ce que mon acte égoïste vient de provoquer, j'en oublie toutes mes tentatives de lui tenir tête. Je le supplie en secouant la tête malgré la douleur que cela m'inflige, alors qu'il tient toujours mes cheveux dans sa main.

— Non... papa, s'il te plait. Il ne s'est rien passé. Je ne ferais jamais ça. Laisse-les tranquilles s'il te plait.

La dernière fois que je l'ai supplié, je devais avoir 10 ans, et je l'ai regretté, mais à cet instant, je ne vois pas d'autres issues. Il se met à ricaner me scrutant de plus près alors que je ferme les yeux espérant qu'il finira par entendre raison.

— Je ne le verrai plus. Je te le promets.

Quand je rouvre les yeux, il n'a pas fait disparaître son sourire. Je crois que l'idée même que je me sente aussi démunie lui plait au fond, ce qui ne fait que me dégouter un peu plus. Il finit par me lâcher avant de me balancer une nouvelle claque sur la joue déjà endommagée, mais j'arrive à me retenir à la table évitant de justesse une autre chute.

— Monte ! Tout de suite !

Il pointe du doigt l'escalier menant à l'étage, mais je reste immobile. Je n'en peux plus de tout ça. Combien de temps encore devrais-je supporter ses tortures ? Il a même refusé ma demande d'aller à la fac l'année prochaine. Il dit qu'il est hors de question que je quitte Cover-road. Mais il ne va quand même pas me garder enfermée ici toute ma vie.

— Papa... s'il te plait...

Quand je le vois saisir la boucle de sa ceinture pour la dénouer, je ravale mes larmes et la nausée qui a déjà envahi ma bouche. Je recule en secouant la tête. Je ne peux plus. Je ne veux plus le laisser faire sans rien dire. Mais à ma grande surprise, il sort sa ceinture et l'enroule autour de son poing en se rapprochant de moi. Cette fois, je n'arrive plus à retenir les larmes qui jaillissent face à la peur qu'il m'inspire. Il lève son bras et quand je sens le contact de la ceinture sur mon flanc, je hurle de douleur. Il ne s'arrête pas pour autant, enchainant coup après coup alors que je suis allongée sur le sol, à bout de force. Je serre les poings me disant qu'il finira par s'arrêter et pense à Ethan. À cet homme qui a été ma lumière dans mon tunnel depuis si longtemps. Il m'a appris à rire quand je n'en étais plus capable. Il m'a montré que la vie parfois a beau ne pas être tel qu'on l'a rêvée, certains moments méritent d'être vécus. Chaque instant passé avec lui a été la révélation de cet adage. Lorsque les coups s'arrêtent, il m'attrape le bras et me retourne me retrouvant sur le dos.

— Tue-moi.

J'aurais au moins vécu des moments heureux et je cesserais d'avoir peur. Je veux mettre un terme à la douleur, définitivement. Il ne réagit pas face à ma demande, alors je le répète à nouveau en tapant mes poings contre son torse.

— Tue-moi ! Tue-moi je n'en peux plus papa ! Je veux que ça s'arrête, je veux que ça s'arrête...

Les abîmes semblent accéder à ma demande quand tout devient flou autour de moi m'emportant dans leurs profondeurs abyssales. Je sens encore ses mains sur moi que je repousse de toutes mes forces, le suppliant de me laisser mourir. Mais quand je rouvre les yeux, ce sont deux iris émeraude

qui me font face.

Je tente de comprendre ce qui se passe. Tout est encore flou, mais ce flou n'est dû qu'à la buée nous enveloppant dans cette salle de bain. L'eau s'écoule sur nous, ses cheveux ruisselant sur son front alors que ses lèvres bougent sans que le son ne me parvienne. Mon corps est encore douloureux des coups que m'a donnés mon père, mais je réalise que ce n'est pas possible parce que c'était il y a trois ans. Le contact froid du carrelage dans mon dos me fait comprendre que tout ceci n'était qu'un rêve. J'inspire une grande goulée d'air comme si je n'avais pas respiré depuis une éternité et Ethan hoche la tête en maintenant mon visage entre ses mains.

— Voilà, doucement, respire doucement ma puce, ça va aller, il faut simplement que tu respires.

Je ne comprends pas. Que fait-on sous cette douche et pourquoi ai-je si mal ? Mais je n'arrive pas à détacher mes yeux des deux émeraudes face à moi dont l'expression semble si perdue à cet instant. Il ferme ses yeux avant de poser son front contre le mien.

— Livie, je t'en prie, tu as besoin d'aide. Tu m'as fait si peur.

— Qu'est-ce qu'on fait là ?

Ma voix est cassée comme si j'avais crié, mais je sais que ce n'est pas possible. La dernière chose qui me revient c'est notre discussion et quand on est allé se coucher. Après ça, c'est le trou noir.

— Je n'arrivais pas à te réveiller Livie... Tu hurlais, tu te débattais...

Son pouce caresse doucement ma joue avant qu'il ne se lève. Il est aussi trempé que moi vêtu de son simple boxer. Il attrape une serviette et l'enroule autour de moi. Je me rends compte que je tremble comme une feuille. Il m'aide à me lever et je le laisse faire, obéissant comme un pantin alors que j'essaie de trouver un sens à tout ça. Je ne veux pas qu'il sache ce qui s'est arrivé ce jour-là. C'est déjà assez difficile de savoir qu'il a plus qu'une simple idée de ce par quoi je suis passée, je ne veux pas en rajouter. Il me débarrasse de mes vêtements alors que je me sens vide. Tellement vide... J'ai honte de ne pas réussir à passer outre. J'ai cru pendant un moment que j'avais réussi, mais visiblement les cachets de Will m'étaient d'une grande aide. Ethan ne supportera pas ça indéfiniment et alors, que se passera-t-il à ce moment-là ? Quand je suis de nouveau sèche et habillée, je me rends compte qu'Ethan se force à ne pas me regarder dans les yeux. Il me jette quelques coups d'œil rapide, mais détourne rapidement son regard. Il m'entraîne jusque la chambre. Il me lâche et remet de l'ordre dans les draps qui sont complètement retournés avant de s'asseoir sur le bord du lit et prend sa tête dans ses mains. Je le fais souffrir. Mais contrairement à ce qu'il pense, aucun médecin ne pourra m'aider.

— Ça ne changera rien.

Il lève la tête vers moi et je continue :

— J'ai vu le Dr Harris plusieurs mois, mais les cauchemars n'ont pas disparu pour autant, ça ne changera absolument rien.

Je ne lui dis pas les raisons pour lesquelles j'ai arrêté les séances, je refuse d'en parler. Ce rêve que je viens de faire, il voulait en discuter, il voulait savoir pourquoi c'était celui que je faisais le plus souvent. C'est le soir où je suis partie. Un jour qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Je remercie Ethan en silence de l'avoir interrompu, je n'aurais pas supporté de revivre la suite.

Maintenant, je me contente des réunions. Là, j'ai l'impression que mon discours est utile. Et puis là-bas, je ne confie pas tout. Je suis libre de dire ce que je souhaite sans que personne ne me pousse au-delà du supportable. Il me fixe un moment avant de répondre.

— Alors on fait quoi ? Je ne vais pas te regarder te détruire sans rien faire Livie.

Mon rêve résonne encore en moi. Des pensées qui m'ont traversé l'esprit ce jour-là. Ce jour où j'ai réalisé avec horreur combien j'étais égoïste. Et je crois que je le suis toujours autant. Il a abandonné sa vie pour venir vivre ici et maintenant, il se retrouve coincé avec une fille brisée. Une fille qui l'aime désespérément, mais qui n'a rien à lui donner.

— Je ne te laisse plus le choix Livie. J'ai assez attendu que tu prennes la bonne décision, demain je l'appelle et tu y vas.

— Ethan...

Il se redresse d'un coup

— Non Livie ! J'en ai marre de te voir te défilier à chaque fois ! J'ai été patient plus que je ne peux le supporter ! Tu hurlais Livie ! Tu hurlais !

Il ne peut pas me forcer, hors de question, il faut que je trouve quelque chose, n'importe quoi.

— Je n'y retournerais pas ! Tu ne m'y forceras pas ! Tu veux tout savoir, tu veux tout connaître, alors que toi non plus tu ne m'as jamais parlé de tout ça ! Pourquoi moi je devrais et toi non ?

Quand je le vois s'approcher de moi avec son regard déterminé, je devine que je l'ai d'autant plus énervé. Il tape du poing sur la porte à côté de ma tête en me fusillant du regard. Je ne le quitte pas des yeux pour lui faire comprendre qu'il ne me fait pas peur.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ? Tu veux savoir combien de fois je me suis retrouvé enfermé dans ce putain de placard ? Tu veux savoir combien de fois j'y ai passé des heures parce qu'elle était tellement défoncée qu'elle m'avait complètement oublié ? Tu veux savoir ce qui se passait quand ces connards débarquaient et que je n'avais pas eu le temps de me cacher ? Ce qu'il me faisait pour récupérer le fric que ma mère leur devait ? Vas-y Livie, demande-moi ce que tu veux !

Mon cœur se brise. L'idée même d'imaginer ce petit garçon endurer ça est insupportable. Il se recule d'un pas, le visage toujours aussi furieux.

— Maintenant, tu viens te coucher. Et demain, j'appelle le Dr Harris.

Ethan

C'est avec un sentiment de frustration absolument insupportable que je me rends à mon rendez-vous. Si j'avais pu laisser tomber, je l'aurais fait, mais on doit encore voir pas mal de détail et Livie m'a pratiquement poussé à la porte de toute façon. Enfin, façon de parler. Elle a à peine quitté le lit depuis 2 jours et je crois que son dernier cauchemar l'a vraiment secouée. Tout comme moi je dois dire. Si je ne l'ai pas vu, j'ai entendu assez de choses pour m'empêcher de trouver le sommeil. Ses cris, ses mots qu'elle a prononcés... J'ai du mal à les chasser de mon esprit. Même si je me doutais de la souffrance qu'elle avait ressentie, j'ai réalisé à quel point il avait été un monstre. Elle l'a supplié de la tuer... Supplé. Elle ne supportait plus ce qu'il lui faisait endurer et au-delà de la culpabilité de ce que je ressens, je ne peux aussi en partie de lui en vouloir. Mais ça, je ne lui avouerai pas. Savoir que tout ce temps où l'on était ensemble elle...

Je souffle en essayant de chasser ces pensées et accélère de plus belle. Elle a besoin d'aide, je ne possède pas les armes adéquates pour ça et même si elle refuse, je ne compte pas la laisser faire. J'ai appelé le Dr Harris. J'ai pris un rendez-vous qui aura lieu dans quelques jours et je compte bien m'assurer qu'elle s'y rende. J'espère simplement qu'elle acceptera de coopérer, mais je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus.

Le problème c'est que je me suis emporté, je n'aurais pas dû lui dire ça, je ne veux pas qu'elle sache, mais elle est tellement butée que je pense que je n'avais pas d'autre choix. J'ai vu son visage changer quand les mots sont sortis de ma bouche. Mais on n'en a pas reparlé et je ne compte pas faire autrement que de l'occulter.

Après mon petit tour afin d'apaiser la tension, je m'arrête devant ma galerie. J'ai fait passer une annonce pour recruter et j'ai trois rendez-vous fixés aujourd'hui pour trouver une personne qui conviendra. Le premier s'avère un véritable échec, le deuxième je n'en parle même pas vu la façon qu'à la fille de rouler des hanches et de me faire comprendre sans détour que je suis tout à fait à son goût. Si je me serais bien laissé tenter à une époque, là ce n'est plus le cas alors autant éviter ce genre de problème. La troisième par contre, m'a l'air très sérieuse. Lexy a 22 ans, et s'octroie une pause dans ses études qui ne lui plaise plus vraiment. Elle cherche un travail qui lui ferait changer des seringues et blouses blanches de son école d'infirmière. Je crois que j'ai trouvé ma nouvelle assistante.

Ensuite, je file chez Jenny. Quand j'arrive, elle a l'air surprise de me voir seul. Je lui explique que je dois lui parler de Livie. Son expression change en une seconde et je devine combien elle s'inquiète pour elle. Livie a vraiment eu de la chance de tomber sur Jenny en arrivant, sinon je ne suis pas sûr qu'elle aurait tenu le choc aussi longtemps. Elle me propose un café et je m'installe face à elle dans la cuisine. J'essaie de trouver les mots pour lui expliquer la situation, mais elle est au courant de beaucoup de choses donc je décide d'y aller franco.

— J'ai appelé le Dr Harris. Je ne lui donne plus le choix.

Elle hoche la tête doucement comme si cette évocation ne l'étonnait qu'à moitié.

Je me passe une main dans les cheveux je ne sais vraiment pas ce que j'espère, mais maintenant que j'ai commencé...

— Le dernier cauchemar était... éprouvant. Elle ne se réveillait pas, j'ai dû l'emmener sous la douche pour la réveiller.

Ses cris, sa façon de se débattre... et ses mots... Comment peut-elle croire que je vais rester là à la

regarder sans rien faire ?

— Je croyais que ça s'était calmé. Elle en faisait beaucoup moins avant que vous débarquiez avec Greg, répond Jenny.

Est-ce que notre retour aurait réveillé des choses chez elle ? Je ne peux pas imaginer être la cause de tout ça.

— Il est temps d'en mettre un terme. Et puis... je la trouve bizarre en ce moment.

Elle est plus distante, même si je me dis que je me fais peut-être des idées, mais je n'en suis pas sûr. Une chose me revient et je lui demande :

— Tu sais ce qui s'est passé avec Hayden ?

Elle hausse les épaules en répondant :

— Non. Il est en pétard, mais je ne sais pas pourquoi.

Je me laisse retomber sur mon siège. De toute façon, ce n'est pas le plus important pour le moment, une chose à la fois.

— Bon et sinon, ça va toi ? Comment ça se passe pour ta mère ?

Je ne veux pas non plus paraître ingrat et venir juste pour me plaindre. Elle détourne son regard et je devine que ce n'est pas facile pour elle en ce moment.

— Elle dit que ça va, mais... ce n'est pas facile. La chimio est difficile à supporter. Killian a beaucoup de mal avec ça et je me sens incapable d'arriver à le rassurer.

Je tourne la tête vers l'appartement en voyant l'espace vide autour de nous. Je l'avais oublié celui-là.

— Il est où ?

Elle tourne la tête en souriant.

— Il te manque peut-être ?

Je grogne en attrapant ma tasse et finis son contenu.

— C'est bon je ne suis pas un monstre, je te rappelle que c'est lui qui a commencé.

Elle pouffe de rire en répondant :

— Il a son premier béguin, ça lui passera. Et puis je crois qu'il t'aime bien. Il m'a parlé de la soirée avec Hayden. C'est sympa ce que vous avez fait tous les deux.

Bon là j'avoue ça me fait sourire.

— Il m'aime bien ?

Elle éclate de rire et je la suis. On va peut-être finir par s'entendre moi et le morveux finalement.

Chapitre 16

Livie

Je ne pensais pas revenir. Mais voilà, je me retrouve face à cet homme au crâne dégarni, ses lunettes rondes qu'il tient d'une main tout en essuyant ses verres de l'autre. Cet homme d'une quarantaine d'années est un vrai stéréotype du bon psy qui se respecte. Le Dr Harris et son cabinet situé en plein cœur de Manhattan que j'ai évité depuis un petit moment maintenant. J'expire bruyamment par le nez en restant aussi droite que je le peux. Assise sur le bord du canapé de toile, j'attends le signal pour me jeter vers la porte, prête à décamper au plus vite. Il ne me quitte pas des yeux en replaçant ses lunettes sur le nez alors qu'aucun mot n'a été prononcé. Ce matin, j'avais encore l'espoir d'y échapper, mais Ethan ne blaguait pas quand il disait qu'il me trainerait de force s'il le fallait. J'ai été obligée de céder et arrivés devant le cabinet, je me suis dit que je pourrai toujours me défilier. Je ne m'attendais pas à ce qu'il m'accompagne jusque dans la salle d'attente. Et je suis à peu près sûre qu'il patiente derrière cette porte. Son regard me met de plus en plus mal à l'aise et je détourne le regard observant chaque détail de cette pièce que je connais bien maintenant. Il n'a rien changé à sa décoration, tout dans la sobriété. Les meubles sont tous d'un gris très clair, allant du fauteuil face au mien en passant par le bureau derrière lequel il est assis jusqu'à la bibliothèque derrière moi. Quand je repose les yeux sur le Dr Harris, il s'est accoudé sur son bureau, les mains croisées et m'observe toujours en silence. Je ne suis pas sûre de ce que je suis censée faire, mais il commence à m'énerver.

— Ça fait longtemps Livie, finit-il par dire.

Et voilà, les banalités d'usage.

— En effet.

Il fait tourner son fauteuil, se lève et d'une marche lente et silencieuse, il vient s'installer dans le fauteuil face au mien. Il attrape le calepin posé sur la petite table ronde à côté de lui et fait cliqueter son stylo avant de croiser les jambes, et s'adosser à son siège. S'il continue, je jure que je l'étrangle.

— Et si tu commençais par me dire les changements qui se sont déroulés ces derniers temps ? J'ai cru comprendre que pas mal de choses avaient évolué dans ta vie.

J'ai cru comprendre ? Dites plutôt qu'Ethan n'a pas pu s'empêcher de vous rendre une petite visite. Je donnerais chère pour savoir ce qu'ils se sont dit d'ailleurs.

— Mon frère m'a retrouvé.

Bon, c'est plutôt Ethan qui a fait irruption chez moi, mais il n'a pas à connaître tous les détails non plus. Il hoche lentement la tête en faisant un signe de main. Bon, au point où j'en suis.

— Il savait pour... papa. Il lui a tout avoué pendant une dispute. Greg sait être très persuasif.

Même si j'ai bien vu qu'il ne m'avait pas tout dit, je ne tenais pas à m'étaler sur le sujet. Parler de papa ne fait pas franchement partie du top dix de mes conversations favorites.

— Et comment a-t-il réagi quand il l'a appris ?

Je hausse les épaules, il a des questions plutôt bizarres, comment veut-il qu'il l'ait pris ?

— Pas très bien. Il s'est battu avec papa et ensuite il a tout mis en œuvre pour me retrouver. Il m'a reproché de n'avoir rien dit à l'époque.

Il griffonne sur son calepin quelques secondes avant de me demander, les yeux rivés vers ses notes.

— Et ce garçon, Ethan je crois ? C'est lui le garçon de tes escapades nocturnes ?

Pourquoi lui ai-je raconté ça ? J'avais cru que c'était une bonne chose de lui faire comprendre la complexité de ma vie, mais là, je commence sérieusement à le regretter.

— Oui.

— Et toi et Ethan...

Il relève les yeux et je hoche la tête. Je lui ai assez parlé d'Ethan pour qu'il sache beaucoup de choses sur notre sujet. Quand son regard se fait insistant, je m'inquiète sur la prochaine question qu'il va me poser.

— Comment va Greg Livie ?

Des coups de poignard transpercent chaque cellule de mon être. Les larmes commencent à monter de ne pas pouvoir répondre à cette question, mais je les retiens de toutes mes forces. Quand il se rend compte que je ne réponds pas, il pose son carnet et son stylo et s'accoude à ses genoux.

— Comment l'a-t-il pris Livie ?

— Mal.

À ce moment, j'ai comme l'impression de me trouver devant une statue de cire. Sa stature figée me fait me demander s'il respire encore. Il s'écoule quelques minutes avant qu'il se renforce dans son fauteuil, reprend son carnet et son stylo.

— Alors, raconte-moi tout ça.

Quand je ressors de ma séance éprouvante, je trouve Ethan penché sur le comptoir de la secrétaire à discuter. Non, mais je rêve ! Je m'avance vers lui et le dépasse en disant :

— Ne te gêne surtout pas, je vous laisse, vous avez l'air occupé.

Il me rattrape au moment où je me retrouve sur le trottoir.

— Livie... Arrête, j'étais en train de fixer tes prochains rendez-vous.

Mes prochains rendez-vous ? Il ne va donc pas s'arrêter là ? Je protesterais bien, mais je sais que je n'ai aucune chance, alors je laisse tomber. On monte dans la voiture et Ethan met le moteur en route.

— Alors, comment ça s'est passé ?

— Bien.

Il s'engage dans la circulation en me jetant des coups d'œil.

— Bien ? C'est tout ce que tu vas me dire ?

— Tout à fait.

Il s'enfonce dans son siège et s'arrête à un feu rouge.

— Je suppose que c'est déjà une bonne chose que tu y sois resté toute l'heure. Je m'en contenterai pour l'instant. Bon, tu veux qu'on rentre, ou qu'on aille faire un tour ?

Je réfléchis un instant, je voulais y aller seule, mais je décide que tout compte fait, passer ce moment avec Ethan ne serait pas une mauvaise chose.

— Le parc de la Freedom Tower. J'ai un truc à faire.

Il tourne la tête vers moi en fronçant les sourcils. À vrai dire, je suis un peu blessée qu'il ne s'en soit pas souvenu, mais je suppose que peu de monde accorde de l'importance à ce genre d'évènements. En arrivant, je m'arrête dans la petite boutique de fleurs pas loin du parc et achète une rose. Ethan est soudain devenu silencieux et il me suit les mains enfoncées dans ses poches. Je m'arrête au bord de l'étendue d'eau et m'installe en tailleur. Je pose la rose avec délicatesse et la regarde s'éloigner doucement.

— Bonjour maman.

Quand on se retrouve à des kilomètres de la tombe d'une personne chère, on essaye de trouver des choses qui vous aideront à passer ce moment difficile. Moi j'ai décidé de venir ici. C'est un lieu

d'hommage depuis la catastrophe du 11 septembre et comme c'est un lieu de recueillement, je trouvais que l'endroit était idéal. Je viens donc ici à son anniversaire ou comme aujourd'hui à la date de son accident. Ethan s'installe à côté de moi dans la même position en regardant la fleur dériver.

— J'y retournais souvent sur sa tombe.

Je me tourne vers Ethan qui me sourit doucement.

— Je déposai des fleurs presque chaque semaine. Je ne sais pas si ça sert à grand-chose, mais... je ne veux pas qu'elle croie que je l'ai oubliée.

Sa déclaration me rassure. Comment ai-je pu croire une telle chose ? Je suis bien placée pour savoir qu'elle comptait beaucoup pour lui. Il reporte son attention sur l'étendue d'eau.

— Elle me manque. Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à elle. J'aurais tellement aimé qu'elle soit là pour partager notre vie.

Il me prend la main avant d'ajouter :

— Même si ce n'est pas tous les jours faciles Livie, je t'aime. Je fais tout ça pour que tu arrives à te détacher de tout ce que tu as subi. Aussi difficile que cela puisse être, j'ai confiance en toi. En nous.

Je regarde l'horizon devant moi en inspirant une grande bouffée.

— Je sais. Mais je ne suis pas sûre que ça soit aussi simple Ethan.

Il se penche vers moi et attrape mon menton pour m'attirer à lui.

— Je n'ai jamais dit que ça serait facile. Simplement que tu pourras toujours compter sur moi. Arrêtes de croire que tu dois tout affronter seule Livie et regarde autour de toi. Tu n'es pas seule.

*

Je raccroche en entendant la voix de mon frère sur son répondeur. Il ne répond plus à mes appels, mais maintenant que je sais qu'il écoute mes messages, je lui en laisse de temps en temps en espérant qu'il me rappelle. J'ai eu une autre séance avec le Dr Harris. On parle beaucoup de Greg et ça me fait du bien. Il dit que ma relation avec lui est excessive et que je dois rester prudente, que la colère qu'il ressent peut l'amener à des extrémités qu'il pourrait lui-même regretter. Mais je ne laisserai pas tomber, même si je crois qu'il a raison. Si je suis sûre d'une chose, c'est que Greg ne me ferait jamais de mal. Il est simplement coincé dans un sentiment de trahison après sa découverte et je dois essayer de lui faire comprendre. Si papa ne l'avait pas manipulé, on n'en serait pas là. J'évite de le dire à Ethan, je ne tiens pas à ce qu'il s'en mêle. Même s'il ne le voit plus comme un ennemi, je vois bien qu'il ne lui fait plus confiance pour autant. On aborde que rarement le sujet et je pense que c'est mieux comme ça. Je ne souhaite pas me disputer encore avec lui à ce sujet. J'espère seulement qu'avec un peu de temps, Greg finira par réapparaître. J'essaie donc d'être irréprochable en ce moment, surtout depuis que Jenny est venue me voir. Hayden lui a tout raconté sur le paquet qu'il a reçu. Elle semblait si déçue... On a longuement discuté et contrairement à Hayden qui ne m'a pas adressé la parole depuis notre dernière dispute, elle m'a écoutée. Je lui ai raconté que c'était bel et bien fini et que je ne comptais pas repartir dans mes mauvaises habitudes. Je pense qu'elle m'a crue. J'ai insisté sur le fait qu'Ethan ne devait pas être mis au courant. Avec ce qu'il a subi avec sa mère et sa découverte un beau matin quand il l'a trouvée morte chez elle... Non, il n'acceptera pas que j'aie pu être aussi faible et m'en voudra. De toute façon, tout ça s'est terminé, alors à quoi bon qu'il le sache ? J'espère seulement qu'Hayden finira par se calmer. Je n'ai pas été au refuge depuis plusieurs jours. Ethan pose beaucoup de questions, mais je lui ai simplement dit que Hayden avait des moments où il pouvait bouder pour un oui ou pour un non pendant plusieurs jours.

Je travaille ce soir. Je rentre dans les vestiaires et pose mon sac, mais je sursaute en me retournant. Amy m'observe de ses yeux perçants qui me font froid dans le dos.

— Il m'a dit de te passer un message.

Il, n'étant autre que Will bien évidemment. Ils travaillent en duo ces deux-là. Amy est un genre de fouine, débusquant les clientes qui seront aussi bêtes que moi pour tomber dans le panneau. Elle jette ses proies entre les griffes de Will qui n'a plus qu'à promettre monts et merveilles grâce à ses petits remèdes. Je m'attendais un peu à ce genre de discours, mais j'espérais qu'il m'aurait oublié vu qu'il n'avait pas retenté de me contacter.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

Elle s'avance vers moi sans me quitter des yeux. Son sourire s'agrandit et je suis sûre qu'elle sait qu'elle me fait peur, même si je me garde bien de lui montrer.

— Il y a une soirée chez lui ce soir, il veut que tu viennes.

— Et si je n'ai pas envie ?

Je n'ai jamais été aux soirées chez Will, ça ne m'a jamais tentée et c'est d'autant plus le cas aujourd'hui. Elle me regarde plus intensément en répondant :

— Il veut que tu viennes. Il veut son fric. Si j'étais toi, je ne le mettrais pas en colère.

Elle sort de la pièce. Je pose mes mains sur mes hanches en baissant la tête. Je joue avec le feu, je le sais, mais je dois trop de fric à Will et si je veux qu'il m'accorde encore un délai, je vais devoir accéder à sa demande. Je prends mon service, les idées contradictoires. Vu l'heure à laquelle je finis, si je fais vite, Ethan ne s'en rendra même pas compte. Jamais je n'aurais dû être aussi bête, ça me faciliterait bien les choses aujourd'hui. Mais les cauchemars sont si réels qu'à une époque, tout moyen était bon pour apaiser les angoisses qu'ils suscitaient en moi.

Pendant ma pause, Cédric est déjà dans la salle à discuter avec Hayley et Andréa. Quand je rentre, ils s'arrêtent soudainement de rire en me voyant. Je ne comprends pas, c'est comme si ça recommençait. Je ne m'attends pas à être aimée de tout le monde, mais cette sensation d'être le point de mire des moqueries est une chose que je pensais derrière moi. Et aujourd'hui, je ne peux même plus me cacher sous la capuche de mon sweat pour y échapper. Je détourne mon regard en ouvrant le placard et en sors ma boîte de petits gâteaux en les ignorant. Je n'aime vraiment pas cette situation et quand je me retourne et les vois tous les trois m'observer, je décide qu'il est temps de crever l'abcès.

— Quoi ?

Hayley et Andréa s'observent mutuellement. Ces deux-là sont de grandes copines et ça ne fait que m'irriter un peu plus de les voir se foutre de moi de cette façon. Hayley se lève avant de quitter la pièce. Cédric m'accorde un sourire et me fait signe pour les rejoindre. Ce que je fais en espérant que cela m'apportera des réponses sur ce malaise constant qui commence sérieusement à me fatiguer. Pourtant, avec Cédric, on s'entend bien et je doute qu'il soit du genre à colporter des ragots. Je m'installe à côté de lui en observant Andréa me regarder avec un léger sourire.

— C'est quoi le problème Andréa ? je lui demande.

Celle-ci répond en baissant les yeux.

— Il n'y a pas de problème.

Elle relève les yeux et se lève.

— Bon, il est temps d'y retourner avant de mettre Fred de mauvaise humeur.

Je la regarde s'éloigner et une fois la porte refermée, je me laisse retomber contre mon dossier. Je n'obtiendrais donc pas de réponse. Cédric se tourne vers moi et je lui tends ma boîte de gâteaux pour lui en proposer un. Vu son sourire, il n'attendait que ça. Il est très friand de mes petits en-cas et on les partage souvent ensemble. J'en attrape un à mon tour en croquant une bouchée.

— Alors, tu sais pourquoi j'ai l'impression de ne pas être à ma place quand ces deux-là sont dans les parages ?

Il hausse les épaules

— Aucune idée.

Je soupire, de toute façon, j'ai des problèmes plus importants à gérer aujourd'hui.

J'ai retiré tout ce qu'il me restait sur mon compte et ça ne couvre même pas ce que je lui dois. J'espère pouvoir gagner un peu de temps. Je ne sais pas comment je vais faire pour remettre de l'essence dans ma voiture pour finir la semaine. Pour le moment, je dois déjà convaincre Will de me laisser un peu de temps. Je me gare dans l'allée face à cette énorme maison au milieu d'autres voitures. Je tente de calmer le stress que je ressens. Si Ethan se rend compte que je n'ai plus un rond, il va se douter de quelque chose. Je sors de la voiture en observant cette maison extravagante. Les affaires vont bien pour lui, rien qu'à voir sa demeure, ça ne fait aucun doute. Je monte les quelques marches du perron sous les regards des personnes qui discutent tout en les ignorant. Ne pas montrer que tu as peur Livie. Ses personnes peuvent le sentir, j'en suis sûre. Je passe la porte et me retrouve dans une grande entrée. En rejoignant une pièce qui doit être le salon, je cherche Will du regard. Il y a tellement de monde que c'est difficile de distinguer quoi que ce soit. Certains s'adonnent à des pratiques douteuses aux yeux de tous me révoltant l'estomac, quand je vois Will assis sur un grand canapé d'angle tout de cuir blanc. Une fille sur ses genoux il lui enfonce sa langue dans la bouche et je jure que je n'ai qu'une envie c'est de partir en courant. Quand il me voit après quelques minutes alors que je n'ai toujours pas bougé, il lui chuchote quelque chose à l'oreille. Elle se lève et il en fait de même en se rapprochant de moi. Je resserre mon sac sur mon épaule pour me donner un peu de courage. Je n'ai jamais aimé la façon dont Will me regarde. Il me fait penser à la façon dont, lui, me regardais. Il s'arrête devant moi caresse ma joue d'un doigt. La nausée monte et je dégage sa main. Mon père me faisait toujours ça aussi. Il ricane et me fait un signe du menton.

— Suis moi.

Je lui emboîte le pas, quittant le salon pour une grande salle où un billard trône au milieu.

— Allez, tout le monde dehors.

Le messie a parlé et tout le monde obéit sans rechigner. Quand la dernière personne a quitté la pièce, il referme la double porte avant de s'y adosser les bras croisés.

— Alors beauté, c'est l'heure des comptes.

Bon, autant se débarrasser de ça tout de suite. Plus vite réglé, plus vite partie. Je sors de mon sac tout ce que j'ai réussi à retirer et m'approche pour lui tendre. Il attrape son contenu et compte billet après billet avant de les enfoncer dans sa poche.

— Et le reste ?

— Je l'aurais. Bientôt.

Il se met à rire comme s'il s'en doutait. Je commence sérieusement à m'inquiéter de me retrouver aussi à l'écart et regrette l'agitation du salon. Il se redresse et je fais un pas en arrière. Puis un deuxième juste au cas où.

— Et c'est quand, bientôt ?

Je ne réponds pas, car je n'en ai absolument aucune idée. Je ne suis même pas sûre du montant que je lui dois, tout ce que je sais c'est que c'est au-dessus de mes moyens.

— Donc, tu te pointes chez moi avec 400 dollars et tu crois que ça va suffire ?

Je regarde autour de moi, espérant trouver une autre issue que la porte derrière lui, mais malheureusement on dirait que c'est la seule sortie. Jamais je n'aurais dû venir, je le sais.

— Laisse-moi un peu de temps.

Il lève les yeux au ciel en répondant :

— Livie, Livie, Livie...

Il me regarde à nouveau et ajoute :

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Ethan

Elle est étrange. Depuis hier, je ne sais ce qu'elle a, mais elle a la bougeotte et ne tient pas en place. Elle évite carrément de me regarder dans les yeux et je crois qu'elle me cache encore quelque chose. Elle était déjà bizarre depuis sa dispute avec Hayden, mais ça s'était un peu calmé depuis qu'elle avait repris ses séances. Les moments avec le Dr Harris semble lui faire du bien et même si elle n'est pas ravie du fait que je ne lui donne plus le choix, elle n'y va plus à reculons. Elle me parle très peu du contenu de ses séances, mais j'ose espérer qu'elle finira par le faire. Ses cauchemars se sont espacés et c'est déjà une bonne chose même si le Dr Harris m'a dit qu'il n'avait pas encore abordé ce sujet avec elle. Je n'ai pas compris. C'est pour cette raison qu'elle avait besoin de le revoir. Il dit qu'il sait très bien ce qu'il fait et que ce sujet devra être pris avec précaution, il a besoin de temps pour recréer un climat de confiance avec elle. Il n'a pas tort au fond, mais j'espère qu'il arrivera rapidement à remettre ce sujet sur le tapis. Je n'ai pas oublié ses mots et quand j'ai compris que c'est ce qu'elle m'avait caché sur les raisons de son départ... Je me doutais que quelque chose s'était passé ce jour-là. Pourquoi choisir ce jour et pas un autre pour s'enfuir de Cover-road ? Ce jour a dû être une véritable épreuve qui l'a poussée dans ses retranchements plus qu'elle n'en était capable.

James m'a rappelé. Je lui ai fait comprendre que Livie était encore trop instable pour ce genre d'épreuve. Peut-être en sera-t-elle capable un jour et enverra ce connard derrière les barreaux, mais pour le moment, c'est impossible. Pour ma part, il ne mérite que d'être pendu haut et court et rien d'autre, mais je doute que James soit du même avis si je lui propose cette éventualité. N'oublions pas qu'il est flic. Mais pour le moment, j'aimerais comprendre pourquoi elle agit aussi bizarrement.

— Tu vas bien ma puce ? je lui demande en la voyant revêtir un pantalon de jogging.

Elle hoche la tête sans retourner et répond :

— Oui. Je vais aller courir, j'ai besoin de me dépenser. Je passerais peut-être voir Connor aussi pour un cours de boxe.

Eh bien, ça en fait de l'énergie à dépenser en une matinée pour un petit bout de femme comme elle. Je fronce les sourcils essayant de comprendre l'énigme Livie alors qu'elle se retourne en remontant ses cheveux en queue de cheval.

— Quoi ? demande-t-elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas Livie ? Tu dois m'en parler si quelque chose te tracasse.

Elle sourit. Encore ce sourire bizarre. Mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi j'ai cette impression étrange quand elle me sourit de cette façon. Elle m'embrasse furtivement avant de répondre :

— Tout va bien. On se voit tout à l'heure.

Elle franchit la porte et je souffle. Encore et toujours des secrets. Quand va-t-elle enfin me faire un minimum confiance ? Mon portable se met à sonner et en voyant le numéro de ma nouvelle assistante, je décroche.

— Lexy ?

— Ethan, je... je crois que tu devrais venir... il y a une personne qui voudrait te voir.

Je sors de la chambre et Livie me fait un signe de main que je lui rends avant qu'elle sorte.

— Qui ça ? je lui demande en attrapant ma veste.

— Elle ne veut pas me donner son nom, je pense vraiment que tu devrais venir Ethan...

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

— J'arrive. Je lui réponds avant de raccrocher.

Je ne regrette pas d'avoir engagé Lexy, malgré son manque d'expérience dans ce milieu, elle s'avère très compétente et ne rechigne jamais à la tâche. Elle a retroussé ses manches pour les finitions à opérer dans la galerie sans même que je lui demande. J'ai donc pu commencer à l'ouvrir avec les quelques œuvres que j'ai fait rapatrier de Cover-road en attendant le vernissage pour le refuge. Je me demande bien ce qui pousse ce mystérieux visiteur à refuser de donner son identité.

Quand je franchis la porte de ma galerie, je comprends immédiatement. J'aurais pu m'attendre à pas mal de visite, mais pas à celle-là... Je fais un signe à Lexy pour la remercier et lui dire que je m'en occupe et m'avance vers la femme qui semble un poil énervé, immobile au milieu de la salle. Les bras croisés, elle a les lèvres pincées m'indiquant que son humeur ne va pas me plaire. Je m'arrête devant elle, bien décidé à comprendre ce qui l'a poussée à faire tout le chemin de Cover-road à New York.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Son sourire hautain ne fait que m'irriter un peu plus. Elle jette un coup d'œil à Lexy avant de reporter son attention vers moi.

— Donc, ça y est ? Tu me plantes ? Comme ça ?

Je pensais avoir été clair lors de notre dernière conversation téléphonique, mais visiblement, elle va avoir besoin que je lui fasse des éclaircissements.

— Je t'ai dit que je ne comptais pas revenir. Ce n'est pas en venant taper ta petite crise que ça changera quelque chose.

Elle me fusille du regard en décroisant ses bras.

— Tu n'as pas le droit de me planter comme ça !

— Je n'ai aucun compte à te rendre alors tu vas repartir illico presto et arrêter de me harceler. Je ne reviendrais pas à Cover-road !

— Jess ?

Je me retourne en voyant Livie entrer dans la galerie. Et merde. Il ne manquait plus que ça. Elle fixe son ancienne amie avec surprise et étonnement avant de reporter son regard sur moi.

À l'époque où Livie commençait à trainer avec elle, je ne l'aimais vraiment pas. Elle avait des mœurs franchement douteuses et je craignais qu'elle embarque Livie dans ses conneries. Mais Livie n'avait pas vraiment d'amie et elles ont fini par se voir de plus en plus. J'ai bien tenté de la prévenir plusieurs fois, mais elle ne voulait rien entendre et j'ai laissé tomber. Jess est une fille égoïste, qui pense être le nombril du monde et il ne lui a pas fallu longtemps pour se remettre du départ de Livie. Je ne suis même pas sûr qu'elle ait essayé de comprendre. Un soir où j'étais sorti boire un verre ou deux, je l'ai vu et j'étais... disons que la soirée était déjà bien entamée et que c'était un de ses jours où je détestais Livie au plus haut point. Et elle était là, la parfaite vengeance que je pouvais faire endurer à Livie. Même si elle ne le saura pas, cette idée m'a plus que réjoui. On s'est vu de temps en temps après ça. On s'envoyait en l'air juste comme ça. Et puis un jour, elle m'a dit qu'elle cherchait un boulot, je ne trouvais personne pour ma galerie et je l'ai engagée. Ce n'était pas très intelligent, mais j'avais besoin de quelqu'un, je me suis dit en attendant... notre collaboration a duré plus de temps que prévu tout compte fait, et puis, elle était toujours là quand j'avais besoin de... ouais bref. Livie s'avance vers nous et Lexy se racle la gorge en s'éloignant.

— Je vais vous laisser. Je vais faire un tour, appelle-moi quand... vous aurez fini.

Je ne lui prête aucune attention en voyant Livie s'arrêter devant nous. Si j'ai toujours évité de lui dire que mon ancienne assistante était Jess, j'avais mes raisons. Elle nous regarde tour à tour, les sourcils froncés et finit par se concentrer sur Jess.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demande-t-elle.

Jess souffle en levant les yeux au ciel.

— Demander à Ethan de revenir. S'il ferme la galerie, j'ai plus de boulot moi !

Et voilà, miss monde dans toute sa splendeur. Livie sourit avant de pouffer de rire.

— Et t'as fait tout ce chemin pour ça ?

Et là, je crois halluciner. Jess sourit. Je veux dire, un vrai sourire. Le truc qui arrive tous les 500 ans vous voyez ? Elle est tellement fausse que je ne pensais jamais voir ça un jour sur son visage.

— En tout cas, je suis ravi de voir que ça à l'air d'aller toi.

Livie perd en partie son sourire.

— Oui je... je suis désolé d'être parti comme ça....

Jess hoche la tête alors que je reste muet me demandant dans quelle dimension j'ai atterri.

— Ton crétin de père ? demande Jess.

— Mon crétin de père, confirme Livie.

OK, là il est temps d'intervenir

— Si je dérange les filles, dites-le, je peux vous laisser, je lance, sarcastique.

Les deux visages se tournent vers moi et Livie répond sans me quitter des yeux :

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que c'était Jess qui travaillait avec toi ?

Jess hausse un sourcil, croise les bras et sourit de plus belle.

— Oui Ethan, pourquoi ?

Sale teigne. Comme si j'étais tout seul dans cette histoire. Je ne l'ai jamais forcée à rien à ce que je sache. Et elle a autant à se reprocher que moi si elle apprécie autant Livie que je commence à le croire. Je me frotte la nuque en fermant les yeux. Quand je les rouvre, Livie écarquille les siens en disant :

— Oh.

Elle ferme les yeux à son tour en serrant ses paupières avant de prendre le chemin de la sortie. Je me précipite vers elle sans vraiment savoir ce que je dois dire :

— Livie écoute...

Elle se tourne vers moi en levant les mains.

— C'est bon Ethan. Je ne suis pas une imbécile. Maintenant, je vais aller courir et essayer d'oublier que ma meilleure amie et mon petit ami n'ont rien trouvé de mieux à faire que de me poignarder le cœur dès que j'ai eu le dos tourné.

— Je t'avais dit que t'avait pas intérêt à le lâcher ! lance Jess comme si tout était normal.

Je la fusille du regard. Hey attends... Elle était au courant pour nous ? Elle est encore pire que ce que je croyais. Livie lui répond :

— C'est vrai. Mais je ne m'attendais pas à devoir m'enfuir après m'être fait violer par mon père une fois de trop.

Ma mâchoire tombe quand je l'entends et elle franchit la porte sans un mot. Je me retourne vers Jess qui a l'air d'avoir vu un fantôme. Elle attrape une chaise avant de s'asseoir.

— Qu... Quoi ?

Je suis indécis de la réaction à avoir. Courir après Livie ? Peut-être que c'est une bonne idée qu'elle aille se dépenser un peu après tout. Pourtant, le calme avec lequel elle a pris les choses ne me rassure pas. Et cette déclaration lancée comme une simple banalité... Elle n'avait encore jamais réussi à prononcer ses mots alors je ne suis pas sûr si je dois m'inquiéter ou me réjouir qu'elle y arrive sans s'effondrer.

— Rentre chez toi Jess. Je ne compte pas revenir. Et ne dis à personne que tu sais où est Livie. Il ne faut pas que son père l'apprenne d'accord ?

Elle me fixe sans répondre un moment avant de hocher la tête et se lève. Quand elle franchit la porte, c'est à moi de m'asseoir pour essayer de mettre du tri dans mes idées. Ce que j'aimerais savoir, c'est dans quel état d'esprit se trouve Livie à cet instant.

Assis sur la banquette du salon, je regarde le soleil se coucher par la fenêtre. C'est un spectacle auquel je me suis habitué. Les teintes orangées se reflètent sur les façades des immeubles autour de nous et je me perds à repenser à Cover-road. J'aimais vraiment cette petite ville. New York à côté c'est le jour et la nuit, mais je dois dire que j'ai été plus qu'étonné d'apprécier l'agitation qui y règne. Évidemment, Livie n'y a pas pour rien. Je ne serais peut-être jamais parti de là-bas si je ne l'avais pas retrouvée, mais je n'ai aucun regret. Je me sens à ma place ici, plus que je ne l'ai jamais été. Ma place. Une place que j'ai eu tant de mal à trouver. La vie n'a pas été très claimante les premières années et ma mère en est pour beaucoup. Regarder tous ses mecs défiler pour qu'elle obtienne sa dose ne fait pas partie des souvenirs que je tiens à me rappeler. Ce que j'espère, c'est simplement faire une croix sur tout ça et offrir à Livie la vie qu'elle mérite. Quand elle franchit enfin la porte, je me redresse. Elle n'est pas rentrée de la journée, mais je me suis dit qu'elle avait peut-être besoin d'espace et je me suis contenté de l'attendre pour lui laisser le temps d'avaloir sa découverte. Elle me voit et détourne les yeux avant de s'engager dans le couloir.

— Livie... je lui dis en me levant.

Elle entre dans la salle de bain sans répondre et ferme le verrou. Je souffle en posant mon front sur la porte alors que la culpabilité est encore trop présente en moi.

— Je suis désolé ma puce. Je n'ai pas réfléchi... je t'en voulais et... C'était stupide.

Je sursaute quand la porte s'ouvre. La colère que je lis dans ses yeux me noue l'estomac. Elle pose son index sur mon torse en me poussant avec celui-ci.

— M'embrasser c'était stupide. Ça, c'est juste... affligeant. Mais c'est moi qui suis partie pas vrai ? Donc tout est ma faute !

La porte claque et je me retrouve de nouveau seul dans ce couloir. Je lève les yeux au plafond en essayant de trouver une solution pour apaiser sa colère. Je m'assis contre le mur, les yeux rivés sur la porte. Le son de la douche résonne alors que mon esprit me hurle que je suis le plus grand crétin que la terre est engendrée. Quand le jet s'arrête, je ferme les yeux et énonce assez fort pour qu'elle puisse m'entendre.

— Il s'appelle Thomas Parks. Il a 41 ans. Il est marié et a 2 enfants. Enfin 3 avec moi, mais je suppose que je ne compte pas. Je n'ai jamais compté. Maman avait 16 ans quand elle est tombée enceinte de moi. Quand elle lui a annoncé, il lui a dit que ce n'était pas possible, il venait d'obtenir une bourse dans une grande université et il ne comptait pas tout abandonner. Il lui a demandé d'avorter. Elle a refusé.

Je m'arrête. Même si je ne voulais pas dire tout ça à Livie, je veux qu'elle comprenne ce que j'ai ressenti quand elle est partie.

— Mes grands-parents ont voulu la pousser à avorter. Alors, elle est partie en disant que si personne ne pouvait comprendre, elle s'occuperait de moi toute seule le temps que Thomas finisse ses études. Elle a coupé les ponts avec toute sa famille et a trouvé un centre d'aide pour ados enceintes. Elle a passé toute sa grossesse là-bas et quand elle a accouché, elle est partie en Oregon décidé à présenter à Thomas... son fils.

J'entends le verrou s'ouvrir et je lève les yeux. Sa colère semble s'être envolée. Elle croise les bras en s'appuyant au chambranle de la porte attendant la suite de l'histoire.

— Il n'a pas voulu de moi. Il lui a dit qu'elle aurait mieux fait d'avorter, qu'il était bien trop jeune pour élever un enfant et que de toute façon, il était passé à autre chose.

La boule dans ma gorge se forme. C'est pour cette raison que je ne veux plus y repenser. Il n'a jamais voulu de moi. Je ne suis qu'une erreur de parcours.

— Ma mère était effondrée. Elle l'aimait Livie, elle l'aimait vraiment. Elle est rentrée chez elle en pensant que ses parents pourraient l'aider. Elle a découvert une maison calcinée. Il y avait eu un incident quelques mois plus tôt et ils avaient péri dans l'incendie. C'est là qu'elle a commencé à sombrer. Elle

faisait des petits boulots et essayait de joindre les deux bouts. Mais elle était malheureuse et s'est laissée aller à consommer des produits pour l'aider à oublier. Toute ma vie, je l'ai entendue dire que je n'étais qu'une erreur, qu'elle aurait mieux fait de se planter un couteau dans le ventre plutôt que de me donner la vie. Cet homme Livie, il l'a brisée.

Livie se redresse et s'agenouille face à moi. J'essaie de garder un peu de dignité alors que ma voix se met de plus en plus à trembler.

— Quand tu es partie Livie. C'est comme si on m'avait abandonné une deuxième fois. Je t'en voulais tellement... Pour moi, tu étais la dernière personne à pouvoir me faire ça. Je ne dis pas que mon geste était justifié. Je n'aurais jamais dû faire ça. Mais à ce moment-là... je ne réfléchissais pas beaucoup. Voir pas du tout. Je buvais beaucoup en fait et je peux te dire que Greg me remontait souvent les bretelles à cause de ça.

Elle penche la tête sur le côté alors qu'aucun son n'est encore sorti de sa bouche. Elle tend la main vers ma joue, mais je l'attrape, dépose un baiser dans sa paume et referme sa main avant de la poser sur mon cœur.

— J'ai compris ce jour-là combien ma mère avait pu souffrir. Aimer peut faire mal. Très mal. Je regrette simplement de n'avoir pas connu la femme qui s'est battue pour me mettre au monde.

Livie sourit et se penche en déposant un baiser sur mes lèvres.

— Ça devait être une femme remarquable.

Je hoche la tête alors que je n'ai qu'une envie c'est de la prendre dans mes bras pour oublier cet épisode. Elle ferme les yeux quelques secondes et quand elle les rouvre me dit :

— Je n'aurai pas dû partir comme ça. Tu avais le droit de m'en vouloir et je comprends. Je vais donc essayer d'oublier cette histoire, mais fais-moi une promesse Ethan.

— Tout ce que tu veux.

— Ne couche plus jamais avec une de mes amies.

Je pouffe de rire en prenant son visage entre mes mains

— C'est pas difficile, je ne veux plus que toi ma puce.

Je m'apprête à l'embrasser, mais elle pose un doigt sur mes lèvres en souriant de plus belle.

— Et ça compte aussi pour Hayden.

J'éclate de rire et l'embrasse. J'embrasse cette femme fabuleuse qui ne s'imagine pas à quel point je donnerais ma vie pour elle. Je la bascule sur le dos en laissant mes baisers lui dire combien je l'aime et que je ne désire plus qu'elle. Quand j'entre en elle, on ne fait plus qu'un. Elle est à moi et je suis à elle. Et à cet instant, nos deux âmes se complètent en une seule et même entité.

Chapitre 17

Livie

Qu'y a-t-il de plus beau en ce monde que de se réveiller dans les bras de l'homme que vous aimez ? Ce moment de calme et de sérénité avant de vous fondre dans l'agitation d'une journée bien remplie. Hier en est le parfait exemple. Je me suis sentie tellement trahie. Mais en même temps coupable. J'avais trop conscience que si je n'étais pas partie de cette façon, ça ne serait pas arrivé. Mais je ne pouvais pas laisser de côté pour autant la trahison que je ressentais. Venant de Jess ça ne m'a pas étonnée, mais Ethan... Toute la douleur s'est envolée quand je l'ai entendu m'avouer combien je l'avais blessé. Je n'ai pas compris tout de suite pourquoi il me parlait de son père, mais je n'ai pas voulu l'interrompre. Il ne m'avait jamais parlé de lui. Il disait toujours qu'il ne l'avait jamais connu et ça s'arrêtait là. Quand j'essayais d'en savoir plus, il disait simplement que ce n'était pas important. Alors je l'ai laissé faire et j'ai enfin pris conscience des conséquences qu'avait eues mon départ. Bien sûr, je savais que je lui avais fait du mal, mais je ne me doutais pas de l'ampleur de la douleur que je lui avais infligée.

Je l'observe, les yeux clos, sa respiration régulière m'indiquant qu'il dort encore profondément. Quand on le regarde, on ne peut s'imaginer qu'il renferme tant d'amour. Car cet homme a un cœur si pur que je ne suis même pas sûre de le mériter. Je me suis enfouie dans tellement de mensonges et je sais que je ne pourrais jamais lui avouer certaines vérités. Alors je vais simplement profiter de ces moments que m'octroie la vie tant qu'il voudra bien de moi dans la sienne. Je jette un coup d'œil au réveil posé sur la petite table de nuit et vois qu'il est bientôt 10 h. Je pense qu'il a assez dormi et qu'il est grand temps de l'aider à se réveiller. Je me redresse et l'enjambe, me plaçant à califourchon sur lui en déposant des baisers mouillés sur son torse. Il gémit et remue légèrement avant d'ouvrir les yeux. Son sourire me dit qu'il apprécie. J'aime cette façon qu'il a toujours de me regarder. Elle me donne l'impression que plus rien n'existe. J'espère qu'il me regardera toujours de cette manière. Je laisse ma langue glisser sur sa peau et il pose une main sur ma joue en la caressant de son pouce.

— Je veux toujours me réveiller comme ça, dit-il la voix rauque.

Je remonte mon visage vers le sien caressant sa lèvre inférieure de ma langue.

— Seulement si tu es sage, je murmure entre deux baisers.

Sa langue s'empare de la mienne alors que je sens son membre déjà bien réveiller. Il remonte mon tee-shirt, nous obligeant à nous séparer à contrecœur. Il s'empresse de prendre mes seins dans ses paumes avant d'en titiller un de sa langue en se redressant. Je pose mes mains sur ses épaules acceptant le plaisir qu'il m'offre. Je crois que je me suis enfin autorisé certaines choses. Je n'ai plus eu cette sensation qui me dit que je ne devrais pas me laisser aller depuis un moment maintenant et j'espère que ça va durer. Ethan dit que c'est à force d'entraînement et qu'il ne faut surtout pas baisser sa garde et ralentir les exercices qu'il m'octroie. Il ne manque jamais d'humour sur le sujet. Quand j'entends le déchirement de tissu et sens ma culotte disparaître, je baisse mes yeux vers lui.

— T'étais obligé de faire ça ?

— Trop pressé, répond-il en reprenant ma bouche.

Il me soulève légèrement et je me glisse sur son membre dressé en me disant que c'est plutôt pratique

de dormir nu. Ses mains se promènent sur ma peau comme si le contact ne suffisait pas alors que nos corps s'unissent l'un à l'autre.

— Ethan...

La sensation qu'il fait naître me libère complètement et je ne souhaite plus que ça s'arrête.

— Oui ma puce, c'est bon, me souffle-t-il l'oreille.

Mais j'ai envie de plus et même si j'ai peur de lui avouer, je me décide en fermant les yeux et le serre contre moi

— Plus fort Ethan.

D'un seul coup, il s'arrête. Il ne bouge plus et je me recule pour voir son visage, anxieuse de ce que je vais y découvrir. Et je crois que je ne l'ai jamais vu sourire à ce point. Il m'observe, ses yeux devenus incandescents comme jamais.

— Oh ma puce, si tu savais depuis le temps que j'attends ça.

Je n'ai pas le temps de réfléchir à ce qu'il vient de me dire. Il me soulève d'un seul geste, me reversant sur le ventre à même le matelas. Il attrape mes poignets tout en remontant des baisers dans mon dos.

— Tiens-toi ma puce. Tu verras ça sera bon.

Il attrape mes hanches les soulevant légèrement. Quand il me pénètre d'un coup sec un cri de surprise m'échappe. Il s'arrête et demande :

— Ça va ?

Je sens mes joues chauffer plus qu'à l'accoutumée en répondant :

— Oui, continue.

J'entends son rire et même si je ne le vois pas je devine aisément la tête satisfaite qu'il doit faire.

— Putain Livie, tu étais faite pour moi.

Quand il se retire avant de s'enfoncer de nouveau en moi, je ne peux m'empêcher de sentir à quel point c'est encore meilleur. Il ne s'arrête plus et enfonce ses doigts dans ma peau alors que chaque coup de reins se fait plus dur, plus brutal. La sensation de chaleur s'intensifie et se répand dans tout mon corps, jusqu'à mes orteils. Jamais je n'aurais imaginé prendre du plaisir à ce genre de contact bestial, mais c'est un fait. Une de ses mains remonte le long de ma colonne vertébrale avant qu'il ne m'agrippe l'épaule tout en accélérant le rythme. J'essaie de rester consciente de tout ce que je ressens alors que je l'orgasme se rapproche.

Il passe alors un bras autour de ma taille, me relève et je me retrouve en position verticale agenouillée contre lui. Sa langue s'active au creux de mon oreille pendant que le rythme se fait de plus en plus soutenu.

— Jouit ma puce. Je veux t'entendre jouir.

Il ne m'en faut pas plus et quand je sens ses doigts me pincer un téton, tout mon corps explose. Mes spasmes sont incontrôlables et ses bras se resserrent autour de moi pour me soutenir alors que je monte toujours plus haut. J'ai l'impression de m'élever sans pouvoir m'arrêter. Je reviens à moi peu à peu et il sort de moi avant de me retourner. Je m'assis face à lui en le voyant pomper son membre devant moi.

— Dans ta bouche.

Pourquoi puis-je me sentir encore excitée à ses simples mots ? Je préfère ne pas y réfléchir et entrouvre mes lèvres où il se laisse glisser. Il se caresse toujours d'une main et de la deuxième il attrape ma nuque qu'il tient fermement en me guidant sur lui.

— Tu n'imagines même pas combien tu m'excites ma puce.

Non, mais je peux clairement le voir et je suis plus que surprise de découvrir cet aspect de lui que je n'avais jamais soupçonné. D'un seul coup, sa mâchoire se serre. Sa deuxième main rejoint mon visage et il s'enfonce de plus en plus fort dans ma bouche alors que je tente de retenir les larmes qui pointent sous cet assaut. Et puis, il finit par s'immobiliser au plus profond de moi, levant la tête vers le plafond, les

yeux clos. Il se recule, réitérant son geste une fois, deux fois pendant que je le sens se déverser dans ma gorge. Il reste immobile quelques instants et quand il baisse de nouveau sa tête, il se laisse tomber sur ses talons l'air plus que satisfait. Je ne peux m'empêcher de sourire, cette nouvelle expérience est un vrai défi que j'ai réussi à relever. Il m'attrape le visage entre ses mains et plonge son regard dans le mien.

— Ça va ? Je n'ai pas été trop loin ?

Je pouffe de rire en secouant la tête. Il m'embrase alors sauvagement et quand il s'arrête, il me dit :

— Tu es une déesse. Ma déesse.

Quelques minutes plus tard, nous sommes tous les deux installés face à face dans la cuisine dégustant notre petit déjeuner. Ethan n'a pas quitté son sourire qui me vaut une certaine fierté. J'attrape le sachet de croissants en le roulant en boule et lui envoie en pleine figure, mais il est rapide et arrive à l'esquiver en riant.

— Tu vas sourire comme ça toute la journée ? je lui demande.

— Chaque jour si tu me réveillés comme ça tous les matins.

— Ne rêve pas non plus, je lui dis au moment où la sonnette d'entrée retentit.

Je me lève et pars ouvrir en l'entendant crier :

— J'arriverais bien à te convaincre Liv !

J'ouvre la porte essayant d'effacer moi aussi mon sourire. Une masse de cheveux d'un noir de jais apparaît devant moi et s'invite sans se laisser prier. Je souffle en voyant Jess se ruer à l'intérieur en posant ses mains sur ses hanches.

— Et bah on s'emmerde pas, dit-elle en se tournant sur elle-même alors que je referme la porte.

Ethan se redresse, s'avance vers moi, passe un bras autour de ma taille et dépose un baiser dans mon cou en disant :

— Je croyais t'avoir dit de partir Miss monde.

Je devine que sa façon de me tenir dans ses bras n'est autre que pour me rassurer et j'essaie de me dire que je ne dois pas revenir sur le sujet que je compte bien laisser derrière moi. Jess reporte son attention vers nous en souriant en coin.

— Oh, c'est trop mignon. Alors, on a fait la paix ?

— Casse-toi Jess, je ne sais pas ce que tu as en tête, mais t'oublies, répond Ethan.

Elle souffle en croisant les bras.

— J'ai changé d'avis. Livie, va mettre un truc potable et emmène-moi faire les boutiques.

Cette fille n'a pas changé. Toujours aussi... subtil. Je m'apprête à répondre, mais referme la bouche en baissant les yeux sur ma tenue. J'ai enfilé un jean et tee-shirt tout simple ce matin, mais je ne vois pas en quoi, ce n'est pas... potable.

— J'ai dit : dé-gage, réplique Ethan en se redressant.

Je me rends compte que je me suis laissée aller, mais retrouve vite mes esprits.

— Oh Livie s'teplait. Je ne suis jamais sorti de Cover-road, je veux en profiter, et j'ai envie faire les boutiques !

— Je croyais que t'avais plus de boulot je réponds en me réinstallant sur le tabouret de la cuisine que j'ai quittée cinq minutes plus tôt.

Jess me rejoint en prenant place à côté de moi et attrape le dernier croissant avant de mordre dedans alors que j'entends Ethan jurer. Ouais, cette fille est un vrai ouragan.

— ça feut pas dire que chai plus d'fric.

Ethan se réinstalle face à moi en souriant d'un air hautain.

— Ta mère t'a jamais appris à ne pas parler la bouche pleine ?

Elle avale bruyamment avant de lui envoyer un sourire de la même contenance.

— Ça t'a jamais posé de problème jusqu'ici.

La douleur que je ressens à ce moment me fait grimacer au moment où Ethan se lève et l'attrape par le bras.

— Allez tu dégages.

Il ne lui laisse pas le choix et la traîne de force jusqu'à l'entrée alors que celle-ci tente de le faire lâcher.

— OK, c'est bon, j'arrête ! Allez je veux simplement que Livie m'emmène faire les boutiques !

Il ouvre et la jette dans le couloir avant de claquer la porte.

— Vas-y toute seule ! lui crie-t-il à travers la cloison en revenant vers moi.

— Livie ! Je suis désolé ! Lance cette dernière, sa voix résonnant depuis le couloir.

Ethan pose sa main sur mon genou le regard coupable.

— Excuse-moi Livie...

Je hausse les épaules n'ayant pas envie de m'étaler sur le sujet.

— Je vais rester là jusqu'à ce que tu viennes Livie ! Je te préviens ! relance Jess.

Ethan souffle en baissant la tête. Malgré certaines choses que je vais m'efforcer d'ignorer, je dois bien avouer que l'énergie et la fougue de cette fille m'ont bien manqué ce qui m'arrache un rire.

— Livie ! Livie ! Livie ! Livie ! Livie ! Livie !

— Elle n'abandonnera pas, tu le sais ? je demande à Ethan en entendant Jess prononcer mon prénom sans relâche.

Celui-ci secoue la tête en répondant :

— J'en ai bien peur, je vais appeler un taxi et la renvoyer directement chez elle, même si je dois la bâillonner pour ça.

Je me mords la lèvre en me disant que je suis bonne à enfermer.

— Et si je te dis que j'ai envie d'y aller ?

Il écarquille les yeux avant de poser sa main sur mon front et de froncer les sourcils.

— T'as pas de fièvre. Mais on devrait quand même appeler un médecin.

J'enlève sa main en secouant la tête.

— Ne te méprends pas. Ce que vous avez...

Je ferme les yeux sous la douleur que cela m'inspire. Je sens la main d'Ethan resserrer mon genou et je reprends.

— Mais c'est Jess. Elle m'a manqué. Par contre, ne t'avise pas de l'approcher de trop près si tu tiens à tes bijoux de famille.

Il sourit en coin en attrapant mon menton toujours sous le résonnement incessant de Jess qui ne semble pas avoir abandonné.

— Je m'excuse, je te jure qu'il n'y a que toi et rien que toi.

Je hoche la tête ravie de sa réponse et saute de mon tabouret.

— Bien, maintenant je vais la faire entrer, avant que les voisins appellent les flics.

Je pars ouvrir la porte. Jess s'arrête, pose ses mains sur ses hanches et prend l'air le plus sévère dont elle est capable.

— T'es pas encore habillé ?

Ethan

Je ne suis pas sûr si je dois être content pour Livie ou si je dois m'inquiéter, mais elle a l'air de vouloir passer du temps avec son amie alors je vais prendre sur moi et la laisser à ses retrouvailles.

— Arrête tes conneries et va te changer Livie !

— Je suis très bien comme ça alors tu la fermes et on y va, réplique Livie en attrapant son sac.

Je pouffe de rire en les voyant se chamailler. Je dois avoir atterri dans la troisième dimension. Ou un monde parallèle. Livie m'envoie un clin d'œil avant de refermer la porte me laissant seul dans cet appartement. J'avale une gorgée de café me rappelant que le travail m'attend. Je file en vitesse à la galerie avant de prendre la route pour le refuge d'Hayden. En entrant, des éclats de voix me parviennent.

— Fiche le camp ! Tu crois que t'en as pas assez fait ? Je ne veux plus te voir Max, quand est-ce que tu comprendras ?

Houla, je tombe mal on dirait. J'hésite à ressortir au moment où j'entends des bruits de pas. Un homme en surgit, ne m'accorde même pas un regard avant de franchir la porte. OK, je vais peut-être repasser plus tard. Je m'apprête à reprendre ma route quand Hayden fait son apparition. Il a l'air surpris et souffle en se passant une main sur la tête.

— Ethan... Désolé, je ne t'avais pas entendu entrer.

— Je peux revenir plus tard si tu veux.

Il balance sa tête de droit à gauche en prenant place derrière le comptoir.

— Non, c'est bon. Tu voulais quelque chose ?

— Voir les derniers détails du vernissage avec toi.

Le jour J a lieu dans 4 jours et je commence déjà à stresser. Je tiens à ce que tout soit absolument parfait et j'espère que cette soirée sera une réussite. J'ai hâte de découvrir le visage de Livie quand je lui montrerai tout le travail effectué ses dernières semaines. J'apprécie cette collaboration avec Hayden, il est vraiment impliqué et me donne même de nouvelles idées pour profiter de ce moment pour faire une présentation du refuge. Quand on a enfin passé tous les détails en revue, il est presque 13 heures. Je n'ai pas vu l'heure défilier et me rends compte que Livie m'a envoyé un message en disant qu'elle va manger en ville avec la harpie. Je lui réponds rapidement avant de me lever :

— Bon, je vais te laisser et finir tout ça.

Il hoche la tête en me regardant avec insistance. Le fait qu'il n'a pas souri une seule fois et qu'il n'ait pas parlé de Livie ne m'échappe pas. Je crois que depuis l'histoire de leur dispute, ils ne se sont pas revus et j'aimerais comprendre pourquoi.

— Qu'est-ce qui se passe avec Livie Hayden ?

Un sourire narquois apparaît sur son visage quand il répond en croisant ses mains derrière la tête.

— Elle ne s'en est pas vantée hein ?

— Vantée de quoi ? je demande.

Il reste dans la même position à me regarder pendant quelques secondes avant de souffler et se passer une main sur le visage.

— J'ai envie de la croire tu sais, mais elle m'a déjà eu une fois. J'ai voulu voir sa réaction en lui demandant de faire un test alors quand elle a refusé...

— Un test ? Mais de quoi tu parles ?

Pourquoi les gens parlent-ils tout le temps avec des énigmes ? C'est trop simple d'expliquer les

choses avec clarté ? Il croise les bras et répond :

— Il y a un an à peu près... J'ai croisé Livie à une soirée avec une fille. Amy, je crois. Elle était défoncée. Au début, j'ai cru qu'elle était bourrée, mais j'ai vite compris que c'était autre chose.

Quand ses mots sortent de sa bouche. Mon cœur fait une chute monumentale. Je me laisse retomber sur ma chaise attendant la suite.

— Je l'ai sortie de là et l'ai ramenée chez moi. Elle était dans un sale état et tu peux me croire, elle a de la chance que je suis tombé sur elle. Ça aurait pu mal finir. Le lendemain, on a eu une longue conversation. J'ai réussi à lui faire comprendre qu'il fallait qu'elle arrête de prendre ses cochonneries et je pensais l'avoir convaincue. Je l'ai gardée à l'œil un moment, mais elle avait vraiment l'air de s'être reprise. Je lui ai fait confiance. Jenny l'a surveillait aussi de près alors j'y ai cru.

Je commence à deviner ce qu'il s'apprête à me dire et même si je le sais, mon esprit refuse de toutes ses forces l'idée que Livie ait pu faire une chose pareille.

— Et puis l'autre jour... j'ai reçu un paquet. Une enveloppe adressée à Livie. Je n'ai pas fait attention et l'ai ouverte. C'était des pilules, les même que celle que je lui avais forcée à jeter après ce soir-là.

Je ne peux pas y croire. C'est impossible.

— Elle en prend encore ? je demande.

Il hausse les épaules en répondant :

— Elle m'a dit que non, mais quand je lui ai demandé de faire un test pour le prouver, elle a refusé. Du coup, j'ai des doutes. Je pensais qu'elle viendrait me voir pour en parler, mais elle n'a pas remis les pieds ici depuis cette histoire et je n'ai plus de nouvelle.

Comment ai-je pu être aussi aveugle, putain ! Je me lève sans un mot, en sentant la colère prendre possession de moi. Je ne prends pas la peine de saluer Hayden et me dirige droit vers ma moto. Je démarre au quart de tour et file jusqu'à notre appartement. Je commence à en avoir ras le bol de secrets qui s'additionnent plus de jour en jour. Je pensais que c'était derrière nous, mais chaque jour qui passe relève de nouvelles cachotteries qui vont vraiment avoir raison de moi. Au moment où je me gare, je l'aperçois remonter le long du trottoir avec Jess en riant. Je défais mon casque, et me dirige droit vers elle. Elle s'arrête en voyant dans quel état de fureur je me trouve. Je n'y vais pas par quatre chemins et lui dit tout en ignorant Jess :

— Hayden m'a dit. Maintenant, tu m'épargnes les excuses et tu montes sur cette moto, on va faire un test.

Ses yeux se ferment et ses paupières se serrent. Eh oui, Livie, prise sur le fait. Elle ouvre la bouche alors je rajoute avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre :

— Si tu me sors des prétextes pour te justifier, essaies d'être plus créative que ma mère, et crois moi, j'en ai entendu de belles.

J'espère qu'en lui disant ça, elle comprendra combien ça me blesse au plus haut point. Une image de ma mère se dessine à mon esprit, le jour où je l'ai retrouvée morte sur le carrelage chez elle. Mais à cet instant, c'est le visage de Livie que j'y vois et mon estomac se retourne à cette pensée.

— Bon euh... je vais vous laisser...

Je l'avais complètement oublié celle-là. Jess fait un pas en arrière avant de faire volte-face et de disparaître de mon champ de vision. Je tends à Livie mon casque. Elle ne réplique pas et obtempère sans rechigner. Je crois qu'elle a compris qu'elle n'avait pas intérêt à refuser.

On part directement dans un laboratoire et quand j'explique ma demande à côté d'une Live blanche comme une morte, ça ne fait que m'énerver un peu plus. On me dit qu'un simple test d'urine suffira. On lui fournit un flacon et elle part sous mon regard sévère. Quand elle revient, elle s'arrête devant moi et ose enfin me dire :

— Juste pour que tu le sache. Ça sera négatif. Je n'en prends plus.

— J'espère pour toi Livie, je réponds d'un ton sec.

Quelques minutes plus tard, une femme nous apporte une enveloppe qu'elle me tend.

— Voilà, ce sont vos résultats.

J'hésite un instant et quand je déplie le papier contenu dans l'enveloppe, je me dis que rien ne pourrait être pire que cette journée qui avait pourtant si bien commencé. J'essaie de garder mon calme alors que j'ai du mal à respirer.

— Alors ? demande-t-elle en me fixant.

Je la regarde incapable d'avoir une réponse cohérente et enfonce le papier dans la poche de mon jean

— Viens, on rentre.

En arrivant à l'appartement, Livie a l'air complètement perdue, je pose ma veste et m'assoit sur le canapé en prenant ma tête dans les mains. Ce n'est pas possible. Je ne peux pas, je n'en serais pas capable. Livie, en face de moi finis par briser le silence.

— Ethan... c'est négatif hein ?

Je relève la tête vers elle en répondant :

— Pour les drogues oui.

Elle fronce les sourcils et je rajoute

— Tu prends bien la pilule Livie ?

Quand je vois l'expression se dessinant sur son visage, je sais qu'elle a parfaitement compris où je voulais en venir. Elle ouvre la bouche puis la referme aussi vite et son visage se fige d'un seul coup. Je commence vraiment à douter. Mais je me rappelle très bien lui avoir posé la question. Quand elle m'a fait comprendre qu'elle ne supportait pas la capote à cause des souvenirs que cela lui inspirait, elle m'a demandé de laisser de côté un principe auquel je ne dérogeais jamais. Elle m'a affirmé que oui. J'essaie de me souvenir de l'avoir entendue prononcer ses mots, mais tout ce dont je me souviens c'est qu'elle a hoché la tête. Juste un hochement de tête.

— Livie, réponds-moi, tu prends bien la pilule ?

Quand elle baisse les yeux, je comprends que je me suis encore fait avoir par ces mensonges. Je me relève d'un coup alors que je ne pensais pas être encore plus furieux.

— LIVIE ! Tu te fous de moi ? Je t'ai fait confiance ! Tu m'as assuré que tu la prenais !

Un même. Je ne peux pas. Je ne veux pas, c'est impossible. Elle se redresse, la culpabilité se lisant sur son visage et lève les mains vers moi en avançant d'un pas.

— Ethan, je suis désolé, mais je ne peux pas être enceinte, c'est impossible.

— Et t'as deviné ça toute seule ? C'est pas ce que j'ai lu sur ce putain de torchon Livie !

Je sors de ma poche le papier en question lui jetant au visage. Elle se penche pour le ramasser et lit son contenu. Au moins, elle a l'air surprise c'est déjà ça. Mais à quoi elle pensait ? Si la contraception existe, c'est pas pour les chiens ! Et jamais je n'aurais abandonné la capote si elle avait été honnête. Elle fixe les résultats en secouant la tête.

— C'est impossible...

— T'as vraiment besoin que je t'explique comment ça marche ? Je te croyais plus intelligente que ça !

Quand elle relève la tête, son regard se durcit.

— Arrête de me crier dessus ! Je suis aussi surprise que toi !

Un rire sans joie m'échappe et je croise les bras.

— Donc t'es stupide.

Elle serre le poing sur le papier qui se froisse à ce contact alors que la colère qu'elle m'inspire à ce moment ne semble pas tarir, bien au contraire. Tous ces secrets, tous ces mensonges, je comprends qu'elle vient de me pousser à bout.

— C'est impossible parce que je suis stérile Ethan ! crie-t-elle. Tu crois que ce qu'il m'a fait n'a laissé aucune trace ? 12 ans Ethan ! Il m'a violé pendant 12 ans ! Ils ont dit que je ne pourrais jamais avoir d'enfant, qu'il avait causé trop de dégâts !

Je reste sans voix. Mais même si je ne m'attendais pas à ça, je me rends compte que c'est un mensonge à rajouter à la liste. Elle le savait le jour où elle s'est foutue de moi à ce sujet. Et elle n'a rien dit. Encore. Et là, je n'en peux plus. Je tourne les talons et attrape ma veste.

— Ouais, bah visiblement, ils se sont bien foutu de ta gueule. Toutes mes félicitations Livie.

J'ouvre la porte et l'entends crier :

— Ethan ! Où tu vas ?

Je m'arrête et la regarde au-dessus de mon épaule avant de répondre.

— Loin de toi et de tes mensonges Livie.

Chapitre 18

Livie

La porte se referme me laissant seule avec toutes ses informations dont je ne suis pas sûre de comprendre le sens. Je me précipite et remonte le couloir en direction de l'ascenseur qu'Ethan vient de franchir.

— Ethan !

Il ne répond pas et les portes se referment devant moi. Je vois encore le regard qu'il m'a lancé, ce regard plein de haine. Comment peut-il s'imaginer que j'ai pu faire une chose pareille ? Je ne peux pas être enceinte, ils se sont forcément trompés. Je dévale les escaliers, bien décidée à dire à Ethan que je vais refaire un test qui prouvera que c'était une erreur. Mais quand j'arrive sur le trottoir, j'ai juste le temps de voir sa moto disparaître au coin de la rue à vive allure. Mon cœur n'est plus qu'un tas de cendre alors que je tente de garder l'équilibre. J'ai du mal à respirer et je sursaute quand je sens une main se poser sur mon épaule. Greg me sourit faiblement et je me jette dans ses bras en laissant mes larmes inonder son tee-shirt. Il me serre contre lui et me chuchote à l'oreille :

— Ça va aller petit lapin. Je suis là.

Je le laisse m'entraîner avec lui en traversant la rue. On franchit les portes de l'immeuble face au mien et quand j'entre dans son appartement, je me laisse retomber sur le canapé en essayant de me calmer, mais au moment où je crois avoir réussi, les sanglots reprennent de plus belle. Je me dis que finalement, l'altercation que j'ai eue chez Will m'aura au moins permis de faire sortir mon frère de sa cachette.

Quand je me suis retrouvée face à cet homme, la peur au ventre, j'ai compris que j'avais fait la plus grande erreur de ma vie en me jetant dans la gueule du loup. Je n'avais aucune échappatoire, coincée dans cette salle alors que Will ne cachait en rien combien la situation l'amusait. Il m'a attrapé le bras, et m'a poussée contre le mur en plaquant son corps contre le mien pour m'empêcher toute tentative de fuite.

— Il va falloir me donner une petite avance si tu veux un délai ma belle, a-t-il murmuré à mon oreille alors que sa main remontait le long de ma cuisse.

J'ai essayé de m'échapper à sa prise, mais j'étais prise au piège et il était trop fort. D'un seul coup, il s'est figé et j'ai entendu la voix de Greg résonner dans la pièce.

— Tu vas reculer gentiment et sans discuter.

Il s'est reculé et le soulagement m'a envahi de ne plus sentir ses mains sur moi. Mais quand je me suis retournée, j'ai découvert mon frère, pointant une arme sur la tempe de Will. Les mains levées, celui-ci faisait beaucoup moins le fier, mais je n'ai pas réussi à me réjouir de ce moment en voyant mon frère ainsi. Depuis quand Greg possédait-il une arme ? Et comment avait-il su où me trouver ? Les questions se bousculaient dans ma tête sans trouver de réponse. Mon frère s'est alors tourné vers moi et m'a demandé si ça allait. Comme j'étais incapable d'émettre le moindre son, j'ai simplement hoché la tête. Il a hoché la sienne à son tour avant de reporter son attention vers Will.

— On va sortir. Tu vas nous laisser partir et je ne te revois plus jamais l'approcher. Si je te vois, ne serait-ce que la regarder, la prochaine fois, j'appuie sur la détente.

Le calme avec lequel il s'exprimait était effrayant, mais j'étais trop soulagée qu'il soit intervenu pour y prêter plus d'attention. On est ressorti sans le moindre problème par l'arrière de la maison. Ensuite, il m'a fait monter dans sa voiture. Il m'a dit de ne pas m'inquiéter qu'il s'occuperait de récupérer la mienne, mais pour l'instant, j'avais besoin de m'éloigner au plus vite de cet endroit. C'est là que je me suis rendue compte que j'aurais été incapable de conduire, tous mes muscles tremblaient faisant claquer mes dents bruyamment. Il a conduit et quand il s'est arrêté dans ma rue, j'ai cru qu'il me raccompagnait. Jusqu'à ce qu'il me demande de le suivre. Je n'ai même pas discuté. Il venait de me sauver la vie et je ne pouvais pas douter de lui maintenant. On est rentré dans l'immeuble faisant face au mien et j'ai découvert l'appartement qu'il occupait. Il m'a dit qu'il n'était jamais reparti de New York, et qu'il avait gardé un œil sur moi tout ce temps. Je suis restée à l'écouter me dire que je n'étais qu'une imbécile et que je ne devais pas approcher ce genre de personne. Il a voulu comprendre. Au point où j'en étais, je n'avais plus grand-chose à perdre. Je lui ai raconté en lui expliquant que j'étais simplement venue donner le fric que je devais à Will, afin d'en finir avec ça. La suite est tout un tas de reproches à propos d'Ethan, et du fait qu'on lui avait menti. Je lui ai dit qu'il se trompait sur Ethan, qu'il n'était pas la personne sans cœur qu'il me décrivait. Mais il ne voulait pas comprendre, me disant que j'allais m'en mordre les doigts et que j'allais souffrir. Au fond, il s'inquiétait pour moi et je me suis contentée de le rassurer en lui disant que je savais ce que je faisais, qu'il n'avait pas besoin de s'inquiéter. Il m'a fallu du temps pour le convaincre de me laisser repartir, mais il a fini par accepter en disant qu'il ne serait jamais très loin et que maintenant je savais où le trouver. Je n'ai rien dit à Ethan, Greg lui en voulait encore trop et j'espérais qu'avec le temps, Greg comprendrait que c'était quelqu'un de bien et que les choses s'arrangeraient.

Et me voilà, à pleurer comme une madeleine sans pouvoir m'arrêter. Greg s'installe à côté de moi et me tend une boîte de mouchoir. Je dois me calmer et essayer de me raisonner. Je ne serais dire combien de temps ça prend, mais quand enfin je n'ai plus aucune larme à verser, Greg me demande :

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

Et voilà, maintenant il va croire qu'Ethan a fait une bêtise. Je secoue la tête en répondant :

— Ce n'est pas lui, c'est moi.

Je lui raconte le moment où Ethan a surgi devant moi et Jess, furieux de sa découverte. Sa décision de vérifier que je ne prenais plus aucune drogue. Ce test ridicule et l'erreur de pronostic en ce qui concerne cette pseudo-grossesse. Il m'écoute sans rien laisser paraître, mais quand je lui raconte la colère d'Ethan, ses yeux s'assombrissent, sa mâchoire se crispe et sa voix d'une tonalité plus grave qu'à l'accoutumée résonne dans la pièce.

— Tu es en train de me dire, qu'il ta foutu en cloque et s'est barré ?

— Je ne suis pas enceinte, je réplique aussitôt.

C'est impossible. Quand j'ai vu ce gynécologue et qu'il m'a dit que je ne pourrais jamais avoir d'enfant, ça été le coup de massue supplémentaire dont je n'avais vraiment pas besoin. Je me remettais tout juste de tout ce que j'avais enduré et venait d'emménager chez Jenny. J'ai refusé de le croire et j'ai décidé de consulter un autre spécialiste pour avoir un deuxième avis. Mais quand le troisième a confirmé le diagnostic, j'ai dû me rendre à l'évidence. Je n'aurais jamais d'enfant. Ce n'est pas une chose qui m'attirait, mais à la minute où j'ai su que le choix ne s'offrait plus à moi, j'ai compris que c'est une chose que mon père m'avait encore enlevée. J'ai passé des mois à rêver d'une petite fille aux cheveux blonds et aux yeux verts qui n'existerait jamais.

— Pourtant c'est ce que disait le test non ? demande Greg.

— Ils se sont trompés, je ne peux pas avoir d'enfant... papa... m'a fait beaucoup de mal... physiologiquement parlant.

Quand je croise le regard triste de mon frère, je baisse les yeux. Je ne supporte plus de voir cette expression sur son visage. Il m'attrape la main en la serrant dans la sienne et me dit :

— Peut-être qu'on devrait aller s'en assurer. On pourrait aller acheter ces tests en pharmacie ou faire

une prise de sang.

C'est ridicule, je le sais. Pourtant un sentiment commence à naître en moi. Un sentiment que je rejette de toutes mes forces, car si je me laisse à espérer, je vais être déçu. Je fixe mes genoux alors que cette petite étincelle d'espoir tente de se frayer un chemin. Greg pose une main sur ma nuque.

— Hey... je suis là, je m'occuperais de toi Livie. Je ne te laisse pas tomber. Je ne suis pas un lâche.

Je comprends ce qu'il insinue par-là, mais si vraiment c'est le cas, je sais qu'Ethan ne me laissera pas. Il m'aime, il ne ferait pas ça, il reviendra forcément. En tout cas, je crois. Je me lève en prenant la direction de la porte.

— D'accord, on va se débarrasser de ça tout de suite, mais tu verras c'est impossible et puis je le serais j'étais enceinte.

*

Maman m'a souvent raconté qu'elle avait su. Avant même d'en avoir la confirmation, elle savait qu'elle était enceinte. Elle disait qu'elle l'avait ressentie et que le bonheur qui l'avait envahie était indestructible. Alors qui peut m'expliquer pourquoi je n'ai rien vu venir ? Je n'ai pas de nausées, ou tout symptôme que les magazines décrivent qui aurait pu me mettre sur mes gardes. Si j'avais su, peut-être que j'aurais pu trouver les mots pour apaiser les peurs d'Ethan. Alors, ce n'est pas Greg qui serait assis à côté de moi à observer cet écran pendant que la femme en blouse blanche me dit que je suis enceinte de huit semaines. Depuis huit semaines je porte le bébé d'Ethan dans mon ventre et je ne le savais pas.

Le résonnement du petit cœur qui bat en moi gonfle mon cœur et une larme m'échappe. J'aimerais croire que c'est une larme de joie, mais ce n'est qu'une infime partie. Ça fait deux semaines que je n'ai pas vu Ethan. Il ne répond à aucun de mes appels et n'a pas remis les pieds dans notre appartement. Je me retrouve toute seule et je commence à envisager le fait qu'il m'a abandonnée. Il ne veut pas d'enfant. Je le savais depuis le matin où j'avais vu l'expression de son visage quand je lui avais posé la question. Ça m'avait soulagée en partie malgré ce rappel cruel que je n'avais pas le choix. Mais aujourd'hui, je me sens si seule. Greg n'arrête pas de me dire qu'il ne reviendra pas et même si jusqu'ici je lui affirmais le contraire, je commence à me rendre à l'évidence. Il a fait une croix sur moi. Sur nous. Quand on ressort du cabinet, je pose un pied sur le trottoir et jette un coup d'œil autour de moi. Les passants concentrés sur leur vie ne nous prêtent aucune attention. Il y a des adultes, des personnes plus âgées, des enfants déambulant. Mes yeux tombent sur une femme qui marche vers nous. Elle semble fatiguer et porte sa main sur son ventre en soufflant. Elle ne doit pas être loin d'accoucher vu la façon dont son tee-shirt est tendu. Elle passe à côté de moi et entre à son tour dans le cabinet. Seule. Je comprends à cet instant que c'est peut-être ce qui m'attend. Je tourne la tête vers Greg qui me regarde avec curiosité. Il doit se demander ce qui peut bien me pousser à rester immobile au milieu du trottoir. Il trépigne sur ses pieds, les mains enfoncées dans ses poches.

— Ça va Liv ?

Je hoche la tête et lui sourit. Le premier depuis qu'Ethan est parti.

— Ça va. Tu te sens prêt alors ? Tu vas être tonton.

Il sourit, et semble rassuré. Il passe un bras autour de mes épaules et on commence à marcher.

— Le meilleur tonton du monde, je vais pourrir ce gosse, tu verras tu finiras par me détester.

Je ris, un petit rire, mais un rire quand même de le voir si réjoui par cette idée. Au moins quelqu'un qui partage ce morceau de bonheur avec moi. Je n'ai encore rien dit à Jenny, ni à Hayden, ni à personne. Je voulais être sûre. Le voir de mes propres yeux et même si je n'ai rien vu d'autres qu'une petite cacahuète sur cet écran, c'est la confirmation que j'attendais.

— Il est où à ton avis ? Tu crois qu'il est rentré à Cover-road ?

Greg souffle en me resserrant contre lui.

— Il ne reviendra pas Livie. Fais-toi une raison.

J'ai peur qu'il ait raison. Qu'Ethan m'ait réellement balayé de sa vie. On rentre dans la voiture et longe les rues nous rapprochant de chez moi. Je claque la portière et le salue afin de regagner mon appartement, mais Greg m'arrête.

— Livie...

Je me retourne et il ajoute :

— Il ne rentrera pas. Viens vivre avec moi, je n'aime pas te savoir toute seule.

J'aimerais tellement le contre dire de toutes mes forces comme je l'ai toujours fait jusqu'ici. Mais le doute s'infiltré de plus en plus en moi. Je souris, un sourire de circonstance en répondant :

— Laisse-moi encore un peu de temps.

Il se résigne.

— D'accord. Appelle-moi au moindre problème compris ?

Je lui promets et remonte dans l'appartement. Quand je ferme la porte derrière moi, je m'y adosse et laisse la douleur que je retiens se déverser. J'essaie toujours de faire bonne figure devant Greg, mais aujourd'hui, ça été d'autant plus difficile. C'est Ethan qui aurait dû être là à côté de moi à écouter le cœur de notre bébé. Notre bébé. Un bébé qu'il ne voulait pas et ne voudra peut-être jamais. Quand j'entends toquer à la porte, je me redresse avec l'espoir imbécile que ce soit lui. Mais ce n'est que Jess. Elle lève les yeux au ciel et j'essuie mes larmes que je n'ai pas pris le temps de cacher avant d'ouvrir la porte.

— Oh ressaisit toi, c'est qu'un mec ! Il y en a toute une flopée qui t'attend ! dit-elle en entrant sans se laisser inviter comme à son habitude.

Elle entre dans la cuisine et ouvre le frigo comme si elle était chez elle. Ça aussi elle le fait souvent.

— Tu devrais faire des courses, t'as plus rien à bouffer là-dedans.

Elle referme le frigo et ouvre un placard et en sort du pain et un pot de beurre de cacahuète qu'elle pose sur le bar pendant que je m'installe sur un tabouret. Jess a pris un peu ses aises. Je ne sais même pas où elle vit, mais elle débarque souvent sans prévenir pour passer un peu de temps ici ou pour remplir son estomac affamé.

— Bon, ce soir, on sort. On te trouve un mec et tu verras, Ethan sera vite oublié, me dit-elle en étalant son diner sur sa tartine.

— Je suis enceinte.

Son geste se stoppe net. Elle relève les yeux vers moi, la bouche grande ouverte.

— Tu vas gober des mouches Jess.

Elle referme la bouche, secoue la tête avant de reprendre son geste.

— Putain, j'ai eu une absence, j'ai cru que tu m'avais dit que t'étais enceinte.

— Je suis enceinte Jess.

C'est moins difficile que je le croyais à dire. Même s'il y a toujours la douleur de l'absence d'Ethan, je ne peux pas refuser cette chance. Jess pose son couteau et me regarde en plissant les yeux.

— T'es défoncé ?

— Non, je n'y touche plus je te l'ai déjà dit, je réplique un peu irrité de sa remarque.

— T'es bourré alors. T'as pris quoi ?

Je ne réponds pas espérant qu'elle comprenne de cette façon que je suis très sérieuse. Au bout d'un moment qui se veut plus long que je ne le pensais, ses lèvres s'étirent.

— T'es enceinte ?

Je hoche la tête. Et dire qu'Ethan pensait que c'était moi qui étais stupide.

Elle repose le couteau, pousse sur le côté sa préparation et s'accoude au bar face à moi.

— Il est au courant ?

— C'est pour ça qu'il est parti.

Elle me fixe en comprenant pourquoi j'ai refusé de m'étaler sur les raisons de son départ soudain.

— C'est un crétin.

— Une enflure, je réplique.

— Un sac à merde.

Je pouffe de rire.

— J'ai pas mieux.

Elle se redresse, s'installe sur le tabouret face à moi avant de mordre à pleine dent dans son sandwich.

— Je fais être tata, dit-elle en mâchant goulument.

— Je te rappelle qu'on n'a aucun lien de parenté.

— Bien sûr que si t'es ma frangine.

Mais bien sûr. Et elle m'adorait tellement qu'elle n'a rien trouvé de mieux que de coucher avec Ethan, dès que j'ai eu le dos tourné. Pensée que je balaye aussitôt de mon esprit. Pour ce que ça change aujourd'hui...

Une fois que j'ai réussi à me débarrasser d'elle, et que je me retrouve seule sans cet appartement, je m'installe sur la banquette à côté de cette grande baie vitrée. Et comme à mon arrivée à New York il y a trois ans, je me pose la question. Est-ce qu'à cet instant, lui aussi regarde les étoiles en pensant à moi ?

Chapitre 19

Livie

La vie m'a appris très tôt à gérer la douleur. Je n'ai pas eu le choix. Soit je faisais avec, soit je m'écroulais. Alors quand j'ouvre les yeux dans ce grand lit vide et que j'observe l'emplacement vide à côté de moi, j'étouffe cette sensation et m'assis au bord du lit. Je jette un coup d'œil à mon portable n'espérant plus vraiment et comme d'habitude, il n'y a pas de messages d'Ethan. L'envie de me recroqueviller dans ce lit et le laisser m'engloutir est bien tentante, mais je sais que ça ne m'apportera rien de plus alors je décide de me lever prête à affronter cette nouvelle journée. Et puis j'ai quelques projets.

Le pire ce sont ces matins où le silence me rappelle qu'il est parti. Me réveiller à ses côtés était une si douce sensation dont je ne me lassais pas. Je fais taire toutes les voix dans ma tête qui me rappelle que je suis en partie responsable de la colère que je lui inspire aujourd'hui. Je pars sous la douche et quand j'en sors, je ne peux m'empêcher d'observer mon reflet dans la glace. Je me mets de profil, les yeux rivés sur le reflet de mon ventre et passe une main dessus. On ne peut pas deviner le trésor qu'il recèle. Je souris en pensant que papa ne m'aura pas tout pris compte fait. Je ne cache pas que ça me fait un peu peur, mais je sais que j'en serais capable. Je vais donner à cet enfant tout l'amour qu'il mérite et je compte bien sur Greg pour m'aider dans cette tâche. Une fois apprêtée, je me rends directement chez Jenny. On s'est à peine vue depuis le départ d'Ethan, elle est beaucoup préoccupée par le cancer de sa mère et il aurait été vraiment malvenu de ma part de l'embêter avec mes petits problèmes de cœur. Mais aujourd'hui, j'espère lui redonner le sourire en lui annonçant la grande nouvelle. Je frappe à la porte et quand je vois son visage apparaître, elle sourit en m'invitant à entrer.

— Livie, je suis contente de te voir !

— Moi aussi Jenny. Je ne te dérange pas ?

Elle secoue la tête quand je me rends compte que nous ne sommes pas seuls. Hayden est assis sur le canapé et me dévisage. On ne s'est pas reparlé depuis notre dispute. Au début, je voulais lui donner le temps de se calmer, mais avec ce qui est arrivé ensuite avec Ethan... Je devrais lui en vouloir, mais je sais qu'au fond, c'est moi qui en suis la cause. Malgré ça, j'en veux à Ethan d'avoir laissé tomber Hayden. Le vernissage n'a pas pu avoir lieu et tous les espoirs d'Hayden ont dû tomber à l'eau. Qu'Ethan m'en veuille était une chose, mais il n'avait pas à faire ça à Hayden.

— Arrêtez de faire la gueule vous deux, un gros câlin et on en parle plus, dit Jenny en se rendant à la cuisine. Un café Livie ?

J'acquiesce et elle revient avec une tasse fumante qu'elle pose sur la table basse. Elle s'installe à côté d'Hayden alors que l'on n'a pas encore échangé un mot. Ne voyant Killian nulle part, je demande :

— Il est où Killian ?

— Il est sorti, il ne devrait plus tarder, répond Jenny.

Bon, il est temps de se jeter à l'eau. Je m'approche d'eux et avoue.

— Je suis venu vous dire quelque chose.

Les deux visages qui me font face restent silencieux quand je lâche :

— Je suis enceinte.

La surprise que je lis dans leurs yeux fait vite place à des regards tristes. Je comprends ce qui en ait la cause et baisse les yeux.

— Il n'en veut pas. Quand il l'a appris, il est parti.

Hayden se redresse et lève une main en m'accordant ses premiers mots.

— Attends... je croyais qu'il était parti à cause de cette histoire de drogue.

Je secoue la tête en l'observant.

— Je n'en prends plus Hayden. J'ai fait un test, il était négatif, pour la drogue du moins.

Son regard se durcit

— Il... t'a laissé tomber quand il a su que t'étais enceinte ?

Je hoche la tête, même si je ne suis pas toute blanche dans cette histoire, hors de question de défendre Ethan avec la réaction qu'il a eue. Sa colère en partie justifiée ce jour-là n'en était pas moins disproportionnée. Il a réagi comme si je l'avais piégé ou un truc comme ça, ce qui est totalement faux. Le regard doux d'Hayden qui m'avait tant manqué reprend place et il ouvre les bras en s'avancant vers moi.

— Oh Livie... Viens là faire un gros câlin ma bichette.

Je pouffe de rire quand il me prend dans ses bras et me laisse aller à ce câlin de réconciliation.

— C'est qu'un abruti, se sent-il obligé de rajouter.

Il se recule et pose ses mains sur mes épaules.

— Et toi alors, tu es heureuse ? Tu vas avoir un bébé !

Je hoche la tête en riant. Quand je croise le regard de Jenny, je me rends compte que son silence est dû au fait qu'elle pleure.

— Oh Jenny... Je vais bien. Je lui dis en m'approchant d'elle.

Elle se lève en riant.

— Je sais, je suis tellement contente pour toi Livie.

Ses mots me vont droit au cœur. Elle savait que c'était une chose qui m'était impossible et je pense que c'est ce qui la touche le plus. Cette journée câlin me fait du bien. Je me sens moins seule et je sais que je pourrais toujours compter sur mes amis en cas de besoin. Elle se recule et passe une main dans mes cheveux en me regardant avec tendresse. Quand elle fait ça, je crois que c'est son côté maman qui ressort. Les larmes me montent aux yeux en pensant à ma mère avec qui je ne pourrais jamais partager ce moment.

— Ah non, tu ne pleures pas Livie, allez, on va fêter ça ! lance-t-elle en essuyant ses larmes et se dirige vers la cuisine.

Je la suis en compagnie d'Hayden qui s'installe sur un tabouret à côté de moi en regardant Jenny ouvrir un placard.

— Livie désolé, mais ça sera jus de fruit pour toi. Mais ne t'inquiètes pas je suis sûre qu'Hayden boira pour deux pour te remplacer, dit-elle en posant une bouteille de sur la table.

Celui-ci souffle en répondant :

— Je vais devoir me dévouer.

— Pauvre de toi, je réponds en attrapant le verre de jus d'orange que Jenny me tend avant de soupirer. L'alcool me manque déjà.

On trinque et j'observe mes amis buvant à ma santé. Je repense à Greg à cet instant. Je ne leur ai pas parlé de son retour et ils ne sont pas au courant, mais craignant leur réaction à ce sujet je préfère m'abstenir de leur en parler.

— Alors, un super mec ou une pisseuse ? demande Hayden.

Je lui donne un coup de coude en le voyant rire et lui réponds :

— Je ne suis qu'à huit semaines, c'est encore trop tôt pour savoir.

— Et tu le seras quand ? demande-t-il après avoir avalé son verre.

Il secoue la tête en grimaçant sûrement dut à l'alcool. Je hausse les épaules, à vrai dire je n'en ai aucune idée. Jenny avale son verre à son tour avant de répondre :

— Moi je l'ai su à cinq mois de grossesse.

Je suis étonnée de son aveu. Je ne sais pas si Hayden est au courant que Killian est son fils et quand je vois les yeux de Jenny s'écarquiller, je devine que cette information lui a échappé. Son expression semble soudain paniqué alors que le verre qu'elle tenait dans ses mains s'éclate sur le sol.

— Tu m'as menti.

Je me retourne et vois Killian la regarder avec un air horrifié. Jenny semble complètement pétrifiée alors que Killian fait volte-face avant de partir en trombe par la porte qu'il venait visiblement de franchir. Je me lève en me précipitant vers lui.

— Je m'en occupe Jenny, je lui lance en franchissant la porte.

En arrivant au bout du couloir, l'ascenseur ne semble pas avoir été emprunté et je prends la direction de l'escalier en espérant ne pas me tromper. Je dévale les marches aussi vite que j'en suis capable et quand je me retrouve sur le trottoir, je tourne la tête autour de moi espérant l'apercevoir. Sa silhouette se dessine au bout de la rue, courant comme s'il avait la mort aux trousses. Je me précipite vers lui en l'appelant de toutes mes forces, mais il ne ralentit pas.

— KILLIAN !

Je me demande comment il a pu comprendre avec cette simple phrase lâchée par Jenny dans un moment d'égarement, mais je me poserais cette question plus tard, pour l'instant, je dois réussir à le rattraper, et il court vite !

— KILLIAN !

Quand je le vois ralentir, je me dis qu'il a décidé de s'arrêter me permettant de gagner du terrain. Mais lorsque je le vois se tourner vers la rue pour la traverser alors qu'une voiture arrive à vive allure, les souvenirs de l'accident refont surface. J'accélère de toutes mes forces en criant après lui et j'ai juste le temps de lui attraper le bras le faisant reculer au moment où la voiture nous dépasse en klaxonnant bruyamment.

— CONNARD ! Je lance excédé de voir que les gens ont si peu de considération pour ce qui les entoure.

Mes jambes tremblent d'avoir tant couru et je pose mes mains sur mes genoux pour essayer de reprendre mon souffle en regardant Killian. Quand je me rends compte qu'il a pleuré, mon cœur se fendille. Il essuie ses larmes, l'air gêné et je me redresse.

— Allez viens Killian, on...

— Non ! Je veux plus la voir ! Elle m'a menti ! crie-t-il en reculant d'un pas.

Il va falloir que je le calme, je ne serais pas capable de lui courir après encore une fois.

— D'accord... et si on allait faire un tour ?

Il hésite un instant avant de hocher la tête. Je regarde autour de moi et lui indique d'un geste de main le petit bistrot du coin de la rue. Il accepte et on s'installe tous les deux à une table. Quand la serveuse arrive, je prends un café et interroge Killian du regard.

— Une bière, répond-il en me fixant.

La serveuse s'apprête à refuser alors je réponds :

— Un jus de fruit.

Killian s'enfonce dans son siège en baragouinant avant que la serveuse acquiesce en s'éloignant. Il semble désespéré et j'essaie de savoir comment gérer cette situation. Comment apaiser le sentiment qui l'habite à cet instant ? Il est en colère contre Jenny, je peux le comprendre, mais elle n'a fait que prendre une décision difficile en pensant d'abord à lui. Comment un enfant peut-il se construire en sachant qu'il est le résultat d'un viol ? Ça ne fait que confirmer mes croyances que certaines vérités ne sont pas toutes bonnes à dire. Certains secrets doivent rester profondément enfouis au risque de faire souffrir les

personnes que l'on aime. Et même si j'ai avoué beaucoup de choses à Ethan, plus que je ne l'aurais voulu, je garderais au fond de moi ce qui s'est passé le soir de mon départ. Personne ne doit savoir, ni Ethan, ni Greg. Je reviens à l'instant présent au moment où la serveuse vient nous ramener nos consommations. Killian fixe la serviette en papier devant lui en déchirant des petits morceaux, confectionnant entre ses doigts des petites boulettes. Je décide de me lancer et lui demande :

— Pourquoi tu es parti Killian ?

D'accord, il a entendu une chose qu'il n'aurait pas dû, mais je ne comprends pas comment il a pu en venir directement à cette conclusion. Il relève les yeux et se redresse :

— Elle m'a menti.

— Et si tu m'expliquais Killian ?

Il reste silencieux un court instant avant de s'accouder sur la table les yeux baissés.

— L'autre jour, je voulais faire une surprise à maman. Elle est triste parce qu'elle a perdu tous ses cheveux. J'ai essayé de trouver une idée pour lui redonner le sourire. Je suis monté au grenier pour chercher les photos où je suis petit. Je me suis dit qu'on pourrait les regarder ensemble et que ça lui ferait plaisir.

Il relève les yeux et je hoche la tête pour l'encourager à continuer.

— J'ai trouvé cet album où je suis bébé. Je me suis toujours demandé pourquoi elle le laissait là et ne le rangeait pas avec les autres. J'ai commencé à feuilleter et j'étais sûre qu'elle serait contente.

Il s'arrête et souffle en rebaissant les yeux.

— J'en ai trouvé un que je n'avais jamais vu. Je l'ai ouvert et il y avait des photos de maman avec Papa. Il est mort un peu avant ma naissance tu sais alors j'en ai profité pour les regarder tout seul.

Oui, Jenny m'a raconté que son père avait eu un accident. Il était maçon et a fait une chute mortelle. Ça a été un coup dur, car c'était juste avant la naissance de Killian, Jenny avait du mal à assumer cette grossesse alors ça n'a pas aidé.

— Mais quand j'ai vu les photos, j'ai compris que quelque chose clochait. D'après les dates, elle devait déjà être enceinte pourtant elle n'avait pas de ventre. Rien. J'ai fait défiler toutes les photos et une chose m'a choqué.

Il relève les yeux vers moi.

— Il n'y avait pas une seule photo avec Jen. C'était bizarre alors j'ai rien dit à maman et j'en ai parlé à Jenny. Elle m'a dit qu'elle n'aimait pas qu'on la prenne en photo et que c'était pour ça. Je lui ai dit que maman n'était pas enceinte, mais elle a dit que les dates étaient fausses.

Il se laisse retomber contre le dossier de son siège. Voilà donc comment il a tout compris.

— Elle m'a menti. C'est ma mère pas vraie ?

Je ne suis pas sûre de ce que je suis censée répondre, alors je ne dis rien. Il durcit son regard en ajoutant :

— Tu le savais. Toi aussi tu m'as menti.

Bon, au train où vont les choses de toute façon, vaut mieux tenter de le calmer plutôt que de tout nier en bloc, mais je ne suis pas la bonne personne pour ce genre de révélation alors je me contente d'un :

— J'avais des doutes.

C'est un petit mensonge pour la bonne cause, je dois faire en sorte qu'il me fasse encore confiance si je veux lui faire accepter de reparler à Jenny. Il baisse les yeux et reprend ses confections de boulettes en répondant :

— Pourquoi elle n'a pas voulu de moi ? Et pourquoi ils m'ont menti ? Et puis, c'est qui mon père alors ? Et...

Je l'arrête en levant la main.

— Killian... je suis incapable de répondre, mais si tu veux des réponses, je sais exactement à qui tu dois t'adresser.

Il sourit en m'observant, ce petit sourire qui me dit que c'était la bonne chose à dire.

— Et si on rentrait maintenant ? Jenny doit être morte d'inquiétude.

Chapitre 20

Livie

Journée épuisante. Killian a accepté de laisser sa chance à Jenny pour lui expliquer et on est reparti avec Hayden pour les laisser partager ce moment. J'ai reçu un message tout à l'heure pour me remercier et a priori ça se serait bien passé. Je ne sais pas ce qu'elle a décidé de lui dire ou pas, mais l'important c'est que Killian comprenne que Jenny ne l'a jamais moins aimée pour autant. Que le choix qu'elle a fait n'était pas par guetté de cœur. Ce soir, j'ai fait la fermeture et il est trois heures passé quand j'arrive devant chez moi. Je claques la portière de ma voiture et lève les yeux en direction du troisième étage de mon immeuble. Il est plongé dans le noir, et mon regard s'attarde autour de moi espérant y découvrir sa moto garée dans un coin. La déception se mêle à la rancœur de son acte. Il m'a reproché de l'avoir abandonné et aujourd'hui, c'est lui qui m'a abandonnée. Il va falloir que je me fasse à l'idée que je ne le reverrai peut-être jamais. Je sursaute en entendant des crissements de pneus. Une voiture s'arrête à côté de moi et je recule d'un pas me retrouvant dos à la portière. Il me faut quelques secondes pour reconnaître l'homme qui en sort et l'angoisse ressentie fait aussitôt place à une vague de colère. Il s'accoude à son véhicule, sourire en coin. Je vais lui faire avaler son sourire ! Je fais le tour de la voiture alors qu'il s'est redressé et le pousse de mes deux mains le faisant reculer.

— Ne m'approche plus Will ! Ne t'approche plus de moi ou de mes amis !

Je n'ai pas encore avalé son petit « cadeau » qu'il a laissé chez Hayden. Tout est sa faute, c'est lui qui a mis le feu aux poudres. Les choses se seraient passées différemment, Ethan n'aurait pas été aussi en colère et j'aurais pu lui expliquer je n'ai jamais rien prémédité. Il se met à rire me toisant des pieds à la tête. Et là, s'en est trop, toutes ses émotions que je contiens ont besoin de sortir. Je lui envoie un coup de poing en pleine figure qu'il n'a pas le temps d'esquiver. La satisfaction à cet instant dépasse tout ce que j'ai pu ressentir jusque-là. Mon Dieu que ça fait du bien. Il faudra que je remercie Connor. Penché légèrement sur le côté, il se redresse une main sur sa joue. Son mouvement de la mâchoire me dit que je n'ai pas raté mon coup. Le seul hic, c'est que vu comment il me regarde, ça ne lui plait pas. Non, pas du tout en fait, mais ras-le-bol. Ras le bol d'être une victime, ras le bol de laisser ses hommes prendre le dessus et devoir vivre la peur au ventre chaque jour. Il a tenté de prendre une chose que je lui refusais en se l'appropriant comme papa. Mais s'il croit me faire peur, il se trompe, je compte bien lui faire comprendre que je ne me laisserais plus jamais faire.

— Tu n'aurais jamais dû faire ça, dit-il le regard menaçant.

Il m'attrape la nuque trop vite pour que je n'aie le temps de lui échapper avant de me balancer contre la voiture. Je tombe au sol sous la douleur. Je me relève et le fusille du regard pour lui faire comprendre que je ne me laisserais pas intimider.

— Tu ne me fais pas peur.

Il se met à rire bruyamment en balançant sa tête en arrière. Quand il me regarde à nouveau, son sourire ne l'a pas quitté.

— Oh Livie... cours. Cours vite, ça sera encore plus drôle quand je te baisera.

— Plutôt crever.

J'essaie d'analyser toutes mes possibilités. C'est bien beau d'avoir une volonté à toute épreuve, je n'en oublie pas moins qu'il est bien plus grand et fort que moi. Je dois être maligne et réfléchir avant de lui rentrer dans le lard. Je vais lui faire comprendre qu'il n'a plus intérêt à s'en prendre à moi. Il se rapproche d'un pas et je joue la petite vierge effarouchée en mimant la surprise avant de m'adosser à la voiture. Il pose ses mains de chaque côté de ma tête avec cet air satisfait répugnant. Son haleine pue l'alcool et vu ses yeux rougis, ce n'est sûrement pas la seule chose qu'il a consommée ce soir.

— Si tu savais combien je m'en tape de ce que tu veux. Mais je vais être bon seigneur. Je te baise et on efface ta dette.

Quand sa main se pose sur ma nuque de manière autoritaire et brutale, j'attrape le pan de sa chemise à deux mains avant de lui enfoncer un coup de genou à son entre-jambes. J'y mets toute la force dont je suis capable espérant lui faire enfin comprendre. Il me lâche en criant et recule d'un pas, ses mains sur la partie concernée. Je ne peux m'empêcher de sourire.

— Ne. Me. Touche. Plus jamais.

Ses yeux perçants reflètent toute la fureur que je lui inspire et malgré mon ventre noué, et l'envie de partir en courant, je reste immobile les poings serrés le long de mon corps. Il se redresse de toute sa hauteur comme pour me faire comprendre que la partie ne fait que commencer. Je me rends soudainement compte que je n'ai pas plus de cartes à jouer pour retourner la situation. Nos regards se fixent l'un à l'autre sans qu'aucun de nous ne bouge. Je prie pour qu'il prenne la bonne décision et laisse tomber. Des éclaboussures sur mon visage me font sursauter et il me faut un moment pour comprendre ce qui en est la cause. Will s'écroule à mes pieds. Du sang s'écoule abondamment de sa tête où un impact est fraîchement visible. Je suis tétanisée. Que vient-il de se passer ? Mon cœur tambourine dans ma cage thoracique en même temps que la sensation de nausée qui envahit ma bouche. Mais mon corps ne me répond plus. Les yeux fixés sur le sang se répandant sur le sol, je n'entends pas tout de suite ses pas se rapprocher. Sa silhouette se dessine alors à côté de Will et l'air qui m'avait manqué se fraye un chemin dans mes poumons. Greg, accroupi devant moi, donne une tape sur la joue de Will en disant :

— Je l'avais prévu.

Ma respiration a beau avoir repris, je halète tant bien que mal pour essayer de calmer la panique que m'inspire cette scène. Mon frère vient de tuer un homme. Si seulement il n'y avait que ça. Mais il semble dépourvu de toute culpabilité à cette idée. Il relève la tête vers moi. Que suis-je censée faire ? Je reste interdite face à cette scène digne d'un livre de Stephen King, alors que mes yeux se posent sur l'arme qu'il tient entre ses mains. Il se redresse, se penche légèrement en avant, avant de la ranger dans son dos. La gravité de la situation a l'air de ne pas l'effleurer une seconde. Il souffle en jetant un dernier coup d'œil vers l'homme se vider de son sang à nos pieds.

— Va falloir que tu me files un coup de main, il n'a pas l'air d'être léger.

Il donne un coup de pied contre le bras de Will quand je finis par enfin articuler quelque chose.

— Quoi ?

Il fait un geste de menton vers la droite.

— Ma voiture est garée là-bas, juste un coup de main, ensuite je m'occupe du reste.

« Ensuite je m'occupe du reste »,

mais que veut-il dire par là ? Je n'ose imaginer ce qu'il a en tête. Il se penche vers Will dont la vue me rappelle à quel point les choses ne peuvent pas être pire. Il le pousse de façon à ce que son corps repose sur le dos avant d'attraper ses bras. Il semble être agacé de me voir rester immobile.

— Bon tu t'bouges ?

— Greg... on ne peut pas faire ça...

Il se redresse et se place devant moi en tapant du poing contre ma voiture à côté de mon bras me faisant sursauter. Je ferme les yeux une seconde avant de les rouvrir. Si je croyais avoir peur de Will tout à l'heure ce n'est rien par rapport à ce que je ressens à cet instant. Et je déteste ça. Je ne devrais pas

avoir peur de Greg, c'est mon frère. Celui qui me rejoignait le soir dans ma chambre pour m'empêcher de pleurer toute seule. Celui qui me racontait des histoires à dormir debout pour me faire rire, effaçant l'angoisse que je ressentais après mes cauchemars. Celui qui inventait des monts et merveilles avec ses ombres chinoises que j'ai fini par vraiment apprécier malgré les conditions qui le faisaient venir en catimini.

— Ne m'énerve pas Livie, je te jure, ne joue pas à ça. Je lui avais dit qu'il n'avait plus intérêt à t'approcher. Tu ferais mieux de me remercier. Maintenant tu bouges ton cul et tu m'aides à le foutre dans ce putain de coffre !

J'essaie de rassembler mes esprits pour comprendre ce qu'il me dit. Oui, il l'avait prévenu, ce jour où il est intervenu pour m'éviter une nouvelle scène de torture, mais jamais je n'aurais pensé qu'il était sérieux. Pour moi, c'était simplement une façon de lui faire peur. Il se recule, reprend sa position initiale d'un regard insistant. Je finis par lui obéir sans être convaincue que c'est la meilleure chose à faire. Le problème c'est qu'il pèse une tonne et j'arrive à peine à le soulever. Greg jure entre ses dents avant de se pencher et fouiller les poches de la veste de Will. Il en sort un jeu de clés et ouvre la voiture de ce dernier.

— On va le mettre dans son coffre. Tu prends ta voiture et me suis, on va bien trouver un coin tranquille pour s'en débarrasser.

Je suis en train de rêver. Ce n'est pas possible. Je ne suis pas en train de participer à ça ! Je hoche la tête me disant que soit j'obéis et me débarrasse du corps avec lui comme il me le demande, soit je suis obligée de prévenir la police. Option non envisageable. Je ne vois pas comment je pourrais faire pour ne pas impliquer mon frère dans cette histoire. On arrive tant bien que mal à soulever ce gros lourdaud de Will et à le mettre dans le coffre. Tout mon corps tremble, mais j'essaie de ne pas y prêter attention. Je dois être forte, c'est mon frère, la dernière chose dont j'ai envie c'est qu'il se retrouve en prison. Il me tend un trousseau en désignant sa voiture à quelques mètres de nous.

— Tu me suis. Pas de conneries Livie.

J'attrape les clés entre mes doigts. Il ne les lâche pas pour autant comme s'il attendait que je confirme.

— Pas de conneries.

Il est satisfait. Je fais le tour de la voiture et prends place au volant. Je rejoins le trottoir en insultant la voix dans ma tête qui me hurle de ne pas faire ça. Vas te faire voir conscience, tu ne m'as été d'aucune aide jusqu'ici. Le moteur mis en route, je suis Greg qui commence à rouler devant moi. Je ne sais même pas où il compte aller. Mais ce n'est plus le moment de se poser de questions. Je suis incapable de dire depuis combien de temps nous roulons quand on finit par s'arrêter au bord d'un lac. Je regarde l'heure sur le tableau de bord, il est 6 heures. On a donc roulé plusieurs heures. Greg sort et ouvre ma portière.

— On va pousser la voiture dans le lac, avec un peu de chance, ils mettront un moment à le retrouver.

Il s'écarte m'invitant à sortir. Mon corps obéit avec une détermination étonnante. Mon cœur a repris un rythme normal, mais je me sens... bizarre. Je ne serais décrire cette sensation, mais ne m'y attarde pas. Greg ouvre le coffre où Will repose et l'odeur de sang fait monter la nausée. Je détourne la tête plus pour la vue de ce que j'y vois que pour l'odeur et Greg fouille les poches de sa victime. Il sort son portefeuille et tout ce qui l'y trouve avant de l'enfoncer dans sa veste. Quand il referme le coffre, il pose ses deux mains dessus en position pour la pousser. Je me mets à côté de lui et l'aide à faire rouler le véhicule jusqu'au bord. La voiture commence à prendre de la vitesse et elle finit par basculer avant de s'enfoncer dans les eaux. Ce spectacle macabre restera à jamais gravé dans mon esprit. Je le sais. Chaque détail sera gravé à jamais dans ma mémoire. La lueur des premiers rayons du soleil qui pointe à l'horizon, la brise légère faisant voler les mèches de mes cheveux, l'odeur de l'herbe fraîche du petit matin, et sa main. Sa main qui saisit la mienne la serrant comme un besoin irrationnel de savoir que l'on pourra toujours compter l'un sur l'autre. Sans même m'en rendre compte, je passe mon index sur l'intérieur de mon bras

où j'ai fait tatouer ces mots pour lui.

Rien ne pourra jamais m'empêcher d'aimer mon frère.

Rien ni personne. Et ça me fait peur. Très peur. Parce qu'aujourd'hui, mon frère a tué un homme, et je l'ai aidé.

Remerciements

Les remerciements sont toujours difficiles, car on oublie forcément quelqu'un, mais je vais tenter de faire au mieux !

D'abord merci à tous ceux qui ont découvert à travers mes lignes, l'histoire d'Ethan et Livie. N'oublions pas que sans lecteurs, les auteurs n'existeraient pas !

Un ÉNORME merci à mes SUPER BÊTAS : Biquette, Biche, Bretzel et Minette pour ne pas les nommer, qui me supportent malgré mes nombreuses interrogations et remises en question. Vous avez toujours trouvés les mots pour me soutenir. ♥

À ma famille, mes amis également toujours présent. Aux auteurs rencontrés sur la toile, aux bloggeuses qui m'aident beaucoup dans cette aventure pour faire connaître mon livre. À tous ceux et celles qui me soutiennent à travers leurs messages et qui me donnent encore plus l'envie d'écrire !

Merci, merci, merci à tous et toutes !